This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

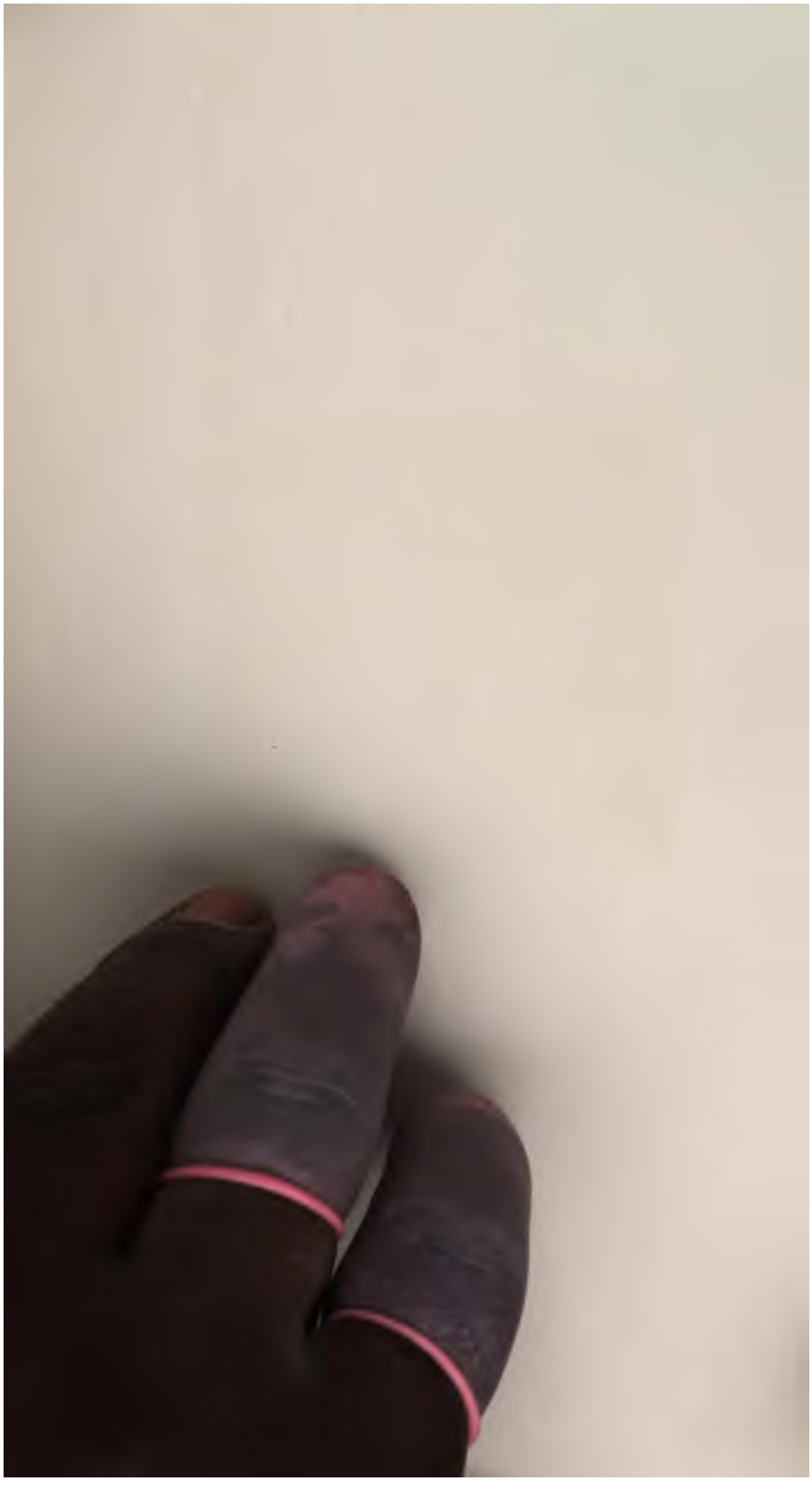
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY
ORGANIZED 1891
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES



CHRONIQUE DU BEC

ET

CHRONIQUE DE FRANÇOIS CARRÉ

Rouen. — Imprimerie de Espérance Cagniard, rue des Basnage, 5.

CHRONIQUE DU BEC

ET

CHRONIQUE DE FRANÇOIS CARRÉ

PUBLIÉES

D'après les manuscrits 5427 et 5428, f. lat., de la Bibliothèque nationale

Par l'Abbé PORÉE

ROUEN
CH. MÉTÉRIE, SUCCESSEUR DE A. LE BRUMENT
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE
RUE JEANNE-D'ARC, N° 11

M DCCC LXXXIII

DMR

DC 801
B47P6
1883

EXTRAIT DU REGLEMENT.

ART. 16. — Aucun volume ou fascicule ne peut être livré à l'impression qu'en vertu d'une délibération du Conseil, prise au vu de la déclaration du commissaire délégué, et, lorsqu'il y a lieu, de l'avis du comité intéressé portant que le travail *est digne d'être publié.* Cette déclaration est imprimée au verso de la feuille du titre du premier volume de chaque ouvrage.

Le Conseil, vu la déclaration de M. CHARLES LEGAY, *commissaire délégué portant que l'édition de la* CHRONIQUE DU BEC *et de la* CHRONIQUE DE FRANÇOIS CARRÉ, *préparée par* M. l'Abbé PORÉE, *lui a paru digne d'être publiée par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE, *après en avoir délibéré, décide que cet ouvrage sera livré à l'impression.*

Fait à Rouen, le 6 *août* 1883.

Le Secrétaire de la Société,

CH. LEGAY.

PRÉFACE

Il fut d'usage, dès le XII^e^ siècle, dans la plupart des abbayes, qu'un religieux fût chargé de rédiger les annales du monastère. Ces éphémérides ne relataient que les faits importants, tels que la mort des abbés, la dédicace de l'église, les donations considérables, l'avènement et la mort des princes régnants. Quant aux menus détails concernant les personnes et les choses, ils se trouvaient consignés dans le Cartulaire, la Matricule et le Nécrologe ou Obituaire.

Les Annales monastiques, malgré leur forme aride, offrent habituellement un grand intérêt[1]. Elles sont l'histoire la plus véridique des origines des abbayes, sur lesquelles l'écrivain était bien renseigné, puisqu'il était à la source de traditions religieusement conservées.

Destinées à perpétuer le souvenir des faits dignes d'être connus des générations qui se succédaient dans chaque

[1] Voyez les Annales de Saint-Evroult (*Ord. Vital*, édit. Le Prevost, V, 139), et celles du Mont-Saint-Michel (*Chronique de Robert de Torigni*, édit. L. Delisle, II, 214).

monastère, ces Annales ou brèves Chroniques étaient de temps en temps reprises et continuées par quelque moine en qui les abbés reconnaissaient une main plus habile ou un goût plus prononcé pour ces sortes de travaux. Souvent l'œuvre du devancier était annotée et complétée ; le texte original se trouvait surchargé, dans ses marges, d'interpolations, de remarques qui défiguraient l'œuvre primitive. Il faut néanmoins tenir compte de ces additions. Après vérification, on arrive presque toujours à constater que la note ainsi ajoutée est exacte. Au moyen des documents originaux conservés dans les archives du monastère, il était aisé d'ajouter un fait passé sous silence, de signaler un évènement qui avait pu paraître sans importance à une époque antérieure.

Il existe un grand nombre de chroniques monastiques, et pour ne parler que des diocèses de Rouen et d'Évreux, les abbayes de Conches[1], de Fécamp[2], de Jumièges[3], de Lyre[4], de Mortemer[5], de Saint-Ouen de Rouen[6], du Valasse[7], de Saint-Wandrille[8] ont eu leur chronique. Le Bec ne pouvait manquer de posséder la sienne.

Les traditions littéraires de cette abbaye sont célèbres

[1] *Chronicon monasterii Conchensis*, D, Martène. *Thesaurus novus anecd.*, t. III, col. 1387-1390.

[2] *Chronicon Fiscanense*, Labbe, *Novæ biblioth. mss.*, I, 325-329.

[3] *Chronicon Gemeticense*, ms. XIIIe siècle ; Biblioth. de Rouen.

[4] *Breve chronicon Lyrensis monasterii*, D. Martène, *Thes. nov. anecd.*, III, 1432-1434.

[5] *Chronicon monasterii Mortui-Maris*, *ibid.*, III, 1437-1447.

[6] *Chronique des abbés de Saint-Ouen.* Rouen, 1840.

[7] *Chronicon Valassense*, édit. Somménil. Rouen, 1868.

[8] *Chronicon Fontanellense*, ms. IXe siècle ; Biblioth. du Havre. — *Chronicon minus Fontanellense*, ms. XIIIe siècle ; Biblioth. de Rouen. — *Chronicon Fontanellense*, publiée dans le *Spicilegium* de d'Achery ; 1723. II, 262-290, et dans le *Recueil des Historiens de France*, II, 657.

entre toutes, et ses origines, auxquelles se mêlent des noms qui ont conservé jusqu'à nos jours tout leur prestige, offrent un attrait spécial que n'ont eu ni Jumièges, ni Fécamp, ni Saint-Ouen. Les maîtres de l'école du Bec se sont appelés Lanfranc et saint Anselme ; les élèves sortis de ses bancs ont été le pape Alexandre II, Guillaume Bonne-Ame, Yves de Chartres, Guimond d'Aversa, Gilbert et Miles Crespin et tant d'autres. On accourait d'Italie, d'Allemagne, de Flandre, de Gascogne pour recueillir les leçons de philosophie et de théologie qui faisaient retentir dans tout l'Occident le nom de cette abbaye hier inconnue, aujourd'hui célèbre. Orderic Vital[1] vantait encore la science des religieux du Bec au milieu du XII^e^ siècle, c'est-à-dire à l'époque où le flambeau des lettres avait été transporté à Paris, dans les écoles de Saint-Victor, de Sainte-Geneviève et de Notre-Dame.

Il n'est donc pas étonnant que la grande abbaye normande ait tenu à consigner soigneusement ses annales. D'abord très brèves, elles revêtent plus tard, sous le nom de chronique, une forme un peu plus ample. A la simple énumération des faits succède une narration suivie. A partir du XIII^e^ siècle et surtout du XIV^e^, l'annaliste fait œuvre de littérateur et d'historien ; aussi ce n'est pas sans émotion que l'on parcourt cette période de la guerre de Cent-Ans, époque sanglante qui pesa sur l'abbaye de son poids le plus écrasant. L'horizon de l'historien s'est agrandi. Il ne se contente pas de décrire les privations, les ruines qu'il voit autour de lui, il sent qu'au-delà des murs de son monastère vit, s'agite et souffre un peuple qui a ses travaux

[1] *Ord. Vital*, édit. Le Prevost ; II, 246.

et ses angoisses, ses luttes et ses victoires. Quand un pèlerin ou un chevalier vient chercher un gîte au monastère, on l'entoure, on lui fait raconter le récit des guerres, le débarquement du roi d'Angleterre, l'horrible oppression qui règne au pays de France ; puis l'expulsion des Anglais par Jeanne la Pucelle, et l'entrée triomphale du roi Charles le septième dans sa bonne ville de Rouen. Car on est Français de cœur au Bec, et les Anglais le savent si bien qu'ils emmènent l'abbé comme otage à Rouen, installent une nombreuse garnison dans l'abbaye et réduisent à la famine la communauté, obligée de se réfugier dans quelques petits prieurés du voisinage.

Jusqu'à la fin du XV^e^ siècle, le chroniqueur est anonyme, mais celui qui prend la plume au siècle suivant met un certain orgueil à se faire connaître. C'est un lettré de la Renaissance, au style recherché, tantôt obscur, tantôt diffus.

Son œuvre, qui s'arrête à l'année 1563, a été reprise aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles par les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, dont la réforme avait été introduite au Bec en 1626. Ces annales, rédigées en français, la plupart du temps sous forme de notes, sont fort intéressantes pour les souvenirs nombreux et intimes qu'elles nous ont conservées sur l'abbaye jusqu'à l'année 1754, et qu'on chercherait vainement ailleurs.

ANCIENNES ÉDITIONS DE « LA CHRONIQUE DU BEC »

La *Chronique du Bec* a été publiée pour la première fois en 1648, par D. d'Achery, à la suite des *Œuvres de*

Lanfranc[1]. Le savant bénédictin considérait avec raison comme un utile complément aux ouvrages de l'écolâtre du Bec, l'histoire de l'abbaye où il avait fondé, avec tant de succès, l'enseignement philosophique, et formé des disciples devenus à leur tour des maîtres éminents. D'Achery nous apprend[2] que le manuscrit du *Chronicon Beccense* dont il se servit était écrit sur papier, surchargé de notes et d'additions, que la lecture en était difficile, le style obscur, l'orthographe défectueuse, au point que dans certains passages il a dû prendre sur lui de rétablir un texte insuffisant. En présence de tant de défectuosités, d'Achery fut tenté de rédiger, à l'aide du manuscrit qu'il avait sous les yeux, une chronique plus correcte et d'une forme plus soignée. Il en fut heureusement dissuadé par de doctes amis[3]. Mieux valait, en effet, donner un texte

[1] *Beati Lanfranci Cantuariensis archiepiscopi et Angliæ primatis, ordinis S. Benedicti, opera omnia quæ reperiri potuerunt*, evulgavit Domnus Lucas Dacherius, etc., Paris, 1648, in-fol.

[2] « Ex codice papyraceo Chronicum istud excerptum est, adeo scilicet « contaminate exaratum, ut, nisi quanto, vix dici potest, labore ac tæ- « dio legi describique potuerit. Mendis scatebat; dictionum contractiones « percrebræ et obscuræ, atque inversa verba inerant plura; quo factum « est uti nobis passim fuerit conjecturis utendum. Certum et sui similem « scribendi modum auctor non habet, sed stylum mutat subinde præ- « sertim ad sua usque tempora (velut inspicienti constabit); multa « enim ex B. B. Herluini et Lanfranci atque abbatum Beccensium gestis, « ad verbum emendicata, paucis aliquando recisis addistive, expilavit. » *Lanfranci opera.* Prolegomena.

[3] Consilium erat id Chronici pingui Minerva, ut aiunt, consarcinatum, « et sui sæculi barbarie inquinatum, elegantiori stylo concinnare : « verum ab hoc proposito amici, viri doctissimi et antiquitatis amatores, « removerunt, quod historica veritas et res ignotæ non ornamenta, non « lenocinia verborum in hisce monumentis desiderarunt. Præterea, cum « auctor ille maxima parte ex chartophylacio Bcceensi recenseat, causa

incorrect mais authentique qu'une élucubration qui, pour être de meilleur style, eût perdu dans cette transformation son caractère de document historiographique.

Le manuscrit publié par d'Achery a probablement disparu[1], et il est bien regrettable que l'éditeur n'ait pas songé à nous en conserver une description paléographique. Mais, en 1648, la méthode critique des Bénédictins n'était encore qu'en préparation. On cherchait, on essayait, et Mabillon n'avait pas encore donné à l'érudition cette forme précise et raisonnée, que l'on a sans doute beaucoup perfectionnée depuis, mais que l'on a eu garde d'abandonner.

Tout en rendant justice à d'Achery d'avoir compris la valeur historique de la *Chronique du Bec* et les services que pouvait rendre une édition de cette source de l'histoire monastique de Normandie, il faut reconnaître pourtant que la publication du bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés prête largement le flanc à la critique : aucune note ne vient éclaircir le texte, l'orthographe des noms propres est fort négligée, la ponctuation déconcerte le lecteur le plus attentif. Autre reproche plus grave, mais dont on ne saurait faire peser la responsabilité sur d'Achery, la com-
« pilation qu'il a donnée sous le titre de *Chronicon Bec-*

« est cur nihil prorsus immutaverimus. Brevem Chronico appendicem « subjecimus, quo tota cœnobii Beccensis abbatum series lectori exhibe-« retur. » *Ibid.*, id.

[1] Dans sa Bibliotheca biblioth. mss. II, 1254, Montfaucon signale deux manuscrits de la *Chronique* conservés dans l'abbaye du Bec, à la fin du XVII^e siècle. « N° 141. Eædem vitæ seu acta (sex priorum « abbatum), cum parte chronici Beccensis a Rogerio I, abbate 7, ad « 1468, in-fol. papyr. — N° 142. Chronicon Beccense a fundatione « monasterii ad 1468, in-4°, papyr. » — Il est probable que c'est ce second manuscrit qui a servi à d'Achery pour son édition du *Chronicon Beccense*, lequel s'arrête à l'année 1468.

« *censis abbatiæ* est farcie de tant d'interpolations qu'il « est fort dangereux de s'en servir[1]. » Il y a tout lieu de croire que d'Achery n'a point connu le manuscrit n° 499 du fonds de la reine de Suède, aujourd'hui conservé au Vatican, ni la copie qu'André Du Chesne en avait faite au commencement du XVII^e^ siècle.

L'édition des *Œuvres de Lanfranc,* publiée par d'Achery en 1648, a été réimprimée à Venise en 1745, et le *Chronicon Beccensis abbatiæ* reproduit textuellement, avec quelques fautes d'impression de plus.

En 1844, le docteur Giles a donné une nouvelle édition des *Œuvres de Lanfranc*[2]; mais si son travail a réalisé quelques améliorations, elles n'ont point porté sur la Chronique qui fourmille de fautes typographiques.

En 1854, l'abbé Migne a inséré dans sa réédition des *Œuvres de Lanfranc,* d'après d'Achery[3], la *Chronique du Bec,* et il ajouta à la suite un fragment tiré du manuscrit n° 499 du fonds de la reine de Suède, relatif à l'abbatiat de Jean de la Motte et de Geoffroi d'Epaignes (1446-1476), et que D. Martène avait imprimé dans son *Amplissima collectio,* VI, 105.

C'était toujours le même texte défectueux que l'on reproduisait[4]; il y avait donc lieu d'entreprendre une nouvelle édition de la *Chronique du Bec.*

[1] L. Delisle. *Notice sur vingt manuscrits du Vatican.* 1877, p. 59. (Extr. de la *Bibliothèque de l'École des Chartes.*)

[2] *Beati Lanfranci archiepiscopi opera quæ supersunt omnia,* édidit. J.-A. Giles. Oxford et Paris, 1844. 2 vol. in-8°.

[3] *Patrologie latine,* t. CL. Paris, 1854.

[4] La portion de la *Chronique* relative aux années 1223 à 1328 a été insérée dans le t. XXIII, 454-460, du *Recueil des Historiens de France,* conformément au texte du ms. du Vatican, sauf quelques passages de

NOUVELLE ÉDITION
DE LA « CHRONIQUE DU BEC »

C'est cette édition que nous donnons aujourd'hui, d'après un texte manuscrit qui nous paraît offrir de sérieuses garanties. Il eût sans doute été préférable de prendre pour base de notre travail le manuscrit n° 499 du fonds de la reine de Suède, conservé au Vatican[1]; mais en présence des difficultés de plus d'un genre qui s'y opposaient, nous avons demandé à M. le Ministre de l'Instruction publique, qui a bien voulu nous l'accorder, communication du manuscrit 5427, fonds latin de la Bibliothèque nationale, qui contient la copie, faite par

l'édition de d'Achery soigneusement corrigés. Voici l'avertissement des éditeurs. « Chronicon Beccence è vetustis monumentis tempore Thomæ « Frique, qui anno 1446 obiit, compositum fuisse videtur. Extat in « duobus codicibus quorum unum, sæculo XV exaratum, tenet Vaticana « Bibliotheca (Reg., 499); alter vero manu Andreæ Du Chesne ex eodem, « ut videtur, descriptus, asservatus est Parisiis inter codices latinos 5427. « Hoc chronicon, cujus nonnullos locos interpolatos fuisse manifestum « est, ad calcem Operum Lanfranci, curante D. Luca d'Achery, Parisiis, « anno 1648, iterumque curante J.-A. Giles, Oxonii, anno 1844 prodiit. « Fragmenta quæ recudimus duorum supradictorum codicum ope sunt « emendata. » *Ibid.*, p. 453.

[1] Ce manuscrit a été l'objet d'une étude approfondie de la part de M. Léopold Delisle. (*Notice sur vingt manuscrits du Vatican*, Paris, 1877, pp. 51 à 59.) Nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer le lecteur; disons seulement que c'est un volume de 192 feuillets de parchemin, hauts de 248 millimètres, larges de 170, écriture d'environ l'année 1480. Bien que l'on ait à Paris, dans le ms. lat. 5427 de la Bibliothèque nationale, le double de presque tous les documents que fournit ce manuscrit sur l'histoire de l'abbaye du Bec, « il n'en conserve « pas moins une valeur exceptionnelle, puisque c'est, à vrai dire, le seul « exemplaire ancien d'une fort remarquable série de morceaux histo- « riques. » *Ibid.*, p. 53.

André Du Chesne, de presque toutes les pièces renfermées dans le manuscrit du Vatican.

Le ms. lat. 5427 forme un petit in-folio de 190 feuillets de papier, relié en parchemin. Les deux cotes inscrites au haut du premier feuillet, *Baluz.* 433. — *Reg.* 9856. 2., indiquent qu'il appartint à Baluze avant d'entrer dans la Bibliothèque du roi. La transcription de Du Chesne renferme les opuscules suivants : *Vie d'Herluin,* par Gilbert Crespin, fol. 1 à 16 v°; *Vie de Lanfranc,* par Miles Crespin, fol. 17 à 38 v°; *Lettre de Guillaume, abbé de Cormeilles, sur la vision d'Herluin,* fol. 39 à 40 v°; *Vie de saint Anselme,* par Eadmer, suivie de deux pièces de vers, fol. 41 à 89; *Vie de Guillaume,* troisième abbé, fol. 89 à 97; *de Boson,* fol. 97 à 104; *de Thibaut,* fol. 104 à 104 v°; *de Létard,* fol. 105 à 105 v°; *Vision de Drogo grossus,* fol. 106; *Pièce de vers de Pierre de Dives sur les sept premiers abbés du Bec,* fol. 107 à 115 v°; *Miracle opéré en faveur de Guillaume Crespin l'ancien,* fol. 116 à 120 v°; *Mort de trois pieuses femmes retirées au Bec,* fol. 121 à 121 v°; *Pièce de vers de Pierre d'Eu sur un miracle de saint Anselme,* fol. 122 à 124; *Prologue de la vie de saint Anselme,* fol. 124; *Paroles de saint Anselme,* fol. 124 v°; *Guérison miraculeuse de Turold d'Envermeu, évêque de Bayeux,* fol. 125 à 126 v°; *Chronique du Bec* de l'année 1149 à 1476, fol. 126 v° à 148; *Noms des religieux du Bec devenus évêques ou abbés,* fol. 149; *Noms des personnes reçues dans la fraternité du Bec,* fol. 149 v°; *Annales ou Chronique de l'abbaye du Bec,* par François Carré, fol. 151 à 190.

Il n'est pas nécessaire de rappeler l'érudition d'André

Du Chesne, que l'on a surnommé le Père de l'histoire de France. Ses éditions des *Historiens de Normandie et de France*[1], l'énorme quantité de notes, puisées aux sources originales, qu'il a laissées, et dont la Bibliothèque nationale a heureusement recueilli une assez grande partie[2], tout cela témoigne suffisamment de l'autorité dont jouissent encore le nom et les œuvres de Du Chesne. Quant à la valeur de sa copie de la *Chronique du Bec,* les nombreuses recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour préparer cette édition nous ont démontré que la transcription de Du Chesne était consciencieuse, et qu'elle pouvait suppléer au manuscrit du Vatican.

Voici maintenant la description raisonnée des trois parties dont se compose ce volume.

1° Les *Annales du Bec,* composées vers le premier tiers du XII^e^ siècle, ont précédé la rédaction de la *Chronique* proprement dite. Elles s'arrêtent, dans leur première rédaction, à l'année 1136 inclusivement. Le manuscrit original doit être perdu, mais il en reste deux copies, l'une faite au XVII^e^ siècle[3], l'autre transcrite au commencement du XVIII^e^, par D. Jacques Jouvelin dans ses *Mémoires* sur l'abbaye du Bec[4]. Ces deux copies sont identiques depuis l'année 851 où elles commencent, jusqu'à l'année 1128 inclusivement. Nous reproduisons les deux finales qui se complètent l'une l'autre. La copie du ms.

[1] *Historiæ Normannorum scriptores*, etc., ex mss. codd.; omnia fere nunc primum edidit Andreas Du Chesnius Turonensis. Paris, 1619 in-fol. — *Historiæ Francorum scriptores,* etc., 1636-1649. 5 vol. in-fol.

[2] Voyez L. Delisle. *Le Cabinet des manuscrits,* I, 334.

[3] Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 462 v° à 464.

[4] Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 72 v° et 73.

lat. 12884 de la Bibliothèque nationale va jusqu'à l'année 1183; celle du ms. lat. 13905 s'arrête à 1154[1]. La transcription du ms. lat. 12884 se trouve dans un petit recueil de quelques pages, envoyé sans doute à Saint-Germain-des-Prés par un religieux du Bec dont nous ignorons le nom. Voici le seul renseignement qu'il donnait à ce sujet : « Ensuitte de la règle de saint Benoist, il y a « une briève chronologie dont l'écriture n'est pas si « ancienne que celle du martyrologe et de la règle. Je « vous l'ay écritte tout du long. Ce n'est, ce me semble, « qu'un abrégé de la Chronique du Bec qui est parmi « les œuvres de Lanfranc[2]. » D. Jouvelin n'hésite pas à attribuer au XII^e^ siècle le manuscrit des *Annales* qu'il a transcrit[3].

Les *Annales du Bec* n'ont pas encore été publiées. M. Delisle les a signalées et y renvoie plusieurs fois dans son édition de la *Chronique de Robert de Torigni*. On pourra remarquer l'exactitude et la précision des dates et des faits qu'elles relatent.

2° La *Chronique du Bec* proprement dite se compose d'éléments assez peu homogènes, et il est difficile de déterminer l'époque précise à laquelle ils appartiennent.

Le compilateur du manuscrit du Vatican, qui écrivait son recueil dans les dernières années du XV^e^ siècle, prit

[1] On peut rapprocher, malgré la différence de quelques dates, les *Annales du Bec* des deux mss. lat. indiqués par le Père Lelong : *Breve chronicon Beccense ab anno 1026 ad annum 1154*, autrefois conservé à Saint-Germain-des-Prés (Lelong, n° 16669); et *Breve chronicon Beccense ab anno 851 ad annum 1136*, du même dépôt (Lelong, n° 16642).

[2] Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 462 v°.

[3] Bibl. nat., ms. lat., 13905, fol. 73.

pour point de départ de son récit les Vies des six premiers abbés du Bec ; et comme le dernier était mort en 1149, il fit commencer la *Chronique* par l'article relatif à l'abbé Roger, le successeur de Létard.

Nous croyons cependant qu'originairement la *Chronique* commençait par un récit assez abrégé, de l'année 1034 à 1149, et dont il est aisé de reconnaître l'ordre et la marche dans le *Chronicon Beccense* édité par d'Achery. Et c'est à Robert de Torigni qu'il faudrait attribuer la rédaction de cette première partie de la *Chronique du Bec*, que le compilateur du manuscrit du Vatican a remplacée par les Vies des six premiers abbés.

Soit que Robert de Torigni ait composé séparément une *Chronique du Bec* de l'année 1034 à l'année 1154, c'est-à-dire jusqu'à son élévation à la dignité d'abbé du Mont-Saint-Michel ; soit qu'un compilateur venu après lui ait extrait de sa grande chronique[1] les nombreux passages qui concernaient le Bec, il est certain que la première partie du *Chronicon Beccensis abbatiæ* de l'édition de d'Achery, jusqu'à l'année 1154, est empruntée textuellement à Robert de Torigni. C'est ce travail original que renfermait le manuscrit publié par d'Achery, mais dans lequel se trouvaient interpolés plusieurs fragments d'un opuscule d'un moine du Bec du XII^e^ siècle, intitulé les *Miracles de saint Nicolas*[2]. Ce fut en 1128 que Robert

[1] Nous entendons par ce mot la Continuation de Sigebert de Gembloux par Robert de Torigni.

[2] Les passages suivants sont extraits des *Miracles de saint Nicolas*. « Unde sciendum nobis est quod in Galliis erat quædam provincia..... « et trementem sermones meos. » *Chron. Becc.*, édit. d'Achery. p. 1. — « Audiens Lanfrancus famam regionis Normanniæ..... et votum

de Torigni fit profession au Bec ; il devint bibliothécaire, puis prieur en 1149 ; enfin, en 1154, il fut élu abbé du Mont-Saint-Michel. Bien que la première rédaction de la Chronique de Robert de Torigni soit de 1156 et 1157[1], c'est pendant son séjour au Bec qu'il en recueillit les éléments et qu'il dut commencer à les mettre en œuvre, notamment les passages relatifs à l'histoire du monastère qu'il habitait. Il est à remarquer qu'à partir de 1154, c'est-à-dire après le départ de Robert, les passages que renferme le *Chronicon Beccense* ne sont plus extraits textuellement de sa grande chronique. Ainsi, la mention de l'entrée en religion et de la mort de Robert de Neubourg (août 1159), est empruntée à la *Continuation*[2]

« apud Beccum perfecit. » *Ibid.*, p. 2. — « Item cum locus Beccensis..... « quæ omnia prædicta dictus secretarius recitavit, ut vidit. » *Ibid.*, p. 3. — « Quidam vir, Goscelinus nomine..... apud nos duodecimus. » *Ibid.*, p. 4. — Les *Miracula de sancto Nicholao episcopo et confessore, edita a quodam monacho ecclesie Becci* font partie d'un curieux manuscrit (L. 96.) de la Bibliothèque d'Evreux. C'est un volume in-4°, de 111 feuillets de parchemin, avec lettres miniaturées. Le premier feuillet est particulièrement remarquable par une grande initiale, au centre de laquelle est représenté saint Nicolas en vêtements pontificaux. Dans le courant du texte le nom de cet évêque est toujours écrit en petites capitales rouges et vertes, formant un mot mi-parti. Ce manuscrit a dû être exécuté entre les années 1150 et 1170, et copié peut-être par un moine de Lyre sur l'original du Bec, aujourd'hui perdu. En tout cas il était conservé à l'abbaye de Lyre dès une époque très ancienne. Montfaucon le signale parmi les manuscrits de ce monastère. (*Biblioth. bibl.*, II, 1260). L'anonyme du Bec, auteur des *Miracles de saint Nicolas*, doit être le même qui a composé l'opuscule intitulé : *De translationibus et miraculis beatissimæ Honorinæ virginis et martiris.* Bibl. nat., ms. lat. 13774. Voyez L. Delisle, *Bibliotheca Bigotiana*, p. 20.

[1] *Chronique de Robert de Torigni.* I, introd. III.

[2] *Chronique de Robert de Torigni.* I, 323, et II, 143 et 174.

qu'un moine du Bec avait ajoutée à un exemplaire de la première rédaction de la *Chronique* de Robert de Torigni.

Si l'on peut facilement restituer à Robert de Torigni la part qui lui revient dans la *Chronique du Bec,* il n'est pas si aisé de rendre à chacun son dû pour la période qui s'étend de 1149 à 1476, et dont le texte nous a été conservé dans le ms. lat. n° 499 du fonds de la Reine au Vatican.

A la fin du XIII^e^ siècle, un prieur du Bec, Guillaume de Bougeville ou de Bourgeauville[1], avait composé une chronique de l'an 1000 jusqu'en 1280. Quels rapports pouvait-elle avoir avec celle que nous possédons? C'est ce qu'il eût été bien intéressant de constater. Malheureusement l'œuvre de Guillaume de Bougeville, signalée par les Bénédictins continuateurs de Du Cange, est aujourd'hui perdue.

La *Chronique du Bec,* telle qu'elle nous est conservée dans le ms. du Vatican et le ms. lat. 5427 de la Bibliothèque nationale est une compilation du XV^e^ siècle, mais « on a « brutalement fait entrer dans cette compilation des élé- « ments antérieurs, sans prendre la peine de les fondre, « de façon à avoir une œuvre uniforme[2]. » Ce sentiment de M. Léopold Delisle nous confirme pleinement dans notre opinion, que la *Chronique du Bec* est, non pas une rédaction, mais une compilation faite au XV^e^ siècle. La perte des manuscrits originaux nous prive de rensei-

[1] Sur Guillaume de Bougeville, voyez p. 40 de ce volume.

[2] Lettre de M. Léopold Delisle à l'auteur, du 10 novembre 1883. — Voyez à ce sujet *Chronique de Robert de Torigni*, II, 143, et *Recueil des Historiens de France,* XXIII, 453.

gnements paléographiques qui eussent résolu le problème. C'est donc par l'étude du texte en lui-même que nous sommes porté à émettre les conjectures suivantes, que nous ne proposons, du reste, que sous certaines réserves.

L'édition de la *Chronique du Bec* de D. d'Achery a été publiée d'après un manuscrit différent et probablement antérieur à celui du Vatican. De l'année 1149 à l'année 1446, tout ce qui se trouve dans le ms. de Rome se trouve également dans l'édition de d'Achery; mais la réciproque n'existe pas; il serait possible que l'auteur du ms. du Vatican, qui écrivait dans les dernières années du XV^e^ siècle, ait copié dans le ms. de l'édition de d'Achery tout ce qui lui paraissait appartenir à la rédaction primitive de la *Chronique,* laissant de côté les notes marginales et les interpolations, et ajoutant dans sa copie la Vie de l'abbé Jean de la Motte, qui manquait, et celle de Geoffroi d'Epaignes qui venait de mourir.

La diversité du style que l'on remarque dans le cours de la *Chronique* est une grave présomption en faveur de la pluralité des chroniqueurs.

De 1149 à 1200, l'annaliste se contente de raconter brièvement les faits principaux.

A partir de 1208 jusqu'en 1281, où se trouve une lacune relative à l'abbatiat très rempli de l'abbé Ymer, les détails deviennent plus nombreux : la reconstruction de l'église en 1214, les travaux d'agrandissement exécutés dans l'abbaye par Henri de Saint-Léger, l'élection de Robert de Clairbec en 1247, la chute de la tour centrale de l'église en 1274, l'élection de l'abbé Ymer en 1281, tout cela est minutieusement raconté.

Une importante lacune existe de 1281 à 1304. Il est

difficile de ne point voir là une interruption après le travail du chroniqueur de la fin du XIII^e^ siècle. Si étrange qu'elle paraisse, elle le serait beaucoup plus encore de la part d'un annaliste du XV^e^ siècle qui entreprend d'écrire une chronique complète, et tient sous sa main tous les documents nécessaires à son ouvrage. En effet, jusqu'à la Révolution, le chartrier du Bec fut d'une richesse étonnante, et l'*Inventaire* de 1670, les *Mémoires* de D. Bénigne Thibault et de D. Jouvelin montrent ce que l'on pouvait tirer de cette mine inépuisable.

Depuis le commencement du XIV^e^ siècle jusque dans le cours du siècle suivant, le narrateur semble garder une allure régulière ; non seulement il veut dire tout ce qu'il sait, mais il tient à le bien raconter. C'est, du reste, la période la plus importante et la plus intéressante de la *Chronique*. Le récit des guerres anglaises est remarquablement présenté ; il donne une foule de renseignements précis sur l'état de l'abbaye et des pays environnants. Il a dû être rédigé quand la Normandie fut entièrement délivrée du joug des Anglais, c'est-à-dire un peu après 1450. Ainsi nous serions porté à diviser comme il suit la composition de la *Chronique* : 1^re^ compilation de 1149 à 1200 ; 2^e^ de 1208 à 1281 ; 3^e^ de 1304 à 1446 ; 4^e^ de 1446 à 1476. Cette dernière doit être l'œuvre personnelle de l'auteur du ms. du Vatican [1].

Depuis l'année 1446, le texte du ms. de Rome diffère

[1] M. Léopold Delisle, à qui nous avons soumis ces conjectures, a bien voulu nous répondre : « Je crois que vous êtes dans le vrai et que vous « accomplissez une œuvre utile en essayant de dégager chacune des « parties originales qu'on a englobées dans la Chronique. » Lettre du 10 novembre 1883.

absolument de celui dont s'est servi d'Achery, et qui s'arrête à l'année 1468.

Nous avons ajouté à la suite de la *Chronique* un fragment anonyme publié par d'Achery, et qui raconte sommairement l'abbatiat de Jean Boucart et celui de Robert d'Evreux.

Sous le titre d'*Appendice à la Chronique du Bec,* nous avons réuni les interpolations que renfermait l'édition de d'Achery. Ces nombreuses additions sont de plusieurs mains ; mais le contrôle auquel nous les avons soumises, et que nous indiquons dans des notes, montre que l'on peut presque toujours y puiser des renseignements sûrs et souvent très curieux pour l'histoire de l'abbaye depuis le XIII^e^ siècle jusqu'au XV^e^. Ces additions renvoient parfois au cartulaire du Bec ; il est malheureusement impossible d'y recourir maintenant, les feuillets que l'on en conserve aux Archives de l'Eure ne correspondant pas avec les renvois de l'annotateur.

3° *Chronique de François Carré.* — Le manuscrit d'après lequel nous la publions, intitulé *Epithome in Annaleis Becci per Fran. Carræum ejusdem cœnobii monachum,* 1562., porte le n° 5428 du fonds latin de la Bibliothèque nationale. (*Codex Colb.* 4212., et ensuite *Regius,* 10390. 5.5.) Dans sa *Bibliotheca bibliothecarum*[1], Montfaucon le mentionnait comme appartenant

[1] T. II, 987. — Dans le même ouvrage (II, 1254), le savant Bénédictin signale sous le n° 143, comme se trouvant alors parmi les manuscrits de l'abbaye du Bec : « Eædem vitæ quæ supra (sex priorum « abbatum), conscriptæ a D. Joanne Caillouel, cum additionibus D. Fran« cisci Carrei Lexoviensis, itidem cœnobitæ Beccensis, ad annum 1563, « in-4°, papyr. » Ce manuscrit aura sans doute disparu avec la presque totalité de ceux qui se trouvaient dans la Bibliothèque du Bec à l'époque de la Révolution.

au fonds Colbert de la Bibliothèque du roi. Il forme un volume petit in-folio, de 77 feuillets de papier, relié en maroquin rouge aux armes de Colbert. L'écriture est de la fin du XVI^e^ siècle ; c'est peut-être une copie exécutée à l'abbaye du Bec sous les yeux de l'auteur et corrigée de sa main.

Une autre copie des *Annales* ou *Chronique* de François Carré se trouve à la fin du ms. lat. 5427 que nous avons décrit plus haut, page XV. Cette transcription, exécutée vers le commencement du XVII^e^ siècle, est conforme au ms. 5428, sauf quelques légères variantes orthographiques.

M. Omont, de la Bibliothèque nationale, a bien voulu nous signaler une troisième copie de la *Chronique* de François Carré au British Museum, dans le ms. Harley, 3496, fol. 156-195, intitulée : *In annales Beccenses epithome variis Gallorum Anglorumque illustrata conatibus, authore Francisco Carreo Lexovio, monacho Becci,* 1562. (XVII^e^ siècle, pap. petit in-4°.) C'est probablement ce manuscrit que mentionnait le P. Lelong, avec un titre identique, sous le n° 11695.

En éditant la transcription d'André Du Chesne, nous avons fidèlement respecté le texte qu'il nous a laissé, en conservant l'orthographe latine du XVII^e^ siècle. Nous nous sommes borné à corriger quelques fautes trop évidentes et qui n'étaient pas dans la pensée du copiste. Il eût été facile de rendre au texte son aspect ancien ; mais ce travail, parfois arbitraire, eût nécessairement prêté le flanc à la critique. Nous nous en sommes donc abstenu, non seulement pour la *Chronique,* mais encore pour les nombreuses copies de chartes et de pièces que nous avons extraites des *Mémoires* de D. Thibault et de D. Jouvelin. Le texte de

la *Chronique* de François Carré a été de même scrupuleusement publié tel qu'il nous est donné dans le ms. lat. 5428[1].

Une nouvelle édition de la *Chronique du Bec* demandait non seulement un texte plus correct, mais encore des annotations nombreuses. On a dit et répété que les documents relatifs à l'histoire de l'abbaye du Bec sont rares, et que la plupart ont été détruits à l'époque de la Révolution. Cela est vrai si l'on veut parler des pièces originales. *Apparent rari,* surtout si l'on songe aux richesses que renferma le chartrier du Bec jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle[2]. Toutefois, il existe à la Bibliothèque nationale, sous les n[os] 12884 et 13905 du fonds latin, deux recueils considérables de pièces formés aux XVII[e] et XVIII[e] siècles par deux religieux en résidence au Bec, Dom Bénigne Thibault[3] et Dom Jacques Jouvelin[4]. Ces recueils peuvent, jusqu'à un certain point, tenir lieu des originaux perdus[5].

[1] Nous regrettons que des nécessités typographiques ne nous aient pas permis de mettre en manchettes les dates et les indications sommaires qui se trouvent en marge du ms. 5428. Nous avons tâché d'y suppléer par des notes.

[2] Sur le chartrier du Bec, voyez L. Delisle. *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, pp. 528 et 529, et notre *Abbaye du Bec au XVIII[e] siècle*, pp. 49 à 52.

[3] Sur D. Thibault, voyez *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 102.

[4] Sur D. Jouvelin, voyez Ulysse Robert, *Supplément à l'Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur*, p. 58.

[5] L'*Inventaire des titres de l'abbaye du Bec*, rédigé en 1670 par ordre de Colbert (Bibl. nat. Colb. V[c] 190) contient de précieuses indications que nous avons utilisées. Mais il faut reconnaître que si ce recueil a été fait sur des documents authentiques, le copiste qui l'a transcrit a fait une besogne de manœuvre, ne se rendant guère compte de ce qu'il écrivait, et prenant plus d'une fois le Pirée pour un homme.

C'est à ces deux manuscrits, qui n'avaient été que fort peu utilisés jusqu'ici, que nous avons principalement puisé pour annoter, aussi copieusement que possible, la *Chronique du Bec,* sans négliger, bien entendu, les documents renfermés dans les dépôts publics et quelques collections particulières.

Le volume que nous publions aujourd'hui sera suivi d'un second qui comprendra les *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Abbaye du Bec-Herluin* jusqu'à l'année 1754, les Vies des premiers abbés du Bec et quelques pièces inédites relatives aux origines de ce monastère. Nous avons depuis longtemps recueilli les matériaux de cette nouvelle publication, qui terminera la première série des travaux que nous avons entrepris sur la plus illustre de nos abbayes normandes.

Nous ne saurions mieux terminer cette préface qu'en exprimant les sentiments de notre juste reconnaissance envers M. Léopold Delisle, pour les précieux encouragements qu'il a bien voulu nous donner et l'intérêt particulier qu'il a témoigné à nos études. « Une édition complète « de la *Chronique du Bec* mériterait, disait-il, d'être en- « treprise par un de nos compatriotes et d'être encouragée « par une de nos Sociétés normandes[1]. » Cette parole de l'éminent directeur de la Bibliothèque nationale s'adressait à la *Société de l'Histoire de Normandie,* qui a bien voulu nous charger de ce travail, lequel eût assurément gagné à être confié à un érudit de profession, mieux initié que nous aux études spéciales qu'exigeait une semblable entreprise. Nous sommes heureux d'adresser ici nos sin-

[1] *Notice sur vingt manuscrits du Vatican*, p. 59.

cères remercîments à M. Charles Legay, ancien conseiller à la Cour d'appel de Rouen ; à M. Charles de Beaurepaire, archiviste de la Seine-Inférieure ; à M. Henri Omont, de la Bibliothèque nationale, qui nous ont encouragé de leurs sympathies et aidé de leur savoir. Puisse cette édition de la *Chronique du Bec* répondre aux intentions de la *Société de l'Histoire de Normandie* et justifier la confiance dont elle a bien voulu si gratuitement nous honorer.

ANNALES DU BEC

VETUS CHRONICON BECCENSE

Anno ab Incarnatione DCCCº LIº, venit Hastingus in regnum Francorum.

DCCCLXXVI. Venit Rollo in Normanniam, XV kalendas Decembris.

DCCCCXII. Baptizatus est Rollo.

DCCCCXVII. Obiit Rollo, et successit ei Willelmus filius ejus.

DCCCCXLII. Occisus est Willelmus filius Rollonis, cui successit filius ejus Ricardus Vetulus.

DCCCCXCVI. Mortuus fuit Ricardus Vetulus, cui successit filius ejus Ricardus IIdus.

MXXVI. Obiit Ricardus IIdus et successit Ricardus IIIus, qui eodem anno mortuus est; et successit Robertus [1] frater ejus.

MXXXV. Comes Robertus ab Ierosolymis rediens obiit apud Niceam.

MXXXIIII. Dominus abbas Herluinus [2], XLº ætatis suæ anno deserens secularem vitam, sanctæ religionis habi-

[1] Robert le Magnifique, père de Guillaume le Conquérant.

[2] Herluin était né en 994, à Brionne (arrondissement de Bernay, Eure). C'est l'opinion de Mabillon : « Herluinus primæ inter Neustra-

tum suscepit ab episcopo Luxoviensi Herberto [1], atque postea ab eodem episcopo sacerdos ordinatus atque abbas constitutus est. Inde Beccense cœnobium cœpit habere initium [2].

MXLVII. Factum est bellum in loco qui dicetur Valesdune [3] inter Willelmum comitem Normanniæ et Widonem filium Rainaldi [4], comitis Burgundiæ, cognatum ejus. Huic bello interfuit Henricus rex Francorum in auxilium comitis Willelmi.

MLIIII. Fuit bellum apud Mortuum-mare [5].

MLXVI. In mense Martio apparuit cometa. Eodem anno, II idus Octobris, die sabbati, factum est bellum inter

« sios nobilitatis patre Ansgoto, qui a Danis ortus erat, matre Heloide, « Flandriæ ducum consanguinea, natus est in pago Brionensi, ubi Bec- « cense monasterium situm est. » *Annales ordinis sancti Benedicti*, édit. de Lucques, IV, 359. — Sur Herluin, voyez *Vita venerabilis patris Herluini*, auctore Gilberto Crispino, à la fin des *Œuvres de Lanfranc*, édit. d'Achéry, p. 32, et *Altera vita Herluini*, dans les *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, sæculum VI, pars II, p. 335.

[1] Herbert, évêque de Lisieux, 1022 à 1049. *Gallia christ.*, édition Palmé, XI, 769.

[2] Herluin fonda son monastère à Bonneville (canton de Montfort, arr. de Pont-Audemer, Eure). Dans une charte copiée dans les *Mémoires* de dom Bénigne Thibault (Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 4), nous voyons Herluin, devenu abbé, donner, en présence de ses frères Eudes et Roger, du consentement de Gilbert, comte de Brionne, du duc Robert Ier et de l'archevêque de Rouen Robert, au monastère qu'il venait de fonder, la tierce partie de Bonneville, de Quevilly, de Surcy et toute la terre de Cernay avec ses dépendances. — Voyez sur cette charte A. Le Prevost, *Mémoires et notes pour servir à l'histoire du département de l'Eure*, I, 234 à 236.

[3] La bataille du Val-des-Dunes est bien de l'année 1047.

[4] Renaud, comte de Bourgogne, avait épousé Adelith, fille de Richard II et de Judith de Bretagne; il mourut en 1057; père de Guillaume Ier, comte de Bourgogne et de Gui, seigneur de Vernon et de Brionne.

[5] Mortemer, canton de Neufchâtel, Seine-Inférieure. Voyez *Chronique de Robert de Torigni*, I, 47.

Willelmum comitem Normannorum et Hairoldum regem Anglorum, hoc die festivitatis sancti Calixti papæ [1].

Anno M° LXX° III°, vigilia Omnium sanctorum, V^a feria, venerunt monachi Beccenses de veteri monasterio in novam ecclesiam [2].

MLXXVII. X kalend. Novembris, dedicata est [3] ipsa ecclesia Becci in honorem sanctæ Mariæ matris Domini, ab archiepiscopo Cantuariæ Lanfranco [4] et episcopis Odone Baiocensi, Gisleberto Luxoviensi, Gisleberto Ebroicensi, Roberto Sagiensi, Ernaldo Cynomanensi [5].

MLXXVIII. Obiit [6] dominus abbas Herluinus, VII kal. Septembris, LXXX III° ætatis suæ anno, monachatus vero XLIIII°; paucisque interpositis diebus, electus est abbas

[1] La bataille de Hastings fut livrée le 14 octobre 1066. Sur l'apparition de la comète, voyez *Robert de Torigni*, édition Delisle, I, 55.

[2] Ce texte des Annales a passé dans la *Chronique du Bec*, voyez *Robert de Torigni*, I, 59.

[3] Sur les fêtes qui accompagnèrent la dédicace de l'église du Bec, voyez *Vita Herluini* auctore Gilberto Crispino, et *Vita Lanfranci* auctore Milone Crispino, *Œuvres de Lanfranc*, édit. d'Achery, pp. 38 et 10. — Sur les constructions successives du monastère du Bec, voyez A. Le Prevost, *Mémoires et notes*, I, 228 et 237.

[4] Sur Lanfranc, voyez *Vita Lanfranci*, auctore Milone Crispino, édit. d'Achery, p. 1; Charma, *Lanfranc, Notice biographique*, 1850; J. de Crozals, *Lanfranc, archevêque de Cantorbéry*, 1877.

[5] Voyez *Robert de Torigni*, I, 61.

[6] Sur les derniers moments d'Herluin, qui mourut le 26 août 1078, voyez *Vita Herluini*, auctore Gilberto Crispino, édit. d'Achery, p. 39. Le corps du saint fondateur fut enterré au milieu du chapitre. Dom Bénigne Thibaut, dans ses Mémoires intitulés *Chronicon Beccense auctum et illustratum*, dit à ce sujet : « Extructum est illi monumen-« tum ex nigro lapide, figuris impolita arte cælatum, sed pro sua anti-« quitate et simplicitate nostris adhuc temporibus, MDCXXC, vene-« randum. » Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 51. Et plus loin il ajoute : « Cùm, procedente tempore, filiorum erga pium patrem, beatum vide-« licet Herluinum, quem ut sanctum plerique Beccenses venerabantur, « pietas devota et pia devotio crevisset, tres orationes sive collectas in

Anselmus [1] pro eo, qui tunc erat prior ejusdem loci. Sequenti vero anno, in festivitate S. Petri quæ dicitur Cathedra, benedictus est abbas in ecclesia Becci ab episcopo Ebroicensi Gisleberto [2].

MLXXXIII. Obiit Matildis Anglorum regina, IIII nonas Novembris [3].

« ejus honorem confecerunt, quæ videntur esse collecta, secreta et « communio pro missa in ejus honorem aliquando celebranda. Et re « quidem ipsa, olim habebatur in hoc cœnobio missale in quo tres « collectæ hic subjectæ legebantur, ut testis oculatus nobis significavit, « domnus Claudius Mahiel, antiquus cœnobita Beccensis, fide dignissi- « mus. Eas hic subjicimus ut lectorum piæ curiositati satisfiat.

ORATIO

« Deus, qui beatum Herluinum, ab amore mundi conversum et in « tuo solidatum, ducem animarum constituisti; ejus nobis merita sic « tribue venerari, ut et hic eum contra noxia defensorem, et in gloria « valeamus habere consortem. Per Dominum.

ALIA

« In te sperantes, misericors Deus, et abbatis Herluini precibus « confidentes, ad obtinenda corporis et animæ quæquæ salubria non « differas clementer exaudire. Per Dominum.

ALIA

« Da nobis, quæsumus, Domine, sancti patris nostri Herluini ita « semper inhærere vestigiis, ut ejusdem et exemplis informari, et « meritis mereamur adjuvari. Per Dominum. »

Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 99. Sur le culte rendu au vénérable Herluin, voyez notre *Abbaye du Bec au XVIII^e siècle*, 1881, p. 41.

[1] Saint Anselme fut le second abbé du Bec, 1078 à 1093. Sur saint Anselme, voyez Eadmer, *Vita sancti Anselmi*, et *Historia novorum*, édit. Gerberon. — Sur les ouvrages philosophiques de saint Anselme, voyez Charma, *Saint Anselme, Notice biographique*, etc., 1853; Charles de Rémusat, *Saint Anselme de Cantorbéry*.

[2] Ce texte des Annales a été inséré dans la *Chronique du Bec*, voyez *Robert de Torigni*, I, 63.

[3] Cette date est exacte; la reine Mathilde mourut le 2 novembre 1083.

MLXXXVII. Obiit Willelmus rex Anglorum, V id. Sept.[1]; et successit filius ejus Willelmus; et Robertus Wiscardus obiit, et successit Rogerius et Boiamundus frater ejus [2].

MXCIII. Raptus est abbas Anselmus ad archiepiscopatium Çantuariæ; et in eodem anno substitutus est abbas Willelmus [3], sequentique anno benedictus est abbas, Rothomagi, in die festivitatis sancti Laurentii, ab archiepiscopo Willelmo [4].

MXCV. Urbanus papa tenuit concilium apud Clarum Montem.

MXCVI. Iter fuit Ierusalem.

MXCIX. Capta fuit Ierusalem a christianis, VIII id. Julii.

MC. Occisus est Willelmus rex Anglorum, filius Willelmi primi, IIII non. Aug. [5]; et successit Henricus frater ejus.

Anno MCVI°, apparuit stella maximum de se emittens radium, mense Februario [6]. Hoc anno, factum est bellum mense Sept., feria V ebdomadis ultimæ, hoc est V° kal. Octob., die festivitatis sanctorum Cosmæ et Damiani, inter Henricum regem Anglorum et Robertum fratrem ejus, in quo idem Robertus captus est [7].

1 Guillaume le Conquérant mourut à Saint-Gervais de Rouen, le 9 septembre 1087; Guillaume le Roux lui succéda.

2 La mort de Robert Guiscard, duc de Pouille, est de l'année 1085.

3 Guillaume Ier, troisième abbé du Bec, 1093 à 1124. Voyez *Vita Guillelmi tertii abbatis*, Œuvres de Lanfranc, édit. d'Achery, p. 41.

4 Ces derniers mots ont été insérés dans la *Chronique du Bec*, voyez *Robert de Torigni*, I, 79.

5 Guillaume le Roux fut tué le 2 août 1100; son frère Henri Ier, dit Beauclerc, lui succéda.

6 L'apparition de cette comète est signalée par *Robert de Torigni*, I, page 129.

7 Sur la campagne de 1106 qui se termina par la soumission de la

MCIX. Obiit venerabilis memoriæ domnus Anselmus archiepiscopus, qui factus monachus Becci anno vitæ suæ XXVII°, vixit monachus claustralis sine prælatione tribus annis, XV prior, post bonæ memoriæ Lanfrancum archiepiscopum, deinde aliis XV abbas extitit, unde assumptus est ad archiepiscopatum Cantuariæ, post venerabilem Lanfrancum, quem rexit annis XVI, septimo decimo autem archiepiepiscopatus anno, monachatus vero XLIX°, porro ætatis LXXVI°. Transiit e mundo XI kal. Maii, feria IIII ante cœnam Domini [1]. Ipso eodem anno, III° kal. Maii [2], obiit domnus Hugo, Cluniaci abbas, qui sexaginta annis et duobus mensibus rexit abbatiam suam.

MCX, mense Junio, apparuit stella magnum emittens radium [3].

MCXVII. Factus est ventus vehemens, vigilia Nativitatis Domini [4].

MCXX. Summersi sunt filii regis Henrici [5].

MCXXIIII. Moritur domnus abbas Willelmus, anno ætatis suæ circiter LXX, monachatus vero fere XLVI, promotionis autem in abbatem XXX et dimidio, sex diebus minus [6].

Normandie à Henri Ier, voyez *Orderic Vital*, édit. de M. Aug. Le Prevost, IV, 224; et *Chronique de Robert de Torigni*, édit. de M. Léopold Delisle, I, 127.

1 Saint Anselme mourut le mercredi saint, 21 avril 1109.

2 Le 29 avril 1109.

3 L'apparition de cette comète est du 8 juin, suivant *Florent de Worcester*, II, 60.

4 Voyez *Chronique de Robert de Torigni*, édition Delisle, I, 152.

5 Sur le naufrage de la *Blanche-Nef*, voyez *Henri de Huntingdon*; ce désastre est du 25 novembre 1120.

6 L'abbé Guillaume mourut le 16 avril 1124.

MCXXVIII. Occisus est Willelmus, comes Flandrensis, filius Roberti Normannorum ducis [1].

MCXXXV. Obiit Henricus, rex Anglorum, IIII nonas Decembris [2], qui sexto anno regni sui bello cepit fratrem suum comitem Robertum, et sic postea cum regno Anglorum tenuit Normanniæ ducatum usque ad mortem. Regnavit autem XXXV annis et quatuor mensibus. Eodem anno, mortuus est comes Robertus frater ejus ante eum, IIII idus Februarii. Quo etiam anno, paulo ante mortem prædicti regis, factus est ventus vehemens in Normannia et in aliis partibus mundi.

MCXXXVI. Obiit venerabilis memoriæ domnus Boso, IIII^us abbas Beccensis monasterii [3]. Hic, anno ætatis suæ circiter XXIII^o, factus est monachus Becci sub sancto abbate ejusdem loci Anselmo; XXVI annis monachus sine prælatione fuit, deinde prior sub domno Willelmo abbate, prædicti Anselmi successore, novem annis; post quem electione totius congregationis abbas constitutus, rexit eandem abbatiam duodecim annis, diebus XX duobus. Transiit autem nocte nativitatis sancti Johannis Baptistæ, hoc est VIII kal. Julii, anno ætatis suæ LXXI^o, monachatus vero XLVII [4].

« Icy finit ce qui est écrit d'une même écriture qui est du siècle « même, xii^e de l'Eglise; ce qui suit a été ajouté et presque en même « temps, comme il paroist par l'écriture. »

[1] Guillaume Cliton, comte de Flandre, blessé au siège d'Alost, mourut le 9 août 1128.

[2] Henri I^er mourut à Lyons, le 2 décembre 1135; son frère, Robert, était mort à Cardiff, le 10 février 1134. Sur l'ouragan du 27 octobre 1135, voyez *Chronique de Robert de Torigni*, édit. Delisle, I, 194.

[3] Boson, quatrième abbé du Bec, 1124 à 1136. Voyez *Vita Bosonis*, édit. d'Achéry, p. 47.

[4] Ce paragraphe a été inséré dans la *Chronique du Bec*, voyez *Rob. de Torigni*, I, 202.

MCXLII. Data est ecclesia Bellimontis, scilicet ecclesiæ sanctæ Mariæ Becci [1].

MCXLIX. Obiit domnus Letardus abbas Becci qui eandem abbatiam decem annis rexit [2].

MCLIIII. Obiit rex Stephanus [3] et successit in regnum

[1] Cette phrase a été insérée dans la *Chronique du Bec*, voyez *Rob. de Torigni*, I, 227. Roger de Beaumont, fils de Onfroi de Vieilles, avait fondé, vers 1088, en l'honneur de la sainte Trinité, une église collégiale à Beaumont et l'avait richement dotée. Voyez la charte de donation, Bibl. Mazarine, *Cartulaire de Beaumont*, n° 1212, fol. 1 et 2; elle a été reproduite dans les *Mémoires et Notes* de A. Le Prevost, I, 205. — Le petit-fils de Roger, Galeran de Meulan, peu satisfait sans doute de la conduite des chanoines de Sainte-Friedeswithe d'Oxford qui desservaient l'église, leur substitua, le 8 décembre 1142, des moines du Bec, du consentement de Rotrou, évêque d'Évreux, de Philippe, évêque de Bayeux et doyen de la collégiale, et d'un grand nombre de seigneurs normands. L'évêque Rotrou mit les religieux du Bec en possession du spirituel et confirma la donation de Galeran. Voyez ces deux chartes dans le *Cartulaire de Beaumont*, fol. 3 et 16. — Cette substitution fut pour les chanoines d'Oxford et les moines le sujet d'un procès qui fut jugé à Paris par Eugène III. La lettre par laquelle le pape Eugène III régla ce différend est datée de Paris, le 27 mai 1147. Voyez Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 1 v°; Jaffé, n° 6314, p. 626; *Robert de Torigni*, édit. Delisle, I, 243. — L'accord avait été conclu le 25 mai précédent entre les deux parties, (comme le prouve une lettre de Robert, prieur de Sainte-Friedeswithe), en présence du pape, de plusieurs cardinaux, de Thibaut, archevêque de Cantorbéry, de Hugues, archevêque de Rouen, et des évêques de Coutances, d'Évreux, de Lisieux et de Norwich. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 65 v°.

[2] Thibaut, cinquième abbé du Bec, 1136 à 1138, fut élu quelques jours après la mort de Boson, mais il ne reçut la bénédiction des mains de l'archevêque de Rouen que quatorze mois après. Voyez *Vita Theobaldi*, édit. d'Achery, p. 51. — Il eut pour successeur Létard, sixième abbé du Bec, 1139 à 1149. Voyez *Vita Letardi*, édition d'Achery, p. 52. — Létard ne fut élu que le 11 juin 1139, au retour de Thibaut, élu lui-même archevêque de Cantorbéry. Voyez *Robert de Torigni*, I, 213.

[3] Le roi Etienne mourut le 6 novembre 1154.

Henricus filius imperatricis, filiæ primi Henrici regis Anglorum. Ipsa enim primo juncta est imperatori Alamannorum, quo sine liberis ex ea defuncto, juncta est Gaufrido comiti Andegavorum qui genuit ex ea tres filios, Henricum, Gaufridum, Willelmum. Henricus Stephano successit in regnum. Gaufridus et Willelmus in florenti ætate defecerunt.

« Icy finit la *Cronique*, ce qui prouve l'antiquité de l'autheur. »

MCXXXV. Moritur Henricus rex Anglorum, IIII non. Decemb., XXXV° anno regni sui.

MCXXXVI. Moritur domnus Boso, Beccensis abbas, anno ætatis suæ LXXI, monachatus vero XLVII. Huic successit Theobaldus qui eandem abbatiam duobus annis et dimidio rexit; et idem assumptus est in archiepiscopum [1].

MCXLIX. Obiit domnus Letardus, VI abbas Becci, anno ætatis suæ circiter LXV, monachatus vero L; rexit autem abbatiam annis X, diebus XXIIII.

MCLIIII. Moritur rex Stephanus qui regnavit annis XIX; huic successit Henricus filius imperatricis; eodem anno unctus in regem quo Stephanus rex obiit.

MCLXI. Moritur Theobaldus [2], archiepiscopus Cantuariensis, qui rexit abbatiam Becci annis II et dimidio, archiepiscopatum vero XX et duobus, diebus totidem et mensibus III. Eodem anno, intraverunt monachi Becci novam ecclesiam sub Rogerio abbate, vigilia scilicet Assumptionis sanctæ Mariæ.

MCLXIIII. Moritur Hugo [3], archiepiscopus Rothoma-

[1] Thibaut, prieur du Bec, élu abbé, devint archevêque de Cantorbéry.

[2] Selon *Robert de Torigni*, I, 333, l'archevêque Thibaut serait mort le 17 avril 1161; *Gervais de Cantorbéry* (Twysden, 1381 et 1668) met cette mort au 18 avril 1161.

[3] Hugues d'Amiens mourut dans la nuit du 10 au 11 novembre 1164; voyez *Chronique de Robert de Torigni*, édit. Delisle, I, 354.

gensis, anno pontificatus sui XXXIIII, cui successit Rotrodus.

MCLXVII. Obiit Mathildis imperatrix apud Rothomagum, et Beccum delata ante altare ejusdem ecclesiæ honorifice sepulta est [1].

MCLXXI. Henricus filius Henrici regis Anglorum, dominica prima post octavam Pentecostes [2], unctus est in regem, præsente patre ejus H., per manum Rogerii archiepiscopi Eboraci. Eodem anno, S. Thomas de exilio reversus est in Angliam, et in festo S, Innocentium occisus.

MCLXXIII. Orta est dissensio inter Henricum regem Angliæ et Henricum filium ejus; Ludovicus rex Francorum et H. rex juvenis obsederunt Vernolium; anno II^do^ obsederunt Rothomagum, die festo S. Mar. Magdal., et in vigilia Assumptionis S. Mariæ discesserunt [3].

MCLXXVIII. Dedicata est ecclesia sanctæ Mariæ Becci, præsente Henrico rege Anglorum et Henrico juvene filio ejus. Dedicavit eam Rotrodus archiepiscopus, et Henricus Baiocensis, et Ricardus Abrincatensis, et Egidius Ebroicensis episcopi, XIIII kal. April [4].

MCLXXIX. Moritur domnus abbas Rogerius, VII kal. Octob. [5]; rexit autem abbatiam Becci annis XXX, mensibus III, X diebus minus.

[1] L'impératrice Mathilde mourut le 10 septembre 1167; voyez la *Chronique du Bec*, page 19 de ce volume.

[2] Le fils de Henri Ier fut couronné à Westminster, le 24 mai 1170; Thomas Becket débarqua en Angleterre le 30 novembre de la même année, et fut assassiné le 28 décembre suivant.

[3] Le siège de Verneuil commença après le 24 juin, suivant *Robert de Torigni*, II, 39; d'après *Benoît de Peterborough*, I, 49, l'entrée de Louis VII en Normandie doit se placer vers le 6 juillet 1173; le siège de Verneuil fut abandonné le 9 août.

[4] Le 19 mars 1178. Voyez la *Chronique du Bec*, page 21 de ce volume.

[5] Le 25 septembre 1179.

MCLXXXIII. Moritur Henricus rex juvenis apud Martel [1], cum esset in expeditione contra patrem suum ; delatusque Rothomagum, honorifice sepultus est juxta altare beatæ Dei genitricis Mariæ, in sinistra patre altaris. Obiit autem IIIº idus Julii.

[1] Sur la mort du jeune roi Henri, arrivée le 11 juin 1183, dans le château de Martel (arr. de Gourdon, Lot), voyez *Robert de Torigni*, II, 120; *Benoît de Peterborough*, I, 301; *Roger de Hoveden*, II, 278; *Gervais de Cantorbéry*, dans Twysden, 1463.

CHRONIQUE DU BEC

CHRONICON ECCLESIÆ BECCENSIS

Huic[1] sancto viro successit dominus Rogerius prior[2], hujus nominis primus, in utroque Testamento apprimè eruditus, necnon clericali ac sæculari scientia decenter ornatus, et ab omni communiter congregatione electus in ipsis octavis videlicet apostolorum Petri et Pauli[3], qui benedictus apud sanctum Wandregisillum in die festivitatis sancti Jacobi apostoli[4] a venerabili Hugone, Rothomagensi archiepiscopo, ab eodem etiam coram conventu Beccensi in sede sua collocatus est; ex tunc suprà gregem sibi commissum pro posse suo die ac nocte decenter invigilans.

Hoc anno obiit[5] dominus Bernardus, abbas Montis sancti Michaelis, monachus Beccensis, qui multum intùs et foris idem monasterium emendavit.

Anno MCLII, quidam[6] monachus Beccensis, nomine Michael factus est abbas Pratelli, in festo sancti Thomæ apostoli.

1 Voyez *Robert de Torigni*, I, 250. Il s'agit de Létard, 6e abbé du Bec.

2 Roger I de Bailleul, 7e abbé du Bec, 1149-1179.

3 Le 6 juillet 1149.

4 Le 25 juillet de la même année.

5 Voyez *Robert de Torigni*, I, 251. — Sur Bernard, 13e abbé du Mont-Saint-Michel, voyez *Neustria pia*, 511, et *Gallia christ.*, XI, 517 et 518.

6 Voyez *Robert de Torigni*, I, 262. — Sur Michel, 7e abbé de Préaux, voyez *Neustria pia*, 511, et *Gallia christ.*, XI, 838.

Item hoc anno, id est MCLII, Joannes Romanus[1], qui fuerat monachus a puero sancti Sabæ, et postea abbas sanctæ Mariæ in Capitolio Romano, et, relicta eadem abbatia, factus fuerat monachus Becci, perrexit Romam, et indè rediens caput beati Fœlicis martyris, socii sancti Adaucti, attulit secum et gratuito dedit illud ecclesiæ Beccensi.

Anno sequenti, id est MCLIII, obiit Guillebertus de Clara[2] filius Ricardi de Clara, et sepultus est apud Claram, in cella quam Guillebertus de Clara, ejus avus, dederat monachis Becci. Successit autem ei Rogerius frater ejus[3].

Anno MCLIV[4], sexto calend. junii, feria V infrà octavas Pentecostes[5], monasterium sancti Michaelis de Periculo maris, post tribulationem quam per quinquennium ferè jugem passum fuerat, Deo miserante, aliquantulum respi-

1 Voyez *Robert de Torigni*, I, 266. — Les renseignements auxquels renvoie M. Delisle ne concernent pas Jean, moine de Saint-Sabas, dont parle la *Chronique de Robert*, mais un autre Jean le Romain, abbé de Saint-Sauveur, près Télèse, autrefois moine du Bec, qui donna l'hospitalité à saint Anselme pendant son voyage d'Italie, en 1098. Voyez Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 104, et Eadmer, *Historia novorum*, lib. II, édition Gerberon.

2 Gilbert de Clare, comte de Hertford, mourut en 1152, suivant Stapleton, *Rotuli Scac.*, II, CXXXVI. Richard, fils de Gilbert I de Clare, avait épousé une sœur de Renouf, comte de Chester; il périt le 15 avril 1136 dans une révolte des Gallois.

3 Roger de Clare, comte de Hertford, qui mourut en 1173. Son fils Richard lui succéda. Ce paragraphe est emprunté à *Robert de Torigni*, I, 272. Ce même chroniqueur rapporte dans sa *Chronique* que la foudre tomba le 5 août sur l'abbaye. « Nonis Augusti, facto tonitruo magno, « circa occubitum solis, fulmen cecidit Becci in summitate camini « cujusdam cameræ sitæ super præterfluentem aquam; et dividens « eundem caminum, mediam partem ejus dejecit, reliqua medietate « stante. » I, 278.

4 Voyez *Robert de Torigni*, I, 284.

5 Le 27 mai 1154.

ravit, electo unanimiter ab omni conventu Roberto de Thorigneio[1], priori claustrali Beccensis monasterii[2].

Eodem mense[3], dux Henricus rediens de Aquitania, Rothomagi, in die festivitatis sancti Johannis Baptistæ[4], gratanter assensum præbuit prædictæ electioni, quam archiepiscopus Rothomagensis Hugo, vir summæ religionis et industriæ, cum Imperatrice matre ducis, anteà ut præsentes libentissimè confirmaverant. Sequenti vero mense, in festivitate sanctæ Mariæ Magdalenæ[5], prædictus electus benedictus est in abbatem apud sanctum Philibertum de Monte Forti[6], ab Heberto[7] episcopo Abrincatensi et Girardo Sagiensi, præsentibus abbatibus Rogerio Beccensi, Michaele Pratellensi, Hugone de Sancto Salvatore Constantini[8].

1 Torinneio, *Chron. de Rob. de Tor.*, I, 284.

2 Robert de Torigni, moine du Bec, bibliothécaire et prieur claustral après Roger de Bailleul, en 1149, est auteur d'une précieuse *Chronique* éditée par M. Léopold Delisle en 1872. Sur la vie et les écrits de Robert, voyez les deux remarquables préfaces du savant éditeur. La sépulture de Robert de Torigni a été retrouvée sous une porte latérale de l'église du Mont-Saint-Michel, du côté de l'épître. Voyez à ce sujet : *Les découvertes du Mont-Saint-Michel et de Saint-Pair, pres Granville, en 1875*, par M. E. de Beaurepaire. Caen, 1876.

3 Ce paragraphe, qui ne se trouve point dans le *Chronicon Beccense*, édition d'Achery, est extrait de la *Chronique de Robert de Torigni*, I, 284.

4 Le 24 juin 1154.

5 Le 22 juillet 1154.

6 Le prieuré de Saint-Philbert-sur-Risle, cant. de Montfort, arr. de Pont-Audemer (Eure), était une dépendance du Bec. L'église fut donnée à l'abbaye par Jean, évêque de Lisieux et son chapitre, vers l'année 1111, et confirmée par le même évêque vers 1134. Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 156 et 158. Le ms. lat. de la Bibl. nat. 13905, fol. 59, 82 v°, 83 et 83 v°, renferme de nombreux documents sur ce prieuré.

7 Herberto, *Chron. de Rob. de Tor.*, I, 285.

8 Saint-Sauveur-le-Vicomte, arr. de Valognes (Manche). La *Continuatio Beccensis* de la *Chronique de Robert de Torigni* a conservé le souvenir du passage des rois de France et d'Angleterre à l'abbaye du

Anno Domini MCLIX[1], calend. augusti, Robertus de Novoburgo, vicedominus totius Normanniæ, vir magnæ

Bec, au mois de novembre 1158. Un rapprochement s'était fait entre les deux souverains à l'occasion des fiançailles de Marguerite de France, âgée de six mois, et du second fils d'Henri II, Henri Court-Mantel, âgé d'environ trois ans. « Mense novembris, cum rex Francorum ad ora- « tiones sancti Michaelis de periculo maris proficisceretur, rex Anglo- « rum obvians ei, cum maximo honore recepit eum apud Paceium, « apud Ebroicas et Novum Burgum, ut videret filiam suam, quæ ibi « alebatur. Deinde apud Beccum solemni processione ambo reges « suscepti sunt, in qua fuerunt tres episcopi et aliæ plures personæ; « ibique illa nocte cum magno gaudio quieverunt, rex Francorum in « aula majori, et rex Anglorum in alia. Hoc enim decreverat rex « Anglorum, ut semper rex Francorum decentiori hospitio quiesceret. « Hoc in loco dixit rex Francorum neminem se posse tantum diligere « quantum regem Anglorum. Mirabile dictu! Quis inquam audivit « reges Anglorum et Francorum tanta dilectione copulari? Indè cum « discederent, rex Anglorum fecit societatem regi Francorum per civi- « tates suas et castella usque sanctum Michaelem, et deinde per Roto- « magum usque in Franciam, inveniens ei in omni itinere affluenter « necessaria. » *Chron. de Rob. de Torigni*, II, 169. — Henri II revint au Bec au mois de mai 1159. « Rex Anglorum Henricus, cum magno « comitatu optimatum suorum, fuit ad festum Ascensionis Domini et « ad solemnem processionem et missam apud Beccum, et cum per « tres dies ibi moraretur, recessit Rothomagum. » *Ibid.*, II, 172, et Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 217 v°.

[1] Ce paragraphe, reproduit dans le *Chronicon Beccence*, édition d'Achéry, p. 8, est emprunté à la *Continuatio Beccensis* de la *Chronique de Robert de Torigni*, II, 174. La *Chronique de Robert* offre une leçon différente que nous reproduisons. « (1159.) Mense Julio, Robertus de « Novo Burgo, dapifer et justiciarius totius Normanniæ, adversa vali- « tudine tactus, gibbum cameli deposuit, videlicet innumeras divitias « ecclesiis et monasteriis et pauperibus dividens; et ad ultimum in « monasterio Becci, quod præ omnibus diligebat, habitum monachi « sumens, per unum mensem ibi pœnitentiam fructuosam egit; et « tercio kalendas septembris hominem exiit, sepultus in capitulo « Becci, quod ipse propriis sumptibus mirifice ædificaverat. » I, 322. — Voyez Bibl. nat., ms. lat., 13,905, fol. 27, une charte de Robert de Neubourg dans laquelle il rappelle lui-même qu'il avait fondé le chapitre du Bec.

prudentiæ et bonitatis [1], multatus infirmitate, factus est monachus Beccensis ecclesiæ, sua omnia propria, quæ magna fuerunt, prius pauperibus largiter distribuens. Obiit autem tertio calend. septemb.[2]. Qui quinque fere hebdomadis[3] monachus existens, suæ abstinentiæ et admirandæ religionis, virtutum etiam omnium in brevi, Dei virtute, ditatus auspicato[4], omnibus ecclesiæ majoribus benè vivendi reliquit exemplum, cum anteà dives, nunc quidem pauperrimus, secutus est Christum.

EPITAPHIUM

Respicis angustum præcisa[5] rupe sepulchrum.
Hic[6] jacet in tumulo Robertus de Noviburgo.
Qui mare, qui cœlum, qui totum continet ævum
Hunc faciat vere paradisi regna videre. Amen[7].

1 Robert de Neubourg, fils de Henri de Warwick, et frère puiné de Rotrou, archevêque de Rouen, est une des grandes figures normandes du XIIe siècle. C'est à lui que fut confiée en 1158 la tutelle de la jeune Marguerite de France, fiancée à Henri Court-Mantel. Sur le rôle politique et militaire de Neubourg, voyez Orderic Vital, III, 328; IV, 315, 327, 328, 394; V, 68.

2 Le 30 août 1159.

3 Ebdomadibus, *Cont. Beccensis* de la *Chronique de Robert*, I, 175.

4 Auspicio, *ibid.*, id.

5 Præcisa, *ibid.*, id.

6 Hoc, *ibid.*, id.

7 *Amen* manque dans la *Continuatio Beccensis*. — Robert de Neubourg, en faisant construire le chapitre du Bec, s'y était réservé le droit de sépulture pour lui et ses descendants. On y voyait, outre celui de Robert, six autres tombeaux, dont voici les épitaphes telles que Dom Thibaut nous les a conservées :

Epitaphe de Marguerite de Livarot, fille de Henri de Neubourg, morte le 29 décembre 1223 :

CY GIST MADAME MARGVERITE IADIS DAME DE LIVAROV. DIEX AIT MERCI DE LAME DELLE. AMEN.

Epitaphe de Marguerite de Meulan, morte le 19 août 1277

CI GIST MADAME MARGVERITE DE NOEF BOVRG
QVI FV IADIS FEME DE MONSEGNOR AMAVRI

Anno Domini MCLXI, obiit[1] venerabilis memoriæ dominus Theobaldus, archiepiscopus Cantuariensis, qui rexit ecclesiam Becci duobus annis et dimidio, archiepiscopatum autem XXII annis, diebus totidem et tribus mensibus.

Eodem anno, intraverunt monachi Beccenses in novum

DE MEVLENT CHRF (?) QVI FV TREPASSEE LEN DE
GRACE M^CC SEISANTE E DIS E SEPT LE IOEDI
APRES LASVMPTION DE NOSTRE DAME. DIEX
AIT EN SA PITIE SON AME. AMEN

Epitaphe de Henri de Neubourg, mort le 18 mai 1279

CI GIST MONSEGNOR HENRI DE NVEFBOVRG CHEVALIER QVI
TREPASA LAN DE GRACE MIIC SEISANTE ET DIS NVEF, LE
IOEDI APRES LENCENSSION AV MOIS DE MAY. DIEX
AIT PITIE E MERCHI DE LAME DE LVI. AMEN.

Epitaphe de Robert de Neubourg, mort le 28 janvier 1288 (n. s.)

CY GIST MONSEIGNOR ROBERT DE
NOEFBOVRG QVI TREPASSA EN GASCOIGNE
EN LAN MIL IIC QVATREVINGT. E. SEPTE
LE MERQVEDI AVANT LA CHANDELOR. DIEX
AIT PITIE ET MERCHI DE LAME DE LVY. AMEN

Epitaphe de Henri de Neubourg, mort le 9 novembre 1329

CI GIST MONSEIGNEVR HENRI DE NOEFBOVRG CHEVALIER
QVI TREPASSA LAN DE GRACE M. CCC. XXIX, LE IOEDI
DEVANT LA FESTE SAINCT MARTIN. PRIES DIEV QVIL AIT
MERCI DE SAME. AMEN.

Epitaphe de Jeanne de Mauvoisin, morte en 1332

CY GIST MADAME IEHANNE DE MAVVOISIN DAME DE
LIVARROVT IADIS FAME DE MONSEIGNOR ROBERT DE NOEF
BOVRG CHEVALIER SIRE DE LIVARROVT LA QVELLE TREPASSA
EN LAN DE GRACE MIL CCC. XXXII. DIEX LI FACHE PARDON
A LAME. AMEN

Voyez Bibl. nat. ms. lat. 12884, fol. 305, 406v°, 408v° 418v°, 451v°. 453. — On voyait sur ces divers tombeaux des statues couchées, avec des chiens à leurs pieds. D. Bourget, *The History of the royal abbey of Bec.* London, 1779, page 97.

[1] *Robert de Torigni* rapporte la mort de l'archevêque Thibaut au lundi 17 avril 1161, I, 333. *Gervais de Cantorbéry* (Twysden, 1381 et 1668) met cette mort au 18 avril de la même année. Ce paragraphe et le suivant sont empruntés aux Annales du Bec.

opus ecclesiæ in vigilia Assumptionis beatæ Mariæ, præsente Rotrodo episcopo Ebroicensi, qui postea fuit archiepiscopus Rothomagensis [1].

Anno MCLXV, obiit Petrus [2] abbas Gemmeticensis, cui successit Rogerius monachus Beccensis, Deo et regibus et multis aliis charus, et in diebus suis multa bona provenerunt ecclesiæ Gemmeticensi.

Anno MCLXVII, Rothomago apud Pratum, obiit [3] nobilissima domina Mathildis imperatrix Romanorum, filia primi Henrici regis Anglorum, quondam uxor imperatoris Romanorum Henrici quarti, ac postmodum comitissa Andegavensis, et inde regina Angliæ, et mater secundi Henrici regis Anglorum, quarto idus septemb. Cujus corpus apud Beccum delatum est et ante altare beatæ Dei genitricis Mariæ in eadem ecclesia honorifice sepultum.

[1] Cette quatrième église, qui remplaça celle que Lanfranc avait dédiée le 22 octobre 1077, ne fut consacrée que le 20 mars 1178, par le même Rotrou devenu archevêque de Rouen. Cette phrase est empruntée aux Annales du Bec.

[2] Pierre Ier, 25e abbé de Jumièges, mourut le 20 juin 1166, selon le *Neustria pia*, p. 320, et le *Gallia Christiana*, XI, col. 195. Son successeur, Roger Ier, mourut le 16 août 1176. *Gallia Christiana*, XI, col. 196.

[3] Mathilde mourut le 10 septembre 1167 : « Cum adhuc moraretur « rex in Britannia, audivit nuntium de morte matris suæ Mathildis im- « peratricis. Decessit enim IIII idus Septembris Rothomagi, et sepulta « est Becci. Thesauros infinitos pius filius distribuit ecclesiis, monaste- « riis, leprosis et aliis pauperibus pro anima illius. Fecit autem præ- « dicta imperatrix monasterium de Voto in Caletensi pago, juxta Juliam « Bonam, et posuit ibi monachos Cistercienses. Fecit et monasteria ca- « nonicorum, unum juxta Cæsaris Burgum, et aliud in silva de Goffer. « Ad pontem etiam lapideum super Sequanam apud Rothomagum, a se « inchoatum, multam summam pecuniæ dimisit. » *Chron. de Rob. de Tor.*, I, pag. 367. Les restes de l'impératrice Mathilde furent découverts en 1847, dans les ruines de l'abbaye du Bec, et transférés dans la cathédrale de Rouen ; voyez *Revue de Rouen*, année 1841, pag. 41 et 694.

Anno MCLXXI, Thomas, archiepiscopus Cantuariensis, de Francia ubi per sex annos et amplius rex Angliæ exulaverat, reversus est in Angliam[1], et in ecclesia Cantuariensi, maxime a monachis, cum gaudio suscipitur, omnibus ei acclamantibus : Benedictus qui venit in nomine Domini. Cum autem post hæc tenderet versus Wdestoch[2] ad videndum regem novum[3], et hospitaretur apud Suthwerth[4], audivit nuncios ex parte regis ne peragraret regnum Angliæ, officium exequendo, sed quantocyus repedaret residentiam facturus in ecclesia Cantuariensi. Ubi cum fere per unum mensem resedisset, die Nativitatis Domini excommunicavit Nigellum de Sachenvilla et Robertum de Broch, et postea, in crastino festi sanctorum Innocentium[5], occisus est a quatuor militibus in matre ecclesia Cantuariensi, ante altare sancti Benedicti. Mortem illius in conspectu Domini preciosam multa et mira miraculorum insignia protestantur. Postea missi sunt nuncii a rege Anglorum ad dominum papam qui eum excusarent de morte ipsius et innocentiam prætenderent. Non multo post, prædictus archiepiscopus multis miraculis claruit, et sanctus Thomas appellatus est,

[1] Thomas Becket débarqua en Angleterre le 30 novembre 1170. Gervais de Cantorbéry, dans *Twysden*, 1413. — Mathieu Paris dit : « In « kalendis decembris, ad portum applicuit Sandwicensem, » pag. 85.

[2] Wodstocke. Voyez *MathieuParis*, pag. 86. — « Wodestoc, locus in« signis ubi rex (Henricus I) cohabitationem hominum et ferarum fece« rat. » *Henri de Huntingdon*, édit. Savile. *Patrol. Lat. de Migne*, CXCV, col. 949, et Willelm. Malmesb, *Gesta regum anglorum*, édit. Hardy, pag. 638.

[3] Le jeune Henri III fut couronné à Westminster par Roger, archevêque d'York, le 19 juillet 1170. Voyez *Rob. de Torigni*, II, 17. *Mathieu Paris*, pag. 85.

[4] Harwes, selon *Mathieu Paris*, pag. 86. C'était un manoir de l'archevêque de Cantorbéry, situé à quelque distance de Saint-Alban.

[5] Le mardi 29 décembre 1170.

et in anno MCLXXIII idem preciosus martyr canonisatus est [1].

Anno MCLXXVIII, XIII calend. aprilis [2], dominica qua cantatur : Lætare Hierusalem, dedicata est ecclesia sanctæ Mariæ Becci, præsentibus Henrico rege Anglorum patre et Henrico rege filio suo, a Rotrodo Rothomagensi archiepiscopo et Henrico Baiocensi, Ricardo Abrincensi, necnon Egidio Ebroicensi episcopis. Ad dedicationem vero altaris majoris, obtulit Henricus rex pater, per capellum suum, reditum annuum centum librarum. Hoc donum pa-

[1] La canonisation de Thomas Becket fut publiée par le pape Alexandre III, au commencement du carême (caput jejunii), probablement le mercredi des Cendres 1173. Voyez les *Lettres* qu'il écrivit à ce sujet, le 10, le 12 et le 13 mars 1173, et que Jaffé a enregistrées sous les numéros 8199, 8201, 8202 et 8203. Les suffragants de l'archevêché de Cantorbéry avaient fait choix, le 2 mars 1173, de l'abbé Roger pour succéder à Thomas Becket, et le 4 avril suivant, Eudes, prieur de Cantorbéry, et quelques autres personnages étaient venus à Sainte-Barbe-en-Auge, au diocèse de Lisieux, déclarer ce choix au roi Henri II et aux légats Albert et Théodin. Mais Roger, prétextant son indignité, répondit par un refus que rien ne put vaincre. *Chron. de Rob. de Torigni*, II, 36.

[2] La dédicace de la quatrième église du Bec fut faite le IVe dimanche de carême, 19 mars 1178, par Rotrou, archevêque de Rouen, assisté de Henri, évêque de Bayeux, de Richard, évêque d'Avranches, et de Gilles, évêque d'Evreux. Robert de Torigni ajoute que Jean, le plus jeune fils du roi, fut présent à la cérémonie, et que les 100 livres données par le roi devaient être perçues sur les moulins de Robec, à Rouen. « Dedit autem rex senior in dotem ecclesiæ centum libras Andegavensium annuatim, in molendinis suis de Roobec. » *Robert de Torigni*, II, 74. — Voici la charte de Henri II : « H. Dei gratia rex Anglorum et dux Normanorum et Aquitaniæ, et comes Andegavensium, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, comitibus, baronibus, justiciariis, vicecomitibus et omnibus baillivis et fidelibus suis totius Normanniæ salutem. Sciatis me pro salute animæ meæ et antecessorum meorum dedisse et concessisse ac presenti carta mea confirmasse Deo et ecclesiæ S. Mariæ de Becco et monachis ibidem Deo servientibus, in per-

tris sui confirmavit Henricus rex junior astans ibi, per oblationem annuli sui. Statutum est autem tunc ab archiepiscopo et cæteris episcopis qui ecclesiam dedicaverant, ac etiam ab abbate Rogerio, ut anniversarium ipsius dedicationis nunquam infra quadragesimam fieret, sed semper feria III post octavas Paschæ [1].

« petuam elemosinam, centum libras usualis monetæ Normaniæ an-
« nuatim percipiendas de vicecomitatu Rothomagensi. Hanc autem
« donationem feci in die qua prædicta ecclesia dedicata fuit. Quare volo
« et firmiter præcipio quod prænominata ecclesia et monachi in ea Deo
« servientes habeant et teneant in perpetuam elemosinam prædictas
« centum libras bene et in pace, libere et quiete, plenarie et honorifice.
« Testibus R. archiepiscopo Rothomagensi, Henrico Bajocensi, E.
« Ebroicensi, Ricardo Abrincensi episcopis; Simone comite Ebroicensi,
« comite Roberto de Mellento, comite H. de Augo, Henrico de Novo-
« burgo. Apud Beccum. » Bibl. nat. ms. lat. 13905, fol. 9, et ms. lat. 12884, fol. 239.— Quand les moulins de Robec furent cédés, en 1197, à l'archevêque Gautier de Coutances, cette rente fut reportée sur le reste du domaine. Voyez *Ch. de Beaurepaire, Vicomté de l'Eau de Rouen*, pag. 46.

[1] On lit dans le *Chronicon Beccense*, édit. d'Achéry, pag. 10, les lignes suivantes ajoutées à ce paragraphe, et dans lesquelles il s'agit de la lettre de l'archevêque Rotrou : « Quidam archiepiscopus largitus est quadraginta dies indulgentiarum omnibus vere pœnitentibus et confessis qui prædictam ecclesiam visitaverint in anniversario ipsius dedicationis, prout plane patet in literis dicti domini archiepiscopi. » En fixant la date de l'anniversaire de la dédicace de l'église, l'archevêque de Rouen accorda quelque faveurs spirituelles : « R. Dei gratia Rothoma-
« gensis archiepiscopus, omnibus fidelibus per archiepiscopatus locum
« constitutis, salutem, gratiam et benedictionem. Ecclesiam Beccensem
« in honore beatissimæ Dei genitricis semper virginis Mariæ ritu eccle-
« siastico consecrantes, assistentibus nobis fratribus nostris H. Bajo-
« censi, E. Ebroicensi, R. Abrincensi episcopis, dignum duximus vobis
« qui prædictam ecclesiam visitaveritis aliquam misericordiæ impertiri
« portionem, videlicet ut qui suam conscientiam veræ confessionis re-
« medio a peccatis purgaverint, venientes ad hanc sacram domum,
« cum beneficiis suis indulgentiam reportare gratulentur. Quatuor au-
« tem sunt quæ hujus dispensationis nobis indiderint confidentiam,

Anno Domini MCLXXIX, Ludovicus rex Francorum vota sancto Thomæ soluturus, orationum causa, Angliam intravit, et per triduum Cantuariæ moratus est [1].

Eodem anno post, MCLXXIX [2], obiit piæ memoriæ dominus Rogerius septimus abbas Becci, qui rexit eandem

« scilicet contritio cordis pœnitentium, monachorum ibidem Deo et « matri suæ servientium pia orationum instantia, misericordissimæ « matris apud filium suum facilis et potens efficacia, verbo veritatis di- « centis : sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit peccatum. « Qui ergo primo anno hujus dedicacionis venerint, tertiam partem to- « tius sibi injunctæ afflictionis pro peccatis suis remittimus. Incipit au- « tem annus primus IIII, kalendas aprilis, quando ecclesia dedicata « est circa finem MCLXXVII anni Incarnationis Domini. Sed quoniam « tempus quadragesimæ esse tunc solet, constituimus ut solennitas « dedicacionis celebretur singulis annis tertia feria post octavas Pas- « chæ, per octo dies. Qui ergo infra illos octo dies venerint, remissio- « nem quadraginta dierum consequentur. » Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 9. — Le mois de mars 1178, selon notre nouvelle manière de compter, correspondait à la fin de 1177, l'année ne commençant qu'à Pâques.

[1] Le pèlerinage de Louis VII au tombeau de saint Thomas Becket est du mois d'août 1179. Voyez *Chron. de Rob. de Torigni*, II, 83. — *Raoul de Dicet* dans *Twysden*, col. 604 et 605. — *Benoît*, I, 241. — *Math. Paris*, pag. 95.

[2] Roger de Bailleul mourut le 25 septembre, suivant le *Nécrologe du Bec*. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 76. Mais Robert de Torigni se trompe en disant que ce fut en 1180. Ce chroniqueur a consacré à Roger quelques lignes que nous devons reproduire : « Obiit Rogerius, « abbas Becci, vir relligiosus et honestus et litteratus et timens « Deum. Nullus prædecessorum suorum, excepto sancto Herluino primo « abbate, tanta fecit in Becci monasterio, quanta ipse. Ecclesia siqui- « dem fere tota ædificata est in tempore suo et dedicata ; cujus pul- « chritudini nulla æquatur in tota Normannia. Fecit cameras cum cami- « nis, unam super alteram, ad susceptionem hospitum et personarum. « Fecit etiam domum infirmorum ingentis pulchritudinis et magnitu- « dinis. Melioravit dormitorium in maceriis, in vitreis et coopertura. « Fecit et aquæductum per quem adduxit fontem pulcherrimum de lon- « ginquo, qui dividitur per officinas monasterii ; fecit et concham pul-

ecclesiam strenue et religiose annis triginta, mensibus tribus decem diebus minus, et sepultus est in capitulo ejusdem ecclesiæ circa pedes domini Herluini, primi ejusdem loci abbatis. Huic successit in regimen ejusdem eeclesiæ venerabilis et admodum religiosus vir dominus Osbernus, tunc prior de Bellomonte Rogerii [1].

Anno MCLXXXVII, obiit [2] piæ recordationis dominus Osbernus, octavus abbas Beccensis, vir summæ prudentiæ ac religiosæ et honestæ vitæ, qui rexit idem monasterium annis septem, mensibus undecim una die minus.

« cherrimam ad recipiendam aquam, et tectum desuper ædificavit. « Maximam summam pecuniæ dedit Roberto comiti Mollenti, pro « mercato quod fecit in villa Becci. » *Chron. de Rob. de Torigni*, II, « pag. 89. — Voici la charte de Robert de Meulan : « Sciant omnes « cartam istam audientes vel inspecturi quod ego Robertus comes Mel- « lenti dedi Deo et monachis in ecclesia sancte Marie Becci servienti- « bus, in liberam, puram et quietam et perpetuam elemosinam, pro sa- « lute mea, et Galerani comitis, patris mei, et omnium antecessorum « meorum, teloneum et omnes consuetudines quas habebam jure he- « reditario in villa et tota parochia Becci. Concessi quoque dictis mo- « nachis ut omnes ad mercatum Becci euntes et redeuntes, vendentes « et ementes, liberi sint et quieti de pedagio per totum honorem Brionii, « ubi pedagium a transeuntibus capitur. Præterea, concessi prædictis « monachis omnes elemosinas et libertates quas habent ex dono ante- « cessorum meorum et hominum meorum, in terris, in pratis, in ec- « clesiis et decimis, in molendinis, in aquis, in vivariis, in piscariis, in « villis, in hortis et hominibus, in redditibus et quibuslibet aliis rebus « et consuetudinibus. Pro hac autem donatione mea et concessione et « confirmatione, recepi de caritate ecclesie Becci, per manum Rogerii « abbatis, centum libras parisiensium, et decem libras andegavensium « pro duobus palefridis. » Copie par dom Bénigne Thibault qui rapporte cette charte à l'année 1173; Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 232.— En 1174, Roger, abbé du Bec, reconnut les droits de Robert de Harcourt sur le tiers des coutumes du Bec; *Ibid.*, fol. 235.

[1] Osberne, 8e abbé, de 1179 à 1187.

[2] Osberne mourut le 23 septembre, suivant le *Nécrologe du Bec.* Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 76.

Huic successit in regimen ipsius monasterii venerabilis et discretus vir dominus Rogerius, tunc prior Becci [1].

Anno MCLXXXXIIII, obiit [2] piæ memoriæ dominus Rogerius secundus, nonus abbas Becci, qui ecclesiam Beccensem strenue rexit annis septem, mensibus duobus, diebus quatuor, et sepultus est in capitulo ejusdem loci. Cui successit in regimen hujus cœnobii venerandæ discretionis vir dominus Walterus, prædicti loci abbas decimus [3].

Anno autem MCLXXXXV, confirmatæ sunt libertates ecclesiæ sancti Nigasii de Mellento a rege Francorum Philippo [4], anno regni sui XVII; quo quidem anno, translata sunt corpora sanctorum Nigasii, Quirini et Pientiæ et beati Graciani martiris in ecclesiam de Mellento, VIII calend. junii [5].

Anno MCLXXXXVII, Walterus, abbas Becci decimus, resignavit curam Beccensis monasterii. Cui successit in eadem abbatia Hugo abbas undecimus, tunc prior de Prato [6], qui præfuit prædicto monasterio Beccensi anno et dimidio cum tribus mensibus et tribus hebdomadis, et migravit a

[1] Roger II, 9e abbé, de 1187 à 1194.

[2] Suivant le *Nécrologe du Bec*, Roger II mourut le 10 décembre. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 76vo. — Dom Thibault dit qu'il mourut le 11 décembre. Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 254.

[3] Gautier, 10e abbé, de 1194 à 1197. Gautier était prieur du Bec. Le 18 février 1195, le pape Célestin III écrivit aux moines du Bec au sujet de l'élection d'un nouvel abbé. Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 252. Cette lettre est rapportée à tort à l'année 1193. (v. st.)

[4] M. Léopold Delisle place cette charte, datée de Vernon, entre le 1er novembre 1195 et le 20 avril 1196. *Catalogue des Actes de Philippe-Auguste*, no 456.

[5] 25 mai 1196, selon le *Chronicon Beccense*, édit. d'Achery, page 10. Sur le prieuré de Saint-Nicaise de Meulan, voyez en note, page 41.

[6] Hugues de Longueville, prieur de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, 11e abbé, de 1197 à 1198. Le *Nécrologe du Bec* place sa mort au 16 mai. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol 75.

sæculo apud Pratum, anno Domini MCLXXXXVIII. Huic successsit Willermus secundus, abbas duodecimus Beccensis, ejusdem loci monachus [1].

Anno ab Incarnatione Domini MCLXXXXIX, Matheus comes Bellimontis super Isaram et Alienor uxor ejus fundaverunt ecclesiam sanctæ Mariæ de Layo [2].

Anno Domini MCCVIII, tertio nonas julii, in crastino

[1] Guillaume II, 12e abbé, de 1198 à 1211.

[2] Malgré le texte très explicite de la chronique, il ne faudrait voir, dans cette fondation du prieuré de Notre-Dame du Lay par Mathieu III, comte de Beaumont-sur-Oise, et Éléonore de Vermandois, que l'achèvement d'un établissement déjà antérieur. Une charte de Philippe de Beaumont, frère de Matthieu III, datée de 1189, concède à l'église de Notre-Dame du Lay 9 arpents de bois et un boisseau et demi de froment de rente, à condition qu'un religieux célébrera chaque jour la messe à ses intentions. A cette occasion, le prieur de Conflans reçut Philippe et son frère Matthieu III, participants des bonnes œuvres de l'église du Bec. Matthieu, seigneur de Luzarches, et Jean, frères de Philippe, confirmèrent cette donation en 1195. Bibl. nat., ms. lat. 13,905, fol. 68. — Matthieu III dut augmenter considérablement les revenus de ce prieuré; en construisant une nouvelle église en 1199, il a pu prendre le nom de fondateur. Ce ne fut toutefois qu'en 1208, 5 juillet, que l'abbé du Bec installa au Lay une communauté proprement dite. Matthieu III mourut le 24 novembre 1208, ou 1209, selon M. Douet Darcq. En 1209, Eléonore sa veuve donna au Lay la moitié qui lui revenait d'un bois qu'elle et son mari avaient acheté aux moines du Val-Notre-Dame. « Hanc autem donationem ego feci anno incarn. « Domini MCCIX, post decessum Mathæi comitis, viri mei, scilicet « quando eram sine marito et sine liberis. » Ibidem, id., fol. 68. — Eléonore, et Etienne de Sancerre qu'elle avait épousé en cinquièmes noces, donnèrent aux moins du Lay, en 1216, une vigne située à Beaumont, à la charge de célébrer chaque année leur anniversaire et celui de la reine Alix de Champagne, troisième femme de Louis-le-Jeune. Douet-Darcq, *Recherches sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise*, pag. 65. Jean, qui avait succédé à son frère Matthieu III dans le comté de Beaumont, concéda au prieuré 20 arpents de bois au mois de septembre 1221. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 69.

translationis sancti Martini[1], Willermus, abbas Becci XII[us], perrexit apud Layum, rogatu Mathei comitis de Bellomonte super Isaram qui ibidem ecclesiam construxerat, ibique tunc prædictus abbas cum omni sanctitate et reverentia spirituali, conventum instituit de monachis Beccensibus quos secum adduxerat, tam de congregatione Becci quam de Confluentîo[2]; qui dictus comes eodem anno decessit et ibidem traditur sepulturæ.

Anno autem MCCXI, media nocte dominica, XIIII calend. octobris, obiit piæ memoriæ dominus Willermus secundus, duodecimus abbas Becci, qui præfuit eidem cœnobio annis XIII, mensibus duobus et duabus hebdomadis, uno die excepto, et sepultus est in capitulo juxta tumulum primi Willermi ejusdem loci abbatis tertii, in dextra parte tumuli domini Herluini, prædicti loci fundatoris, quorum omnium animæ requiescant in pace. Amen. Unde versus:

Alter Willermus jacet hic abbas duodenus.

Cui successit in abbatia dominus Ricardus de sancto Leo-

[1] Le 5 juillet 1208.

[2] Le Chronicon Beccense, édit d'Achery, pag. 4, renferme sur Conflans, le passage suivant : « Anno Domini MLXXXII. Translatio monachorum Becci apud Conflantium commorantium a veteri ecclesia, quæ Capella dicitur, ad novam ecclesiam, cum corpore sanctæ Honorinæ, cùm Yvo comes de Bellomonte super Isaram et Adelidis uxor ejus volentes in ecclesia Beatæ Honorinæ de Confluentio a monachis deserviri, dederunt eam et omnia ad eam pertinentia monasterio Beccensi sub libera potestate et ordinatione abbatum præfati cœnobii. Huic donationi reverendus episcopus Parisiensis Gofridus, de cujus parochia et beneficio est, ut semper mos est bonis bene actis favere, cum canonicis ecclesiæ sanctæ Mariæ Parisiensis consensit, ecclesiæ reservans, ut si quando, aliqua ratione exigente, per totum episcopatum Parisiensem, aut in prædicto tantum castro, divinum officium episcopus Parisiensis celebrare prohibuerit publice, monachi in dicta ecclesia deservientes, post perceptam ab episcopo vel ejus nuncio

degario[1], tunc justiciarius prædicti loci, qui fuit ab omni congregatione sexto calend. octobris electus, quarto calend. ejusdem mensis Philippo regi Franciæ præsentatus et gratanter ab eo receptus, et calend. supradicti mensis, die videlicet sancti Remigii, ab archiepiscopo Rothomagensi in ecclesia Rothomagensi benedictus.

Anno Domini MCCXIIII, anno quarto postquam prædictus Ricardus de sancto Leodegario suscepit abbatiam Becci regendam, cœpit idem Ricardus renovare et reædificare ecclesiam prædicti loci, quæ tempore Walterii ejusdem loci abbatis pro magna parte corruerat[2].

Igitur, jactis in altum fundamentis, ipse, manibus suis, primum lapidem, circumstante conventu suo, super fundamentum posuit, prima die lunæ Quadragesimæ[3], procurante et cooperante Ingelranno magistro operis beatæ Mariæ Rothomagensis, cujus consilio se commisit ad illud opus inchoandum et procurandum[4]. Idem vero Ingelrannus

« jussionem observabut. » Voir Douet d'Arcq, *Recherches sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise*, pag. LXIX. — Le corps de sainte Honorine avait été transporté en 998, par crainte des Normands, de Graville (Seine-Inférieure), à Conflans, où sa présence attirait de nombreux pèlerins. Conf. Bibl. nat., ms. lat. 13774, fol. 10 à 18, et 12884, fol. 65 v°.

1 Richard de Saint-Léger, 13e abbé, de 1211 à 1223. Il fut élu le 26 septembre 1211, présenté à Philippe-Auguste le 28 du même mois, et béni à Rouen, le 1er octobre, par l'archevêque Robert Poullain.

2 Nous n'avons point d'autres détails sur cette chute d'une grande partie de l'église du temps de l'abbé Gautier.

3 Le 9 mars 1215.

4 Ce paragraphe est des plus intéressants à cause des renseignements précis qu'il nous donne sur la reconstruction de l'église. Enguerran, le maître de l'œuvre de la cathédrale de Rouen, n'est connu que par la mention qu'en fait la chronique du Bec. C'est à lui probablement que l'on doit le plan de la basilique métropolitaine dont le chœur et la nef sont bien du premier tiers du XIIIe siècle, et « le clergé de la cathé-

viriliter agens, opus incœptum primo anno cum magna virtute ædificavit et frontem ecclesiæ et navem in longitudinem auxit, et duabus amplissimis turribus mirifice adornavit. Peracto vero anno et semi, retraxit se aliquantulum opus retardando et non sicut decebat perficiendo. Quo viso et comperto, abbas sapienti usus consilio, jam uno anno et octo mensibus expletis, amoto Ingelranno, forofacto tradidit illud opus ad perficiendum magistro Walterio de Mellento, qui tertio anno deduxit et exaltavit prædictum opus in tantum quod novum opus æquavit veteri, simul cum turribus et eorum ciboriis. Coopertorium presbyterii et turris sancti Nicolai plumbeum ex toto renovavit. Super corpus ecclesiæ novam tecturam posuit, tam super opus antiquum quam novum, et tegula plumbea cooperuit. Apud Vernonem, thalamum super cellarium et capellam sancti Nicolai[1] renovavit et ampliavit, et alias

« drale n'a dû céder son maître de l'œuvre aux moines du Bec que « lorsque son travail était assez avancé pour qu'un autre pût, sans in- « convénient pour la beauté de l'édifice, y mettre la dernière main. » Deville, *Revue des architectes de la cathédrale de Rouen*, page 13. — Il faut que les travaux de construction de l'église abbatiale aient été poussés avec une étonnante rapidité pour qu'en dix-huit mois la nef, le grand portail et ses deux tours aient été élevées jusqu'à une grande hauteur. Euguerran s'était engagé à parfaire son œuvre en un an et demi. Voyant qu'il ne pouvait tenir sa promesse, il ralentit son activité, et Richard de Saint-Léger cédant à des conseils qui, pour avoir été peut-être sages, n'en paraissent pas moins étranges, sans égard pour les talents et la renommée de son architecte, le congédia, et chargea Gautier de Meulan, autre maître-maçon, de terminer son œuvre. Ce second paraît avoir également mis un an et demi à achever l'église, c'est-à-dire à relier la nef à ce qui subsistait de l'ancienne basilique, dédiée en 1178, et à couronner les tours de leurs flèches. Il fit entièrement recouvrir en plomb l'église et la tour dite de Saint-Nicolas.

[1] La chapelle de Saint-Nicolas, aujourd'hui l'église de Vernonnet. Les Mureaux, village voisin de Meulan.

Dès la fin du xie siècle, l'abbaye possédait dans l'île Saint-Cosme,

domos quæ antea ibi non fuerant, a fundamentis fundavit, et omnia tegula cooperire fecit, et curiam muro lapideo circumcinxit. Apud Murellos, unam domum permaximam a fundamento ædificavit et eam tegula cooperuit, in qua domo duo pressoria constituit. Tria vero pressoria quæ domus Becci habet circà Mellentum renovavit, et quæ discooperta erant operire fecit. Sed et domos Becci quæ sunt in insula sancti Cosmæ renovavit, novam tecturam superponens et tegula cooperiens. Hæc et alia plura opera valde necessaria fecit idem Ricardus abbas infrà tres annos,

près de Meulan, un manoir dont la propriété lui fut reconnue par la lettre suivante que D. Jouvelin place à l'année 1090 ou environ. « Do- « mino et patri reverendo abbati Anselmo et omnibus S. Beccensis « congregationis fratribus, frater Tetbaudus, sic curam subjectorum « fratrum gerere ut demum cum ipsis valeat æthera scandere. Nos « omnes pariter bono animo concedimus vobis et monasterio vestro « quicquid ad nos pertinebat de ecclesia et de Rouvres, et domum « quam habetis in insula sanctorum Cosmæ et Damiani, ad censum sex « nummorum per singulos annos, cum tota ripa usque ad flumen « Sequanæ, quantum ipsum arpentum juxta ipsam ripam protenditur, « cum omnibus consuetudinibus inde exeuntibus, quiete a vestra « ecclesia possidendum. Vale. » Bibl. nat., ms. lat., 13,905, fol. 69 v°. Au siècle suivant un conflit s'éleva avec les moines de Colombs, seigneurs de l'île, au sujet d'un oratoire que les religieux du Bec avaient construit dans leur manoir. L'affaire fut portée devant le pape Adrien IV qui la renvoya à l'archevêque de Reims et à l'évêque de Chartres. Une lettre de ce prélat, en date du 6 juillet 1159, nous apprend que Roger, abbé du Bec, s'étant rendu à Colombs, l'affaire s'arrangea à l'amiable. L'oratoire nouvellement élevé devait subsister, mais l'abbé du Bec s'engageait à ne pas l'agrandir, à ne jamais l'ériger en chapelle ou en paroisse, à n'y pas placer de cloche, à n'y point ouvrir de porte donnant sur la voie publique et à continuer à payer à l'abbé de Colombs la redevance de 6 deniers. « Hoc autem actum in Columbensi capitulo, « præsidentibus Rogerio Beccensi, et item Rogerio Columbensi, consensu « utriusque capituli, Beccensis videlicet et Columbensis, anno Incarnati « Domini M° CLIX°, II° nonas julii. » Bibl. nat., ms. lat., 12,884, fol. 216 v°.

tam in Francia quam in Normannia, sine alicujus vel aliquorum auxilio.

Anno Domini MCCXX, nonis julii, translatus est gloriosus martyr Thomas Cantuariensis, quondam archiepiscopus, anno a passione sua quinquagesimo [1].

Anno MCCXXIII, dominus Ricardus, abbas Becci, electus est in episcopum Ebroicensem, XVI° kalend. augusti, sacratus quoque est VI° kalend. septemb. [2]. Cui successit in abbatia venerabilis memoriæ dominus Henricus de sancto

[1] Matthieu Paris nous a conservé quelques détails sur cette cérémonie. « Eodem tempore (1220), levatum est de lapide marmoreo « corpus beati Thomæ archiepiscopi et martyris, a Stephano archiepis- « copo Cantuariensi, præsente rege et omnibus fere episcopis totius « regni, cum abbatibus, prioribus, comitibus, baronibus, clero et « populo multo, in crastino octavarum Apostolorum Petri et Pauli. « Cujus corpus sanctissimum collocatum est honorifice in pheretro ex « auro et lapidibus pretiosis mirabiliter fabrefacto. Interfuerunt etiam « huic translationi, archiepiscopi, episcopi, abbates, priores et alii multi « de regno Francorum, aliarumque diversarum regionum, qui ob honorem et reverentiam beati martyris, ut tantæ adessent solemnitati, « alacriter convenerunt. Nam dignissimum omnibus videbatur ut « sanctum martyrem Christi generaliter honorarent et colerent, qui « pro universali ecclesia sanguinem suum fundere et ad finem usque « non timuit fideliter decertare. » *Matth., Paris*, p. 214. Richard de Saint-Léger tint le 23 juin 1219 un chapitre général où furent rédigés plusieurs statuts que l'on peut voir dans les Mémoires de D. Jouvelin. Bibl. nat. ms. lat., 13,905, fol. 71, et 71 v°.

[2] Cette élection se fit le 17 juillet 1223, et le sacre eut lieu le 27 août suivant par Thibaut, archevêque de Rouen. *Gallia Christ.*, XI, 584. Richard de Saint-Léger mourut le 4 avril 1236. « 4 aprilis. Obiit « Ricardus, bone memorie Ebroicensis episcopus, qui dedit capitulo « Ebroicensi CCC (*sic*). » *Obituaire du chapitre d'Evreux.* Bibliothèque de l'Evêché. — Il fut enterré dans le chœur de l'église du Bec. Au moment des travaux exécutés par les moines de Saint-Maur, en 1719, on découvrit son tombeau près de la porte du chœur, côté de l'épître ; on ne trouva que des ossements, un anneau de fer au doigt et une crosse de bois. Voyez *Description de la Haute-Normandie*, II, 282.

Leodegario [1] prior ejusdem loci, vir vitæ venerabilis et nobili propagine exortus, benedictusque est ab archiepiscopo Rothomagensi Theobaldo, v kalend. aug. [2]. Iste Henricus in diebus suis laudabiliter et religiose vivens, super alios, ut creditur, conventum suum diligens, de bonis quæ multi nobilium et ignobilium largiter et affluentissime tempore suo ecclesiæ Becci contulerunt, pitantias [3] ad necessitatem eorum liberaliter constituit. Ipse dormitorium novum fieri fecit, quia antea monachi jacebant in quodam veteri dormitorio in tribus ordinibus lectorum confusè. Ipse etiam

[1] Henri de Saint-Léger, 14e abbé, 1223 à 1247.

[2] Le 28 juillet 1223.

[3] La règle de Saint-Benoît, chap. XXXIX, qui défendait l'usage de la chair des quadrupèdes, accordait chaque jour deux plats cuits, plus une livre de pain et une hémine de vin, soit o lit. 93 centil. Quand il y avait des fruits ou des légumes nouveaux, on pouvait en servir un plat supplémentaire. Lorsqu'il y avait un travail plus pénible que de coutume, l'abbé pouvait, s'il le jugeait convenable, augmenter la quantité des aliments dans la mesure du nécessaire, en se gardant de céder aux désirs de la gourmandise. Au XIIe siècle, les moines de Cluny considérant comme insuffisant l'ordinaire prescrit par la règle de Saint-Benoît, se firent servir tous les jours, excepté le vendredi, un plat supplémentaire qu'ils appelaient pitance ou *generale*, suivant le cas. La pitance se servait le lundi, le mercredi et le samedi; elle consistait en un plat pour deux moines; le *generale* se servait le dimanche et le jeudi et consistait en un plat pour chacun. On donnait pour la pitance et le *generale* des aliments meilleurs que ceux qui composaient les plats prescrits par la règle et qui étaient connus sous le nom de *pulmenta regularia*. Ils consistaient en légumes, au lieu que pour la pitance et le *generale* on avait du poisson, du fromage, des œufs. La pitance en œufs était de quatre œufs, et le *generale* de cinq. « *Antiquiores consuetudines Cluniac. monast.* lib. III, cap. XXXV, ap. d'Achery. Spicileg. IV, 155. » De l'ordre de Cluny, l'usage des pitances s'étendit plus ou moins à celui de Citeaux. Au XIIIe siècle, il était général.

aquæductus fontium [1] ad cameras necessarias emundandas, tam pro conventu quam pro infirmitorio manare fecit, ad maximam domus emundationem, quia antea, ut dicitur, vix possent monachi in claustro propter fœtorem diu stare.

Anno Domini MCCXLIIII, pridie idus aprilis, die

[1] Les moines du Bec attachaient une grande importance à ces travaux d'eau si nécessaires au point de vue de l'hygiène et des besoins domestiques. Plusieurs chartes signalent la donation de sources dont les religieux amenaient les eaux dans leurs prairies et leurs bâtiments claustraux. Roger est le premier abbé qui se soit préoccupé de cette sorte de travaux qui furent continués, d'ailleurs, par plusieurs de ses successeurs. Il fit construire un aqueduc et un réservoir ou château d'eau. Voir ci-dessus, page 23. Nous reproduisons la charte de donation des sources du Boulai à Saint-Martin-du-Parc. Cette donation, qui est de l'année 1190, est postérieure à la construction de l'aqueduc par l'abbé Roger, mais dom Bénigne Thibaut pense qu'il faut voir dans cette pièce la confirmation d'une donation faite du temps du même abbé. « Sciant omnes tam præsentes quam futuri quod ego Willelmus « de Boelai, filius Roberti de Boelai, assensu et voluntate Roberti filii « mei primogeniti, necnon assensu fratrum meorum Laurentii et « Ricardi, dono Deo et sanctæ Mariæ de Becco..... fontem qui est « in agro meo ante portam meam, et unam perticam terræ circa « eundem fontem, et vivarium quod est in curia mea, cum fonte qui « in eo est, ad faciendum ex ipsis quidquid voluerint; ita quod nec « ego nec aliquis heredum meorum, in prædictis fontibus et vivario et « perticata terræ de cætero aliquid juris nobis poterimus in perpetuum « vindicare, excepto uno ruello aquæ ad grossitudinem humani pollicis « versus domum meam de vivario decurrentis..... Pro hac igitur « donatione quam fecit pater meus, anno dominicæ incarnationis « MCXC, recepit de caritate domus Becci quindecim libras andegavensium. » Dom Thibaut ajoute :

« Hæc igitur donatio Wilelmi de Boelay est potius confirmatio donationis paternæ, imo et anterioris donationis quæ tempore Rogerii « septimi abbatis Becci facta fuit per Hugonem cognomento Monachum « et Joannem uxorem ejus, et per Thomassam et Robertum Labe « filium ejusdem Thomassæ, de duobus fontibus quarum unus vocatur « Fons poissone, et alter Longus fons. » Bibl. nat., ms. lat. 12,884,

martis [1], inter primam et tertiam, ante missam matutinalem, combusta fuit ecclesia Prati cum omnibus officinis, excepto infirmitorio, ab igne de Ermentrudivilla [2].

Anno MCCXLVII, obiit piæ memoriæ dominus Henricus, abbas Becci XIIII, et in vigilia Nativitatis sancti Joannis Baptistæ traditur sepulturæ [3] in capitulo ejusdem loci, circà pedes domini Herluini, præsentibus ad hoc prioribus om-

fol. 249 v°. — En 1282, un conflit s'éleva entre Gautier du Boulai et les moines au sujet de ces fontaines, « super conductum quorumdam « fontium in parochia sancti Martini de Parco emergencium et decur- « rencium ad abbatiam Becci predicti : quem conductum dictus Gal- « terus fregerat, asserens se hoc posse facere justiciando ; dictis religiosis « e contrario dicentibus videlicet ipsum ibidem nullam justiciam habere, « et eciam si haberet, hoc non esset factum justicie sed potius vim et « violentiam dictis religiosis inferendo. » La cause fut portée devant l'Echiquier de Rouen de la fête de Saint-Michel 1282, et fut ainsi jugée : les religieux devaient payer à Gautier du Boulai une rente annuelle de 16 sols au lieu de 12 deniers qu'ils payaient auparavant ; Gautier abandonnait tant en son nom qu'en celui de ses héritiers tous les droits qu'il prétendait avoir sur les fontaines. L'année suivante, au mois de mai, Jean du Rouvrai, seigneur capital du fief du Boulai, confirma la transaction précédente, et les religieux, par reconnaissance, s'engagèrent à faire dire chaque jour, à son intention, une messe de *Spiritu sancto* pendant sa vie, et une messe de *Requiem* après sa mort. — *Fragments du Cartulaire du Bec*, Collection de M. Malbranche, de Bernay. — Bibl. nat. ms. lat. v° 12884, fol. 413 et 414. Sur cette messe quotidienne voyez *Ordo anniversariorum tum obituum, tum processionum cum cuis vesperis, ac missarum que per annum in hoc Beccensi cenobio dicende sunt.* XVIe siècle. Ms. lat. 58 de la Bibliothèque d'Evreux. — Aales, veuve de Robert Lhote, donna en 1248 à l'abbaye « fontem quendam emergentem in tenemento suo juxta cheminum quod « ducit apud sanctum Martinum de Parco. » Robert du Boulai confirma cette donation au mois d'août de la même année. Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 346 v°.

[1] Le mardi 12 avril 1244.

[2] Emendreville, faubourg de Rouen où était situé le prieuré de Bonne-Nouvelle.

[3] Le 23 juin 1247.

nibus ordinis Beccensis tam cismarinis quam transmarinis, qui ad hoc ibi convenerant ut interessent capitulo generali eadem die sessuro [1]. Qui prædicti priores cum omni congregatione in eodem capitulo elegerunt, unanimi consensu, dominum Robertum de Clarobecco [2], tunc vineatorem Becci in Francia [3], virum prudentem in spiritualibus et temporalibus circumspectum, in festivitate beatæ Mariæ Magdalenæ. Qui receptus ab Hugone de Pise [4], tunc decano Rothomagensi, et capitulo in capitulo Rothomagensi, vacante tunc sede Rothomagensi per mortem Odonis archiepiscopi [5], quondam abbatis sancti Dionysii in Francia, benedictusque est Rothomagi ab episcopo Ebroicensi [6], in die Nativitatis gloriosæ Virginis Mariæ.

Anno Domini MCCL, die dominica ante festum sancti Michaelis [7], apud Confluentum, translatum fuit corpus sanctæ Honorinæ de veteri capsa in quadam alia capsa argentea, tempore Roberti abbatis Becci, et Willermi de Breethot, prioris de Confluento, præsentibus Rothomagensi archiepiscopo et episcopo Parisiensi [8], una cum dictis

[1] Les prieurs d'Angleterre et du pays de Galles devaient assister avec ceux de Normandie et de France, au chapitre général annuel qui se tenait la veille de Saint Jean-Baptiste.

[2] Robert de Clairbec, 15e abbé, 1247 à 1265, fut élu le 22 juillet.

[3] Messier de l'abbaye, dans l'Ile-de-France, où étaient situées la plus grande partie des vignes du monastère. La fonction de messier était un office claustral.

[4] Hugues de Pise, doyen de Rouen, devint archevêque de Nicosie. *Gallia christ.* XI, 117.

[5] Eudes Clément, abbé de Saint-Denis-en-France, fut nommé à l'archevêché de Rouen par une bulle d'Innocent IV du 30 mars 1245. Il mourut le 7 mai 1247. *Gall. Christ.*, XI, 65.

[6] Jean II, de la Cour d'Aubergenville, évêque d'Evreux, de 1244 à 1256. *Gall. Christ.* XI, 586.

[7] Le dimanche 25 septembre 1250.

[8] Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, et Renaud de Corbeil, évêque de Paris, mort le 6 juin 1268.

Roberto abbate et priore Willermo, de licentia domini Innocentii papæ quarti, tunc apud Lugdunum existentis, regnante Ludovico illustrissimo rege Francorum, tunc in terra Hierosolymitana peregrinante, Blancha matre ejusdem Ludovici regnum Francorum strenue gubernante [1].

Anno Domini MCCLVI, prædictus Ludovicus, rex Francorum, fuit apud Beccum in die Annunciationis dominicæ [2]; qua die comedit in refectorio cum militibus et baronibus suis, domino Odone Rigauld archiepiscopo Rothomagensi ad sinistram, et domino Roberto abbate Becci ad dextram suam cum multis aliis prælatis sedentibus,

1 Louis IX était parti pour la septième croisade, en 1248, laissant la régence à sa mère Blanche de Castille.

2 C'est à l'année 1256 (nouveau style) que cet événement doit être rapporté. Le *Registre des Visites* d'Eudes de Rigaud nous apprend que l'archevêque de trouva au Bec le 24 et le 25 mars 1256. *Regist. Visit.*, édit. Bonnin, p. 242. Ce qui a pu induire notre annaliste en erreur, c'est que Louis IX revint en Normandie au mois de mars de l'année suivante. —Le saint roi demanda aux moines du Bec le suffrage de leurs prières et de leurs bonnes œuvres : la lettre suivante de leur abbé prouve qu'ils s'empressèrent d'accéder à son pieux désir. « Sere-« nissimo domino L. Dei gratia, illustri Regi Francorum, Robertus, « eadem permissione, ecclesie Beccensis minister humilis, et ejusdem « loci conventus, salutem et orationes quascumque in Domino vali-« turas. Petitionem vestram admodum gratam habentes, et benefi-« ciorum vestrorum necnon et devotionis, quam erga Deum et univer-« salem ecclesiam habetis, nequaquam immemores, inducimur ut vos « speciali gratia prosequamur. Hinc est quod nos vestris beneplacitis « cooptantes, de quolibet sacerdote in ordine nostro, ubicumque exis-« tent, triginta missas, et a quolibet non sacerdote decem psalterios « pro tricenali, post decessum vestrum, devota vobis concedimus cari-« tate ; et ut super hoc majorem certitudinem habeatis, presentes « litteras sigillorum nostrorum munimine vobis concessimus robo-« ratas. Valeat dominatio vestra in domino Jhesu Xpisto. Datum die « crastina annuntiationis dominice, anno ejusdem M° CC° L^mo quinto. » Original scellé au T. des Ch. *Fondations*, II, liasse 22; carton J. 461. — Cité par M. Léopold Delisle, *Cartulaire Normand*, n° 544.

et exindè Pontem Audomari pergens, libertates plurimas ecclesiæ Beccensi confirmavit [1].

Anno Domini MCCLXIIII [2], idibus maii ante Pentecosten, ecclesia Becci combusta fuit cum omnibus officinis et domibus, post completorium, ab igne villæ qui incœpit in

[1] Saint Louis confirma la charte par laquelle Henri II donnait aux moines 100 livres de rente sur la Vicomté de Rouen. Cette confirmation est datée : « Actum apud Pontem Audomari, anno Domini mille-« simo ducentesimo quinquagesimo quinto, mense martio. » Imprimé d'après un texte très défectueux (*T. des Ch. Reg.* 205, n° 202), par M. de Pastoret, *Ordonnances des Rois de France de la troisième race*, tom. XVIII, page 480. Indiqué par L. Delisle dans le *Cartulaire Normand*, n° 545. — Un autre document nous donne quelques détails sur une charte de saint Louis qui fut sans doute expédiée de Pont-Audemer en même temps que la précédente. « Les religieux abbé et convent de « Notre-Dame du Bec Heluin, à cause de leur hostel de Quevilli, ont en « la forest de Rouvroy, par la confirmation de prince de noble recor-« dation Louys, par la grâce de Dieu, roi de France, l'an mil IIc LV, en « mois de mars, d'un don fait aux diz religieux par Henry, roy d'En-« gleterre, duc de Normandie, d'Aquitaine et conte d'Anjou, toutes les « choses qui leur sont nécessaires pour leur hebergage faire et reffaire ; « bois pour ardre, suffisament sans wast, par livrée ; pasturage à leurs « bestes et leurs norrisseurs en icelle forest, leurs pors frans de « pasnage et de toutes autres coustumes, hors chièvres et hors « deffens. » *Coutumier des forêts.* — Forêt de Rouvrai. Cité par L. Delisle, *Cart. Normand*, n° 549 et page 327.

[2] C'est une erreur de l'annaliste. L'incendie de l'abbaye eut lieu non en 1264, mais en 1263, le 15 mai. Le *Registre des Visites* d'Eudes Rigaud dit positivement à l'année 1263 : « Idus maii. Ipsa die com-« busta fuit miserabiliter abbatia Beccensis. » *Regest. Visit.*, édit. « Bonnin, 461. La lettre suivante du pape Urbain IV, datée du 28 juillet de la deuxième année de son pontificat, c'est-à-dire 1263, suppose que l'incendie venait d'avoir lieu. « Urbanus episcopus, etc., dilectis « filiis nostris rectoribus ecclesiarum in quibus dilecti filii abbas et « conventus monasterii de Becco Helluini, ordinis S. Benedicti, « Rothomagensis diocesis, et priores prioratum ad idem monasterium « spectantium jus obtinent patronatus, in regno Franciæ et Angliæ « constitutis, salutem et apostolicam benedictionem. Sicut, dilectis filiis

domo presbyterii, et miserabiliter consumpsit villam et ecclesiam villæ et posteà abbatiam : abbate Roberto tunc apud Lexovias ad capitulum abbatum generale existente.

Eodem anno, non multo post, turris Beccensis lapidea, quæ erat juxta cellarium [1], corruit et dictum cellarium et partem ecclesiæ conquassavit.

Anno Domini MCCLXV, obiit piæ memoriæ et laudabilis vitæ gloriosissimus Robertus, abbas Becci XV^us^, in nocte sancti Clementis, qui rexit abbatiam dicti loci ante

« abbate et conventu monasterii de Becco Helluini, ordinis S. Bene-
« dicti, Rothomagensis diocesis, insinuantibus, de certo accepimus idem
« monasterium cum ecclesia, domibus et officinis ipsius ignis confla-
« gratione casu miserabili esse consumptum : ut ad exhibitionem operis
« ostendatis vos ad dictum monasterium devotam gerere voluntatem,
« convenit ut eisdem abbati et conventui ad refectionem ipsius monas-
« terii aliorum suffragio indigentibus in tantæ necessitatis articulo effi-
« caciter assistatis ; proinde, universitatem vestram rogamus, monemus
« et hortamur attente, per apostolica scripta mandantes, quatinus prædic-
« tis abbati et conventui ita hilariter, liberaliter et decenter, juxta proprias
« facultates subvenire curetis, quod vestra exinde possit devotio merito
« commendari, ac iidem, pro loco et tempore, in vestris sint utilitatibus
« promptiores. Datum apud Urbem veterem, V cal. augusti, pontificatus
« nostri anno secundo. » Bibl. nat. ms. lat. 13,905, fol. 48 v°. Urbain IV adressa à la même date, et dans le même but, une lettre à l'abbé d'Abingdon, comté de Berk : « Apud Urbem veterem V cal. augusti
« pontificatus anno secundo. » *Ibid.*, fol. 44. — Le 25 septembre 1264, une lettre fut encore adressée à l'abbé et au couvent du Bec pour les confirmer dans la possession de leurs droits auxquels certaines personnes cherchaient à se soustraire dans le désarroi qui avait suivi l'incendie de 1263 : « Apud Urbem veterem, VI cal. octobris pontificatus
« nostri anno tertio. » Bibl. nat. ms. lat. 12,884, fol. 385 v°. — L'*Inventaire du Bec* signale à l'année 1263 la « permission accordée à
« l'abbaye du Bec, par Louis, roy de France, de prendre du bois dans
« la forest de Beaumont, pour refaire le monastère. » Bibl. nat., Colb. 190 v^c^, page 26.

[1] C'était probablement la tour du nord du grand portail ; il y avait des celliers de ce côté-là.

combustionem ejus XVI annis [1], mensibus novem, hebdomadis tribus et tribus diebus, post combustionem vero duobus annis et dimidio et octo diebus [2], qui in unum collecti fiunt anni XIX [3], IIII menses et IIII dies, et sepultus est in capitulo Becci circà pedes domini Herluini, abbatis primi dicti loci, in sinistra parte [4].

Becci cœnobium, quindenum plange Robertum
Abbatem ; cinxit te muro, teque refecit
Consumptum flammis ; rebus ditavit et agris.

Huic venerabili viro, ex communi assensu totius ejusdem loci congregationis, successit venerabilis vir Johannes, tunc prior Becci [5], benedictusque est Rothomagi apud Deivillam ab Odone Rigauld, archiepiscopo Rothomagensi, in die sancti Johannis evangelistæ [6]; confirmatoque et recepto non multo

[1] Il faut lire XV annis. Voyez *Recueil des Historiens de France*, tome XXIII.

[2] Robert de Clairbec mourut la nuit du 22 novembre 1265, ce qui fait précisément deux ans et demi après l'incendie du 15 mai 1263. Dom Bénigne Thibault, dans ses Mémoires, lui consacre quelques lignes dont il n'a point indiqué la source, mais qui méritent d'être recueillies. « Hic profecto inter præclarissimos hujus cœnobii rectores « et patres recensendus, quippe non sine multis expensis murum, quo « cœnobium et silva seu saltus adjacens circumducitur, cœptum a Ri- « cardo de Sancto Leodegario absolvit ; multas lites et contentiones pro « decimis ac redditibus aliisque rebus susceptas aut per se solvit, aut « dirimi curavit, possessiones cœnobii auxit, ipsumque cœnobium « cœpit restaurare combustum. » Bibl. nat. ms. lat. 12,884, fol. 387 v°.

[3] Il faut lire anni XVIII, Voyez *Recueil des Historiens de France*, tome XXIII.

[4] Dans le *Recueil des Historiens de France*, tome XXIII, l'épitaphe de Robert est précédée des mots : *Epitaphium ejusdem.*

[5] Jean de Guineville, 16e abbé, 1265 à 1272.

[6] Il reçut la bénédiction à Déville, manoir des archevêques de Rouen, le 27 décembre 1265.

post, elegerunt in priorem dicti loci, fratrum concordante consensu, Johannem de Plessis, priorem de Goldeluva [1]. Sed morte præventus, successit in prioratu Willelmus de Bogeauvilla [2] tunc prior de Prato.

[1] L'église de Sainte-Magdeleine de Godeliff, dans le comté de Montmouth, avait été donnée à l'abbaye du Bec vers l'an 1113, sous le règne de Henri Ier, par Robert de Candos et Isabelle sa femme. Guillaume abbé du Bec, y envoya douze religieux sous la conduite d'un prieur nommé Hugues. Robert de Candos remit le patronage du prieuré de Godeliff au roi Henri Ier, et mourut le 2 novembre 1120. En 1442, du consentement du pape Eugène IV, le prieuré de Godeliff fut soumis à l'abbé de Nôtre-Dame de Theukesbury, dans le comté de Glocester. — Bibl. nat. ms. lat. 12,884, fol 156 v°. Voyez *Monàsticon Anglicanum*, tome VI, page 590 et 591, et Bibl. nat. ms. lat. 13,905, fol. 43, 45 et 49.

[2] Borgeauvilla. *Recueil des Historiens de France*, tome XXIII. Guillaume de Bourgeauville, prieur du Pré, aujourd'hui Bonne-Nouvelle ; il fut fait prieur du Bec en 1265. Sa tombe était dans le chapitre avec cette inscription :

« Guillermum, morum decus, exemplar monachorum,
« Ista tegit florem bonitatis tumba priorem
« Becci, quem vere meruit decorata fovere
« Bourgavilla. Dei sit ei pax, lux, requiesque. »

Bibl. nat., ms. lat. 13,905, fol. 105 v°. — Ce prieur, que Le Prevost (*Mém. et Notes*, I, 239) appelle Guillaume de Bougeville, de Bogerivilla, serait auteur d'une chronique de cette abbaye de l'an 1000 à 1280, qui n'a pas été publiée, ni même retrouvée depuis Du Cange. — Frère, (*Bibliog. Normand*, I, 125), dit que ce religieux naquit au Bec ; il donne en ces termes le titre de sa chronique : « Chronicon ab anno 1000, ad « annum 1280, auctore Guillelmo de Bongevilla, neustrio monacho « Beccensi, MS. » — M. Léopold Delisle mentionne probablement cette chronique perdue : « Sed et dimidium tabularium ceræ quod monachi « Beccenses de Longolio reddebant illi annuatim de recognitione deci- « mæ. » « *Hist. monast. Beccensis* ms., p. 572, n° 17, cité par les « Bénédictins dans leur édition de Ducange, au mot *tabularium*, t. VI, c. « 954. Je ne pense pas que personne ait encore recherché cette histoire du

Anno Domini MCCLXIX, tempore Johannis abbatis Becci XVI supra dicti, translata est parochia sancti Nigasii de Mellento de monasterio monachorum in capella sancti Jacobi ejusdem parochiæ [1], et facta est illa capella sancti

« Bec, différente très probablement de celle de D. Bourget. » — *Cart. Norm.* page 130, en note. — « Du Cange, dans la Table des auteurs, « dont il s'était servi pour son Glossaire latin du moyen âge, cite une « chronique de l'an 1000 à l'an 1280, par un moine de l'abbaye du « Bec qu'il appelle Guillelmus de Bongevilla. Il s'agit probablement du « hameau de Bougeville, près de Neuville-sur-Autou. Ce Guillaume « serait-il celui que l'on trouve nommé Guillelmus de Bogerivilla, ou « bien encore de Boregivilla, et qui, après avoir été prieur du Pré ou « de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, fut élu prieur de l'abbaye du « Bec, en 1265? Quoi qu'il en soit, sa chronique, rappelée quelquefois « d'après Du Cange, ne s'est point retrouvée. » *Histoire littéraire de la France*, XXI, 746.

[1] L'Eglise de Saint-Nicaise de Meulan, desservie par des clercs séculiers, avait été donnée à l'abbaye du Bec vers le commencement du XIIe siècle, par Robert III, comte de Meulan. *Yvonis Carnot. Epist.* 285, et Bibl. nat. ms. lat. 12,884, fol. 155 vo. Le 5 mars 1140, Galeran II de Meulan, donna aux religieux du prieuré de Saint-Nicaise l'église de Saint-Nicolas; les moines devaient pourvoir à sa desserte après la mort des deux prêtres séculiers qui en étaient alors chargés. *Ibid.* fol. 195 vo. L'église de Saint-Nicaise était au XIIIe siècle tout à la fois conventuelle et paroissiale, et ce fut en 1269 que la paroisse fut transférée dans une chapelle voisine dédiée à saint Jacques. L'érection d'une simple chapelle en paroisse ne pouvait se faire sans le consentement de l'ordinaire. Pierre de Minci, évêque de Chartres l'accorda, mais les paroissiens firent plus de difficultés. L'église Saint-Jacques était située, ainsi que le prieuré, dans une île nommée le Fort. L'église paroissiale de Saint-Nicolas et celle de Notre-Dame, érigée vers la fin du XIIIe siècle, se trouvaient dans la ville proprement dite, reliée à l'île par un pont. Le cartulaire de Saint-Nicaise de Meulan, XIIIe siècle, se trouve à la Bibl. nat. ms. lat. 13888. Voyez, au fol. 27 de ce Cartulaire, la lettre de l'évêque de Chartres effectuant la translation de la paroisse de Saint-Nicaise. — Voyez *Thomas Corneille*, Dict. universel, II, 664. — *Description de la Haute-Normandie*, II, 250. — *Itinéraire général de la France*, par A. Joanne, Normandie, page 3.

Jacobi parochialis et baptismalis ecclesia, interveniente consensu et assensu pontificis Carnotensis, abbatis et conventus Beccensis, prioris et conventus sancti Nigasii de Mellento supradicti, et Yvonis tunc rectoris ejusdem ecclesiæ, contradicentibus, resistentibus et proclamantibus parochianis sed non prævalentibus. Postquam prædictus Johannes abbas Beccensis strenue gubernavit eandem abbatiam fermè septem annis, diem clausit extremum in die sanctorum Nigasii sociorumque ejus [1], anno Domini MCCLXXII, et sepultus est in capitulo dicti loci circà caput domini Herluini primi ejusdem loci abbatis. Cui successit in abbatia eminentissimus vir Petrus de Camba [2], juxta Beccum, tunc prior de Euvremodio [3], benedictusque est ab Odone Rothomagensi

[1] Le 11 octobre 1272. Deux ans auparavant, février 1270, saint Louis avait donné en faveur de l'abbaye du Bec la charte suivante : « Ludovicus, Dei gratia, Francorum rex. Notum facimus universis, tam « præsentibus quam futuris, quod nos, pietatis intuitu, ob remedium « anime nostre, et animarum inclite recordationis regis Ludovici geni- « toris nostri, et regine Blanche, genitricis nostræ, et aliorum anteces- « sorum nostrorum, abbati et conventui de Becco Helluini terras, « domos, vineas et alias quascumque res et possessiones suas ab ipsis « rationabiliter acquisitas, quas usque nunc pacifice possederunt, con- « cedimus et auctoritate regia confirmamus, salvo tamen jure in om- « nibus alieno. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, pre- « sentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius « anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense februarii. » Copies dans le *Cartularium de Bellomonte*, n° IIII, E, fol. 32 v° ; dans le *Cartulaire de Normandie*, fol. 70 v° ; et dans un vidimus du bailli de Rouen, en 1286, aux Arch. de l'Eure. — (Cité par L. Delisle. *Cart. Norm.* page 177, n° 774.)

[2] Pierre de la Cambe, 17e abbé, 1272 à 1281. La Cambe est un hameau de Saint-Eloi-de-Fourques, canton de Brionne, arr. de Bernay, Eure.

[3] Les églises de Saint-Laurent et de Notre-Dame d'Envermeu avaient été données à l'abbaye vers l'an 1100 par Hugues, comte d'Envermeu, et Turold, son frère, évêque de Bayeux. Bibl. nat. ms. lat. 13905, fol. 80 et ms. lat. 10058, fol. 1. Sur ce Turold guéri par l'intercession

archiepiscopo. Cui accidit, in primo anno regiminis ejus, tale infortunium quod prædicto anno, in crastinum Cinerum, xv kalend. martii[1], qui annus est ab Incarnatione Domini MCCLXXIII, turris maxima Becci[2] corruit, et ecclesiam fere totam consumpsit et quassavit[3], ut plus ponderatum fuit damnum hujus consumptionis, quam damnum combustionis, quod totum presbyterium[4] in circuitu oportuit radicitus evellere usque ad fundamenta. Qui prædictus abbas incœpit augmentare ecclesiam et chorum et specialiter fecit fieri opus novum miræ magnitudinis, ab eo loco ubi camera thesauri incipit, ascendendo superius. In quo opere fecit fieri crucem ecclesiæ, in qua cruce ædificata sunt quatuor pillaria ad aliam turrim sustentandam, pulcherrima et maxima[5]. Undè illud proverbium gallice[6].

de Sainte Foi, voyez Bibl. nat., ms. lat. 5427, fol. 125. En 1141, Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen confirma l'abbaye du Bec dans la possession du prieuré de Saint-Laurent. Bibl. nat. ms. lat. 13,905, fol. 80 vo. Il existait dans cette ville une chapelle sous le vocable de Saint-Laurent, qui a été depuis érigée en paroisse et qu'on a nommée Saint-Laurent-le-Petit pour le distinguer du Prieuré. Ces trois églises appartenaient à l'abbaye du Bec, et le pape Luce III lui en confirma la possession. Voyez *Descript. de la Haute-Normandie*, I, 440. — Une copie faite au XVIIIe siècle du *Cartulaire* de Saint-Laurent d'Envermeu se trouve à la Bibl. nat., ms. lat. 10058.

[1] Le 15 février 1274.

[2] La tour centrale qui s'élevait à l'intersection des transepts.

[3] Conquassavit. *Recueil des Hist. de France*, tome XXIII.

[4] Le chœur de l'église.

[5] La reconstruction entreprise par Pierre de la Cambe comprenait le chœur, les transepts et quatre gros piliers destinés à porter une tour centrale qui ne fut jamais bâtie. La nef, malgré les ravages de l'incendie de 1263 et la chute de la tour méridionale, avait pu être conservée. C'est ce qui explique la différence notable qui existait entre la hauteur de la nef et celle du transept et du chœur. Voyez les Vues des *Monasticon Gallicanum*, édit. Palmé, pl. 114, et de l'édition anglaise de l'*Histoire de l'abbaye du Bec*, par D. Bourget.

[6] D. Bourget dit au sujet de cette pièce curieuse : « Nous trans-

Lan de grace mille et deux cens
Sexante et treze virent gens
La maistre tour du Bec descendre,
Lendemain [1] du iour de la cendre [2].
Entour prime fu la ruyne.
L'œuvre dssoubz n'estoit pas fine,
Pour ce la tour se descendi,
Tout le cuer quassa et fendi :
De la nef une grand partie
Quassa la tour de l'Abbaye.
Mez, Dieu mercy, le roy chieri,
Onques homme ny onst peri.
Ce fu en temps de l'abbé Pierres
A cui eschey maintes pierres
Pource qu'en pierres habonda
Sur ferme pierre la fonda.

Incœptum est autem hoc opus anno Domini MCCLXXV, in quo primum lapidem posuit Petrus abbas Becci, secundum autem abbas sanctæ Katharinæ Rothomagensis [3], tertium Willelmus prior Becci [4], et Almaricus de Mellento, dominus de Novoburgo [5]. Qui Willelmus prior

« crivons ici quelques vers composés sur la destruction de l'église ; « nous les avons trouvés écrits sur deux feuillets détachés de beau « parchemin faisant partie d'un manuscrit qui n'existe plus depuis « longtemps. » *The History of the royal abbey of Bec.* Londres, 1779, page 37.

1 L'andemain. *Recueil des Hist. de France*, tome XXIII.

2 Cette date est bien exacte. En 1274 (n. st.), Pâques tombant le 1er avril, les cendres se trouvaient le 14 février.

3 Richard de Ganseville, abbé de la Trinité du Mont-Sainte-Catherine, 1271 à 1279. *Gall. christ.* XI, 129.

4 Guillaume de Bourgeauville, prieur du Bec. Voyez la note de la page 40.

5 Sur ce personnage voyez deux notes de M. L. Delisle, *Cartul. Normand*, p. 90 et 179. M. Delisle cite page 90 un texte de 1268 où il est parlé de Amauri, seigneur de la Queue, fils de feu Amauri de Meulan, mari de Marguerite de Neubourg, morte en 1277 ; et page 179, il dit qu'en 1274, Amauri de Meulan, chevalier seigneur du Neubourg, du

eodem anno, calend. octobris obiit [1] et ei successit Robertus de Leone, prior de Stokis [2]. In quo opere ædificando prædictus abbas quandiu vixit diligentissimè intendit.

Anno Domini MCCLXXXI, die dominica circà vesperas, in die Omnium fidelium defunctorum [3], obiit venerabilis memoriæ dominus Petrus de Camba, abbas Becci XVII. Natus fuit circà Beccum. Rexit ecclesiam Beccensem novem annis et sex diebus et tumulatur III nonas novemb., videlicet tunc die lunæ [4]; qua etiam die lunæ traditus fuit sepulturæ in capitulo Becci, circà caput sepulturæ domini Herluini abbatis, præsentibus episcopo Abrincatensi et abbate Bernaii. Et petita ac obtenta licentia eligendi [5], assignataque

consentement de Marguerite, sa femme, amortit quelques biens de templiers situés à Cesseville, près du Neubourg. Il ajoute qu'Amauri dut mourir vers 1279, puisque Amauri de Meulan, son fils et son successeur était sous la garde du roi en 1279. (*Olim.*, II, p. 142.).

[1] Le 1er octobre 1275. Le *Chronicon Beccense*, édit. d'Achery, dit que Guillaume de Bourgeauville mourut « decimo kalendas octobris », le 22 septembre.

[2] Robert *de Leone* avait été procureur de l'abbaye du Bec en Angleterre. (Bibl. nat. ms. lat. 13,905, fol. 45.) Il joignait probablement cette qualité à celle de prieur de Stoke, au comté de Suffolk. On rencontre à l'année 1287, un Henri *de Leone*, prieur de Stoke. Voyez la lettre de l'abbé Ymer à M. de Clare, comtesse de Glocester et de Hertford. *Ibid.* fol. 46.

[3] Le dimanche 2 novembre 1281.

[4] Le lundi 3 novembre. Ses obsèques se firent en présence de Raoul de Thiéville, évêque d'Avranches et de Gilbert Chouquet, abbé de Bernay.

[5] La demande des religieux est du 3 novembre, jour même des funérailles de Pierre de la Cambe. « Excellentissimo domino, in Xpisto « karissimo Philippo, Dei gratia regi Francorum illustrissimo, sui « humiles et devoti frater Robertus de Leone, prior Becci Helluini « totusque ejusdem loci conventus, salutem in filio Virginis gloriose, et « cum subjectione, reverentia et honore, orationum suffragia devo- « tarum. Monasterio nostro Beccensi, per mortem bone memorie reve- « rendi in Xpisto patris Petri, Dei gratia, quondam abbatis nostri, pas-

die mercurii in crastino sanctæ Katharinæ [1] voti concordes et unanimes elegerunt virum idoneum, sobrium, castum, in spiritualibus et temporalibus circumspectum, dominum Imerium, de sancto Imerio natum [2], tunc priorem ejusdem loci sancti Imerii [3]. Qui dictus electus fuit confirmatus apud Pontisaram die martis post festum beati Andreæ apostoli [4], in prioratu nostro sancti Petri de Pontisara [5], à Willermo

« toris solatio destituto, dilectos in Xpisto fratres et commonachos « nostros Henricum de Ponte Audomari et Valterum de Evremodio ad « vos mittimus ad petendum et obtinendum, nomine nostro, a vobis « patrem et abbatem nostri monasterii licentiam eligendi, excellentis- « sime dominationi vestræ per has patentes litteras nostras, sigillo « nostro communi sigillatas, humiliter supplicantes, ut dictam nobis « licentiam concedatis, intuitu caritatis. Datum die lune post festum « Omnium Sanctorum, anno Domini M° CC° octogesimo primo. » Orig. scellé au T. des ch.. *Elections*, n° 65 ; carton J. 345. Cité par L. Delisle. *Cart. Norm.* n° 977.

1 26 novembre 1281.

2 Ymer de Saint-Ymer, 18e abbé, 1281 à 1304.

3 Hugues II (?) comte de Montfort avait fondé dans les dernières années du XIe siècle, une collégiale à Saint-Ymer, près Pont-l'Evêque. Vers 1147, Hugues IV de Monfort, fils de Gilbert de Gant et beau-frère de Galeran II de Meulan, donna la collégiale de Saint-Ymer, avec tous les biens qu'elle possédait, aux religieux du Bec, à charge de la desservir à la place des chanoines. (La charte originale se trouve aux Archives de l'Eure. Fonds du Bec.) Le 18 juin 1182, le pape Luce III confirma les biens et priviléges du prieuré par une bulle où sont longuement énumérées ses diverses possessions en France et en Angleterre. Voyez Jaffé, n° 9,554 et *Annales Ord. S. Bened.* VI, 647, où se trouvent la charte de fondation par Hugues II, la donation de Hugues IV, et la bulle de Luce III. Les *Mémoires de Dom Jouvelin* renferment de nombreux renseignements sur le prieuré de Saint-Ymer. Bibl. nat. ms. lat. 13905, fol. 67 v° à 68 v°.

4 Le mardi 2 décembre 1281.

5 « L'église de Saint-Pierre de Pontoise, qui étoit anciennement collégiale et paroissiale, fut donnée vers l'an 1100 à l'abbaye du Bec qui, en conséquence d'une bulle du pape Paschal II, de l'an 1104, y établit à la place des chanoines, une communauté de religieux sous le gouverne-

archiepiscopo Rothomagensi, et die mercurii[1] apud Parisius ab illustrissimo rege Franciæ Philippo receptus. Deinde, die dominica secunda Adventus, videlicet VIIIo idus decembris[2], apud Fraxinos Archiepiscopi[3] ab eodem domino Willermo Archiepiscopo Rothomagensi benedictus, et inde Rothomagi, die lunæ[4], in ecclesia cathedrali fecit professionem consuetam[5], et die mercurii[6] subsequenti apud Beccum cum solemni processione receptus est.

Anno Domini MCCCIIII, die jovis post festum beatæ

ment d'un prieur; mais les Anglais l'ayant jettée par terre en 1432 ou 1433, les moines s'enfuirent, et l'on ne voit pas qu'ils y soient revenus depuis. Il n'y a plus aujourd'hui, outre la cure, qu'un prieuré simple à la collation pleine de l'abbé du Bec. « *Descript. de la Haute-Normandie*, II, 203.

[1] Le mercredi 3 décembre.

[2] Le dimanche 7 décembre.

[3] Fresne-l'Archevêque, canton des Andelys (Eure). Les archevêques de Rouen acquirent le domaine de Fresne en même temps qu'Andely, avant le XIe siècle. Lorsque Richard Cœur-de-Lion échangea le 16 octobre 1196, Dieppe, Bouteilles, Louviers, la forêt d'Alihermont et les moulins de Rouen contre Andely et son territoire, l'archevêque se réserva le manoir de Fresne et ses dépendances.

[4] Le lundi 8 décembre.

[5] A l'occasion de cette profession, les nouveaux abbés du Bec payaient au doyen et au chapitre de Rouen, une somme de 100 sols tournois, « ..... centum solidos turonensium quos ab eisdem religiosis petebamus ex bona et antiqua consuetudine nostræ Rothomagensis ecclesiæ supradictæ, ratione professionis quam abbas monasterii Beccensis prædicti, qui pro tempore fuerit, quando noviter creatus est in abbatem dicti loci, facit et tenetur facere in ecclesia nostra supra dicta. » Le chapitre renonça à ce droit en 1291; de leur côté, les religieux du Bec abandonnèrent « triginta duos solidos annui et perpetui redditus quos eisdem religiosis reddebamus et tenebamur reddere annuatim de quodam tenemento quod habebamus, sito Rothomagi, in vico S. Romani, quod fuit quondam Benedicti canonici Rothomagensis..... Actum anno Domini MCCXC, die veneris ante Cathedram S. Petri. » Bibl. nat., ms. lat. 13,905, fol. 89.

[6] Le mercredi 10 décembre.

Luciæ virginis [1], post transitum supradicti Imerii, præsidente in capitulo Becci fratre Guillermo de Sancto Paterno priore [2], præsente toto conventu ipsius monasterii una cum prioratibus prioratuum ab ipso dependentium ad hoc debite vocatis, venerabilis et discretus vir frater Guillebertus de sancto Stephano [3], tunc granetarius Becci, fuit electus per viam compromissi [4] in abbatem et patrem monasterii ipsius, et postmodum confirmatus et benedictus. Hic rexit ipsum monasterium sapienter et strenue per spatium viginti duorum annorum et octo mensium vel circà [5]. Hic vir vene-

1 Le 17 décembre 1304. Ymer mourut le 15 novembre 1304. Il doit y avoir une lacune dans le texte de la Chronique, puisqu'elle ne dit rien de l'abbatiat très important d'Ymer. — Voyez *Appendice* n° XIV à XXI, page 127 et suiv.

2 On voyait dans le Chapitre, du côté du nord, la sépulture de ce prieur avec l'inscription suivante gravée autour de sa tombe : « Hic « jacet frater Guillermus de sancto Paterno, quondam prior Becci. « Anima ejus requiescat in pace. Amen. » Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 106 v° et 12884, fol. 438.

3 Gilbert de Saint-Etienne, 19e abbé, 1304 a 1327. Il était grangier, c'est-à-dire chargé de la surveillance des granges du monastère.

4 Dans sa lettre à l'archevêque de Rouen relative à l'élection de Gilbert de Saint-Etienne, le prieur Guillaume de Saint-Pair dit que suivant une coutume ancienne et approuvée, et du consentement de la communauté, il désigna douze religieux présents au chapitre, chargés d'élire le nouvel abbé. Les douze électeurs se retirèrent dans l'église pour procéder au scrutin, et leurs suffrages se portèrent sur Gilbert de Saint-Etienne. Robert, prieur de Saint-Ymer, fut chargé par ses confrères d'annoncer au chapitre l'élection du nouvel abbé, et d'aller avec Jean Simenel demander à l'archevêque de Rouen de confirmer et de bénir le nouvel élu. La réponse de Guillaume de Flavacour est datée de Pinterville, le 26 décembre 1304 ; il délègue Geoffroi Boucher, évêque d'Avranches, pour confirmer l'élection de Gilbert et lui donner la bénédiction. — Bibl. nat., ms. lat. 12,884, fol 432 et suiv.

5 La Chronique se tait sur un conflit très grave qui s'éleva vers cette époque entre l'abbé du Bec et Guillaume de Flavacour, archidiacre de Rouen, au sujet du droit de visite, de correction et de juridiction que

randus consummavit novum opus ecclesiæ quod jampridem incœptum fuerat, tempore domini Petri de Camba XVII[i] abbatis, prædecessoris sui. Iste Guillebertus, anno MCCCXXIII, dedit conventui suo pro salute animæ suæ,

ce dernier prétendait excercer sur l'abbaye et l'église paroissiale de Saint-André-du-Bec. Dans une lettre du 24 mars 1303, adressée à son official, l'archevêque Guillaume de Flavacour avait formellement reconnu la juridiction du prieur claustral sur les gens de l'abbaye et de la paroisse de Saint-André. Malgré cette décision, l'archidiacre Guillaume de Flavacour, sans doute un parent de l'archevêque, écrivit le 20 octobre 1303, à l'abbé Ymer, qu'il irait faire la visite de son monastère le 28 du même mois. L'abbé s'opposa à la visite, et l'archidiacre furieux, « canonica monitione non præmissa, juris ordine in omnibus præter- « misso, » prononça une sentence de suspense, d'interdit et d'excommunication contre l'abbé et ses principaux officiers, et même contre le curé de Saint-André, qui avait refusé de déclarer à ses paroissiens la sentence portée par l'archidiacre ; l'appel au pape fut signifié par les religieux à Guillaume de Flavacour, le 3 novembre 1303 ; le curé de Saint-André lui fit signifier le sien trois jours après, « in aula R. patris « domini archiepiscopi, præsente archidiacono predicto, circà horam « tertiam. » Nonobstant l'appel, le différend fut remis à l'arbitrage du nouvel archevêque Bernard de Farges, par acte signé des deux parties le 13 mars 1307. L'archevêque, par sentence du 10 avril suivant, ne reconnut à l'archidiacre et à ses successeurs que le droit de recevoir une procuration à l'abbaye, une fois par an, pour lui et sa suite. Le 15 avril, le doyen et le chapitre souscrivirent la sentence de l'archevêque. Mais bientôt l'archidiacre eut regret de s'être soumis, et il retracta son adhésion. Cette fois les religieux envoyèrent leur prieur Guillaume de Saint-Ymer, muni de pleins pouvoirs par lettre du 21 mai 1309, vers l'évêque de Bayeux, Guillaume Bonnet, que le pape Clément V, par bref daté de Poitiers le 2 février 1309, avait délégué pour juger cette affaire en dernier ressort. L'évêque de Bayeux devait toutefois faire connaître au pape la sentence avant de la prononcer. Après avoir entendu les parties, leurs moyens, les priviléges de l'abbaye du Bec, l'évêque confirma, comme délégué du Saint-Siége, la sentence de l'archevêque Rouen, et Guillaume de Flavacour jura, en présence de l'évêque, de se conformer à cette sentence et de ne jamais inquiéter les religieux au sujet de la visite, de la correction et de la juridiction, ni

et pro anniversario suo faciendo quolibet anno, xx[i] libras turonensium annui reditus ad officium pitanciarum, capiendas et percipiendas in et super præpositura Becci. Hic obiit anno Domini MCCCXXVII, in die sancti Bartholomei apostoli, IX° calend, septemb. [1], sepultusque fuit in nova capella beatæ Mariæ Virginis retro chorum, ante altare ejusdem Virginis [2]. Versus super sepulchrum ejus :

O vos qui transitis, memores mortis, rogo, sitis ;
Quod sum, vos eritis : pro me rogitare velitis.

Huic venerabili viro successit in regimen ipsius monasterii circumspectus vir dominus Gaufridus Fae [3], tunc

sur le droit d'installer les abbés nouvellement élus. La renonciation de l'archidiacre fut ratifiée en 1310 par Arnauld doyen de Rouen, cardinal prêtre du titre de Saint-Marcel, par le chapitre, et par l'archevêque. Pour comble de sûreté, les religieux firent vidimer l'acte de renonciation de Guillaume de Flavacour par l'official de Paris. Sur toute cette affaire, voyez Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 437 et suiv., et 13905, fol. 37 v°, 38 v° et 43. — L'abbé Gilbert de Saint-Etienne a tenu deux chapitres généraux sur lesquels il nous est resté quelques renseignements. Par une lettre du 2 février 1313, il invita le procureur d'Okeburn, les prieurs de Saint-Néot, de Stoke, de Godelif, de Corwick, de Stiwentone et de Willeford à assister au chapitre qui devait se tenir la veille de Saint-Jean-Baptiste de la même année. ¡Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 31 v°, et 12884, fol. 443 et 445. — Le 23 juin 1323, il tint un autre chapitre ; parmi les statuts qui furent portés, il faut citer la suspense lancée contre les prieurs qui donnent à des laïcs, à ferme perpétuelle ou à vie, les biens de leurs prieurés. Voyez le texte des statuts du chapitre de 1323, Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 448 v° et 449.

[1] 24 août 1327.

[2] Gilbert de Saint-Etienne fut inhumé le 26 août dans la chapelle de la Sainte-Vierge, derrière le chœur ; c'était le premier abbé enterré en dehors du chapitre.

[3] Geoffroi Faé, 20e abbé, 1327 à 1335.

prior de Prato, electusque fuit per viam compromissi [1] in die sabbathi, festo videlicet Decolationis sancti Johannis Baptistæ, anno Domini MCCCXXVII, ac postea confirmatus et benedictus abbas XX [2]. Qui postquam ipsum monas-

[1] Geoffroi Faé fut élu, comme son prédécesseur, par voie de compromis. Après que l'autorisation eût été accordée par Charles IV, roi de France et de Navarre, l'élection fut fixée au 29 août 1327, et les religieux, réunis en chapitre, chargèrent le prieur Guillaume de Saint-Ymer de désigner douze membres qui auraient tout pouvoir de procéder à l'élection. Robert de Manneville, prieur d'Envermeu, Renault de Meré (alias *de Merceio*), prieur de Saint-Ymer, Geoffroi Faé, prieur de Bonne-Nouvelle, Pierre d'Arques, prieur de Beaumont-le-Roger, Thomas de Ros, prieur de Pontoise, Philippe de Goupillières, prieur de Canchy, Jean de Louviers, prieur de Saint-Martin-de-la-Garenne, Roger de la Lande, prieur de Saint-Philbert, Jean de Saint-Martin, prieur de Conflans, Guillaume de la Mare, grangier, Nicolas de Blonville, sacristain et Geoffroi Guerout, élurent Geoffroi Faé. Ce fut Robert de Manneville qui fut chargé de proclamer son élection au chapitre. Après de longues hésitations, le nouvel élu accepta la dignité abbatiale : « Ad « honorem Dei et gloriosæ Virginis Mariæ in cujus honore nostrum « monasterium est fundatum, ac omnium sanctorum, electioni de me « facta assentio. » Deux religieux furent immédiatement envoyés vers l'archevêque de Rouen pour lui notifier l'élection et le prier de confirmer et de bénir le nouvel abbé. Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 55o^{vo}, et 13905, fol. 35. Guillaume de Saint-Ymer mourut en 1330. Sa pierre tombale, placée dans le chapitre vers le nord, portait l'inscription suivante : « Hic jacet frater Guillelmus de sancto Ymerio quondam « prior Becci, qui decessit anno Domini MCCCXXX. Eius anima « requiescat in pace. Amen. » Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 452.

[2] Les abbés du Bec étaient de droit chanoines d'Evreux, et occupaient la première stalle après les dignités. Geoffroi Faé prit possession de son canonicat par procureur, en 1330. « Eodem anno (1330), Gau- « fridus Fae, abbas Becci, canonicus Ebroicensis, fuit receptus in cano- « nicum et fratrem ecclesiæ Ebroicensis per procuratorem, videlicet « magistrum Ricardum Viard procuratorem suum, legitime fundatum « prout constare potest in primo scripto in libro collationum, median- « tibus juramentis fieri solitis in talibus et aliis solemnitatibus, et fuit « positus in possessionem per dominum decanum..... et fuit insta- « latus in dextra parte chori dictæ ecclesiæ, et locus sibi assignatus in

terium rexit strenuè et laudabiliter multum eidem proficiendo, per spatium fermè septem annorum, electus fuit in episcopatum Ebroicæ civitatis, anno videlicet Dominicæ Incarnationis MCCCXXXIIII, et postea ordinatus [1]. Propter tamen dignitatem episcopii non dimisit habitum regularem ecclesiæ Becci, sed semper usus fuit vestimentis albis et præcipuè cucula alba desuper omnia vestimenta sua. Hic auxit et ampliavit fabricam ecclesiæ Ebroicensis et maxime chorum [2], de tempore quo recessit ab abbatia et perrexit ad episcopatum [3].

« capitulo in primo loco capituli post dignitates, per magistrum Simo-
« nem Chevestre; et solvit sex libras pro juribus notarii capituli, ca-
« pellanorum, puerorum chori et matricularii ecclesiæ; et dicti dede-
« runt dicto procuratori summum octo dierum proxime venturorum
« de solvendo capam, aut ejus pecuniam quam debet ob causam recep-
« tionis hujusmodi; quod adimplere et solvere promisit dictus procura-
« tor, procuratorio nomine, præsentibus dictis Nicolao Joue, Joanne
« Maillot, Guillelmo Bourdin vicariis, Guillelmo Desproys, Michaele
« Bence capellanis in dicta ecclesia, Joanne Le Meur matriculario, et
« pluribus aliis. » Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 45a. Le chapitre général des abbés de l'ordre de saint Benoît de la province de Rouen, qui se tint à Lisieux, le 13 mai 1331, fut présidé par Geoffroi Faé, abbé du Bec, et Guillaume le Chanteur, abbé de Cormeilles. *Ibid.*, fol. 45a.

[1] Le *Gall. chris.* dit qu'il fut élu évêque d'Evreux le 1er avril 1333. XI, 596.

[2] On voit à l'abside de la cathédrale d'Evreux quatre verrières données par l'abbé Geoffroi. Au bas de l'une d'elles, on lit l'inscription suivante : DNS (GAV) FRIDVS FAE ABBAS BECCI POSTEA EBROICENSIS EPS. Les trois autres inscriptions sont à peu près identiques. L'écusson placé près de l'abbé Geoffroi est celui de l'abbaye du Bec et porte de gueules semé de fleurs de lis d'argent, au franc canton de sable chargé d'une molette d'or; l'écu est traversé d'une crosse d'or.

[3] Les mots : « de tempore quo recessit ab abbatia et perrexit ad episcopatum, » manquent dans le *Recueil de l'Hist. de France*, tome XXXIII. Voyez Appendice n° XXIV, pag. 136 de ce volume.

Anno Domini MCCCXXXV, die jovis ante festum sancti Joannis Baptistæ, scilicet die XXIII mensis junii [1], post spontaneam resignationem domini Gaufridi Fae, XX[i] abbatis Becci, per ipsum factam de abbatia Becci ut ad episcopatum Ebroicensis ecclesiæ transmigraret, ad quem jam electus fuerat, astante et præsidente in capitulo Becci fratre Joanne de sancto Melanno, priore Becci, una cum prioribus ordinis Becci et toto conventu dicti loci, frater Joannes de Grengnis [2], tunc justiciarius Becci, electus fuit in abbatem et pastorem ipsius monasterii [3]. Qui, prædictum monasterium laudabiliter gerens, inter cætera bona quæ ibi gessit, fecit dedicare ecclesiam novam et de novo complectam et consummatam; quæ dedicatio fuit tam celeberrime et tam solemniter complecta prout patebit in sequentibus.

Anno Domini MCCCXL, XV die mensis aprilis [4], obiit venerabilis memoriæ dominus Gaufridus Fae, XX[us] abbas

[1] Le jeudi avant la Saint-Jean-Baptiste, en 1335, était le 22 juin et non le 23.

[2] Jean des Granges, 21[e] abbé, 1335 à 1351.

[3] Geoffroi Faé s'était démis de son abbaye le 17 juin 1335. Les religieux ayant obtenu de Jean, duc de Normandie, la permission de lui donner un successeur, l'élection se fit le 22 juin, par voie de compromis. Jean de Saint-Melaine, prieur claustral, choisit pour électeurs : Robert de Manneville, prieur de Bonne-Nouvelle; Pierre d'Arques, prieur de Beaumont; Guillaume de la Mare, prieur de Conflans; Bauzon de Meré, prieur de Meulan; Geoffroi Colombel, prieur de Breval; Robert de Saint-Georges, prieur de Bouconvilliers; Roger Camp, chambrier; Geoffroi Gueroult; Guillaume de Nassandres, jardinier; Jean de Louviers, aumônier; Eudes de Caen, infirmier, et Nicolas du Bec, sous-prieur. Les suffrages se portèrent sur Jean des Granges, justicier de l'abbaye. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 35. Le *Gallia christiana* dit que Geoffroi se démit de son abbaye le 23 juin 1335, XI, 596.

[4] Geoffroi Faé mourut le samedi saint, 15 avril 1341. A Evreux, on célébrait son anniversaire le 27 mai. « 27 maii. Obitus Gauffridi « Fae episcopi Ebroicensis qui dedit XII libras tur. X[s]. » *Obituaire du chapitre d'Evreux*. Bibl. de l'Evêché d'Evreux.

Becci et postea episcopus Ebroicensis, et delatus sepultusque fuit apud Beccum in sinistra parte chori, prout patet per ejus sepulturam illic existentem [1]; cujus animæ propitietur Deus. Amen.

Anno Domini MCCCXLII, xv mensis septembris, xvii calend. octobris, pontificatus sanctissimi in Christo patris domini Clementis, divina providentia papæ sexti, anno primo: regnante domino Philippo Francorum rege: domino Johanne ejus filio primogenito duce Normanniæ: tunc abbate Becci xxi domino Johanne de Grengnis, dedicata fuit ecclesia Becci a reverendo in Christo patre domino Joanne Abrincatensi episcopo [2], in honorem sanctæ Mariæ Virginis et Omnium Sanctorum. Consecrata autem fuerunt ab eodem episcopo Abrincatensi majus altare in honorem ejusdem Virginis et minus altare similiter: præsentibus in Christo patribus et dominis G. Lexoviensi [3] et Joanne Papiensi [4]

[1] Le tombeau de Geoffroi Faé fut retrouvé en 1719, au cours des travaux que les religieux de Saint-Maur faisaient exécuter dans le chœur de leur église. « En détruisant la balustrade de pierre qui est du côté « du nord, on trouva un cercueil de pierre, lequel ayant été ouvert, on « y vit des ossements avec une crosse de bois et un anneau de fer en- « core attaché à un doigt. C'est tout ce qui a désigné le corps de Geof- « froi Faé, 20e abbé, et ensuite évêque d'Evreux, auquel on n'a point « touché. On a mis à la place occupée jusque-là par son tombeau une « plaque en cuivre avec une inscription, et on a transporté le sarco- « phage contenant ses ossements un peu plus bas, contre le mur du « chœur, vis-à-vis la chapelle Saint-Martin. » *Mémoire pour servir à l'histoire de l'abbaye du Bec-Herluin.*

[2] Jean V de Hautfuney, évêque d'Avranches, 1331-1358. Emeric Guénaud, archevêque de Rouen, l'avait délégué pour cette fonction. Le même évêque présida encore, en l'absence du métropolitain, le concile provincial qui se tint le 14 décembre 1342, dans la chapelle de l'archevêché. *Gallia christiana*, XI, 78 et 490.

[3] Guillaume IV de Clermont, évêque de Lisieux, 1337-1349. *Gallia christiana*, XI, 786.

[4] Jean, évêque de Pavie.

episcopis, ac venerabilibus patribus ac dominis abbatibus, scilicet de Fiscanno, de sancto Audoeno, de Cadomo, de sancto Ebrulpho, de Gemmeticis et de sancto Wandregisillo, de sancto Georgio de Baukervilla, de Bernayo, de Cormeliis, de Pratellis, de Grestano, de sancta Catharina prope Rothomagum, de sancto Victore, de Cornevilla, ac prioribus de sancta Barbara, Beatæ Mariæ de Parco juxta Haricuriam, de Friardello, et nobilibus viris et dominis Johanne Mallet [1], Johanne de Ferrariis [2], Roberto de Novo-

[1] Jean Malet, IIe du nom, seigneur de Graville.

[2] La seigneurie de Ferrières, aujourd'hui Ferrières-Saint-Hilaire, canton de Broglie, arrondissement de Bernay (Eure), était l'une des plus anciennes et des plus considérables des environs de Bernay; elle faisait partie, vers l'an 1000, du domaine dotal de Judith de Bretagne, femme de Richard II. (Voyez Le Prevost, *Mémoires et Notes*, II, 81 et suiv.) En 1309, Pierre de Ferrières, aïeul de Jean I, dont il est ici question, avait fondé la chapelle de saint Jean-Baptiste, dans l'église du Bec, nouvellement reconstruite, et lui avait assigné une rente annuelle de 15 livres tournois. (Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 439 vo.) Au mois de septembre de la même année, Philippe le Bel ratifia cette fondation par la charte suivante : « Philippus, etc., Notum, etc., quod cum dilectus « noster Petrus de Fereriis miles, ob sui et parentum suorum anima- « rum remedium et salutem in monasterio beate Marie de Becco « quamdam capellaniam instituere, et eam quindecim librarum turo- « nensium annui et perpetui redditus, quas habebat in Burgi turbidi « prepositura, dotare ex devotione proponat; nos ipsius propositum in « hac parte laudabile commendantes, ob divini cultus augmentum, et « ut dicte capellanie deservitor pro tempore institutus, pro matris et « clare memorie Johanne quondam Francorum et Navarre regine et « consortis nostre carissime animarum remedio et salute preces ad « Dominum effundere, nosque in suis orationibus commendatos ha- « bere specialiter teneatur, concedimus per presentes quod capellanus « seu deservitor dicte capellanie et successores sui, nomine ejusdem « capellanie, dictum redditum de certo teneant, habeant et possideant « perpetuo, pacificè et quiete, absque coactione vendendi vel extra ma- « num suam ponendi, aut prestandi nobis aut successoribus nostris « quancunque financiam pro eodem : salvo, etc. Quod ut firmum, etc. « Actum apud Castrum Gailhardi anno Domini Mo CCCo nono, mense

burgo, G. de Friardello et Roberto de Tournebu [1], militibus, cum pluribus aliis militibus ac viris ecclesiasticis et sæcularibus in maxima multitudine. Consecratum fuit etiam eodem die altare in honorem sancti Benedicti in capella quæ dicitur Prioris. Consecratum fuit et altare in honorem sanctorum apostolorum Petri et Pauli in capella quæ dicitur Sacristæ, ab eodem domino episcopo Lexoviensi. Et eodem die, altare consecratum fuit in honorem sancti Johannis Baptistæ in capella quæ dicitur de Ferrariis [2], et altare in honorem sancti Mauri in capella sequenti in eadem parte consecratum fuit, necnon et altare in honorem sancti Martini in capella sequenti, quæ dicitur Succelerarii, consecratum fuit. Altare etiam in honorem sancti Stephani protomartyris consecratum fuit in capella quæ dicitur Camerarii in eadem parte ab eodem domino J. Papiensi episcopo. Insuper, die lunæ sequenti, consecrata

« septembris. » Archives nationales, JJ., 45, nº 12, fol. 7 vº. — Cette chapelle de Saint-Jean-Baptiste recevait la sépulture des membres de la famille de Ferrières; on y voyait, entre autres, la dalle tumulaire de Jeanne de Tilly, femme de Jean IV de Ferrières, avec l'inscription suivante : « Cy gist noble et puissante dame Jehane de Tilly, veufve de « feu noble et puissant seigneur Jehan, sire et baron de Ferrières, en « son vivant dame dudit lieu de Ferrières, de la Rivière, de Tibouville, « de Crevecœur en Auge, de Bailleul et de Boissay le Chastel, laquelle « trepassa l'an 1495, le 27 février. Priez Dieu pour elle. » Le Prevost, *Mém. et Notes*, I, 354. — Cette pierre tombale est actuellement dans l'église de Boisney (Eure).

[1] On célébrait au Bec son anniversaire avec une certaine solennité. « Quinta Maii, fit obitus Roberti de Tournebus viri nobilis. In vigilia, « Placebo, Dirige et Exultabunt. Tabula simplex. Quattuor magni « cærei ardent cum lampadibus et cruce tantum in die. Missa cum nota « in choro ad majus altare, post missam virginis Marie, cum collectis « Inclina, in singulari, Miserere et fidelium sine Libera. Sonant omnia « signa ut in precedentibus anniversariis. Pro toto, VIIs, VId. » *Ordo anniversariorum*, etc. Bibl. d'Evreux, ms. lat., 58.

[2] Voir plus haut, note 2.

fuerunt duo altaria de revestario [1], unum in honorem sanctorum Nicolai et Brendani, et aliud in honorem sancti Joannis evangelistæ et sancti Aniani episcopi, a prædicto domino J. Papiensi episcopo; et etiam altare beatæ Mariæ Magdalenæ et beatæ Honorinæ virginis honore consecratum fuit in capella quæ dicitur Eleemosynarii, ab eodem J. Papiensi episcopo. In eadem dedicatione, conductus fontis, qui dicitur Angelus [2], existens in claustro prope ostium ecclesiæ, vinum fluxit per spatium trium dierum, ad laudem Dei et futuram memoriam tam celebris dedicationis, cunctis supervenientibus. Temporē hujus venerabilis patris Joannis XXI abbatis Becci, quidam religiosus vocatus Guillermus de Mara, alias *Loeson*, granetarius dicti loci de Becco, in capitulo generali per dictum Johannem abbatem, anno MCCCXL in vigilia Nativitatis sancti Johannis Baptistæ celebrato, de consensu et licentia prædicti domini abbatis, magna erga Deum et Dei genitricem Mariam devotione pulsus, obtinuit ab abbate et toto conventu, quatinus monachi claustrales dicti monasterii decem libras turonensium annui reditus perciperent in et super reditibus officii granetariæ, in festo Assumptionis beatæ Mariæ, suppriori, qui tunc futurus esset, per manum granetarii tunc temporis existentis solvendas, et per dictum suppriorem dictis claustralibus æqualiter distribuendas, eo videlicet adjecto tenore, quod antiphona ista, scilicet Salve, Regina misericordiæ, cum oratione sequenti, immediatè post complectorium ab eisdem claustralibus ad honorem omnipotentis Dei et beatissimæ Dei genitricis Virginis Mariæ et Omnium Sanctorum quo-

[1] Dès le XIe siècle, on plaçait un autel dans les sacristies monastiques, d'où probablement leur forme d'une petite église accolée à la grande, comme à Saint-Germain-des-Prés, à Paris. Voyez Albert Lenoir, *Architecture monastique*, II, 288.

[2] C'était probablement une fontaine surmontée d'une statue d'ange.

tidie devote decantetur [1]. Et eodem anno, dominus Joannes de Ferrariis miles dedit prædictis religiosis ad officium pitanciarum certam partem decimæ quam habebat in parochia de Grandi Campo, solutis decem libris reditus quæ super hoc debentur priori de Malo Passu [2].

Anno Domini MCCCXLV, tempore ejusdem abbatis, domina Maria de Hispania, comitissa de Alanchono et de Stampis [3], dedit prædictis religiosis quingentas libras turonensium pro emendis XL. libris reditus prædictis religiosis

[1] Cette fondation est rappelée dans l'*Ordo anniversariorum*. Bibl. d'Evreux, ms. lat. 58. « Anno Domini milesimo trigentesimo quadrage-« simo, Guilelmus Delamare monachus Becci, granetarius, ex consensu « archiepiscopi Rothomagensis, Johannis abbatis, fratrumque omnium, « pridie nativitatis Johannis Baptiste in capitulo generali, viginti quin-« que libras annui redditus, pro fondatione Salve regina, constituit « annuatim distribuendas in vigilia assumptionis virginis Marie, vel « ipso die, super granetariam habendas, ea quidem lege, ut expleto « quotidie completorio, singulis claustralibus chori assistentibus, anti-« phona Salve Regina cum versiculo et oratione Omnipotens sempi-« terne Deus, ad Dei optimi maximi honorem, ejusdemque virginis « laudem concinatur. » XXV liv.

[2] La donation faite par Jean de Ferrières au prieuré de Maupas de 10 livres de rente foncière, à prendre chaque année sur le trait de dime sis à Grandcamp qu'il avait accordé aux religieux du Bec, est du 23 décembre 1342. La reconnaissance de cette rente par les religieux est du 27 février 1343. Le prieuré de Saint-Nicolas de Maupas, relevant de l'abbaye de Lire, avait été fondé, en 1216, par Guillaume de Wistenval et sa femme Agnès, fille de Guillaume de Capelles. Maupas est aujourd'hui un hameau dépendant de Capelles-les-Grands, canton de Broglie, arrondissement de Bernay (Eure).

[3] Marie d'Espagne, dame de Lunel, fille de Ferdinand de la Cerda, seigneur de Lara, épousa en premières noces Charles, comte d'Etampes, fils de Louis de France, comte d'Evreux. Charles d'Etampes mourut le 5 septembre 1336. Marie d'Espagne épousa, au mois de décembre suivant, Charles de Valois, comte d'Alençon, second fils de Charles de France, et petit-fils, comme son premier mari, de Philippe le Hardi. Charles de Valois fut tué à Crécy, le 26 août 1346. Marie d'Espagne ne mourut que le 19 novembre 1379.

distribuendis per manum pitanciarii, ut videlicet qualiber die per ipsos religiosos celebraretur pro ipsa una missa in capella nova beatæ Mariæ Virginis retro chorum [1]; quæ summa quingentarum librarum tradita fuit priori de Prato pro solvendis XL libris ipsis religiosis quatuor terminis, videlicet festo sancti Michaelis, Nativitatis Domini, Paschæ et sancti Johannis Baptistæ, æqualiter. Temporibus hujus præclari viri, missa, quæ quotidie de mane celebratur pro congregatione in honorem beatæ Mariæ Virginis in capella ejusdem retro chorum, cepit initium; ad quam missam accenduntur quotidie XXIIII cerei de quibus dominus abbas debet solvere quatuor, et alii officiarii quilibet duos, et pulsatur quotidie ad signum ejus una de majoribus campanis..... (*sic*). Hujus temporibus cœperunt oriri et

[1] « Singulis diebus in altari virginis matris sacrificium offertur pro « anima venerabilis quondam matrone Marie Hyspaniensis et suorum, « de officio deffunctorum cum collectis quæsumus Domine, in singulari, « Miserere et Fidelium. » *Ordo anniversariorum*, etc., Bibl. d'Evreux, ms. lat. 58. — « Singulis item sextis feriis quattuor temporum, ante « vesperas, dicitur in sacello virginis matris Placebo, dirige et exulta- « bunt cum nota pro anima venerabilis quondam matrone Marie Hys- « paniensis et suorum. Orationes quæsumus Domine, in singulari, « Miserere et Fidelium. Postridie vero missa de deffunctis cum nota, « ibidem expleto dive Virginis officio ab eo cui ordo in ebdomada con- « cedit cum orationibus prædictis. Conventus enim percipit singulis « annis quadraginta libras. » *Ibid.* Au mois de décembre, le service des Quatre-Temps se faisait conjointement avec l'anniversaire. « Die tertia « decembris obiit Maria Hyspaniensis Anglorum regina (*sic*), benefac- « trix nostra. Hac die solet missa annualis anticipari que feria sexta « quattuor temporum dicenda erat in sacello virginis matris, cum pre- « cedenti Placebo, et sic in quattuor temporum adventus non dicitur. « Valet pro tribus mensibus cs ». *Ibid.* — Le *Nécrologe du Bec* rappelait sa mémoire en ces termes : « IIIº non. Decemb. Domina Maria de « Yspania, de Alenconio et Stampis comitissa, benefactrix pia et ama- « trix hujus cœnobii, soror nostra. » Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 76.

emergere bella et discordiæ inter reges Francorum et Anglorum et Navarræ [1].

Anno Domini MCCCL, die XIX mensis februarii [2], obiit fœlicis memoriæ dominus Johannes supradictus, abbas Becci XXI, qui prædictam abbatiam strenuissime rexit per spatium XV annorum et octo mensium, sepultusque est in capella beatæ Mariæ Virginis retro chorum, juxta sepulturam domini Guilleberti abbatis XIX, ante altare almæ Virginis Mariæ. Versus supra sepulturam :

Concilia nato genitrix hunc alma beato;
Ponatur cœlis hic qui fuit orbe fidelis.

Huic venerabili viro successit in regimen ipsius monasterii Beccensis venerabilis et discretus ac magnæ scientiæ vir frater Robertus de Rotis, alias *Courayе* [3], in decretis doctor, et electus a fere tota congregatione per viam scrutinii [4], prout ejus electio testatur; qui prædictam ecclesiam rexit XI circiter annis.

Anno MCCCLVI, tempore prædicti Roberti, post bellum Pictavense [5] in quo rex Francorum Joannes raptus fuit ab Anglis, prædictis guerris in Normannia vigentibus, et de die in diem pullulantibus, ac ipsis Anglis ibidem plurima loca, villas, castella et municipia obtinentibus, dominus

1 L'extinction de la branche aînée des Capétiens dans la personne du roi de France Charles IV fut l'occasion de cette guerre sanglante. Edouard III d'Angleterre prétendait avoir, par sa femme, des droits sur la couronne de France ; mais on lui appliqua la loi salique, et Philippe VI de Valois fut salué roi avec des acclamations unanimes.

2 19 février 1351.

3 Robert de Rotes, alias *Courayе*, 22e abbé, 1351 à 1361.

4 Election par suffrages secrets.

5 La bataille de Poitiers eut lieu le 19 septembre 1356.

Ludovicus de Haricuria [1], tunc capitaneus et gubernator generalis Normanniæ nomine regis Franciæ, auctoritate regia præcepit quod ecclesia, quæ de novo magna et spaciosa, imo speciosa, erat constructa et nuper consummata et dedicata, ut præmittitur, fuerat, demoliretur et arrasaretur usque ad terram, seu fortificaretur propter securitatem patriæ, et ne ab Anglis seu aliis hostibus tunc in patria vigentibus fortificaretur. Quapropter oportuit consilio et auxilio baronum, militum et nobilium ac vicinorum eam fortificare una cum capitulo eidem adjacenti, ac capellas circà chorum et alias aperturas lapidibus obstruere, ipsamque ecclesiam et berfredum cum turribus ecclesiæ et capitulum cingere propugnaculis, et fossatis circundare : propter quod oportuit demoliri quandam partem dormitorii eidem capitulo adjacentem ac tria latera claustri prope ecclesiam, et etiam quandam partem domus celarii et aulam quæ vocabatur Noviburgi, juxta turres ecclesiæ [2]. Oportuit etiam religiosos dimittere dormitorium, et dormire quandam partem ipsorum infra ecclesiam super revestiarium, cæteros autem, videlicet

[1] Louis d'Harcourt, selon MM. Aug. et Em. Molinier, n'aurait été lieutenant-général en Normandie que vers la fin de l'année 1359, ou au commencement de 1360. (*Chronique normande du XIVe siècle*, p. 307.) Ce passage de la *Chronique du Bec* semblerait lui attribuer cette qualité dès l'année 1356 ou 1357. — Dans le combat du Favril (canton de Thiberville, Eure), qui eut lieu avant Pâques 1360, Louis d'Harcourt fut fait prisonnier par un « Anglois de petit estat » qui lui offrit de le faire évader, pour n'avoir pas à partager sa rançon. En effet, le 29 septembre 1360, Louis d'Harcourt paya à Rouen, à un écuyer anglais qui l'avait fait prisonnier, « deux mil deux cent soixante royaux « d'or, en rabatant de greigneur somme de fleurins en quoi il estoit « tenu pour sa raanchon. » Hellot, *Essai historique sur les Martel de Basqueville*, p. 70, n. 211.

[2] La cour du Neubourg était située en avant du grand portail, vers la chapelle du bienheureux Herluin. Dom Bénigne Thibault dit, dans ses *Mémoires*, que Robert de Neubourg donna, en 1143, « boscum « quantumcunque opus fuerit ad opera capellæ sanctæ Mariæ et om-

officiarios et seniores, jacere in capellis erga chorum, separatim. Et fuit ipsa ecclesia totaliter et taliter occupata tam inferius quam superius mansionibus et tuguriis et aliis hospitationibus ad manendum, et etiam aliis rebus ibidem repositis ad conservandum per vicinos et homines ecclesiæ, quod nihil ibi remansit quod non occuparetur, præter ambitum chori interius et viam circa chorum ad faciendum processiones, quia non poterant fieri in claustro propter demolitionem ipsius [1]. Et etiam oportuit celebrare missam beatæ Mariæ Virginis, quæ nuper ordinata fuerat dicenda de mane in capella retro chorum, in altari in quo celebratur missa matutinalis. Et oportuit quod reditus et proventus ecclesiæ exponerentur in solutionem stipendiorum gentium armorum et in aliis rebus necessariis pro custodia et defensione ipsius fortificationis. Quæ prædicta fuerunt in maximum damnum et gravamen ipsius monasterii, quia propter hoc ex tunc oportuit invadiare maneria, terras, decimas et multa alia de rebus ipsius ecclesiæ pluribus personis, tam ad vitam quam alias, pro financiis congregandis, ad ipsa onera supportanda et ad solvendas redemptiones precionariorum. Qua de re, prædicta ecclesia fuit longo tempore in maxima necessitate, tam tempore prædicti Roberti quam successoris sui.

Anno MCCCLXI, prima die mensis septembris, prædictus Robertus, abbas Becci XXII, viam universæ carnis ingressus est, qui rexit prædictam ecclesiam fermè XI annis et

« nium Sanctorum quæ est in medio curiæ Becci, et quam S. Anselmus dedicaverat. » Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 199. Il se peut que cette cour de l'abbaye ait reçu, à une certaine époque, le nom de cour de Neubourg, en souvenir de l'illustre famille de ce nom.

[1] Ce passage de la chronique énumère dans tous ses détails la transformation qu'eut à subir l'abbaye pour devenir une véritable place de guerre; elle put ainsi conserver son église, mais on verra au prix de quelles épreuves et de quelles catastrophes.

quinque mensibus, sepultusque fuit in capella beatæ Mariæ retro chorum, in sinistra parte, juxta sepulturam domini Guilleberti quondam abbatis dicti loci; sed non est ibi tumba neque epitaphium [1]. Post cujus obitum, anno Domini MCCCLXI [2], electus fuit ab omni congregatione vir magnæ religionis et discretionis frater Guillermus de Beussevilla [3], dictus *Popline*, in abbatem et pastorem ipsius monasterii, ac postmodum benedictus: vir quidem magnæ prudentiæ et probitatis, modestus, facetus, mitis et dilectus ad omnes, patiens, misericors, largus et munificus, qui strenuè et laudabiliter rexit ipsum monasterium per spatium XXVII annorum inter discrimina et pericula guerrarum ejus temporibus tam in Normannia quam in Francia et Aquitania vigentium, licet ipsum monasterium esset pro tunc in maxima necessitate et indigentia, occasione ipsarum guerrarum [4]. Tamen, ut fertur, per largitatem, patientiam et benignitatem ipsius ac dilectionem qua ab omnibus ama-

[1] C'est-à-dire qu'on ne lui fit pas de sépulture apparente.

[2] L'élection de Guillaume de Beuzeville eut lieu dans les derniers mois de l'année 1361. Il fit, le 1er mars 1362, serment de fidélité au roi, qui lui donna mainlevée du temporel de son abbaye par ses lettres datées du même mois 1362. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 89.

[3] Guillaume de Beuzeville, dit *Popline*, 23e abbé, de 1361 à 1388.

[4] Ce fut sans doute à sa demande que le duc de Normandie accorda à l'abbaye la charte suivante, au mois de novembre 1361. « Charles, fils « aisné du roy de France, duc de Normendie et delphin de Viennois, « après avoir veu les chartes de l'abbaye, et considérant qu'en temps « passé et encore à présent le divin service a esté fait et dit dé- « votement, et toutes manières de gens charitablement et honorable- « ment traittiez et receuz audit hostel, et les grans pertes et domages « que il ont eus et soutenus, et encore ont et soutiennent pour causes « des guerres dudit royaume, desquelles choses nous sommes souffi- « samment informez; veues et considerez les lettres dessus transcriptes, « et aussi que les dis religieux pour ce fait et occasion des dites guerres « ont ou peuvent avoir perdu plusieurs lettres, chartres et priviléges, « pourquoy ils ne pouvoient a présent faire foy des originaux, etc. » Il

batur, prædictum monasterium præservatum fuit a multis adversis, damnis et periculis. Hic, anno Domini MCCCLXXXVIII, die secunda mensis maii, migravit ab hoc sæculo et sepultus fuit in revestiario, ante altare sanctorum Nicolai et Katherinæ, ubi tunc temporis capitulum tenebatur, quia capitulum occupabatur, propter guerras, molendino, furno et granario, occasione ipsarum guerrarum. Sequuntur versus super epitaphium ejus :

Hic jacet in tumba G. & natus Beusequevilla,
Becci qui deca bis cum septem constitit annis
Abbas, quo plures vestivit et ocyus hinc tres
Fiunt abbates, ac horum Parisiensis
Unus Gaufridus cum Jo. Dehors Gemmeticensis
Esse sinit, tandem Becci fit pastor itidem
Electus bis, jam fieri jubet hancque figuram
Guillermi zelo victi telo necis, anno
Bissextingento sed bis sex hinc removeto,
Luce Maii bina; cui cœlos, Christe, propina [1].

Hic venerabilis vir supradictus temporibus suis vestivit et recepit in prædicto monasterio quamplures monachos, religiosos discretos viros, de quibus postea floruerunt, unus Gaufridus dictus Harenc, abbas Gemmeticensis [2], Vincentius

déclara leurs biens non sujets au tiers et danger. Ce fut fait et donné à Rouen, l'an de grâce 1361, au mois de novembre. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 39.

[1] Il se pourrait que la dalle tumulaire de Guillaume de Beuzeville fût celle que l'on voit actuellement au milieu du chœur de l'église de Saint-André du Bec-Hellouin. L'abbé qui y est représenté porte seulement la crosse abbatiale et non la mître, qui ne fut accordée qu'au successeur de Guillaume de Beuzeville. L'inscription qui était gravée autour de la pierre sur des lames de cuivre, et qui aurait pu nous fixer sur ce point, a malheureusement disparu à la révolution.

[2] Geoffroi Harenc succéda à Jean Dehors, 55e abbé de Jumiéges, qui mourut le 22 avril 1389. *Gall. christ.*, XI, 198.

de Rothomago dictus *Le Lieur*, abbas Pratellensis [1], necnon Robertus de Rothomago alias *Le Tellier*, abbas sancti Ebrulphi [2], et Joannes de Bouleya, abbas Cerasiensis [3].

Anno Domini MCCCLXXXVIII, post obitum prædicti domini Guillermi, abbatis XXIII, frater Gaufridus de Paris, dictus Harenc, tunc prior de Confluentio [4], vir magnanimi et acutissimi ingenii, bacalarius in decretis, electus fuit ab omni congregatione in abbatem et pastorem ipsius monasterii; sed ipsa electio non fuit perducta in effectum, quia quidam vocatus Estoldus de Estoutevilla [5], prius monachus Fiscanni et tunc abbas monasterii Cerasii, auctoritate Romani pontificis obtinuit regimen prædicti monasterii Becci vi et potentia armorum et parentum, ut dicebatur. Et iste Estoldus fuit primus alienigena qui ipsius optinuit regimen monasterii aliter quam de gremio ipsius [6], a tempore fundationis ejus, et prædictum monasterium rexit fermè duobus annis et octo mensibus. Cujus tempore, monasterium prædictum, quod nuper guerris cessantibus modicum respiraverat, et antea erat in maxima necessitate occasione dictarum guerrarum quæ longo tempore viguerant, et in mul-

1 Vincent Le Lieur, abbé de Préaux, vers 1390 à 1418. *Gall. christ.*, XI, 840.

2 Robert Le Tellier, abbé de Saint-Evroul, 1395 à 1408. *Gall. christ.*, XI, 826.

3 Jean de Boulay, abbé de Cérisy, de 1366 environ à 1380 environ. *Gall. christ.*, XI, 411.

4 Geoffroi de Paris, alias Harenc, était prieur de Conflans vers 1383. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 61 v°.

5 Estout, de l'illustre famille d'Estouteville, au pays de Caux, était fils de Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy, et de Jeanne de Fiennes, et frère de Thomas évêque de Beauvais, et de Guillaume évêque de Lisieux. Il devint abbé de Cérisy, au diocèse de Bayeux, le 26 janvier 1386, puis du Bec, en 1388. *Gall. christ.*, XI, 212 et 411.

6 Tous les abbés avaient été jusque-là choisis parmi les moines de l'ordre du Bec. Estout fut le 24e abbé, de 1388 à 1391.

tis debitis ergà multos oneratum et obligatum, profecit de malo in pejus, et domos, maneria et generaliter omnia, etiam ecclesiam cum omnibus officinis in magna ruina et in maxima decadentia reliquit, quia non curabat nisi de pecunia; et accepit in se officium thesaurarii, ponens ibi quendam receptorem sæcularem, quod nunquam factum fuerat a fundatione ipsius monasterii. Etiam quotidie fiebant expensæ inæstimabiles tam pro suo excessivo statu, quam occasione adventus continui fratrum suorum, quorum aliqui erant pontifices [1], alii milites etiam de domo regia [2], alii archidiaconi et canonici; qui omnes frequentabant quotidie prædictum monasterium cum magno comitatu et apparatu, et expensis extra modum excessivis. Ipse Estoldus expensis monasterii impetravit a Romano pontifice quod posset uti mitra et annulis ac insigniis pontificalibus, sed solummodo pro sua persona [3]. Postquam autem rexit prædictum monasterium duobus annis et dimidio vel circà, nescio quomodo fuit vocatus ad regimen monasterii Fiscanni undè prius fuerat monachus [4]. Et in discessu suo a

[1] Les évêques de Beauvais et de Lisieux.

[2] Colart d'Estouteville, seigneur de Torcy, chambellan du roi; Jean d'Estouteville, seigneur de Charlemesnil.

[3] La première permission accordée par Clément VII à Estout de se servir de la mître, de l'anneau et des autres pontificaux, est datée d'Avignon, le 23 avril 1389. Une autre bulle du même pape, aussi datée d'Avignon, le 5 novembre 1390, permet à Estout l'usage des pontificaux dans les prieurés et les églises paroissiales dépendant du Bec. Selon Dom Jouvelin, ce privilège aurait été étendu par cette seconde bulle aux abbés successeurs d'Estout. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 43.

[4] Estout fut élu abbé de Fécamp au commencement de l'année 1391, et fit serment de fidélité au roi Charles VI, le 23 juin 1392. Ce fut lui qui fonda dans cette abbaye le chœur de musiciens demeuré célèbre jusqu'à la Révolution. Estout mourut le 13 octobre 1423 et fut enterré dans la nef de son église de Fécamp, sous une simple dalle tumulaire. Conf. *Gall. christ.*, XI, 212, et Leroux de Lincy, *Essai historique sur l'abbaye de Fécamp*, p. 233 et 329.

prædicto monasterio Becci, abstulit et absportavit secum, per se et per suos, infinitam copiam auri et argenti, insuper optimos libros ad suum libitum, etiam plumbum quod tunc ibi erat in magna quantitate, cum multis aliis bonis mobilibus, et reliquit prædictum monasterium, nedum spoliatum a bonis, verum etiam multis obnoxium et obligatum, et ex omni sui parte ruinosum, nec erat ibi domus magna nec parva in qua non stillaret pluvia ob defectum tecturæ.

Post discessum ipsius Estoldi, prædictus Gaufridus Parisiensis, dictus Harenc, rursum fuit electus ab omni congregatione in abbatem et pastorem ipsius monasterii Becci [1], ac die prima mensis martii, id est feria tertia ante Ramos palmarum, anno Domini MCCCXC [2], receptus cum gaudio fuit in prædicto monasterio, omnibus clamantibus præ gaudio : Noel. Qui, in primo sui adventus anno fecit fieri XL cameras in antiquo dormitorio, et ibi fecit venire et dormire religiosos claustrales qui, occasione guerrarum nuper præteritarum, dormitorium suum fecerant super revestiarium, tempore domini Roberti abbatis XXII. Ipso etiam anno, vestivit XV novitios habitu religionis. Insuper, fecit mundare et exoccupare ecclesiam et officinas religionis et auferre omnia tristega [3], tuguria, et omnes alias habitationes quibus ipsa ecclesia et capellæ circa chorum erant occupatæ, et omnia talia demoliri. Fecit etiam removeri macerias quibus capellæ prædictæ erant obstrusæ de foris, et omnes revitreare de

[1] Geoffroy de Paris, 25e abbé, fut réélu au commencement de l'année 1391, et gouverna l'abbaye jusqu'en 1399.

[2] C'est une erreur du chroniqueur. En 1391 (n. st.), Pâques tombait le 26 mars; par conséquent le mardi avant le dimanche des Rameaux était le 14 mars. — Le *Chronicon Beccense*, édit. d'Achery, dit bien : « Et die decima quarta mensis martii, id est feria tertia ante « Ramos Palmarum, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo, « receptus cum gaudio magno, cunctis clamantibus : Noel, Noel. »

[3] *Tristega*, chambres supérieures.

novo [1], etiam capellam beatæ Mariæ retro chorum, in cujus medio fuerat murus maximus quem fecit destrui; ac purgavit et mundavit ecclesiam de omnibus talibus nocumentis quibus occupata fuerat occasione guerrarum; et ex eo tempore missa, quæ dicitur de mane pro congregatione in honorem beatæ Mariæ, reincepit celebrari in prædicta capella ejusdem Virginis retro chorum, quæ durantibus guerris longo tempore celebrata fuerat in choro ad majus altare. Fecit etiam mundare capitulum quod fuerat occupatum quodam molendino, furno et granario ac magnis doliis [2], et fecit in ipsum capitulum et refectorium depingere et renovare, et de ipso capitulo omnia prædicta auferre. Fecit etiam fieri tria latera claustri, id est juxta magnum dormitorium, juxta ecclesiam et juxta celarium. Etiam fecit implere fossatum quod erat in plano ipsius claustri et omnia alia fossata quæ erant circa ecclesiam. Fecit etiam destruere omnia propugnacula quæ erant circa capitulum quibus ipsa ecclesia valde exturpata videbatur. In brevi etiam tempore fecit reparare ecclesiam et officinas et omnes domos dicti loci de

[1] On a vu que les fenêtres des chapelles avaient été murées vers 1356, page 61. L'abbé Geoffroi fit enlever ces clôtures et remettre des vitraux.

[2] Le *Chronicon Beccense*, édit. d'Achery, page 19, dit : « Fecit etiam « mundare capitulum quod fuerat occupatum quodam molendino, « furno et quodam granario ac magnis tonniis ad ponendam siceram. » Ce passage est intéressant en ce qu'il signale l'usage du cidre au XIVe siècle. Toutefois, nous pensons que cette boisson n'était employée, à cette époque de guerres, qu'à cause de l'impossibilité ou la très grande difficulté pour les moines de se procurer du vin de leurs vignes de Meulan et de Gaillon, tandis qu'ils pouvaient récolter des pommes à l'entour de leur monastère. Le cidre était depuis longtemps déjà la boisson des petites gens de cette contrée de la Normandie. — Sur les vignes appartenant à l'abbaye du Bec, voyez L. Delisle, *Etude sur la condition de la classe agricole en Normandie*, p. 423, 426, 436, 451, et Le Prevost, *Mém. et Notes*, I, 164.

coopertura et aliis necessariis, quia in adventu suo non ibi invenit domum in qua non plueret, ob defectum tecturæ; et multa alia in statum pristinum, quam cito potuit, studuit restituere. Insuper, acquitavit ecclesiam de infinitis debitis in quibus dicta ecclesia erat obligata ergà multos, de tempore ipsius Estoldi et aliorum prædecessorum suorum. Exoneravit etiam prædictum monasterium de centum libris redditus ad vitam quas quidam vocatus Petrus de Veulles alias Poutrel habebat ad vitam suam, super decimas et terras nostras de Caleto [1]. Etiam exoneravit terram, manerium et redditus de Quevilleyo [2] quæ invadiatæ erant Gervasio *de Saulx* et uxori suæ ad vitam, et unde eis persolvit VIIIc libras turonensium. Et in talibus exposuit maximam pecuniæ quantitatem quam nuper habuerat ex obitu patris et matris suæ. Jura etiam et libertates et immunitates ipsius monasterii viriliter procuravit et defendit, ac etiam plura omissa revocavit erga multos tam nobiles quam ignobiles, contra etiam mercatores piscium qui recusabant afferre pisces ad coquinam ipsius monasterii, antequam exponerent eos ad vendendum, ut moris est [3]; viriliter laboravit ad tuitionem prædictæ libertatis, Plures etiam redditus et terras seu prædia

[1] Veules, canton de Saint-Valery, arrondissement de Dieppe. Le 13 mai 1382, les religieux de Saint-Ouen vendirent à Pierre de Veules dit Poutrel, 200 livres de rente, moyennant 1,100 francs d'or. C. de Beaurepaire. *Notes historiques*, pag. 26.

[2] La terre de Quevilly (canton du Grand-Couronne, arrondissement de Rouen), avait été donnée à l'abbaye par Herluin, son fondateur. On lit dans l'*Inventaire des titres de l'abbaye du Bec* la mention suivante relative au rachat de la terre de Quevilly : « Remise faicte à l'abbaye « du Bec par Gervais Dessaux, de la sieurie de Quevilly avec ses appar« tenances, laquelle il avoit achepté de ladicte abbaye, 1309. Cotte 12. » Bibl. nat. Colb. 190, vc, page 1269.

[3] « Et oultre auons droict sur les marchands apportant poisson en « icelle haulte justice quilz ne peuvent expozer en vente leur dict pois« son sans premierement lapporter en la cuysine dudict monastere sur

tempore suo acquisivit de quibus per acta scripta potest apparere, quæ longum est enarrare. Impetravit etiam a Romano pontifice ut tam ipse quam successores sui abbates Becci de cetero possent uti mitra et annulis et aliis insigniis pontificalibus, perpetuis temporibus; quod adhuc conservatur in ipso monasterio [1]. Incœpit etiam primo anno adventus sui clausuram murorum et turrium circa monasterium

« peine de forfaicture, ne les bouchers venans audict marché, exposer « chair en vente sans nostre congé sur peine damende. » Aveu rendu au roi, le 13 mars 1521, par Jean de Dunois abbé du Bec. — Copie moderne. Archives de l'Eure. *Fonds du Bec*.

[1] La bulle de Clément VII accordant l'usage des pontificaux à Geoffroi de Paris et à ses successeurs, est datée d'Avignon, le 7 mai 1394. « Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Gaufrido abbati et conventui monasterii de Becco Helluini, ordinis sancti Benedicti, Rothomagensis diœcesis, salutem et apostolicam benedictionem. « Exposcit vestræ devotionis sinceritas, et religionis promeretur honestas, ut tam vos, quos speciali devotionis affectu prosequimur, quam « monasterium vestrum condignis honoribus attollamus. Dudum siquidem quondam (*alias* cuidem) Estoldo abbati dicti monasterii, et « vobis filiis conventui, ut idem Estoldus abbas et successores sui abbates dicti monasterii, qui pro tempore forent, mitra, annulo et aliis « pontificalibus insigniis libere possent uti; nec non quod in dicto monasterio, et prioratibus eidem monasterio subjectis, ac parrochialibus « et aliis ecclesiis ad ipsum abbatem et vos filios, conjunctim, communiter vel divisim pertinentibus, quamvis sibi et vobis pleno jure non « subessent, benedictionem solemnem super populum post missarum, « vesperarum et matutinorum solemnia, dummodo in benedictione « hujusmodi aliquis antistes, vel sedis apostolicæ legatus præsens non « fuerit, elargiri possent, duximus indulgendum. Nos igitur volentes « vos attolli ampliori prærogativa honoris, vestris in hac parte supplicationibus inclinati, ut tu, fili abbas, et successores tui ejusdem monasterii abbates qui pro tempore fuerint, mitra, annulo et insigniis « hujusmodi, etiam in synodis et locis provinciæ Rothomagensis, et in « quarumlibet personarum, etiamsi pontificali vel regali præfulgeat « dignitate, præsentia, dummodo in synodis et locis prædictis archiepiscopus Rothomagensis pro tempore existens, vel dictæ sedis legatus « aut nuncius præsens non fuerit; nec non corporalia, calices et alia or-

et officinas ejus magnam et sumptuosam [1], ne de cætero ecclesia occuparetur tempore guerræ, sicut antea fuerat.

Igitur anno Domini MCCCLXXXXVIII, die XIII mensis [2] ..... (*sic*) arripuit iter peregrinationis ultra mare cum multis aliis, tam de Francia quam Normannia, ad visitandam sanctam terram Hierosolymitanam, ad sanctum Sepulchrum Redemptoris nostri et alia loca sancta, necnon ad sanctam Katherinam in monte Sinai. De qua peregrinatione dum per deserta reverteretur cum suis, contigit illum multum debilitari in tantum quod non poterat incedere neque pedester, nec etiam equiter, et oportuit quod portaretur in quadam lectica cum magno labore suorum, qui redeundo eum sic portaverunt in dicta lectica seu gestatorio usque in Italiam ; et apud quandam civitatem Italiæ, quæ vocatur Padua, cum

« namenta ad divinum cultum in monasterio, prioratibus et ecclesiis « prædictis, ac locis et aliis ab eodem monasterio dependentibus ne- « cessaria benedicere : felicis recordationis Alexandri papæ quarti, præ- « decessoris nostri, quæ incipit Abbates, et aliis quibuscumque consti- « tutionibus apostolicis in contrarium editis nequaquam obstantibus, « vobis et eisdem successoribus auctoritate apostolica, de speciali gratia, « tenore præsentium indulgemus. Nulli ergo hominum liceat hanc..... « Datum Avenione, nonis maii, pontificatus nostri anno decimo sexto. » Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. . Cette bulle a été insérée dans le *Chronicon Beccense*, édit. d'Achery, page 19.

[1] Ce ne fut pas seulement au Bec que l'on construisit une ceinture de murailles flanquées de tours et destinées à protéger le monastère. Fécamp était également fortifié. Dès 1347, les deux abbayes de Saint-Etienne et de la Trinité de Caen se mirent en devoir de construire des fortifications qui consistaient en fossés et en murailles. Le roi Jean, reconnaissant que l'abbé et le couvent de Saint-Etienne avaient fait de grandes dépenses pour bâtir des murs d'enceinte et creuser des fossés, leur accorda, par une charte du 4 décembre 1354, le droit d'achever ces murailles, de les posséder en propriété et de les réparer selon leur bon plaisir. Hippeau, l'*Abbaye de Saint-Etienne de Caen*, page 108 et suiv. Albert Lenoir, *Architecture monastique*, I, 57, 61, 62.

[2] Mensis Julii, *Chronicon Beccense*, édit. d'Achery, pag. 19.

magno dolore suorum diem clausit extremum, xv die mensis junii, anno Domini MCCCLXXXXIX, atque ibidem in quadam ecclesia sepultus fuit, ubi postea quidam monachus prædicti monasterii missus fuit qui ibidem, sumptibus ecclesiæ, fecit servitium fieri pro anima ejus ac sepulturam in memoriam ejus [1].

Anno Domini MCCCLXXXXIX, die xvii mensis julii, post obitum fœlicis recordationis prædicti Gauffridi, abbatis ipsius monasterii xxv, cujus animæ propicietur Deus, assensu totius congregationis ac omnium priorum prioratuum de ordine Becci, qui commode ad hoc poterant evocari, in capitulo assistentibus, per viam Spiritus sancti, omnibus concordantibus, religiosus et honestus vir dominus Willermus de Auvillaribus [2], dictus de Valle, tunc prior claustralis dicti loci, divina inspiratione fuit electus [3], et postmodum a reve-

[1] La *Chronique de François Carré*, page 223, dit que Geoffroy de Paris fut inhumé dans la principale église de Padoue, ce qui peut s'entendre de la cathédrale ou de la fameuse basilique dédiée à saint Antoine et que les habitants appellent *Il Santo*. M. A. Bertolotti, archiviste d'Etat à Mantoue, a bien voulu rechercher s'il n'existait pas quelque trace du tombeau érigé à leur abbé par les moines du Bec; il n'en reste aucune. Voici ce que ce savant archiviste nous écrivait en 1881 : « ..... Ora sono in posizione di affirmarle che in nessuna chiesa de Pa« dova essiste traccia di iscrizioni o de monumenti che riguardi il Gau« fridus Harenc abbas Beccensis. »

[2] Guillaume d'Auvillars, 26e abbé, 1399 à 1418. Guillaume était originaire d'Auvillars, canton de Cambremer, arr. de Pont-l'Evêque (Calvados).

[3] Dom Jouvelin, dans ses *Mémoires*, s'exprime d'une manière assez obscure relativement à l'élection de Guillaume d'Auvillars. « Guillaume « d'Auvillars, prieur du monastère du Bec-Hellouin, Jean de Bouquetot, « du Pré, Guillaume de Fescamp, prieur de Pontoise, Jean de Liancourt, « prieur de Saint-Philbert, élurent Guillaume d'Auvilars. Hugues le « Renvoisis, doyen de Rouen, Robert de Livet, grand vicaire de l'ar« chevêque, et Jean Tiboult, chanoine d'Evreux, furent invités à se « trouver à l'élection en qualité d'amis, pour donner leur avis et con-

rentissimo in Christo patre domino Guillermo de Vienne, Rothomagensi archiepiscopo, in die translationis sancti Ste-

« seil à la communauté qui en fit dresser un procès-verbal, de crainte « que ce ne fût préjudiciable par la suite. Après les prières accoutu- « mées, Guillaume de Fécamp, prieur de Pontoise, ayant nommé Guil- « laume d'Auvillars, fut suivi de toute l'assemblée. La datte y manque ; « il est dit que Geofroy était mort revenant *de partibus transmarinis.* » Bibl. nat., ms. lat. 15905, fol. 11vo. — Cette élection se fit par ce qu'on nomme acclamation, « divina inspiratione. » Les électeurs étaient peu nombreux, ce qui s'explique aisément par l'état de trouble où des guerres désastreuses avaient plongé le pays. Une autre particularité se fait remarquer dans l'élection de Guillaume d Auvillars. Jusqu'ici les abbés du Bec demandaient leur confirmation aux seuls archevêques de Rouen. Mais Grégoire XI ayant donné en commende des bénéfices réguliers à des cardinaux et à des prélats français, il n'est pas étonnant de voir Guillaume d'Auvillars, canoniquement élu et mis en possession du temporel de son abbaye, demander au pape d'Avignon, Benoit XIII, de confirmer son élection. L'affaire ne se passa pas sans de grandes difficultés, et il fallut que les amis du nouvel abbé écrivissent lettre sur lettre pour obtenir le résultat désiré. La communauté du Bec s'adressa au doyen de Bayeux, Amédée de Saluces, cardinal du titre de Sainte-Marie-Nouvelle, et parent du défunt pape Clément VII. On lui représentait que Guillaume d'Auvillars, en dernier lieu prieur claustral de l'abbaye, avait fait preuve de prudence et de piété, qu'il avait rempli honorablement les charges d'hotelier, de justicier, de sous-cellerier, et de prieur de Saint-Philbert, et que son élection était de tout point avantageuse pour le monastère. Les évêques de Lisieux et de Bayeux, l'archevêque de Rouen, écrivirent dans le même sens à plusieurs cardinaux. Enfin, le comte de Tancarville adressa au pape la lettre suivante, que nous empruntons aux *Mémoires* de D. Jouvelin : « Très « saint Père et mon très benoit seignieur, je me recommande à votre « Seinteté tant et si humblement come je puis. Tres saint Père et « mon tres benoit seignieur, plaise vous savoir que quatre ans et plus « le monstier de Nostre Dame du Bechelluin de l'ordre de saint Benoist « qui anciennement fu fondé, doné et augmenté par mes prédécesseurs, « vacca par la mort de feu Gieffroy abbé du dit lieu, qui en son temps « entreprinst a clorre de tours et murs la dite abbaye, et après sa mort « les religieux dudit lieu, de la licence et octroy du roy esleurent tous « d'un accort par la voie du saint Esprit frere Guillaume d'Auvilliers

phani immediatè sequentis benedictus [1], deinde, in die sancti Bartholomei proximè sequentis [2], apud Beccum cum

« lors leur prieur claustrier, come le plus suffisant et expert en gou-
« vernement tant en espiritualité que en temporalité, qui par avant avoit
« en la dite abbaye bien et notablement gouverné des plus grandes
« et notables offices, et vesquu religieusement et de bonne vie, et
« apres leslection faite de luy a toujours depuis bien et saintement
« gouverné en dit monstier, et par le commandement du roy continue
« a parfaire et achever laditte closture qui sans grant préjudice du
« pays ne pourroit demourer imparfaite. Si est ainsi que ledit abbé
« envoye par devers vostre ditte seinteté en suppliant que la ditte eslec-
« tion il vous plaise confermer ou de nouvel luy pourveoir de laditte
« abbaye. Et en vérité, très saint Père et mon tres benoist seignieur,
« considéré la charge que ledit monstier a a porter tant pour la con-
« tinuation de la ditte closture que pour la réparation et reedification des
« manoirs et edifices dicelle qui japieça furent destruis par les guerres,
« et la charge des procez que ledit abbé a tant en parlement qu'ail-
« lieurs pour les drois de son dit monstier poursuivre et deffendre, il
« ne pourroit bonnement pour present sans grant dommage de son
« dit monstier et diminucion du divin service aler par devant vostre
« seinteté requerir la ditte confirmacion ou provision ; et pour ce tres
« saint Père et mon tres benoist seignieur, je, desirant que les eglises
« et sains lieus fondez et donez par mes diz prédécesseurs et autres
« soient maintenus et gardez, et le divin service continué, supplie
« tant humblement come je puis a vostre ditte seinteté que la ditte
« eslection il vous plaise confermer ou luy pourveoir de nouvel de la
« ditte abbaye. Et en vérité je croy fermement que en ce faisant il sera
« bien pourvu au dit monstier et a la personne du dit abbé. Tres saint
« Père et mon tres benoist seignieur, je prie au benoist filz de Dieu
« quil vous ait en sa soe garde et vous doint bonne vie et longue au
« gouvernement et exultation de la sainte eglise. Escript a Paris le VII
« jour de novembre.

Vostre tres humble et obeissant filz
LE CONTE DE TANCARVILLE, vicomte de Meleun. »

Sur cette affaire, voyez Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 12 v°, 13, 13v°. L'élection de Guillaume d'Auvillars ne fut confirmée par Benoît XIII qu'en 1404, après qu'il se fut rendu à Marseille, près du pape, eut reconnu son obédience et payé l'annate.

[1] 3 août 1399.

[2] 24 août 1399.

gaudio magno receptus in abbatem et pastorem ipsius monasterii XXVI. Iste Guillermus, vir magnæ religionis, sobrius, castus, modestus, omnique morum probitate ornatus, monasterium prædictum fœliciter et strenuè per spatium XVIII annorum et ferè quinque mensium rexit et gubernavit. Hic, tempore suo, feodum de Feugereto [1] et feodum de Bouleyo, apud sanctum Martinum de Parco situm, acquisivit [2]; similiter totum feodum de Calvomonte ex integro situm apud Pontem Antonii [3]. Acquisivit etiam apud Rousseriam

[1] Le fief du Feugueray était situé sur la paroisse de Saint-Martin-du-Parc, réunie en 1828 au Bec-Hellouin. Les auteurs du *Dictionnaire historique du département de l'Eure*, Andelys, 1868, tom. I, 278, pensent que l'acquisition du fief de Feugueray eut lieu en 1415. C'est une erreur; voici ce que dit l'*Inventaire des titres de l'abbaye du Bec* : « Vente faitte à l'abbaye du Bec par le seigneur de Couronne, du fief « terre et seigneurie de Feuguerey, dont le chef dudict fief est assis « dans la paroisse de Saint-Martin-du-Parc, pour le prix de 225o livres, « 1403, Cotte 21. » Bibl. nat. Colb., 190, Vc, pag. 168.

[2] Le Prevost dit que ce fut en 1440 que Jean du Boulai, chevalier, vendit aux religieux le fief du Boulai. *Mém. et Notes*, etc., III, 135. Les auteurs du *Dictionnaire historique du département de l'Eure* disent, au contraire, que ce fut en 1415, I, 277. Le document suivant nous apprend que ce fut en 1402 : « Vente faitte à l'abbaye du Bec par noble « Jean du Boullay, chevallier, du fief du Boullay, avec toutes ses dé« pendances, scitué à Saint-Martin-du-Parc et ez environs. 1402. Cotte « 20. » *Inventaire des titres de l'abbaye du Bec.* Bibl. nat., Colb. 190 Vc pag. 168. Sur les sources situées dans le fief du Boulai, voir ci-dessus, pag. 33, en note.

[3] En 1283, Robert d'Harcourt avait confirmé aux religieux la donation des moulins de Caumont et de 600 anguilles dans le gord du même nom, faite par Guillaume d'Harcourt. Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 484vo et Charpillon et Caresme, *Dictionnaire historique du département de l'Eure*, II, 660. Ce fut Richard Le Febvre, seigneur de Caumont, qui vendit ce fief aux religieux, en 1405. Voyez Le Prevost, *Memoires et Notes*, II, 572. On lit dans l'*Inventaire des titres de l'abbaye du Bec*, Bibl. nat., Colbert, 190, Vc : « Vidimus de la vente faitte « par Richard Le Febvre du fief de Caumont, 1405. — Vente faite par « Richard Le Febvre à l'abbaye du Bec de cinq livres de rente faisant

feodum de Mesnillo Josselin [1], apud etiam Sarvavillam feo-

« partye de cinquante à luy deues par ladicte abbaye, à cause de l'ac-
« quisition du fief de Caumont, 1413. » Pages 484 et 485. Caumont, qui est indiqué sur la carte de Cassini au confluent de la Risle et du Bec, est un hameau qui dépend de Pont-Autou, canton de Montfort, arr. de Pont-Audemer (Eure).

[1] La Roussière appartenait au Bec depuis le XIe siècle. — Le Mesnil-Joscelin, aujourd'hui réuni à la Trinité-de-Réville, canton de Broglie, arrondissement de Bernay, était situé à une lieue de la Roussière. Depuis longtemps l'abbaye possédait des biens au Mesnil-Joscelin. Guillaume Malet, en se faisant moine au Bec, en 1117, avait donné sa terre du Mesnil Joscelin. Bibl. nat. ms. lat. 13905, fol. 21 vo. D'après les termes dont se sert Dom Bénigne Thibault dans ses *Mémoires*, il faut conclure que Guillaume Malet se serait fait religieux dans sa vieillesse en même temps que son fils appelé aussi Guillaume Malet. « Guillelmus Malet monachus Becci terram sive prædium
« quod vocatur Mesnil Josselin dedit monasterio Beccensi, priusquam
« monachus fieret; ..... et Willelmus pater præfati Willelmi Malet
« hanc cum filio et pro filio fecit donationem. » Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 165. Cependant le même annaliste dit plus loin, à la page 168 vo « Guillelmus Malet, vir nobilis, quippe qui Elisiam Guil-
« lelmi (*c'est-à-dire* Gisleberti) Crispini senioris filiam matrem habuit,
« miles strenuus extitit, et sub Guillelmo primo Angliæ rege præses
« Castrensis, in senectute habitum suscepit monachicum et transactis
« aliquot annis honorifice in cœnobiali observatione, ut talem virum
« decebat, bono fine quievit. » Voir sur famille Malet, *Miraculum quomodo beata Maria subvenit Willelmo Crispino seniori*. Bibl. nat., ms. lat. 5427, fol. 116. L'acquisition du fief du Mesnil-Joscelin par Guillaume d'Auvillars eut lieu en 1415, et coûta 1,300 livres. « Iste
« Guillelmus acquisivit feodum de Mesnilo Jocelin, anno Domini
« MCCCCXV, a domino de Beaux, et solvit mille quingentas libras, ut
« patet per quictanciam. » *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 20. La mention de l'*Inventaire des titres du Bec* est conforme au passage de la *Chronique* : « Vente faitte à l'abbaye du Bec par Jean Dobeaux
« du fief du Mesnil Josselin avec toutes ses dépendances. 1415.
« Cotte O. » — « Un pacquet contenant l'affranchissement de plusieurs
« rentes donés à divers particuliers par Jean d'Orbeaux escuyer, sei-
« gneur du Mesnil-Josselin, sous la cotte Q. » p. 895 et 896.

dum Grandin [1] et feodum de Bosco, et apud Pommereux feodum Henrici de Crouchy, et xx[l] libras redditus quas domicella Joanna la Benoiste percipiebat annuatim super feodum de Muys apud Marbodium [2]. Acquisivit etiam hos-

[1] On rencontre, en 1266, un certain Evrard Grandin, qui vend à l'abbaye du Bec 5 acres de terre sis à Servaville. *Inventaire des titres de l'abbaye du Bec.* Bibl. nat. Colb., 190 Vc. page 1285. — L'acquisition du fief du Bosc eut lieu en 1414 : « Vente faitte à l'abbaie du Bec par « Jean Hazard, escuyer et damoiselle Jeanne sa femme d'un noble fief « nommé le fief du Bosc, dont le chef est assis à Servaville, avec toutes « ses appartenances 1414. Cotte 22. » *Inventaire des titres de l'abbaye du Bec*, ibid., pag. 1286.

[2] Ce fief, situé à Marbeuf, canton du Neubourg, arr. de Louviers (Eure), s'est aussi appelé Moaz, Muez, Muis, et Muids. En 1200, Rabel de Muids donna aux religieux du Bec son fief de Muids et toute la dîme de la terre qu'il possédait à Marbeuf. Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 264 v°. Guillaume de Garlande, seigneur d'une partie de Marbeuf, donna, en 1210, à l'abbaye tout ce que son père avait reçu de Simon, comte d'Evreux, et il enjoignit à ses hommes de rendre désormais à l'abbaye du Bec l'hommage qu'ils avaient fait jusque-là à lui-même. Voici la lettre qu'il écrivit à ce sujet à Rabel de Muids : « Guillelmus de « Garlanda dilecto suo Rabello de Muies, salutem et dilectionem. « Mandamus vobis quatenus de feodo Marbodii tantum faciatis erga « abbatem Becci, quantum erga nos exinde faceretis, quoniam feodum « ipsum ejusdem abbatis est proprium et quietum. Super his autem « dilecto nostro..... castellano Galtero ex parte nostra credatis. » *Ibid.*, fol. 286 v°. — Cette donation du domaine de Marbeuf ne fut qu'un échange pour le manoir de Saint-Aubin, au diocèse de Beauvais, et quelques autres biens que les religieux cédèrent, la même année, à Guillaume de Garlande. *Ibid.*, fol. 287 v°. — En 1365, l'abbaye du Bec clama le fief de Muids que le sieur de Quittebeuf avait vendu au seigneur de Tournebu. « Cinq pièces attachées ensembles concernantes la « clameur faitte par l'abbaye du Bec du fief des Muiez scis dans la « paroisse de Marbœuf qui avoit esté vendu par le sieur de Quittebœuf « au seigneur de Tornebu en l'an 1365. Cotte 86. » *Inventaire des titres du Bec*, pag. 859. — Depuis lors, il resta aux moines qui remboursèrent en 1415, à Jeanne la Benoîte, une rente de 20 livres qu'elle avait sur le fief de Muids. Le Prevost, *Mém. et Notes*, etc., II, 379. — D'après

pitium nostrum Parisius, situm in magno vico sancti Jacobi, et eo mediante [1], rex idem hospitium admortisa-

l'*Inventaire des titres du Bec*, ce serait en 1409 que ce rachat eut lieu : « Rachapt faict par l'abbaye du Bec de 20 livres de rente qu'elle devait « à damoiselle Jeanne Le Benoist sur Marbeuf, 1409; sous la cotte 89, » pag. 859.

[1] Au mois de juillet 1259, Etienne de la Porte, chevalier, avait donné aux religieux, en se réservant un droit d'hospitation, une maison sise à Paris « in vico de Furno de Templo », dans la censive des chanoines de Saint-Merry. Le 3 octobre 1270, Etienne renonça au droit qu'il avait réservé et mit les religieux en pleine possession de la maison, qui fut donnée en usufruit l'année suivante, au mois de novembre, à Simon de Paris, archidiacre de Vendome dans l'église de Chartres, à charge seulement de l'entretenir en bon état, de payer le cens et les pensions, et de recevoir, chaque fois qu'il viendrait, l'abbé du Bec et sa suite. Les chanoines de Saint-Merry avaient remis aux religieux, « rotagium, cautelagium, coustumam, consuetudinem et exac- « tionem quamlibet, et omne jus et omnem redditum quæ habebant et « habere poterant..... retentis tantum duodecim denariis annui census « capitalis et justitia seculari in dictum manerium et hospites in eo ha- « bitantes. » Bibl. nat. ms. lat. 12884, fol. 406, et 13905, fol. 55 vo.— Vers la fin du XIVe siècle, l'abbaye dut vendre cette maison. « Geoffroy, « abbé du Bec, et son couvent fut condamné, en 1395, le 8e jour de « mars, à payer aux Chartreux de Paris la somme de 30 livres, et aux « maistres et escoliers du collège de Dormans la somme de 70 livres « par an jusqu'à ce que l'abbé eut assigné un fond amorti valant ces « sommes, pourvu qu'il ne fut point plus éloigné de Paris qu'est l'ab- « baye du Bec, et furent condamnez aux dépens. Dans le procès il n'est « point dit pourquoy ceux du Bec faisoient les rentes..... En 1396, « le 6 septembre, la maison de la Barre du Bec à Paris fut aliénée pour « 40 livres de rente à maître Jean Bertaut secretaire du roy nostre sire. « Cette rente de 40 livres et des dimes ou autres biens à Liencourt, « Appegard, Vitot, le Tronc, la Puille et Sainte-Vaubourg furent cédez « aux Chartreux de Paris et au collége de Dormans pour franchir la « rente de 100 livres que l'abbaye du Bec leur faisoit, sçavoir 30 livres « aux Chartreux et 70 livres au collége de Dormans. Cette cession est « de l'an 1403. » *Ibid.*, 13905, fol. 56 vo et 100. — Le Parlement de Paris enregistra cet acte de vente la même année : « Arrest du Parle- « ment avec autres pièces y attachées par lequel l'abbaye du Bec est

« deschargée de 100 livres de rente qu'elle devoit aux Chartreux de « Paris et aux écoliers du collége des Dormans scis audict Paris, ensuitte « de l'affectation qui leur a esté faitte par ladicte abbaye, au lieu et « place de ladicte pension des dixmes de Lyancourt et d'Appegart, avec « la maison de la Barre. 1403; cotte G. » *Inventaire des titres de l'abbaye du Bec*, Bibl. nat. Colb., 190, Vc, page 1780. — Ce fut pour remplacer cette maison et conserver un pied à terre à Paris que Guillaume d'Auvillars acheta, en 1408, de Jean d'Achières, neveu et héritier de Robert d'Achières, l'hôtel de la rue Saint-Jacques, appelé, comme la maison de la rue du Four-du-Temple, la Barre du Bec. Dom Jouvelin nous a conservé, dans ses *Mémoires*, un extrait de l'acte de vente. « Noble home monseigneur Jehan d'Achieres chevalier, seigneur du « Mesnil les Blanchefouasse, demeurant à S. Jehan de la Ruelle près « d'Orléans, neveu et héritier de feu honorable home et sage maistre « Robert d'Achieres en son vivant conseillier et maistre en la chambre « des comptes du roy nostre sire à Paris..... vend..... à reve- « rend père en Dieu Mre Guillaume abbé de l'église et abbaye Notre « Dame du Bec Helluin..... une maison, court, cave, celier, gale- « rie et autres édifices..... qui jadis fu à maistre Robert d'Achières, « assise à Paris en la grant rue S. Jacques..... aboutissant par derrière « aux jardins du collège de Sorbonne..... en la censive du parlouer aux « bourgeois de la ville de Paris..... Cette vente faite parmi le prix et la « somme deux mille livres tournois et un cheval du prix de 50 livres « tournois, monoie courant a present..... laquelle somme de 2000 livres « tournois luy fut bailliée, comptée et nombrée..... en..... escus d'or « à la couronne, de bon poix, du coing du roy nostre sire, et de 22 sols « 6 deniers chacune pièce, et de 17 sols 6 deniers tournois en blancs « de 10 deniers tournois pièce..... Fait le mardi vint septieme jour de « mars lan de grace 1407, avant Paque. » C'est à dire 1408. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 56 vo. — Au XVIe siècle, l'hôtel de la Barre du Bec tombait en ruine; Claude de Lorraine, abbé commendataire, céda cette maison le 25 avril 1583, par bail emphytéotique, à « noble homme « maistre Louis Du Tillet conseiller du roy en sa cour de Parlement, « et à noble personne Séraphin Du Tillet abbé de Beaulieu, conseiller « et aumosnier ordinaire de la reine mère du roy, frères, » moyennant une redevance de 20 écus et la somme de 1000 écus, argent comptant, qui devait être employée aux réparations et améliorations des biens de l'abbaye du Bec. Les héritiers de Louis Du Tillet, c'est-à-dire Jean du Tillet baron de la Bussière, et Louis Du Tillet sieur de Servolle, vendirent, moyennant 10,000 livres, au cardinal de Richelieu, pour par-

vit [1]. Exoneravit ecclesiam Becci de centum libris redditus Cartusiensibus Parisiensibus et collegio de Dormanno annuatim debitis [2]. Insuper, reddidit Johanni de Vadis ducenta scuta auri quæ prædictus Johannes accommodaverat prædicto Gauffrido abbati. Item, reddidit magistro militiæ de Rhodes [3] CCCC scuta auri quæ ipse accommodaverat prædicto Gauffrido in peregrinatione sua. Ac etiam acquisivit plura alia hæreditagia et redditus plures de quibus per acta potest apparere. Idem etiam diligenter laboravit in opere clausuræ forterechiæ [4] et turrium ejus, quod opus prædictus Gauffridus prædecessor suus incœperat, semper eam clausuram augmentando. Et tempore suo, prædictum opus perductum fuit pro majori parte usque ad tantam perfectionem,

faire le jardin et bâtiment de la Sorbonne, la galerie et le jardin de l'hôtel du Bec. L'abbé Dominique de Vic consentit à cette vente le 15 mars 1632. Le roi accorda aussi des lettres-patentes en date du mois d'avril 1632 par lesquelles il était dit qu'au cas que le roi permit aux ecclésiastiques de rentrer dans leurs biens aliénés, les moines du Bec ne pourraient retirer l'hôtel qui demeurerait à perpétuité aux sieurs Du Tillet ou à leurs héritiers. Bibl. nat., ms lat. 13905, fol. 56 vo et 100. — Voyez « *Prisées et estimation des maisons et jardins appartenant à divers particuliers estans dans lestendue du dessein de la maison et colleige royal de Sorbonne*, etc. Archives nationales, série S, carton n° 6211.

[1] Les lettres d'amortissement, accordées par Charles VI, sont du mois de juillet 1410. Original, sceau enlevé, conservé à la Bibl. nat., ms. lat. 9211, n° 109.

[2] Voir la note 1, p. 78.

[3] Philibert de Naillac, 32e grand-maître, de 1396 à 1421.

[4] « Charles VI avait ordonné que tous les ecclésiastiques fourniraient « des soldats à proportion de leurs biens; il en déchargea les religieux « du Bec, à cause de la forteresse qu'ils étaient obligés de garder et « qui n'était pas encore achevée; la même raison qui exemptait les « villes frontières de contribuer, exempta l'abbaye du Bec. Cette forte- « resse du Bec fut faite par le commandement de Charles VI, à Paris, « le 12 jour de septembre 1410. » Bibl. nat., ms lat. 13905, fol. 89.

quod videbatur multis aspicientibus quasi inexpugnabile et admirabile. De qua fabrica multa scriberentur, nisi prolixitas aliquibus verteretur in fastidium.

Anno Domini MCCCCXV, mense augusti, in vigilia sancti Laurentii [1], anno regiminis ipsius Guillermi Beccensis abbatis XVI, Henricus rex Anglorum quintus applicuit in Normanniam cum magno exercitu et navium copiosa multitudine [2], et obsedit ac in brevi obtinuit villam de Hareflato [3], ac munivit eam de gente sua, expulsis habitatoribus ejus. Post hoc, arripuit iter versus Calesium per pagum Caletensem et per comitatum Pontumalet [4], et cum venisset in pagum Tarvennensem [5], in locum qui dicitur Agimcort gallicè, habuit prælium cum exercitu Francorum, in die sanctorum Crispini et Crispiniani [6], in quo prælio fuit magna cædes Francorum, et ibi corruerunt multi tam duces

[1] 9 août 1415.

[2] Le honteux traité de Brétigny, en 1360, avait mis fin à la guerre avec l'Angleterre. Edouard III renonçait à ses prétentions sur le trône de France, mais il recevait en souveraineté Calais, le Ponthieu et l'ancien duché d'Aquitaine jusqu'à la Loire; Jean-le-Bon payait pour sa rançon trois millions d'écus d'or. Les hostilités, reprises de 1369 à 1373, amenèrent la défaite des Anglais, grâce à la bravoure et à l'habileté du connétable Bertrand Dugueselin ; une trêve conclue avec l'Angleterre, en 1375, fut suivie de la mort du prince de Galles en 1376, et de son père, Edouard III, en 1377. Henri V, proclamé roi en 1413, revendiqua comme ses ancêtres ses droits à la couronne de France, et déclara son intention de recommencer la guerre. Après plusieurs négociations qui ne purent aboutir, il se mit en campagne et passa la Manche, en 1415, avec 1600 vaisseaux, 6,000 hommes d'armes, 24,000 archers, une forte artillerie et de nombreux ouvriers.

[3] Le siège d'Harfleur dura sept semaines. Une violente épidémie décima l'armée anglaise qui, au lieu de continuer sa marche sur Rouen et Paris, se dirigea vers la Somme où s'était cantonnée l'armée française.

[4] Le pays de Caux et le Ponthieu.

[5] Terouanne, canton d'Aire, arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais).

[6] La funeste bataille d'Azincourt eut lieu le 25 octobre 1415.

quam comites, barones, necnon et multi quamplures nobiles capti fuerunt et ducti in Angliam, vinculis mancipati, et cæteri de exercitu Francorum fugerunt. Et postmodum prædictus rex transfretavit in Angliam cum præda maxima quam fecerat in ipso prælio. In ipso autem tempore, monasterium prædictum multum fuit damnificatum cum omni regione de exercitu Francorum qui ibi congregatus fuerat contra prædictum regem Anglorum ; et ibi moram fecerant continuè vastando et destruendo omnem regionem, a mense augusti usque ad prædictum bellum. Et etiam oportuit habere munitionem in forterechia ipsius monasterii, expensis ecclesiæ, propter invasiones Anglorum [1].

Anno igitur MCCCCXVII, prima die mensis augusti, prædictus Henricus rex Anglorum iterum applicuit in Normanniam apud Tolcam [2], et infrà sex menses obtinuit om-

[1] En 1412, Charles VI, dans une lettre adressée au bailli de Rouen, avait exempté les religieux du Bec de lui envoyer à Paris une charrette attelée de trois chevaux et un chariot attelé de cinq, avec les hommes nécessaires pour les mener, sous paiement de 100 livres d'amende s'ils y manquaient. Le roi avait égard à la requête des religieux qui s'engageaient à payer immédiatement la somme de 300 livres. Cette lettre de Charles VI dit entre autres choses : « que lesdits exposans ont grans « frais et charges à supporter tant pour leurs aliments et necessitez « comme pour la fortification et garde de leur dite abbaye, laquelle est « l'une des plus notables forteresses du pays de Normandie, assise « près de mer et en frontière de nos ennemis, et qu'ils ne peuvent joir « d'une grant quantité de leurs revenus assis en la conté d'Alençon. » Cité dans les *Mémoires* de Dom Jouvelin. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 56 v°. Louis, duc de Guyenne, dauphin de Viennois, dans des lettres données à Vernon-sur-Seine, le 22 septembre 1415, avait défendu à tous ses officiers de molester en aucune manière les religieux du Bec et de prendre à leurs fermiers quoi que ce fut. *Ibid.*, fol. 89 v°. Toutes ces protections et sauvegardes étaient rendues fort peu efficaces par l'état de guerre où la Normandie était obligée de se tenir en présence des Anglais.

[2] Henri débarqua à l'embouchure de la Touque, le 1er août 1417.

nem inferiorem Normanniam usque ad fluvium Risle, excepto Monte sancti Michaelis, ac etiam obtinuit Cinnomannum comitatum cum adjacenti regione. Eo tempore, omnes ferè habitatores et commorantes circà Beccum retraxerunt se cum bonis suis in forterecia dicti monasterii in maxima quantitate [1], et oportuit munire dictam fortereciam de gentibus, de armis et victualibus, expensis ecclesiæ; quorum consilio et auxilio destructa fuerunt et demolita omnia ædificia ipsius monasterii extra ipsam fortereciam existentia, aula videlicet vocata gallicè *la Male maison*, et torcular et omnis domus eleemosynæ, domos fabricarum [2], domos hospitum, domum et capellam sancti Helluini [3], domum de

[1] La rapidité avec laquelle le roi d'Angleterre s'empara de Honfleur, de Caen, de Falaise, d'Argentan, de Verneuil, d'Alençon et de nombre de châteaux, mit l'épouvante au sein des populations normandes. On fuyait au loin, jusqu'en Bretagne.

[2] La forge. Domum fabrorum, *Chronicon Beccense*, édit d'Achery, pag. 21.

[3] Ce que l'on appelait la chapelle du bienheureux Herluin était la petite église placée par le saint fondateur sous le vocable de Notre Dame et de tous les saints et qui fut délaissée quand les religieux purent prendre possession de la grande église que Lanfranc dédia en 1077. Saint Anselme fit la dédicace de cette ancienne chapelle en 1106, après l'Assomption, pendant son dernier séjour au Bec; il guérit en même temps un frénétique. Voyez *Vita sancti Anselmi, auctore Eadmero*, lib. II, cap. VII. *Patrol. lat.*, tom. CLVIII, col. 113, et la pièce de vers composée par Pierre d'Eu :

« Interpellatus a fratribus atque rogatus
« Templum sacravit quod primitus ædificavit
« Nobilis Herluinus per sæcla suis recolendus,
« Fluminis ad ripam Becci fundamina jactans.

Cette chapelle, où quelques séculiers qui s'étaient retirés à l'abbaye célébraient l'office, était exempte de la juridiction épiscopale comme se trouvant située dans l'enceinte du monastère. Le 8 mai 1364, les grands vicaires de l'archevêque de Rouen envoyèrent au prieur du Bec

sutrino [1], cum multis aliis domibus et officinis ibidem adjacentibus : et hæc omnia in maxima tribulatione et dolore omnium et monachorum et aliorum diligentium bonum ecclesiæ. Initium dolorum hæc. Circà hoc tempus [2], reverendus pater Willermus, abbas dicti monasterii de Becco, ex hujusmodi incommodis valdè anxius et tristis ægrotavit, et fuit in infirmitate ferè per quatuor menses vel eo circà; qua infirmitate ingravescente, decessit tertia die januarii anni prædicti [4] et sepultus est in medio chori antè pedaneum, ubi hospites accipiunt benedictionem [3]. Hic vir venerandus rexit prædictum cœnobium, cunctis suis amabilis, per spatium XVIII annorum cum dimidio, vel circà; cujus animæ propicietur Deus. Amen. Sequitur epitaphium ejusdem :

Hic jacet exemplum bonitatis, regula morum,
Justitiæ templum, fidei vas, lux monachorum,
Guillermus frater, quondam de Valle vocatus,
Cœnobiique pater Beccensis, origine natus
Ex Auvillaribus diocesis Lexoviensis ;
Abbas vicesimus sextus, quem flebilis ensis
Funeris exhausit, vitalia filaque rasit.
Nam nixus Christo, mundo migravit ab isto,
Anno milleno, centum quater, addeque deno
Septem, tunc terna jani lucente lucerna.
Vivat sanctorum consors super astra polorum.

de l'eau grégorienne pour réconcilier la chapelle du bienheureux Herluin, polluée pendant les guerres qui désolaient la contrée. Elle fut complètement rasée avec plusieurs autres constructions en 1417. Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 455 v°, et 13905, fol. 38.

[1] La cordonnerie?

[2] Le 3 janvier 1418 (n. st.).

[3] La pierre tumulaire de Guillaume d'Auvillars, que l'on voit aujourd'hui dans l'église de Sainte-Croix de Bernay, fut gravée par un imagier du nom de Jean de Chambray, qui reçut 40 écus pour son travail. « Nota quod Joannes de Chambray fecit tumbam domini Guillelmi « abbatis, et soluta sunt quadraginta scuta, ut patet in cartulario per « quictanciam, in fardello signato per..... » *Chronicon Beccense*, édit. d'Achery, page 21.

Anno Domini MCCCCXVII supramemorato, die lunæ ante sacros Cineres, VI die mensis februarii [1], post obitum supradicti venerabilis Guillermi, vicesimi sexti abbatis dicti monasterii, venerandæ discretionis ac eminentis scientiæ vir dominus Robertus de Becco, dictus de Valle [2], decretorum doctor, de villa Becci oriundus, tunc prior de Prato juxta Rothomagum, in capitulo Becci fuit electus ab omni congregatione, unanimi assensu et voluntate, per viam Spiritus sancti, nullo contradicente [3], in abbatem et pastorem ipsius monasterii, et postmodùm benedictus de mandato archiepiscopi Rothomagensis [4]. Sed propter guerrarum discrimina et propter occursiones et invasiones Anglorum quæ sæpiùs fiebant ab ipsis, noluit venire apud Beccum, sed secessit in partibus Franciæ apud Parisios et apud Ponti-

[1] Le lundi avant les Cendres tombait le 7 et non le 6 février en 1418. D. Jouvelin dit que l'élection de Robert du Bec eut lieu le 7 février. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 35 v°.

[2] Robert du Bec, 27e abbé, 1418 à 1430.

[3] Comme la salle capitulaire se trouvait encombrée par les récoltes qu'on y avait entassées, les religieux s'assemblèrent dans la chapelle de la Sainte-Vierge, derrière le chœur, pour procéder à l'élection d'un nouvel abbé; ils nommèrent Robert du Bec, surnommé Vallée; « con- « corditer, nullo tractatu præcedente et nemine discrepante, divinitus, « ut verisimiliter creditur, inspirati elegerunt. » Les électeurs furent Thomas du Bec, prieur claustral, Jean de Rouen ou de la Motte, bachelier aux droits et prieur de Canchy, Etienne du Bec, prieur de Saint-Lambert, Richard des Hayes, prieur de Bouconvilliers, Matthieu Damon, prieur de Meulan, Jean de Saint-Pierre-du-Mont, prieur de Saint-Martin-de-la-Garenne, Guillaume de Saint-Étienne, prieur de Beaumont-le-Roger, Guillaume de Rochefort, prieur de Saint-Pierre-de-Pontoise, Denis de Fécamp, prieur de Conflans, n'y assistèrent que par procureur. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 35°. Robert du Bec avait été nommé prieur de Bonne-Nouvelle, le 30 juin 1410. *Ibid.*, fol. 60.

[4] Les grands vicaires de l'archevêque Louis de Harcourt le firent bénir le 6 mars 1418 par Matthieu, évêque d'Hippone, suffragant de l'archevêque. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 12 v°. Nous n'avons point vu ailleurs le nom de ce suffragant.

saram, et ibi mansit et delituit, usque dùm, anno sequenti, civitas Rothomagensis cum patria adjacenti reddita fuit prædicto regi Anglorum [1]. Cùm autem ibi degeret, ibidem in octavis Paschæ, anno Domini MCCCCXVIII, Thomas dux Clarentiæ, frater prædicti Henrici regis Anglorum et constabularius ejus, obtinuit castrum Haricuriæ [2], deindè cum exercitu suo venit apud Beccum et obsedit fortereciam dicti loci, eam diversis et frequentissimis assultibus, tam de die quam de nocte incessanter, per spatium ferè unius mensis, expugnando. Et quia qui intùs erant non habuerunt aliquod adjutorium aut solatium ex parte regis Franciæ, oportuit eam tradi in manus prædicti ducis Clarentiæ, et ei reddita fuit in vigilia Ascensionis proximè sequentis [3], et in suo adventu maxima pars villæ, videlicet usque ad ecclesiam sancti Andreæ [4], combusta fuit ab eis qui erant intrà fortereciam ipsam, in magnum damnum ecclesiæ et habitantium in ipsa villa. Et in ingressu suo prædata et sublata fuerunt omnia bona que ibi erant reposita, tam ad ipsum monasterium pertinentia quam ad eos qui ibi convenerant ad refu-

[1] Henri V vint en personne mettre le siége devant Rouen ; il n'y put entrer que dix-huit mois, après le 20 janvier 1419.

[2] Harcourt, canton de Brionne, arrondissement de Bernay (Eure). Le château d'Harcourt, défendu par Ferrand de Fréville et Guillaume de la Lande, fut forcé de se rendre au duc de Clarence le 3 avril 1418.

[3] Le 24 mai 1418. « *Litteræ patentes Norm.* de anno (1418) 6° Henrici V, pars I, m. 26. De appunctamento facto inter comitem de Sarum, Radulphum Cromwell, Joh. Heron et Will. Bowes, commissarios ducis Clarenciæ, et priorem abbatiæ et fortalitii de Bec Helouyn, et Joh. du Foy locumtenenti super sursum redditione abbatiæ et fortalitii prædicti in manus dicti ducis. « *Rot. Lit. Patent. Norm.* de anno (1418) 6° Henrici V, p. 1, m. 22. De custodia temporalium abbatiæ de Becco Heluini, commissa priori ejusdem loci. » Cité dans les *Alien priores* de Gough, tome I, pages 30 et 31.

[4] L'église paroissiale de Saint-André-du-Bec, située à peu de distance, au nord du monastère.

gium, et hoc in maxima quantitate, quia ibi ferè omnia bona ipsius patriæ erant reposita, et omnis populus qui ibi erat ad refugium congregatus, expulsus fuit foras in puris et nudis, nihil secum de suo portantes præter vestimenta quibus induti erant. Et post paucos dies, postquam spoliata fuit ipsa forterecia, venit rex Henricus supradictus apud Beccum [1] et ibi posuit ad custodiendum ipsam fortereciam de gente sua XX^i^ homines armorum cum LX ex sagittariis, expensis ecclesiæ, qui acceperunt omnes provisiones ipsius monasterii tam de granis, de vino et sicera, de bobus quam de cæteris victualibus quæ ibi erant, et nihil reliquerunt religiosis ibi degentibus et famulis eorum undè possent vivere, nisi solum de moltis suorum molendinorum, et nihil accipiebant nec habebant de redditibus suis, quia omnia temporalia ipsius monasterii erant arrestata per ipsum regem propter absentiam ipsius abbatis, quia nondum adhuc venerat ad obedientiam ipsius; et hoc non obstante, quotidie cogebantur acerrimè ab ipsis soldariis ad solvendum sibi stipendia prædicta [2]. Et oportuit propter hoc vendere omnia

[1] Henri V, qui se trouvait à Bernay le 1^er^ juin 1418, séjourna au Bec les 4, 5, 6 et 7 suivants; le 9 juin il se rendit au camp de Louviers. *Journal de l'expédition de Henri V en Normandie en 1417 et 1418*, d'après l'abbé De la Rue, par de Caumont. *Mémoires de la Société des Ant. de la Normandie,* tome XII, page 307.

[2] Pendant tout le temps qu'elle fut occupée par la garnison anglaise, l'abbaye dut non seulement leur fournir les vivres mais encore la solde. Cette lourde charge durait encore en 1419. «..... fut présent noble « homme Jehan Germain chevalier qui congnut avoir eu et reçu de « reverend père en Dieu monsieur l'abbé du Bec Helluin, c'est a scavoir « la somme de sept vingt livres tournois pour le payement de douze cent « cinquante livres tournois du terme de la Magdelaine de France passée, « tant pour lui que pour les souldoiers qui avoient esté en sa com- « paignie à garder la forteresse dudit lieu du Bec sous noble et puissant « seigneur monsieur le conte mareschal de Nothingham..... Ce fut fait « le 7 jour de fevrier lan de grace MCCCCXIX... » Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 51 v°.

blada quæ erant in granariis ecclesiæ, ubicunque fuissent inventa, propter solutionem ipsorum ; sed non sufficiebant ad medium. Et fuerunt ipsi, religiosi eodem tempore in tanta tribulatione quali non fuerant ipsi, nec prædecessores sui a memoria hominum, quæ si omnia damna exindè dependentia scriberentur dies non sufficeret, principaliter usque ad mensem martii indè sequentis. Quo tempore durante, prædictus rex Henricus optinuit civitatem Rothomagensem, Vernonem, Rupem Guidonis, Meduntam, necnon omne pagum Caletensem accepit in suum dominium.

Igitur, anno Domini MCCCCXVIII, dominica prima Septuagesimæ quæ fuit..... (*sic*) mensis februarii[1], prædictus reverendus pater abbas Robertus, qui nunquam adhuc cuiquam fecerat aliquam fidelitatem de abbatia Becci, venit Rothomagum, et ipsa dominica se præsentavit coram prædicto rege Henrico, ei supplicando quatinus sibi parceret de mora sua veniendi ad suam obedientiam, et quod eum vellet recipere ad sibi faciendum fidelitatem de abbatia Becci, ut moris est, quam nunquam, ut dictum est, fecerat : quem prædictus rex ad hoc benignè suscepit. Qua fidelitate facta, et temporalibus suæ ecclesiæ, quæ impedita erant propter suam absentiam, expeditis[2], venit Beccum in crastino sacro-

[1] Le 12 février 1419. « *Rot. Normann.* de anno (1419) 7° Henrici V, pars. I, m. 78. De salva gardia pro abbate et conventu B. M. de Bechelouin. « Vide *Rot. Normann.* de anno (1420) 8° Henrici V, pars. I, m. 24, 23, 22 et 21. De confirmatione cartarum pro monasterio B. M. Beccensis. » Cité dans les *Alien Priores de Gough*, tome I, p. 31.

[2] C'est probablement à cette mainlevée donnée par Henri V que se rapporte le document suivant, que D. Jouvelin place à l'année 1420 ou environ. « Thomas, fils de roy de France et d'Engleterre, duc de Cla« rence, comte d'Aubmarle, grant seneschal d'Engleterre, chief cappi« taine des avantgarde et connestable » écrit aux officiers des juridictions d'Auge, de Pont-Autou, de Pont-Audemer et d'Orbec, de laisser les religieux du Bec jouir des biens qui leur appartenaient, à la condition de payer les droits anciennement dus, et de leur donner mainlevée s'ils étaient inquiétés à ce sujet. — Bibl. nat., ms. latin 13905, fol. 39 v°.

rum Cinerum [1], et ibi solemniter cum magno gaudio summaque lætitia a toto conventu receptus et installatus in sedibus suis, prout consuetum est; et soldarii, qui tunc ibi erant in munitione, recesserunt, et fuerunt loco eorum gentes ducis Clerentiæ in minori numero et in minoribus expensis. Qui prædictus abbas sapienter ac strenuè rexit ipsum monastorium fermè per spatium duodecim annorum, religiosè vivendo, omnibus tam Anglis quam aliis complacendo, fratres et commonachos suos in fraterna charitate diligendo, jura et libertates sui monasterii pro posse, secundum dispositionem temporis, viriliter procurando et recuperando, et alia multa laudabilia, quæ longum est enarrare, faciendo. Ipse suo tempore acquisivit quoddam hospitium in medio ferè civitatis Rothomagensis situm, vocatum hospitium Fontium, prope vicum Judæorum [2], tamen de XL libris redditus annui oneratum donec possent acquitari, quod hospitium multum profuit tempore guerrarum prædicto monasterio. Ipse etiam tempore suo, ob causam guerrarum tempore illo in Normannia vigentium [3], et ob causam fortereciæ ipsius monasterii, multa adversa passus fuit tam ipse quam omnes sui fratres et commonachi, et maximè quia

[1] Le 2 mars 1419.

[2] Voir la *Notice* de M. de Beaurepaire sur l'hôtel du Bec à Rouen. — *Mémoires de l'Académie de Rouen*, année 1864, p. 318.

[3] Le traité de Troyes, conclu le 21 mai 1420, avait livré aux Anglais le royaume de France et la couronne; le dauphin était exclu du trône en faveur d'Henri V, qui portait en attendant la mort de Charles VI le titre de Régent et avait le gouvernement des affaires. Le dauphin Charles se révolta contre cet infâme traité et contre l'arrêt qui le déclarait indigne de la succession à la couronne de France et le bannissait du royaume à perpétuité. Le jeune prince retiré derrière la Loire organisa le parti national que nous verrons bientôt, avec Jeanne d'Arc à sa tête, reconquérir la patrie livrée aux Anglais. Henri V, qui était retourné en Angleterre après son entrée triomphale à Paris le 1er décembre 1420, revint l'année suivante, et débarqua à Calais le 10 juin 1421.

anno Domini MCCCCXXI die XIII mensis junii, ipsa forterecia fraude capta fuit a Francis[1] qui ibi per traditionem molendinarii dicti loci, ignaris prædicto abbate et prædictis monachis, de manè intraverunt. Quibus intratis, obtinuerunt fortereciam et omnia officinia ecclesiæ, præter maximam turrim[2] in qua omnes Anglici qui ibidem erant sese receperunt in præsidium, et facto quodam foramine in ipsa turri, emiserunt quosdam de suis hoc factum notificare Anglicis apud Bernayum, Haricuriam et alibi in circuitu degentibus; qui Anglici, Francis introgressis de custodia ipsius fortericiæ non curantibus, ipsamet die circà vesperam introierunt in prædictam turrim per prædictum foramen, et post hæc exierunt et occurrerunt ipsis Francis qui intus erant, et fecerunt ibi magnam cædem hominum, tam ipsorum Francorum quam aliorum qui ibi convenerant, sperantes quod Angli de ipsa omnino expellerentur. Et etiam ipsi Anglici tunc intraverunt ecclesiam extractis gladiis, et ibi in furore suo occiderunt duos monachos religiosissimos et honestos viros, et plures ex aliis monachis percusserunt et vulneraverunt, polluendo sanctam matrem ecclesiam sua violentia. Item, spoliaverunt omnino ipsi Angli monasterium et omnes officinas et etiam thesaurum in quo erant ornamenta ecclesiæ reposita, generaliter etiam omnibus bonis mobilibus quæ invenire potuerunt, etiam capsam ubi recon-

[1] « En 1421, les Anglais subirent un échec sanglant entre le Bec et « Brionne, et c'est probablement à la suite de cette rencontre que les « Français, commandés par l'Etendard de Milly, chassèrent les Anglais « en garnison dans l'abbaye du Bec. Richard Vorcestre, capitaine de « Bernay, étant venu au secours de ses compatriotes, chassa à son tour « les Français. » Voir une lettre du roi Henri adressée à ces deux militaires. Bréquigny, n° 1000. *Dictionnaire historique du département de l'Eure*, I, 594.

[2] Dom Bourget dit que cette grande tour où les Anglais s'étaient réfugiés s'appelait la tour de Notre-Dame. — *The history of the royal abbey of Bec*, page 61.

ditum erat sacrosanctum Corpus Dominicum super altare, nec non corporalia, calices et ornamenta. Etiam spoliaverunt tumulum dominæ Mathildis Imperatricis quæ est in medio chori [1], nihil ibi relinquendo. Et etiam ceperunt et ligaverunt prædictum dominum abbatem tanquam precionarium, et plures levaverunt enses super eum volentes eum decolare, et perduxerunt secum precionarium una cum granetario dicti loci Rothomagum, et cæteros monachos omnes expulerunt de monasterio et de forterecia supradicta, et non remanserunt ibi nisi prior dicti loci cum uno alio monacho qui erat tunc justiciarius dicti loci. Et fuerunt sic dicti monachi expulsi de ipso monasterio, et abierunt alii apud sanctum Philibertum et alii apud Bellummontem Rogerii et aliis prioratibus, usque ad festum Sanctorum Omnium, in opprobrium et damnum inæstimabile ipsius monasterii et monachorum supradictorum. Comes autem Sabbariensis [2] qui ibidem advenerat et secum prædictum abbatem apud Rothomagum adduxerat, posuit eum in custodiam usquedùm traderet fidejussa de sua fidelitate, quod nec ipse nec sui monachi fuissent aliquomodo culpabiles de fraude et traditione ipsius fortereciæ; quod ita factum fuit, quod proditores ipsi capti fuerunt et capite truncati apud Rothomagum, qui omnino excusaverunt et exocupaverunt prædictum abbatem et omnes monachos et servitores eorum de prædicta proditione et fraude, et sic tandem prædictus abbas cum prædicto granetario, cum ibi per spatium ferè quinque mensium detenti fuissent, liberati fuerunt. Circà autem festum Omnium Sanctorum ecclesia ipsa, quæ polluta fuerat, reconciliata fuit, et in prædicto festo omnes monachi ibi intraverunt remansuri cum gaudio magno. Eo

[1] Le même auteur ajoute que les Anglais enlevèrent les plaques d'argent qui ornaient le tombeau de l'impératrice Mathilde. — *Ibid.*, page 62.

[2] Le comte de Salisbury.

tempore quo ipse abbas detinebatur precionarius et omnes monachi expulsi erant, duobus exceptis, cùm prædictus rex Henricus, qui tunc erat apud Meduntam, agnito quod dicti abbas et monachi non erant culpabiles, imo innocentes omnino erant de prædicta traditione, dedit ipsis religiosis literas suas patentes de redintegratione omnium temporalium suæ ecclesiæ et de recuperatione bonorum mobilium, si quæ possent recuperari, a die fundationis ejus, quia omnibus bonis mobilibus spoliata fuerat; de quibus bonis mobilibus, vestimentis, libris et ornamentis aliqua recuperata fuerunt, pro minori tamen parte. Et etiam ordinavit et præcepit quod prædicta fortericia demoliretur et destrueretur expensis ecclesiæ, quod factum sic fuit[1] in magno damno et dedecore ipsius monasterii et habitantium in eo, qualia non fuerant a die fundationis ejus. Perpendant igitur successores inconvenientia occasione dictæ fortereciæ ecclesiæ Becci illata. Primò, eadem fuit incœpta et destructa, ædificata[2] et demolita sumptibus ecclesiæ; quæ quidem ædificatio et demolitio magnum damnum et gravamen induxit ecclesiæ Becci. Domus etiam, quæ erant contiguæ et adjacentes eidem fortereciæ destructæ fuerunt, et maxima pars villæ combusta occasione ejus, ecclesia polluta, abbas precionarius, religiosi expulsi et missi in exilium, et quidam occisi et alii vulnerati, preciosa in maxima quantitate ablata, proventus annihilati, homines ipsius ecclesiæ dispersi;

[1] La forteresse et les murailles de l'abbaye furent entièrement démolies. A peine en apercevait-on quelques traces au XVIIIe siècle : « Il ne « reste maintenant de cette forteresse que les ruines d'une tour s'élevant « à 8 ou 10 pieds du sol, les fondations de quelques autres et quelques « souterrains de communication encore voûtés. » — Dom Bourget. *The history of the royal abbey of Bec*, page 49.

[2] Sur la construction des fortifications et ce qu'elles ont coûté. — Voyez *Chronicon Beccense*, édition d'Achery, page 20, et l'Appendice nº XXXVI, page 143 du présent volume.

tandem regium consilium decrevit ecclesiam debere abradi et demoliri, ut tam magnifica munitio et forterecia regi et suis commilitonibus in securum esset refugium et præsidium. Sed rex nutu divino et saniori usus est consilio; nam Dei domum illæsam servavit, fortereciam seu munitionem expensis tamen ecclesiæ ruituram decrevit. O magna tribulatio quæ tam honorabilis monasterii nobis minabatur ruinam! Fortassis hæc nostra tempora prævidebat venerabilis pater Helluinus quando, post decessum suum, cuidam monacho hujus cœnobii, nomine Drogo [1], quamvis decorus ornatu, tamen terribilis aspectu, et quasi tristis nimis et anxius apparuit ei, per obedientiam præcipiendo ut rogaret Deum enixiùs, et alios fratres ad orationis præsidia invitaret pro ecclesia Becci, quia imminebat eidem ecclesiæ magna tribulatio talis qualis non fuerat in ea a die fundationis ejus. Post prædictam ipsius ecclesiæ reconciliationem et ipsius forterecіæ demolitionem, prædictus reverendus pater Robertus, abbas XXVII, reversus est ad prædictum monasterium et cœpit reædificare aliquas domos destructas et procurare et recuperare, pro posse, res monasterii quæ antè ablatæ fuerant, et etiam redditus et proventus monasterii et libertates viriliter deffendere secundum dispositionem temporis. Et quia occasione guerrarum non audebat residere in monasterio, oportuit eum manere apud Rothomagum pro securitate sua et bonorum mobilium ccclesiæ suæ quæ ibi fuerant reposita. Tandem, postquam rexit prædictum monasterium per spatium duodecim annorum et trium mentium in tribulationibus, angustiis et oppressionibus et periculis supradictis, et aliis innumerabilibus, quæ longum est narrare, quæ passus est in ipso regimine occasione guerrarum suo tempore vigentium, migravit ab hoc sæculo apud

[1] Sur la vision du moine Drogon, voyez Bibl. nat., ms. lat., 5427, fol. 106.

Rothomagum, in hospitio quod acquisierat, die IIII mensis maii, anno Domini MCCCCXXX, delatumque fuit corpus ejus apud Beccum, et cum magno luctu totius congregationis sepultum[1] intra chorum, antè gradum ubi hospites accipiunt benedictionem, juxta tumulum domini Willelmi de Auvillaribus prædecessoris et avunculi sui, in sinistra parte; cujus animæ propicietur Deus. Sequitur epitaphium :

Hoc jacet in loco venerabilis atque disertus
Abbas, vocabulo cui Vallis, sicque Robertus.
Is decretorum doctor fuit, et via morum.
Auxiliante Deo, fratres concorditer illum
Eliciunt, in eo ponentes mentis asylum.
Undè fuit natus, Becco stans hic inhumatus,
Anno milleno centum quater atque trigeno,
In maii mense quarta mortis ruit ense.
Quisque roget Christum quod celis collocet istum
Ac ibi solamen sanctorum sentiat. Amen.

Post obitum autem præclarissimi domini Roberti, abbatis Becci XXVII, venerabilis et discretus ac magnæ religionis vir dominus Thomas de Becco, dictus *Frique*[2], de parochia Becci oriundus, tunc prior claustralis dicti monasterii, unanimi consensu totius congregationis, per divinam inspirationem fuit electus[3] in pastorem et abbatem ipsius monas-

[1] La pierre tumulaire de Robert du Bec se trouve aujourd'hui dans l'église Sainte-Croix de Bernay.

[2] Thomas du Bec dit Frique, 28e abbé, 1430 à 1446.

[3] Le pape Martin V cassa d'abord l'élection de Thomas du Bec, sous prétexte qu'elle avait eu lieu malgré la réserve qu'il s'était faite de donner lui-même l'abbaye à un abbé capable de la gouverner. Toutefois il nomma *proprio motu* le même abbé, l'autorisa à se faire bénir par tel évêque qu'il voudrait, et à faire entre ses mains le serment de fidélité au Saint-Siége. Cette bulle est du 18 août 1430. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 44 v° et 50. Voyez dans ces mêmes *Mémoires* les lettres du recteur et de l'Université de Paris du 28 juin 1430, adressées au pape et aux cardinaux pour obtenir la confirmation de l'élection de Thomas du Bec, fol. 98 v°.

terii. Quæ electio, occasione guerrarum in ipsa regione tunc vigentium, quia nemo audebat residere super patriam nisi in aliqua forterecia vel castello, celebrata fuit apud Rothomagum, in capella hospitii quod prædictus dominus Robertus suus prædecessor acquisierat, feria quinta infra octabas Pentecostes, videlicet die nona mensis junii [1]. Et quia aliqui de religiosis Becci remanserant propter servitium faciendum, ipsi fecerunt procuratores pro ipsis super negotio prædictæ electionis. Deindè, post aliquot dies, fuit benedictus in ecclesia Rothomagensi [2]. Ipse autem religiosam ducens vitam, strenuè gubernavit prædictum cœnobium sexdecim annorum spatio; quo tempore oportuit eum manere Rothomagi per majus spatium ipsius temporis, quia occasione prædictarum guerrarum non audebat residere in sua ecclesia, nisi in magno periculo sui corporis quin caperetur a suis hostibus tam infestis eo tempore, quam non effugiebat nec abbas, nec prior, nec monachus, nec presbyter, nec clericus, nec etiam mulier, de quibus ipsi hostes sperarent aliquid habere, quin caperetur et detineretur ac suppliciis vexaretur usque ad solutionem redemptionis suæ. Et etiam per invasiones et occursiones per ipsos hostes in dicto monasterio et circà sæpissime factas, prædictum monasterium pluries fuit spoliatum et deprædatum de omnibus bonis mobilibus quæ ibi invenire potuerunt. Insuper, redditus et proventus ipsius, occasione ipsius guerræ, multum sunt

[1] Thomas du Bec fut élu le 9 juin.

[2] Suivant la Chronique, Thomas du Bec aurait été béni peu après son élection. C'est probablement une erreur. Le siége archiépiscopal de Rouen demeura vacant, par la translation, à Besançon de Jean de la Roche-Taillée, du mois d'octobre 1429 jusqu'en février 1431, où Hugues d'Orges, évêque de Châlons, fut nommé à Rouen. *Gall. Christ.*, XI, 88. En outre, le 27 novembre 1430, les grands vicaires du chapitre de Rouen, en l'absence du doyen, donnèrent à Thomas du Bec, la permission de se faire bénir dans l'Hôtel du Bec à Rouen, par tel évêque qu'il lui plairait. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 11 v°.

diminuti, quia nemo audebat manere et residere in possessione suâ, nec laborare, nisi solvendo compositionem infinitam ipsis hostibus [1]. Ipse suo tempore acquisivit quendam parvum feodum in parochia sancti Taurini situm, vocatum feodum de Bosco [2]. Item, exoneravit hospitium Rothomagense de XL libris redditus quæ debebantur Joannæ Lebas, ratione acquisitionis dicti loci; et etiam tempore suo rex admortisavit prædictum hospitium, prout patet per literas regias. Ipse etiam acquîsivit a Guillermo Le Grand, armigero, quendam feodum nobilem apud sanctæ Mariæ ecclesiam situm [3], sed non indè solvit pecuniam. Fecit etiam

[1] « Richart duc d'York, comte de la Marche et de Ulnefere, lieu-« tenant général et gouverneur de France, pais et duché de Normandie « accorde à l'abbaye du Bec des sauvegardes pour empêcher que les « soldats anglois ne pillassent l'abbaye et ses fermes, et permet aux « religieux d'aller demander de semblables sauvegardes aux François « qui occupoient les places fortes voisines du Bec, affin de pouvoir en « toute seureté labourer et ensemencer leurs terres. Donné à Rouen « le 4e jour d'octobre 1441. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fo 89.

[2] « Vente faite par noble Robert de Barville en son nom et au nom de damoiselle Blanche de Pintieux, sa femme, à noble homme Laurent de Limare, escuyer, seigneur du lieu, d'un fief ou portion de fief, nommé le Bosc, avec ses appartenances, scis à Saint-Taurin; lequel fief a esté retiré dudit de Limare par l'abbaye du Bec à droit de seigneurie en l'an 1434, et ladite vente en 1433. Cotté 26. » — *Inventaire des titres du Bec.* Bibl. nat., Colb. 190 vc, page 302. — Saint-Taurin-des-Ifs, commune réunie en 1827 au Bosrobert, canton de Brionne, arrondissement de Bernay (Eure).

[3] « En 1430, Guillaume le Grand, écuyer, rendit hommage au Bec « d'un quart de fief nommé le fief de Sainte-Mère-Église, situé paroisse « de Notre-Dame-du-Val et aux environs. — Guillaume le Grand vend « au Bec, vers 1445, un fief noble; en 1447, par un accord intervenu « entre lui et l'abbaye, les religieux réduisent de 11 livres à 6 livres « la redevance qu'il leur devait pour le quart de fief de Notre-Dame-« du-Val. » — *Dictionnaire historique du dép. de l'Eure*, II, 859. Guillaume le Grand vendit ce fief noble non vers 1445, mais en 1439. *Inventaire des titres du Bec*, page 1391. Notre-Dame-du-Val a été

fieri in dicto hospitio Rothomagensi plures reparationes sumptuosas satis[1]. Transiit autem anno Domini MCDXLVI, quinta die julii, cujus animæ sit Deus propicius[2]. Sequitur epitaphium ejus :

Iste locus tenuit corpus virtute repleti
Quem tellus genuit Becci, Thomæque Friqueti.
Vitæ claustralis florens sub regula degit
Substraxitque malis, sed Christo colla subegit.
Hinc prior electus, stultorum[3] crimina texit
Abbas effectus dignè cœnobia rexit,
Beccensisque pater vicesimus extitit ipse

réuni, en 1835, à Saint-Pierre-du-Châtel sous le nom de Saint-Pierre-du-Val, canton de Beuzeville, arrondissement de Pont-Audemer (Eure).

[1] Le chroniqueur a négligé de mentionner le chapitre général qui se tint au Bec le 23 juin 1445. Jean Pasquier de Malleville, prieur du Bec, Richard de la Haye de Calleville, prieur de Breval, Guillaume d'Acquigny, prieur de Saint-Martin-de-la-Garenne, Jacques de Saint Pierre, prieur de Beaumont, Guillaume du Bec, prieur de Saint-Ymer, Guillaume de Bayeux, prieur de Saint-Philbert, Geoffroy d'Epaignes, prieur de Saint-Lambert, Pierre de Rouen, prieur de Pontoise, Jean de Rouen, prieur de Bonne-Nouvelle, Jean de Rouen, prieur de Saint-Martin-au-Bosc, Jean de Condé, prieur du Lay, Pierre de Saint Martin, prieur d'Envermeu furent présents à ce chapitre que présida Thomas abbé du Bec. Les prieurs de Conflans, de Meulan et de Bouconvilliers furent seuls absents ; ceux d'Angleterre ne paraissent pas y avoir assisté. Les *Mémoires* de D. Jouvelin nous ont conservé une analyse des statuts portés dans ce chapitre. Nous citerons seulement celui-ci qui a trait à l'époque néfaste que l'on traversait alors : « Item, si con-« tingat aliquem officiarium seu alium religiosum nostri prædicti mo-« nasterii in ipso commorantem, extra ipsum monasterium habitare « ad aliquod impedimentum corporis sui, seu aliquo modo detineatur « in carceribus, ut alias fieri solet temporibus guerrarum, ipse redi-« matur expensis nostri prædicti monasterii, nisi constet hoc per « vicium suum procuratum fuisse. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 33 v° et 84 v°.

[2] Des fragments considérables de sa pierre tumulaire se trouvent dans l'église Sainte-Croix, de Bernay.

[3] Malorum, *Chronicon Beccense*, édit d'Achery, page 24.

Octavum, frater, addas post occubuisse,
Anno milleno centeno sicque quaterno
Quinta quintilis decies quarto quoque sexto.
Parcat illi Deus. Amen.

Venerabili Thoma, XXVIII abbate monasterii beatæ Mariæ de Becco Helluini, de carnis educto ergastulo, successit honestus vir, unanimi fratrum consensu electus, Joannes de Rothomago, alias de Mota [1], sacerdos et monachus in dicto monasterio expressè professus. Hic vir venerandus, decimus liberorum nobilis viri de Mota, civis Rothomagensis, postquam pueritiæ incrementa transegit et rudimenta grammaticalia studiosus percepit, discretis magistris Parisius, in præclara artium facultate, a parentibus traditur imbuendus. Verùm, quia Deus præviderat eum lucernam in domo sua fore ardentem, noluit tanti splendoris lumen sub nubilo mundanæ obscuritatis diutiùs latere, sed super candelabrum vitæ contemplativæ, ut omnibus qui in domo Dei sunt, postmodum luceret, voluit collocare. Undè suorum parentum obsecundans votis, benemeritus filius dictum monasterium ad probandum regularem monastici ordinis vitam oblatus ingreditur, et ad sui probationem ab abbate et conventu dicti loci benignè suscipitur. Fit Christi tiro novus qui prius erat philosophus. Arripit illicò obedientiæ fortissima arma, et jugi Domini suavitatem onerisque levitatem diligenter experitur. Probat et approbat monasticam vitam; probatur nec reprobatur ejus laudabunda conversatio; nam, ob vitæ meritum, bonæ indolis adolescens omnibus se imitabilem exhibebat. Probationis igitur anno et die revolutis, dicta probatione hinc inde facta, ipse more solito professionem expressam fecit; qua facta et per dictum abbatem recepta, in conventu fratrum per osculum admittitur. Cœpitque posteà de virtute in

[1] Jean de Rouen, alias *de la Motte* 29e abbé, 1446 à 1452.

virtutem proficere, singulos fratres suo exemplo ad bonum inclinare, et, ut verus claustralis, omni humilitati operam dare. Noverat enim humilis ille monachus quod non nisi per gradus humilitatis valet quis ad apicem celsitudinis ascendere. At ubi ætatis fuit competentis, in sacris promotus ordinibus, ad sacerdotii tandem meruit ascendere gradum. Deindè, post modicum temporis intervallum, commissus fuit administrationi prioratus de Bello Saltu Rothomagensi, deindè prioratus sancti Petri de Canchiaco Ambianensi, postea prioratus beatæ Mariæ de Layo Belvacensi [1], et deinceps prioratus sancti Petri de Pontisara Rothomagensis diocesis. Studebatque Parisius quousque adeptus esset gradum bacalariatus in decretis, et procedebat ad gradum licentiæ, legendo per plures annos in dicta decretorum facultate, secundum morem in studiis decretorum hactenùs observatum. Sed consequenter revocatus ad claustrum, qualis quantusve fuerit rerum effectu clarescit : nam electus fuit in priorem claustralem dicti monasterii [2]. Postea, ad prosequendum quandam causam intentatam per quendam cardinalem, occasione prioratus de Bellomonte Rogerii, Ebroicensis diocesis, missus fuit Parisius, et interim, videlicet anno Domini MCCCCXXXIIII, gradum licentiæ in dicta decretorum facultate fuit assecutus, et postmodum commissus fuit ad regimem et administrationem prioratus de Confluentio Parisiensis diocesis [3], et effectus est doctor et actu regens Parisius in dicta decretorum facultate, in qua per multum tempus rexit, et ut doctor per universitatem

[1] L'abbé Robert du Bec le nomma prieur de Notre-Dame du Lay le 8 mars 1418. — Bibl. nat., ms. latin 13905, fol. 69.

[2] Le 11 mars 1431, Jean de Rouen, prieur claustral de l'abbaye, reçut à profession trois novices, pendant l'absence de l'abbé Thomas du Bec qui résidait à Rouen à cause des guerres. — *Ibid.*, fol. 58.

[3] Il fut envoyé à Conflans par l'abbé Thomas du Bec, en qualité de prieur, le 4 septembre 1438. — Bibl. nat., ms. lat. 13905 fol. 106 v°.

Parisiensem, dominis abbati et conventu monasterii Majoris Monasterii, propè Turonis, ordinis sancti Benedicti, prioratum de Ovis *en Terasse* gallicè, Morinensis diocesis, in commendam obtinuit.

Anno Domini MCCCCXLVI, dicto monasterio beatæ Mariæ de Becco Helluini vacante per mortem præfati Thomæ, XXVIII abbatis, et treugis inter reges Franciæ et Angliæ factis et proclamatis, Pragmatica Sanctione in Normannia minimè locum habente, religiosi dicti monasterii electionem pastoris in capitulo dicti loci celebrandam decreverunt : in quo certa die congregati [1], cerimoniis ad hoc necessariis debitè observatis, unanimi consensu eundem Johannem de Rothomago per viam Spiritus sancti elegerunt, et electionem ipsius cum magnis sumptibus ab apostolica sede confirmari [2] et per dominum Radulphum archiepiscopum Rothomagensem, in capella palatii sui Rothomagi, munus benedictionis sibi impertiri, cum ea solemnitate quæ decebat, optinuerunt. Quibus canonicè peractis, idem dominus abbas non obstante tempore guerræ et desolatione patriæ, dictum monasterium laudabiliter rexit in spiritualibus, severitatem in se retinens. Nam rigidis et perversis cohibitionem disciplinæ inferens, mitibus et piis mansuetus

[1] L'élection de Jean de Rouen eut lieu le 4 septembre 1446. — Bibl. nat., ms. latin 13905, fol. 61 v°.

[2] Dans sa bulle datée de Rome le 2 septembre 1446, et adressée à Jean élu abbé du Bec, Eugène IV déclarait que, du vivant du dernier abbé, il s'était réservé la collation de cette abbaye, afin de la donner lui-même à quelqu'un digne de la gouverner ; que l'élection faite par la communauté de Jean de Rouen était nulle et qu'il la cassait ; mais croyant que Jean n'avait accepté son élection que par ignorance de la réserve, qu'il était d'ailleurs docteur aux décrets, et possédait toutes les qualités pour bien gouverner, il lui conférait l'abbaye. Cette confirmation en cour de Rome de l'élection de Jean de Rouen coûta de fortes sommes, et, pour se les procurer, il fallut engager plusieurs terres de l'abbaye. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 44 v° et 95.

erat ut agnus. Gerebat ipse modicam de sua persona sollicitudinem ; nam cunctis, magnis videlicet et parvis, se affabilem exhibebat ; cum fratribus erat sicut unus ex ipsis, in se formam gregis potius quam pastoris ostendens ; gravitatem prælaturæ tamen, prout poterat, retinebat. In omnibus etiam suis agendis, etsi satis expeditivus, satis nihilominus erat beneconsultus ; semper etiam, citrà ingressum curæ pastoralis, tristitiam vultu proferebat. Audivi quippe a fide dignis eum post ingressum prælaturæ nunquam fuisse hilarem sicut anteà fuerat : perpendebat fortè, cum beato Gregorio, quidnam amiserat, perpendebat nihilominus quid tolerabat, cernebatque se debere multorum servire moribus, singulorumque mores in melius reformare, et de singulis tandem æquissimo judici rationem reddere. In temporalibus etiam, ædificia dicti monasterii tam intra quam extra in bono statu manutenendo, et desolata reparando, debitaque sui prædecessoris, quæ maxima erant, occasione guerræ quæ tempore suo viguerat, acquitando, satis profecit. In recuperatione tandem ducatus Normanniæ per regem Franciæ facienda, cum nonnullis aliis viris ecclesiasticis, nobilibus et civibus Rothomagi apud dictum regem orator destinatur [1]. Deindè, per dictum regem, una cum aliis prælatis, pro expeditione dictæ Pragmaticæ Sanctionis in conventione Bituricensi comparuit, ubi principium infirmitatis sumpsit [2]. Finaliter, ad scacarium Normanniæ apud vil-

[1] Charles VII, après avoir reconquis la Normandie, fit son entrée à Rouen le 10 novembre 1449. L'abbé du Bec fut au nombre des prélats et des nobles personnages choisis pour présenter au roi les vœux de la ville de Rouen.

[2] Il y a ici une erreur de la part de notre annaliste. L'assemblée de Bourges présidée par Charles VII, où l'on dressa de concert avec les Pères du Concile de Bâle le règlement fameux connu sous le nom de Pragmatique-Sanction, eut lieu le 7 juillet 1438. Deux ans après, du 26 août au 11 septembre 1440, une seconde assemblée se tint encore

lam Rothomagensem sedens vocatus fuit. Anno Domini MCCCCLII, XVII die novembris, post sacrorum susceptionem sacramentorum, ab hac luce migravit [1], sepultusque est in medio chori, ad caput Guillermi, XXVI[i] abbatis dicti monasterii; cujus animæ propicietur Jesus Christus, filius Virginis Mariæ. Amen. Sequitur epitaphium ejus :

Clarum Rothomagus gaudet genuisse Johannem,
Et tanto Beccus patre carere dolet.
Juris Parisius cathedram per tempora rexit,
Fratres direxit moribus in melius.
Quem Rotho. genere commendat, quem sacra jura,
Quem prælatura, subjacet in cinere.
M. C. quater semi duplex I. funera signant
Mensis et undeni septima dena dies.

Venerabili in Christo patre ac domino Johanne, XXIX abbate cœnobii Beccensis a Deo accersito, successit in regimine prædicti cœnobii reverendus in Christo pater ac dominus Gaufridus de Hispania, cognomine Benedicto [2], tunc prior de Prato [3]. qui die mercurii quatuor temporum de-

à Bourges; on y reconnut l'obédience du pape Eugène IV. Jean de Rouen ne put donc assister aux assemblées de Bourges, du moins comme abbé du Bec.

[1] Le *Chronicon Beccense,* édit. d'Achery, page 25, dit que Jean de Rouen mourut à l'hôtel du Bec, à Rouen.

[2] Geoffroi d'Epaignes, surnommé Benoit, 30e abbé, 1452 à 1476. Sa famille était originaire d'Epaignes, *Ispania, Hispania,* canton de Cormeilles, arrondissement de Pont-Audemer (Eure). Il y eut plusieurs religieux du Bec de ce nom, entre autres Robert d'Epaignes, prieur de Bonne-Nouvelle, dont il est parlé un peu plus loin dans une note de la page 106.

[3] Un certain Jean de Rouen, prieur de Bonne-Nouvelle, étant mort « apud Sedem apostolicam, » le pape Eugène IV donna ce prieuré à Geoffroi d'Epaignes, alors prieur de Saint-Lambert-de-Nassandres, qui représenta au roi que le prieuré de Bonne-Nouvelle ne valait pas plus

cembris[1] anni Domini MCCCCLII, convocatis omnibus et singulis quorum intererat, solemnitatibus assuetis ritè peractis, per viam Spiritus sancti in abbatem fuit electus, nemine contradicente aut se opponente. Deindè, per vicarios archiepiscopi Rothomagensis, sede vacante[2], secundum Pragmaticam Sanctionem confirmatus atque benedictus; demùm regiæ majestati fidelitatis præstitit juramentum. Mox in cura sibi commissa insequi studuit doctrinam Apostoli dicentis : Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes non coactè sed spontanee secundum Deum, neque turpis lucri gratia, sed voluntariè; neque ut dominantes in clero, sed forma facti gregis ex animo[3]. Nam, quamvis gregi, quem dirigendum susceperat, esset pastor et prælatus, communis tamen erat omnibus, ita quod, salva justitia et gravitate pastorali, singulorum moribus se accommodat. In cerimoniis quoque chori, claustri, capituli et refectorii adèo religiosè et reverenter se gerebat quod omnes suos ad devotionem alliciebat. Domum Dei sicut ardenter amabat, sic multum decorabat, undè meritò dicere poterat : Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ[4]. Nam totam navim et sinistram partem chori, a capella Vir-

de 200 livres tournois. La signature du pape est du 28 septembre 1446. Quand Geoffroi eut été élu abbé, il donna son prieuré de Bonne-Nouvelle à un moine du Bec nommé Clément de Bernay, le 20 janvier 1453. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 60. — Le *Chron. Beccense,* édit. d'Achery, page 25, dit à ce sujet : « Dùm esset prior de Prato, guerris « in Normannia vigentibus, multa passus est, et redditus ecclesiæ Prati « adeo modici et debiles erant quod in manu officii domini Rothoma- « gensis consulebatur tradi : quæ omnia patienter toleravit et cunctos « visitantes ecclesiam quam regebat, ad amorem sui et suæ ecclesiæ « incitavit. »

1 Le 20 décembre 1452.

2 L'archevêque Raoul Roussel était mort le 31 décembre 1452.

3 I, *Petr.* V, 2.

4 *Psal.* XXV, 8.

ginum usque ad crucem, pavimento stravit et fecit eam dealbari, quia, ex vapore fumi procedentis ab igne ibidem a populo facto, denigrata fuerat [1]. In ea fecit altaria duo erigi quæ non fuerunt suo tempore dedicata, et in superiori apposuit imagines sanctorum Clari et Apollinæ. Fecit iterùm pingi cruces intùs et foris in signum dedicationis, et clausit vestiarium [2]. In choro locavit imagines quatuor doctorum ecclesiæ, Gregorii scilicet, Ambrosii, Augustini atque Hieronymi [3], et juxtà altare, in parte sinistra, posuit analogium [4] in quo sunt quatuor angelorum et totidem prophetarum imagines, inter quos sunt quatuor figuræ evangelistarum, super quibus leguntur evangelia singulorum singula, cum quatuor magnis candelabris [5]. Antè pedaneum statuit imaginem Moysi, super quam leguntur epistolæ et lectiones veteris Testamenti, et in medio chori figuram aquilæ super quam chorista ponit gradale : quæ omnia Parisius de cupro fuerunt facta. Fecit etiam fieri unam crucem argenteam de ciphis decedentium religiosorum, ponderis triginta marcarum vel circà, reliquiis et gemmis ornatam, in qua sunt quatuor spinæ coronæ Salva-

[1] « Pars enim ecclesiæ, quæ navis dicitur, quæ foveis terris inferius, « et araneis superius vilipendebatur, lapideo pavimento et victrinis « circa navem necessariis decoravit. » — *Chron. Becoense*, édit. d'Achery, page 25.

[2] La sacristie.

[3] « In choro dictæ ecclesiæ, quatuor pillaria juxta pulpitum imagi- « nibus doctorum quatuor ecclesiæ munivit, quæ antea vacua erant. » *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 25. — Les statues de saint Grégoire, de saint Ambroise et de saint Augustin sont aujourd'hui dans l'église de Brionne. Celle de saint Jérôme a disparu à la Révolution.

[4] Analogium, pupitre. — Voyez Albert Lenoir, *Architecture monastique*, I, 187, 189 et II, 136.

[5] « Magnificumque evangeliarium æreum, formam quatuor evange- « listarum gerens, juxta altare ad evangelia per circulum anni can- « tanda, et de eadem materia ærea quatuor candelabra sumptuosissima. » — *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 25.

toris Domini Nostri Jesu Christi et de vera cruce cum aliis sanctorum reliquiis [1]. Eo tempore, fecit incapsari caput sancti Blasii. Has omnes reliquias, suo tempore ab Anglia a commonachis nostris inde expulsis allatas, fecit approbari [2]. Duos etiam urceolos de argento pro aqua benedicta deferenda et totidem aspersarios fieri fecit ponderis..... (*sic*) marcarum vel circà. Fecit etiam fieri duas capellas [3] panni serici munitas casulis, tunicis, dalmaticis, capis, albis, amictis et mapis paratis, unam scilicet rubei coloris aliam verò albi : et etiam complevit capellam de karolis [4] quæ antè fuerat per suos prædecessores incœpta. Et ne ipse et ejus conventus nota-

[1] « Anno Domini MCCCCLXVII, fecit prædictus dominus Gaufridus « Benedicti quamdam crucem institui magnificam in ecclesia Becci « deauratam, ex lapidibus pretiosis undique munitam, et in qua repo- « nuntur spinæ gloriosæ coronæ Redemptoris nostri Jesu Christi. » — *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 27.

[2] La *Chronique du Bec*, édit. d'Achery, page 25, donne une leçon un peu différente et fautive en deux points. « Ecclesiam pluribus vesti- « mentis nudatam et indigentem multis honorabilibus et sumptuosis « confortavit, et multis jocalibus, reliquiis, et maxime ubi requiescit « pars capitis sancti Blasii, quæ antea in Anglia in prioratu Covick deti- « nebatur ; medio et monitu patris nostri fuit apud Beccum translata « et in sumptuosissimo reliquiario reposita. » Les *Mémoires* de D. Jouvelin donnent quelques détails sur cette relique de saint Blaise. « L'abbé Geoffroy, le 22 janvier 1466, obtint permission de l'official « de Rouen, grand vicaire de l'archevêque, d'exposer et mettre en un « nouveau reliquaire un os de la teste de saint Blaise, apporté du « prieuré de Sainte-Madeleine-de-Goldelive, diocèse de Landaff, au pays « de Galles, par un prêtre qui desservoit ce prieuré alors dans une grande « désolation. Cette relique avoit été apportée au Bec du temps du « prédécesseur immédiat de Geoffroy. La *Chronique du Bec* dit que « cette relique fut apportée du prieuré de Corvick, ce qui est contraire « à la permission du grand vicaire. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 35.

[3] Capella, ornement complet.

[4] Le fragment du *Chron. Beccense* publié par Martène, Amplissima Collectio. (Migne Opera Lanfranci, Appendix), porte *de Caroliis*.

retur de ingratitudine, et laberetur memoriâ benefactorum ecclesiæ, quandam cupam munitam circumcircà argento, quam antiquitus dederat dicto cœnobio celebris memoriæ domina Mathildis Imperatrix [1], quæ tractu temporis fuerat consumpta, et deindè per defunctum dominum Robertum de Hispania [2], tempore quo vivebat et decessit priorem prioratus beatæ Mariæ de Prato propè Rothomagum, patruum ejusdem defuncti abbatis, totaliter de argento reformata, postèa propter necessitates ecclesiæ venditioni exposita, fecit instaurari de argento deaurato ponderis XII marcarum, imaginibus relevatis refertam ; et ordinatum fuit quod singulis diebus in quibus sunt tres vel quatuor ad Venite [3], et

[1] « L'impératrice Mathilde avoit donné entre autres présents une très « riche coupe couverte. On donnoit à boire dans cette coupe aux re- « ligieux, au réfectoire, à la fin du repas des fêtes solennelles avant « que de dire grâces. Cette coupe fut enlevée lorsque les ennemis for- « cèrent la forteresse du Bec. Robert d'Epaignes, prieur du Pré, fit « faire une coupe semblable pour servir au même usage. Cette coupe « ayant été vendue dans la grande nécessité où les guerres avoient « réduit le monastère, Geoffroy, abbé du Bec, assembla son chapitre, « et, du consentement de tous, ordonna qu'on feroit une autre coupe « que le sacristain garderoit, et qui serviroit aux mêmes usages que les « précédentes, sçavoir au jour de l'anniversaire de Mathilde et des « fêtes solemnelles, et qu'un chacun après avoir bu dans cette coupe « diroit : Requiescant in pace. » Cette ordonnance est de l'an 1473, le 4 avril avant Pâques, c'est-à-dire en 1474. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 84.

[2] Robert d'Epaignes, oncle de l'abbé Geoffroi, avait été nommé prieur de Saint-Philbert par l'abbé Robert du Bec le 8 mars 1432. — *Ibid.*, fol. 59.

[3] Lorsqu'il y avait trois ou bien quatre chantres aux matines des morts dont l'invitatoire commence par les mots *Venite, exultemus Domino.*

in diebus obituum domini Helluini [1], ipsius Imperatricis [2], et ipsiusmet defuncti [3], singuli per ordinem conventus monachi propinarentur in ipsa vinum; quo prægustato, quilibet diceret: Requiescant in pace. Amen. Et pro dicto vino quærendo assignavit quatuor acras terræ quas in parochia

[1] L'anniversaire du bienheureux Herluin se célébrait très solennellement le 26 août. « Vigesima sexta ejusdem mensis (augusti), celebratur « obitus venerabilis Helluyni primi abbatis ac fondatoris egregii nostri « hujus cenobii Beccensis. Habet missam matutinalem ad majus altare « chori cum collectis Deus indulgentiarum singulariter, Miserere et « Fidelium. Tabula duplex in qua procurat omnia cantor ut in precipuis « festis. Omnes in choro assistentes albis paratis revestiuntur. Respon- « sorium a tribus. Tractus a quattuor dicitur. Quotquot sunt lumi- « naria dum servitium agitur ardent ut in solemnibus festis. Tabula « chori aperitur, altaria et tumulus non luctus sunt sed triumphi. « Tapetum sericum aureis filis contextum super sepulchrum sternitur. « A vigiliisque pridie hujus diei solemnes dicuntur usque ad missam « peractam, ad sepulchri latera quod in capitulo est duo cerei jugiter « ardent. Hec dies solemnis est atque inter festa quattuor ad venite « connumerata. In conventu mensa duplex est, cantor legit de vita ejus- « dem. Diebus precedentibus fit rasura. Qui lectiones et responsoria « dicunt in tabula cantoris rubea scribuntur. Duo habentur thuribula « argentea. Non dicitur libera. Quisque sacerdos pro eo celebrat sub « officio et oratione precedentis. Tertiam psalterii partem dicunt novitii, « monachi laici septem psalmi penitentiales vel centum pater noster et « ave Maria. » — *Ordo anniversariorum,* etc. Bibl. d'Evreux, ms. lat. 58.

[2] « Decima septembris fit obitus Matildhis Romanorum priore thoro « imperatricis, posteriore Andegavensium comitisse, nostre benefac- « tricis. Missam matutinalem habet solemnem cum orationibus Que- « sumus Domine, in singulari, Miserere et Fidelium, in majori altari. « In vigiliis tabula simplex ut in obitu Roberti de Tournebus. Septem « lampades ardent cum quattuor magnis cereis tantum; altaria non « sunt parata. Cantor duobus injungit responsorium, tractus a tribus « cum cereis et thuribulo epistola et evangelium, Libera non dicitur. « In conventu habentur placenta cum vino. In auratis pateris bibitur « quas ipsa dedit. » — *Ordo anniversariorum.* id.

[3] Sur l'obit de Geoffroi d'Epaignes, voyez plus loin, page 110.

de Bonavilla acquisivit [1]. Superextruxit stillicidia lapidea [2] in circuitu capellæ beatæ Mariæ et totam carpentariam, et cooperuit sicut anteà fuerat plumbo. Ædificavit pulchrum infirmitorium et spatiosum, ornatum capella et cellulis pluribus saluti corporum decentissimis [3]. Suprà conductus fontium [4], quia sæpè perdebant cursum propter grossas radices herbarum quæ intùs et humore aquæ fovebantur, obstruentes meatum aquarum, vias subterraneas largas, altitudinis hominis testudinibus coopertas pro ipsis visitandis et impedimentis amovendis, a campo de Boulleyo, usque erga molendinum de Feugereto, et a porta vineæ usque ad vadum prioris, et ab illo vado usque ad turriculam

[1] Bonneville-Aptot, canton de Montfort, arrondissement de Pont-Audemer (Eure). C'est probablement cette acquisition que l'*Inventaire des titres du Bec* désigne ainsi : « Vente faite à l'abbaye du Bec par Guillaume Pellerin et sa femme, de quatre acres de terre en une pièce scise à Bonneville. 1470. Cotté 100 », page 360.

[2] Des gargouilles ce pierre.

[3] Le *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 25, est plus explicite : « Domum infirmorum, quæ infirmaria dicitur, ad fratrum subsidium et « egentium solatium ædificavit, non solum materialiter, sed, quod « melius et majus est, spiritualiter, quia ipse a summo pontifice impe- « travit ut cuncti in prædicta domo decedentes absolverentur a pœna « et culpa, ut in bulla clarius continetur. Et a vicariis in Christo patris « domini Guillermi de Estoutevilla, archiepiscopi Rothomagensis et car- « dinalis tituli Hostiensis impetravit, ut omnes religiosi in dicta infir- « maria celebrantes, et cujuscumque status devote missarum solemnia « audientes omnibus diebus dominicis, necnon et festis solemnibus, « triginta dies de injunctis pœnitentiis relaxando consequi mereantur, « ut docet littera super hoc confecta ; et litteram invenies in cartulario, « in titulo archiepiscoporum Rothomagensium. » Nous n'avons retrouvé ni la bulle du pape ni la lettre de l'archevêque. Guillaume d'Estouteville obtint l'évêché d'Ostie en 1461.

[4] « In fontibus et conductibus eximiè laboravit et maximè ante « cameram abbatis, in horto qui dicitur *la Vigne*, in quo conductum « fontium contiguum caveæ qui ligneus erat, lapideum conformavit, ut « intuenti clarescit. — *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 25.

quæ est propè cellam abbatis, extrui fecit, una cum turricula et muro per cujus medium manant aquæ usque ad cuvam lapideam celarii; et de lignis et tecto supra veteres parietes reædificavit aulam Martelli; ædificavit portam pratorum, muros quoque parci, pro majori parte, reficere studuit. Manerium et grangiam de Marbodio [1] et plura alia de novo construxit. Molendina *des Meians* [2], funditus destructa, de novo ædificavit; et suo tempore, in favorem fratrum conventus, acquisita fuit portio quam habebat dominus de Menillo super illa molendina, ad augmentationem reddituum pitanciarum [3]. Undè ordinavit quod fratres conventus perciperent xx[l] solidos pitanciarum singulis annis, in termino Paschæ, qui eis subtracti fuerant occasione guerrarum et fortereciæ, tempore abbatis Roberti [4]. Turrim quoque pro suspendendis campanis ecclesiæ incœpit et ædificavit usque ad altitudinem centum sexaginta graduum et principium fenestrarum, quam, morte præventus, perficere non potuit [5].

[1] Marbeuf, voir plus haut page 77.

[2] Dès le XIIIe siècle, l'abbaye possédait des droits sur le moulin des Meians ou Magnants. Ce moulin existe encore dans la commune de Glos-sur-Risle, canton de Montfort, arrondissement de Pont-Audemer (Eure).

[3] « Ipse motus caritate et devotione augmentavit et crevit pitantiam « religiosorum tam presbyterorum quam juvenum, in termino Paschæ, « de viginti solidis presbyteris; et juvenibus de quindecim, in quo nihil « percepiebant antea, in magnum subsidium religiosorum claustra- « lium. » — *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 27.

[4] Robert du Bec, qui fut abbé de 1418 à 1430.

[5] C'est la grande tour Saint-Nicolas qui subsiste encore aujourd'hui. — « Anno Domini MCCCCLXVII fecit incipere quoddam beufredium « in loco in quo, retroactis temporibus, fuit quod fuit igne consumptum, « adeo quod per opinionem latomorum expertorum oportuit istud « renovare usque ad fundamentum, ad campanas ecclesiæ suspen- « dendas, quia grossæ turres nimium erant gravatæ, et commotione « campanarum gravabantur. » — *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 27.

Privilegia nostra de religiosis committendis in prioratibus dicti monasterii vacantibus, contra impetrantes apostolicos et quoscunque alios viriliter defendit. Prætereà, non immemor suæ salutis, fundavit unum anniversarium [1] pro se, suis parentibus et amicis, et pro benefactoribus ipsius monasterii; pro quo celebrando assignavit decem libras turonensium annuatim distribuendas modo et forma contentis in literis in thesauro dicti monasterii reconditis [2]. Finaliter, in infir-

[1] « Ipse vero non immemor dicti quod sancta et salubris est cogi-« tatio pro defunctis exorare ut a peccatis solvantur (2 Mac. XII, 46) et « quod animæ defunctorum orationibus viventium ad pœnarum relaxa-« tionem indigent, obitum suum instituit celebrari in quadragesima, « die sancti Benedicti abbatis, et servitio assistentibus assignavit decem « libras turonensium super receptam de Beusevilla, distribuendas per « manum sui capellani, quando præsens erit, et si absens fuerit in « ordinatione prioris erit. » — *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, page 25. La fondation de l'obit de Geoffroi d'Epaignes est du 18 février 1455. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 95.

[2] Au XVI[e] siècle, l'obit de Geoffroi d'Epaignes se célébrait le 14 mai. « Decima quarta ejusdem mensis maii repperitur deplorandum funus « dompni Godefridi d'Espaigne, hujus quondam cenobii occulatissimi « pastoris; simile est obitui Garini qui agitur die quarta mensis aprilis; « valet X lib. »

DISTRIBUTIONES

Dompno priori celebranti.....	III	s.	
Cantori.....		XVIII	d.
Diacono		XVIII	d.
Subdiacono.....		XII	d.
Thuris ac cereorum bajulis.....		XVIII	d.
Responsorium a duobus.....		XVIII	d.
Tractus a tribus	II	s. III	d.
Libera a duobus.....		XVIII	d.
Sachriste		XVIII	d.
Subsachriste.....		XII	d.
Clericis servientibus		XVIII	d.
Pulsantibus.....	V	s.	
Pro luminari.....	XV	s.	
Distributori.....	II	s. VI	d.
Assistentibus	VII l. IX	s. IX	d.

Ordo anniversariorum. Bibl. d'Évreux, ms. lat. 58.

mitate quam ferè per septennium Deum laudando sustinuit, habuit plures æmulos graves viros contrà suam vocationem, ambientes dignitatem abbatialem, obtinentes literas commendatitias principum et magnatum regni, mittentes magnos legatos nobiles, prudentes et maximos rhetores ad sibi persuadendum ut dignitati cederet, offerentes sibi daturos magnam pensionem [1]. Sed semper fuit constans et in responsis cautus, quia minis, blandimentis, nec promissiosionibus ullis concuti potuit nec converti, sed rexit dictum cœnobium continuè a die suæ electionis usque ad diem quartam decimam mensis maii anni Domini MCCCCLXXVI. Qua die, sacramentis ecclesiasticis munitus, carnis sarcinam deposuit. Anima ejus requiescat in pace. Amen. Sepultusque fuit in choro dicti cœnobii, sub tumba quam ipse, vita ejus comite, cum tumba sui prædecessoris fieri fecit. Sequitur epitaphium ejus :

Gaufridus Hispanus, cognomen habens Benedicti,
Abbas Beccensis, fratribus univocis
Electus, rectam morum viteque beate
Servari normam temporibus studuit.
Cursum complevit; vite precluditur usus;
Spiritus alta petit, corpus humusque tenet.

[1] On verra que l'élection de Jean Boucart, son successeur, fut imposée par Louis XI aux religieux du Bec.

FIN DE LA CHRONIQUE DU BEC.

Fragment de la Chronique du Bec

Publié par D'ACHERY [1].

Huic venerabili Gaufrido abbati successit dominus Joannes Boucart [2], doctor, episcopus Abrincatensis, qui tunc temporis erat confessor Ludovici regis Franciæ; qui quidem episcopus fuit electus, sive postulatus, admonitione et præcepto ejusdem regis, in pastorem et abbatem Becci.

[1] Le *Chron. Beccense*, édit. d'Achery, s'arrête à l'année 1468, c'est-à-dire huit ans avant la mort de Geoffroi d'Epaignes, qu'il ne mentionne même pas, ce qui indique que le Supplément relatif à Jean Boucart et à Robert d'Évreux, publié par d'Achery page 28, n'est point de l'annaliste qui a rédigé la vie de Geoffroi d'Epaignes; du reste, la différence de style suffirait à le prouver. Nous donnons ici le Supplément inséré par d'Achery dans son *Chron. Beccense*. Il est très court et renferme plusieurs faits dont la *Chronique* de François Carré ne parle pas.

[2] Jean Boucart, 31e abbé, 1476 à 1484. Les religieux s'assemblèrent capitulairement le 30 mai 1476, et, après la messe du Saint-Esprit, « per viam spiritus sancti seu divinæ inspirationis, repente, illico, et « incontinenti, ab ipso creatore, ut credimus, inspirati, unanimiter et « concorditer, una voce et uno spiritu, nulloque discrepante, nulloque « tractatu interveniente, subito et repente, reverendum in Christo « patrem ac dominum, dominum Johannem Boucart, miseratione « divina ecclesiæ Abrincatensis episcopum dignissimum ac domini « nostri regis confessorem et consiliarium, in sacra theologia doctorem « expostulavimus. » C'est en ces termes que le grand prieur Jean d'Harcourt notifiait au pape l'élection de Jean Boucart, en le priant de la confirmer. Cette unanimité si extraordinaire semblera moins surprenante, quand on saura avec quelle insistance Louis XI avait demandé aux religieux d'élire son confesseur. Huit jours après la mort de Geoffroi d'Epaignes, le roi écrivait à la communauté la lettre suivante, où se

Ipse fecit consummari et compleri beufredum. Fecit fieri campanam quæ dicitur horologium, et suspendi in

peint à chaque ligne son caractère cauteleux et despote. « De par le roy. « — Chiers et bien amés, pour ce que de long temps avons voulu et « encore tousjours voulons le bien et entretenement de votre eglise « fundée en lonneur de Dieu et de sa glorieuse mère, autrefois advertis « que icelle votre dite eglise ou vaquoit ou estoit disposée a prourchaine « vacation, escripvismes à notre saint père le pape en faveur dicelle a « ce qu'il y fust pourveu de pasteur selon notre volenté et intention, « et ce par notre bien chier et féal conseiller et confesseur Jehan « eveque d'Avrenches a vous bien congneu, et que savons certainement « qu'il aime et désire fort le bien et entretenement de votre eglise ; a « quoy mon dit saint père nous a donné réponse bien favorable par « son bref duquel cy dedans nous vous envoyons le double. Et pour ce « que depuis avons scu que votre dite eglise est vacant ou en pour- « chaine disposition de vacquer, nous en continuons notre bon propos, « escripvons presentement bien expressement a notre dit saint père « pour ceste matière, et pareillement au college des cardinaux, notre « procureur et autres nos amis a court de Roume, et de ce vous voulons « bien advertir affin que se votre dite eglise est vacant ou quant elle « vaquera, vous ne soyes pas si depourveuz de sens que vous veuilliés « procéder à eslection ou postulacion dautre de notre dit confesseur, et « la mettre en division dont elle na pas mestier, et laquelle chose faire « ne povez ne devez sans notre expres congié et consentement. Toute- « fois se votre dite eglise est vacant ou quant elle vaquera vous voulles « ou eslire ou postuler en votre dit abbé et pasteur, notre dit con- « fesseur, nous en sommes et serons bien content, et de ce faire vous « donnons congié et licence par ces presentes, en quoy fesant vous « ferez chose a nous bien agreable et tres utile a votre dite eglise, la- « quelle bien volentiers aurons tousjours en tous les affaires en bonne « recommandacion, ainsi que puis naguères vous avons fait savoir par « nos precédentes lettres. Donné a Lyon le 22 jour de may.

Lors. »

Dès le lendemain, 23 mai, le grand prieur Jean d'Harcourt convoquait pour le 30 du même mois tous les prieurs de l'ordre, afin de donner un successeur à Geoffroi d'Epaignes. On eut garde de résister au désir du roi. Le pape envoya ses bulles à Jean Boucart le 19 juin 1476, et le nouvel abbé fit serment de fidélité entre les mains du roi le 13 juillet suivant, à Saint-Symphorien-les-Tours. — Voyez sur toute cette affaire Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 36, 109, 50 et 12.

loco in quo nunc stat, in cacumine ejusdem beufredi [1].

Idem episcopus habuit quemdam, vocatum magistrum Joannem Le Marchand, vicarium ejus in dicta abbatia [2]; qui quidem Le Marchand erat decanus ecclesiæ Abrincatensis, vir magnæ intelligentiæ et sagacitatis, qui habuit regimen et gubernaculum totius ecclesiæ Becci sub ipso episcopo.

Ipse episcopus in fine se dimisit de abbatia et reposuit in manu religiosorum; videlicet se dimisit super religiosum virum dominum Joannem de Aptot, alias Hautement, qui pro tunc erat prior claustralis Becci [3]; sed demissio non sortita est suum effectum, quia idem episcopus obiit [4] ante-

[1] Jean Boucart, bien qu'il ne résidât pas au Bec, semble avoir pris quelque souci de la prospérité de son abbaye. Il termina la grande tour Saint-Nicolas. Sur sa demande, Louis XI accorda deux foires, le jour de saint André apôtre, et le jour de la translation de ses reliques, le 9 mai. Les lettres-patentes sont datées du Plessis-du-Parc-les-Tours, au mois de décembre 1477. (Dès le XVII[e] siècle, la seconde foire était fixée au Vendredi-Saint.) Deux jours avant sa mort, c'est-à-dire le 26 novembre 1484, Jean Boucart envoya par son grand vicaire Nicolas Murdrac, six coupes d'argent doré pour servir au réfectoire les jours de fête solennelle, à condition que ceux qui s'en serviraient diraient après avoir bu : *Anima ejus requiescat in pace*, et que l'on ferait son anniversaire après sa mort. Cette dernière clause ne paraît pas avoir été observée. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 53 v° et 95.

[2] Le *Gallia Christiana*, XI, 507, dit que Jean Le Marchand, doyen d'Avranches, était vicaire général et procureur de Jean Boucart pour l'abbaye du Bec en 1480. Il mourut en 1509.

[3] Jean d'Aptot avait succédé en qualité de prieur claustral à Jacques de Rouen ou de la Motte, mort le 5 juillet 1482. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 108.

[4] Jean Boucart mourut à Saint-Lô le 28 novembre 1484, et fut enterré dans le chœur de la cathédrale d'Avranches. Le *Nécrologe* du Bec n'en faisait pas mention. — *Gallia Christiana*, XI, 494. — Le 10 mars 1486, une transaction fut passée entre ses héritiers et Robert d'Evreux, abbé du Bec; les héritiers donnèrent 400 livres pour les réparations, et les religieux renoncèrent aux meubles qui leur appartenaient de la succession de Jean Boucart et qui étaient restés au Bec. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 102.

quam ipsa demissio esset confirmata a papa. Quare idem prior claustralis perdidit pecuniam suam quam misera Romam ad faciendam confirmationem suam et ad solvendam vacantem : quare facta fuit electio.

In qua electione fuit electus dominus Robertus de Rothomago, alias d'Evreux [1], prior de Bellomonte [2], vir religiosus et honestæ conversationis, qui successit in abbatia ipsi episcopo Abrincatensi. Ipse electus et benedictus abbas fecit fieri novam portam in introitu abbatiæ [3], quæ nunc est juxta portam Eleemosynariæ, cum muro lapideo versus dictam Eleemosynariam. Fecit operari laudabiliter et honeste supra antiquam portam ejusdem introitus, cum gradibus

[1] Le 1er décembre 1484, le prieur Jean d'Aptot adressa aux prieurs de l'ordre une lettre circulaire portant convocation pour le 10 suivant. Jean d'Aptot, prieur claustral, Robert de Rouen, prieur de Bonne-Nouvelle, Louis de Bernay, prieur de Saint-Philbert, Guillaume de Morsan, prieur de Notre-Dame-du-Lay, Denis Blanton, prieur de Saint-Martin-au-Bosc, Martin de la Fosse, prieur de Conflans, Jean d'Epaignes, *alias* Benoit, prieur de Saint-Ymer, Pierre Broart, prieur de Breval, Guillaume du Bec, prieur de Bouconvilliers, Robert du Teil, prieur de Meulan, Thomas de Mesnil Oger, *alias* de Lespiney, prieur de Canchy, Guillaume Guérin, prieur de Saint-Lambert, Jean de la Motte, prieur de Beausault assistaient à l'élection. Robert de Rouen, prieur de Bonne-Nouvelle, s'étant levé le premier et ayant nommé Robert d'Evreux prieur de Beaumont, tous unanimement déclarèrent qu'ils l'élisaient aussi. — Bibl. nat., ms. lat. 13905 fol. 39 v°. — Après avoir reçu la bénédiction, Robert d'Evreux fit serment d'obéissance a l'église de Rouen, le 17 mai 1485 (*Gallia Christiana*, XI, 237), et rendit aveu au roi du temporel de son abbaye, le 18 octobre 1487. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 37.

[2] Robert d'Evreux avait été envoyé prieur à Beaumont-le-Roger le 5 février 1465, à la place de Guillaume Le Febvre, que l'abbé du Bec rappelait à cause de son grand âge et de ses infirmités. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 78 v°.

[3] C'est la porte actuelle accompagnée de deux tourelles carrées dont l'une servait de logement au portier et l'autre de geôle de la justice de l'abbaye.

ascendentibus ad cameras quas fecit fieri supra eamdem antiquam portam ; et fecit etiam operari in conductu rivuli aquæ ante portam ecclesiæ, cum muro lapideo claudente ipsum conductum a camera prioris usque ad granarium, cum pluribus aliis beneficiis quæ ipse fecit intra ecclesiam et extra.

Deindè ipse se dimisit de dicta abbatia [4] super venerabilem religiosum dominum Guillermum de Rothomago, alias Guerin, retenta magna pensione cum præsentatione beneficiorum. Sed, facta ipsa demissione et confirmata a summo pontifice, ipse dominus Robertus d'Evreux non diu duravit ; quare ipse dominus Guillermus Guerin, qui antea erat prior de Sancto Philiberto et capellanus dicti d'Evreux, fuit omnino pacificus abbas ipsius monasterii de Becco.

4 Robert d'Evreux était encore titulaire le 6 avril 1491 ; il résigna son abbaye dans le cours de cette année. — *Gallia Christiana*, XI, 237.

FIN DU SUPPLÉMENT ÉDITÉ PAR D'ACHERY.

Appendice à la Chronique du Bec

N° I. — Deinde, post annos ferme sexaginta duos, obiit Henricus primus, Anglorum rex, filius prædicti Willelmi, videlicet anno MCXXXV°, apud Sanctum Dionysium in Sylva Leonum, delatumque fuit corpus ejus Rothomagum, et in ecclesia beatæ Mariæ apertum, et cor lingua et viscera ejus sepulta et tumulata fuerunt in ecclesia beatæ Mariæ de Prato, ante majus altare, et corpus ejus sale conditum delatum fuit apud Cadomum, usquequo ventus esset aptus ad deferendum illud in Angliam[1]. *Chronicon Beccense*, édition d'Achery, page 8.

[1] Conférez ce passage de la *Chronique* avec le texte de Robert de Torigni, édition Delisle, I, 198. Voyez de curieux détails sur la mort et les funérailles de Henri Ier dans Henri de Huntingdon, *Hist. Anglorum*, édit. Migne, lib. VII et VIII, col. 954-957, et Matth. Paris, *Hist. Anglorum*, p. 50. L'église de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, où le cœur et les entrailles d'Henri Ier furent inhumés, avait été construite par la reine Mathilde; sa mort, survenue en 1083, l'avait empêchée d'achever son œuvre. Son fils, Henri Ier, termina la construction, fit venir des moines du Bec et dota largement le nouveau monastère. « In Normania, apud Rothomagum, ecclesiam S. Mariæ de Prato a « matre sua dudum incœptam pene consummavit, claustro et officinis « monachis congruentibus et ambitu murorum ipsum locum decorans; « nonnulla prædia tam in Normania quam in Anglia, ad opus ibidem « Deo servientium, cum ornamentis pretiosis contradidit; majora « tamen, si aliquantum vita comes foret, secundum suam promissio- « nem largiturus. Et quia idem locus ad ecclesiam Beccensem perti- « nebat utpote patrimonium D. Herluini primi abbatis et fundatoris

N° II. — Anno Domini MCLVII°, Thomas Becket, Cantuariensis ecclesiæ archidiaconus et cancellarius regis Henrici, ordinatus et consecratus est archiepiscopus Cantuariæ, III° nonas junii[1]. page 8.

N° III. — Anno domini MCLXIII°, Alexander papa tenuit concilium in Turonica civitate[2], in quo Thomas archiepiscopus sedit in dextera parte, et Rogerius Eboracensis in sinistra. In eodem concilio, rex Henricus consuetudines, quas avitas appellabat, petiit confirmari a domino papa, sed non obtinuit, Thoma archiepiscopo Cantuariæ resistente. page 8.

N° IV. — Anno Domini MCLXIV°, apud Claredunum[3],

« Beccensis monasterii, monachos Beccenses illic Deo servituros insti-
« tuit. Illius enim ecclesiæ abbates et monachos mire semper coluit,
« plurimum veneratus est, maxime autem D. Bosonem abbatem. »
Willelm, Gemet. VIII, 32. — Henri II, roi d'Angleterre, confirma solennellement les possessions du prieuré; voyez *Neustria pia*, 612. — Dès le mois de février 1092, indiction 15e, Robert Courte-Heuse avait doté ce monastère et l'avait soumis à l'abbaye du Bec. *Neustria pia*, 613, et Bibl. nat., ms. lat. 12884, f° 85. — Toutefois il est probable que l'organisation définitive du prieuré ne fut terminée que sous le règne de Henri Ier. — Conférez Bibl. nat., ms. lat. 13905, f° 59 v° et 79 v°, et *Description de la Haute-Normandie*, II, 48.

[1] Thomas Becket fut sacré archevêque de Cantorbéry le 3 juin 1162. — Raoul de Dicet, *Twysden*, 533; Gervais de Cantorbéry, *ibid.*, 1669.

[2] 19 mai 1163. Sur ce concile, voyez *Nicolas Coleti*, XIII, 293, et *Robert de Torigni*, édit. Delisle, I, 348; Matth. Paris, *Hist. Angl.*, page 70.

[3] Le conciliabule de Clarendon se tint en présence de Henri II, le 25 janvier 1164, et fut présidé par Jean, évêque d'Oxford. — Voyez dans Matthieu Paris les coutumes dont le roi imposa la reconnaissance aux évêques anglais. Thomas Becket, qui avait souscrit à ces lois, s'en repentit amèrement; il demanda au pape l'absolution de sa faute, et pour éviter la colère du roi, quitta l'Angleterre et vint se refugier en France, où le pape Alexandre III l'accueillit à Sens. Matth. Paris, *Hist. Angl.*, p. 71 et 72. L'archevêque passa en France le 2 novembre 1164 et ne rentra en Angleterre que le 30 novembre 1170. *Gervais de Cantorbéry*, col. 1393 et 1413.

ad regni Angliæ consuetudines observandas coacti sunt episcopi. Exauthorisatos propter flagitium clericos rex dicebat curiæ tradendos, et illico puniendos : archiepiscopus contradicebat; qui quidem archiepiscopus, inscio rege, navem ascendit, propter quod regis incurrit offensam. p. 8.

N° V. — Anno Domini MCLXVI°, Thomas archiepiscopus venit Viceliacum, die Ascensionis, et observatores consuetudinum, quas avitas appellant in Anglia, solemniter excommunicavit. Item, hoc anno, Willermus Papiensis et Joannes Neapolitensis missi sunt audituri causam regis Angliæ et archiepiscopi Thomæ, sed infecto negotio redierunt: archiepiscopo autem in Francia commoranti rex Francorum Ludovicus providit et in expensis per quatuor annos[1]. Et

[1] Ce passage est tiré de Matthieu Paris qui donne de nombreux détails sur cette affaire. « Anno Domini MCLXVI, rex Henricus in ini-« tio Quadragesimæ in Normanniam transfretavit. Quod audiens Tho-« mas Cantuariensis archiepiscopus, de Pontiniaco venit Viceliacum; « et in die Dominicæ Ascensionis, videntibus cunctis qui ad diem « festum convenerant et populo civitatis, repente in pulpitum ascen-« dens, consuetudinum, quas in regno Anglorum avitas appellant, « observatores, defensores et incentores candelis excommunicavit accen-« sis, et inter cœteros nominatim Richardum de Luci, Richardum « Pictavensem, Jocelinum de Bailleul, Alanum de Nevilla, et alios « quamplures. Sed ipsi absentes et non vocati nec convicti, ut dice-« bant, excommunicati, missis ad archiepiscopum legatis, appellave-« runt, et ecclesiam intraverunt. Sed non multo post Willelmus Pa-« piensis et Joannes Neapolitanus cardinales a latere summi pontificis « destinati, apud Muntmiral regem Henricum et Thomam Cantuarien-« sem archiepiscopum convocarunt. Et licet eos in partem regis « archiepiscopus inclinatores sensisset, rem tamen in judicium deduci « ea ratione concessit, residentibus illis in consistorio, ut secundum « ecclesiæ formam tam sibi quam suis prius fieret plena restitutio « ablatorum. Nec enim spoliatus judicium subire voluit, nec cogi « potuit ratione. Quod cum illi nec facere vellent nec possent, infecto « negotio, prædictis excommunicatis prius absolutis, ad curiam sunt « reversi. Alanum vero de Nevilla absolvit Gilebertus episcopus Lon-« doniensis, accepto ab eo sacramento quod in eundo Hierosolymam,

hoc anno, regina Angliæ Alienor peperit filium quem vocavit Joannem sine Terra. page 8.

N° VI. — Anno Domini MCLXVII°, Rothomagi apud Pratum, obiit[1] nobilissima domina Matildis, imperatrix Romanorum, filia primi Henrici regis Anglorum, quondam uxor imperatoris Romani Henrici quarti, IV° idus septembris; cujus corpus apud Beccum delatum est, ante altare beatæ Mariæ genitricis Dei in eadem ecclesia honorifice sepultum. Fuit etiam comitissa Andegavensis, etiam regina Angliæ, et mater secundi Henrici, regis Anglorum. page 8.

Hæc nobilissima domina in vita sua manu sicut larga, ita devota, thesauros suos orphanis, viduis et reliquis pauperibus distribuit, et maxime ecclesiis et monasteriis. Monasterium vero Beccense abundantiori benedictione in auro, argento et lapidibus preciosis, ac multiplici ornatu ecclesiæ, quam reliqua monasteria decoravit, et multis humanis precibus a patre suo obtinuit ut ibidem post transitum suum sepeliretur[2]. page 9.

« transiret per dominum papam, et ejus pareret mandato. Eodem « tempore, Ludovicus rex Francorum venit Pontiniacum, et ne quid « a rege Anglorum fieret in perniciem Cisterciensis ordinis, Thomam « Cantuariensem archiepiscopum, cui jam per biennium Pontiniacenses « monachi omnes exhibuerant humanitatem, Senonas secum duxit, et « apud sanctam Columbam ei per annos quatuor sufficientiam in « expensis dedit..... Eodem anno, Alienor Anglorum regina peperit « filium, et vocatus est Joannes. » Matth. Paris, *Hist. Angl.*, pages 73, 74.

[1] Sur la mort de l'impératrice Mathilde, voyez ci-dessus, en note, p. 19.

[2] Ce passage, emprunté à Robert de Torigni, a été abrégé et maladroitement intercalé par le compilateur du Bec, car il se rapporte à l'année 1134. Voici le texte de Robert de Torigni : « Natus est Gau- « fridus, secundus filius Gaufridi comitis Andegavensis, mense Maio, « in Pentecoste, Rothomagi. Et infirmata est mater ejus Matildis impe- « ratrix propter difficultatem partus usque ad desperationem. Ubi pru-

Nota quod anno obitus nobilissimæ Matildis imperatricis, tria signa in cœlo visa sunt : nam mense martio, cometa in Gallia apparuit; mense julio, circulus æthereus circa solem resplenduit; mense postea septembri, media nocte, luna tota sanguinea diutius visa est : regibus Angliæ et Franciæ post Pascha sequens ad se invicem discordantibus. Et misit imperator Alemanniæ cum duce Saxoniæ, nepote ejus, nuncios ad regem Angliæ, socerum ducis Saxoniæ, quia dederat dicto duci filiam suam in conjugium[1], et mandavit ut cum rege Francorum pacem iniret, foretque ejus auxilium pro eo esse paratum, et misit dictos nuncios cum dicto duce Rothomagum. Rex autem paulo post secutus est eum, et eis consilium suum intimavit, et vasa aurea et argentea præclari ponderis dedit, sicque ad imperatorem, consilio suo eis demandato, lætos remisit. Et dedit dominus rex prædicto duci duos leopardos. Nota etiam quod de partu filii sui Gaufridi infirmata obiit[2]. page 8.

« dentia ejus evidentibus indiciis manifestata est. Nam thesauros suos « orphanis, viduis et reliquis pauperibus et maxime ecclesiis et mo- « nasteriis, manu sicut larga, ita devota, distribuit. Monasterium vero « Beccense abundantiori benedictione in auro et argento et lapidibus « preciosis et multiplici ornatu ecclesiæ quam reliqua monasteria « cumulavit. Poposcit etiam patrem suum, ut ibidem sepeliretur. « Quod cum ille prius renueret, dicens dignius esse ut Rothomagi « sepulta condiretur, ubi et antecessores ejus, Rollonem et Willelmum « filium ejus dico, requiescunt, dixit animam suam nunquam esse « lætam nisi compos voti in hac duntaxat parte fieret. Concessit pater « quod petebat; sed Deo volente, sanitati restituta est. » *Rob. de Torigni*, édit. Delisle, I, 192, 193. — Voyez dans les *Mémoires* de D. Bénigne Thibaut la liste des reliques avec leurs reliquaires donnés en 1134 par l'impératrice à l'abbaye du Bec. Bibl. nat., ms. lat. 12884, f° 183 v° à 185.

[1] Henri le Lion, duc de Saxe et de Bavière, petit-fils de l'empereur Lothaire, avait épousé, vers la fin de l'année 1167, Mathilde d'Angleterre, fille de Henri II et de Éléonore ou Aliénor de Guienne.

[2] C'est une erreur; voir la note 2, page 122.

N° VII. — Anno Domini MCLXXI°, interdicto supradicto nonobstante, Henricus, filius Henrici regis Anglorum, dominica post octavas Pentecostes, apud Lundoniam unctus est in regem per manum prædicti Rogerii, Eboracensis archiepiscopi, præsente Henrico patre suo[1]. page 9.

N° VIII. — Anno Domini MCCXXXVIII, dedicata fuit ecclesia sancti Neoti, Lincolniensis diocesis, in Anglia. page 11.

N° IX. — Nota quod quando combusta fuit ecclesia Beccensis, summi pontifices, maxime Urbanus et Clemens, precibus nostris inclinati, in reædificationem et reparationem ecclesiæ nostræ, ignis conflagratione casuque miserabili sic consumptæ, ordinaverunt ut redditus et proventus unius anni ecclesiarum et beneficiorum omnium, in quibus nos vel priores prioratuum nostrorum jus patronatus habemus, existentium in Franciæ et Angliæ regnis, et usque ad decem annos vacare contigerint, primo anno postquam vacare contigerint et vacaverint, in illis videlicet diocesibus in quibus illo anno diocesanis episcopis redditus et proventus hujusmodi ex consuetudine non debetur; in illis autem in quibus illo anno qui deportationis[2] vulgariter dicitur, proventus debentur episcopis, hujus modi deportationis anno immediate sequenti, possimus percipere in reædificationem dicti monasterii convertendos. Et etiam ordinaverunt quod in prioratibus ordinis nostri certum tributum acciperetur, secundum compossibilitatem beneficiorum; et aliis cunctis

[1] Voir ci-dessus, en note, p. 20.

[2] Le déport était un droit qui attribuait aux évêques et aux archidiacres tous les fruits et revenus d'une cure pendant une année, de quelque manière qu'elle fût vacante, à condition de commettre un prêtre pour la desservir. Sur le droit de déport, voyez Routier, *Pratiques bénéficiales*, Rouen, 1745, p. 297 à 324.

fidelibus pœnitentibus, qui erogaverint in piam eleemosynam de bonis eorum Domino, ducentum dies indulgentiarum contulerunt. page 12.

N° IX bis. — Et eodem anno (1272) ecclesia Becci conjuncta est fraternitate ecclesiæ Fiscanensi[1]. page 12.

N° X. — Eodem anno (1274), in capitulo generali, prædictus abbas Petrus, ex consensu et voluntate totius capituli, ordinavit quod camerarius qui officii vices gerit, percipiet quolibet anno, in Ascensione Domini, per manum granetarii qui pro tempore fuerit, triginta libras turonensium pro recompensatione cavarum maneriorum dicti granetarii, quas dictus camerarius solebat percipere. page 13.

N° XI. — Anno Domini MCCLXXVI°, prædictus abbas Petrus transfretavit in Angliam, defuncto Richardo de Flamvilla procuratore Okeburniæ[2], ibique constituit fratrem Robertum de Leone procuratorem pro eo. page 13.

N° XII. — Anno Domini MCCLXXIX°, die lunæ post festum sancti Joannis Baptistæ, in assisia Pontis Audomari, facta fuit discussio de emenda monetæ de villa Becci quam rex volebat levare[3], nobis opponentibus per nostras

[1] D. Bénigne Thibaut a conservé dans ses *Mémoires* la copie des deux lettres données à ce sujet par les abbés de Fécamp et du Bec. Bibl. nat., ms. lat. 12884, f° 398 et 398 v°.

[2] Okeburn, dans le Wiltshire. Sur ce prieuré, voyez Bibl. nat., ms. lat. 13905, f° 46 v° et 47.

[3] Le roi Henri Ier avait accordé à l'abbaye, en 1125, la pleine justice sur le territoire de son ressort, et il avait confirmé ces priviléges en 1134. « .....Concedimus etiam eisdem monachis ut habeant in tota « parrochia Becci omnes regias libertates, murdrum, mortem hominis, « plagam mehaim, sanguinem, aquam et ignem, sed et latronem in « Becci parrochia captum undecunque fuerit, et omnes alias regias liber- « tates, quocunque nomine vocentur, excepto rapto solummodo, de « quo honestius existimamus sæculares quam monachos judicare..... » Bibl. nat., ms. lat. 13905, f° 9 v°. C'était sur cette charte que se fon-

cartas a rege Angliæ concessas, ac a suis successoribus confirmatas; quibus inspectis, et in parlamentis regis lectis et indicatis, dicta emenda fuit nobis reddita, et coram baillivo multisque militibus ibidem assistentibus declarata. page 13.

N° XIII. — Nota quod pro præsentationibus beneficiorum, unde quod priores non habent præsentare in beneficiis suis causa est, ut quotienscumque super jure patronatus contingit moveri quæstio, conclusum est ut talis quæstio ducatur sumptibus monasterii, et propter nimios sumptus et metum muscarum voluerunt omnes priores monasterii

dait la réclamation des religieux au sujet de l'amende pour fausse-monnaie, qu'un arrêt de la cour de l'Échiquier, rendu le 29 septembre 1277, avait attribué au roi. *Grands rôles des Échiquiers de Normandie*, édit. Lechaudé d'Anisy, 1re partie, p. 151. — Le droit de l'abbaye fut reconnu aux assises tenues à Pont-Audemer le lundi 26 juin 1279. Les *Mémoires* de D. Thibaut donnent quelques détails sur cette affaire. « Anno Domini 1279, mota est contentio cum gentibus domini regis pro emenda monetarum receptarum et traditarum contra inhibitionem in parochia de Becco Helluini, dicentibus quod dominus rex habere debebat emendas prædictas quæ æstimabantur usque ad XVIII libras turonensium, et traditæ fuerant magistro Ricardo Defas, tunc clerico ballivi Rothomagensis, quousque hoc esset plenius discussum : monachis contra respondentibus quod haberent a principe dictam pecuniam emendarum; inspectis et intellectis eorum cartis per magistros pallamenti, deliberatum fuit quod dicta pecunia esset abbatis et conventus Becci; et dictus Ricardus reddidit eis dictam pecuniæ summam quam tradidit domino Johanni de Bosco militi, dictorum religiosorum tunc senescallo, in assisiis Pontis Audomari, quæ fuerunt die lunæ post festum S. Johannis Baptistæ anno Domini 1279, præsentibus militibus Domino Guillelmo de Vateville, Guillelmo de Bosco, Johanne de Bosco, Thoma de Bintonia, Ricardo de Contemoulin, Johanne de Buesemontel, Guillelmo de Montepoignant, Petro de Ferrariis, Ricardo de Brionia, Radulfo de Reissencourt, Johanne de Bigart, Johanne de Sancto Amando, Reginaldo de Bosco, Mathæo de Poteria juniore, Ricardo de Breetot, Rogerio de Frenosa et aliis. » Bibl. nat., ms. lat. 12884, f° 408. — En 1321, un nouveau conflit s'éleva qui se termina également à l'avantage de l'ab-

quod præsentatio spectaret ad abbatem qui subiret onera litium emergentium circa jus patronatus, excepto tamen priore de Canceio qui non comparuit [1]. page 13.

N° XIV. — Nota juramentum quod fecit abbas Ymerius in receptione sua : « Ego, frater Ymerius, permissione divina abbas monasterii beatæ Mariæ de Becco, de bona et

baye. « En 1321, le 3 décembre, Robert Le Frère, notaire, atteste que « quatre sergens royaux vinrent au Bec pour obéir aux ordres du « vicomte de Ponteaudemer, affin de tirer des prisons du prieur du « Bec Guillaume Le Vaignier et Colin Du Bosc, clercs, accusés de « fausse monoye, affin de les transporter dans les prisons de Ponteau- « demer, disant que le cas de fausse monoye étoit un cas dont la « connoissance appartenoit au juge séculier, par quelque personne qu'il « eût été commis; le prieur du Bec affirmant le contraire, que le crime « ayant été commis dans l'étendue de la paroisse du Bec, et les deux « clercs y ayant été pris, cette cause luy appartenoit. Les sergens « n'ayant point d'égard aux sommations que leur fit faire le prieur de « ne pas passer outre, le prieur les excommunia. Les sergens tirèrent « de prison Guillaume Le Vaignier et firent enterrer hors le bourg du « Bec, Colin Du Bosc qui s'était tué luy-même dans la prison, dans la « crainte du châtiment. Le 24 décembre de la même année, veille de « Noel, entre none et vespres, sur les plaintes du prieur du Bec, le « vicomte de Ponteaudemer renvoya le prisonnier dans les prisons du « Bec et fit déterrer celuy qui s'était tué dans la prison, où il fut « raporté par les sergens, qui demandèrent et obtinrent l'absolution « des censures que le prieur avait fulminées contre eux. » Bibl. nat., ms. lat. 13905, f° 60. Voyez ibid., ms. lat. 12884, f° 449 v°.

[1] Les *Mémoires* de D. Thibaut reproduisent ce paragraphe sous une forme moins obscure. « Notandum quod ratio cur spectat ad abbatem « Becci præsentatio ad omnia beneficia prioratuum Becci ea est : « quando lis movebatur pro jure patronatus alicujus beneficii, priores, « propter nimios sumptus, et verius, ut habet Chronicon, propter « metum muscarum, nolebant litem sustinere; ideo voluerunt ut « abbas haberet jus præsentandi, ea lege quod subiret onera litium « emergentium circa jus patronatus, excepto priore de Canceio qui « non comparuit quando hoc est conclusum. » Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 408 v°.

antiqua et approbata consuetudine hujus monasterii, juro per Deum et sanctos ejus, et per hoc sacrosanctum Evangelium, quod ego, tam per me, quam per personas hujus monasterii idoneas, monasterium Beccense et omnia ejus membra, cum omnibus pertinentiis suis, tam in spiritualibus quam temporalibus, ac omnium prædictorum jura, jurisdictiones, libertates, cartas, privilegia, consuetudines dicti monasterii antiquas et approbatas, ad honorem Dei et utilitatem dicti monasterii, bene et fideliter, de toto posse meo procurabo et servabo, custodiam et defendam. Sic me Deus adjuvet. » Et formam receptionis invenies in cartulario, in fardello signato per Y. page 14.

N° XV. — Eodem anno[1], prædictus abbas Ymerius transfretavit in Angliam pro negotiis et rebus ecclesiæ suæ disponendis. page 14.

N° XVI. — Anno Domini MCCLXXXI°, declarata fuit libertas prioris de Prato in pleno scacario Paschæ, coram magistris ejusdem scacarii apud Rothomagum, de quodam equo qui occiderat quandam mulierem in nundinis de Ermentruvilla, et adjudicatus fuit dictus equus priori de Prato per magistros in dicto scacario præsidentes, et super hoc confecta fuit littera balliviæ Rothomagensis. page 14.

N° XVII. — Anno Domini MCCLXXXII°, X° kalendas maii, abbas Ymerius, dispositis rebus suis in Anglia, ab ea recessit et ad partes Franciæ transfretavit, receptusque fuit apud Beccum ab omni conventu suo, VIII° kalendas ejusdem mensis[2]. page 14.

[1] L'abbé Ymer dut se rendre en Angleterre dans les premiers mois de l'année 1282 (n. st.).

[2] Nous trouvons dans les *Mémoires* de D. Jouvelin un état des revenus que l'abbaye retirait annuellement des prieurés anglais au temps de l'abbé Ymer. « Receptæ domni Ymerii abbatis Becci de bonis Angliæ tempore fratris R[oberti] de Leone, quondam procuratoris abba-

N° XVIII. — Eodem anno, quæstio facta est apud Beccum, post tantum incendium et ruinam, ubi corpus piæ memoriæ dominæ Matildis imperatricis jacebat, et inventum fuit ante sedem majoris altaris interclusum in quodam corio bovino[2]. page 14.

N° XIX. — Anno Domini MCCLXXXV°[1], in crastino

« tis et conventus Becci in Anglia. Anno Domini MCCLXXXII°, quando « prædictus dominus abbas rediit de Anglia, mense martii (*lisez* maii), « tulit secum C marcas. Item, eodem anno, ad sequens festum S. Mi- « chaelis, recepit idem abbas per manum Kanoti C marcas. In eodem « anno (1283 n. st.) ad sequens festum Purificationis B. M. Virginis, « recepit idem abbas per manum Kanoti CCC marcas. Item anno Do- « mini MCCLXXXIII°, in festo nativitatis B. Joh. Baptistæ, recepit « idem abbas per manum P. Anglici CCC marcas, computatis sexies « viginti marcis quas dictus procurator reddidit in Anglia Roberto le « Balancher civi Rothomagensi, quam pecuniam idem civis tradiderat « mutuo domno abbati, quam idem abbas tradidit mutuo domino « G. Crispino. Item eodem anno, die veneris post Purificationem « B. M. Virginis, recepit idem abbas per manum Kanoti CCC marcas. » Suit le chiffre des redevances faites à l'abbaye de l'année 1284 à l'année 1303, Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 45.

[2] Le monument funéraire élevé à l'impératrice Mathilde avait disparu sous les décombres de l'incendie de 1263. On ne retrouva que dix-neuf ans plus tard son corps cousu dans un cuir de bœuf. C'était un usage commun au XII^e siècle de saler les corps et de les enfermer dans des peaux de bœuf. Cette coutume fut pratiquée pour Henri I^er en 1135 (Henri de Huntingdon, édit. Migne, col. 955-957); pour Henri Court-Mantel, mort le 10 juin 1183 (Benoit de Peterborough dans le *Recueil des Historiens de France*, t. XVII, p. 455); pour Richard Cœur-de-Lion, mort en 1199 (Deville, *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, p. 156 et 164). Vers 1826, M. Deville, visitant deux fosses maçonnées du XIII^e siècle dans l'église abbatiale de Saint-Georges-de-Boscherville, rencontra avec les cercueils « des lambeaux considérables « de cuir tanné; les cuirs offraient la trace d'une large couture. » Nul doute que les corps n'y aient été enveloppés. — Deville, *Essai hist. et descrip. sur l'abbaye de Saint-Georges*, p. 18-19.

[1] D. Jouvelin place ce fait à l'année 1312, à cause d'une charte originale de Philippe le Bel dont il a laissé copie, et qui enjoint au bailli

Omnium Sanctorum, quatuor forestarii, qui nemora domini Reginaldi de Trie militis custodiebant, fecerunt insultum terribilem apud Layum, clericos dicti prioratus vulnerantes, et duos monachos, videlicet Joannem de Leone suppriorem et fratrem Thomam de Tovilla sic vulnerantes, ut dictus Joannes infra quinque dies, et dictus Thomas infra quindecim dies vitam finierint. Et hoc anno, obiit Robertus de Leone, prior Becci, et ei successit frater Willermus de Sancto Clodoaldo, tunc prior sancti Petri de Pontisara[1]. page 14.

N° XX. — Eodem anno, Ymerius, abbas Becci, in capi-

de Rouen de veiller à l'exécution de la peine prononcée contre Renaud de Trie. Si l'assassinat des deux moines du Lay eut réellement lieu en 1285, comme le dit la Chronique, la justice a été bien tardive. « Philippus Dei gratia Francorum rex ballivo Rothomagensi salutem. « Cum, propter dampna et injurias illatas dilectis nostris abbati et con- « ventui monasterii de Becco Helluini per Reginaldum de Tria seu de « mandato ejusdem, per nos fuerit ordinatum quod idem Reginaldus, « hac instanti die dominica ante festum Assumptionis Beatæ Mariæ « Virginis venturum proxima, personaliter ad dictum accedet monas- « terium, et eisdem religiosis pro prædictis dampnis per dictum Regi- « naldum, ut præmittitur, illatis, eisdem trecentas libras parisiensium « ante omnia tradet in pecunia numerata, et hoc facto, prædictus Re- « ginaldus prædictas injurias et violentias emendabit eisdem humiliter « ad voluntatem eorundem de alto et basso, in præsentia omnium qui « intererunt ibidem, dicendo quod de dictis injuriis eisdem illatis reli- « giosis per eundem seu de mandato ejusdem dolet quam plurimum, « et ipsum pœnitet de eisdem. Mandamus tibi quatinus dicta die ad « dictum accedas monasterium, visurus si dictus miles præmissa volue- « rit adimplere. Si vero prædictus Reginaldus præmissa facere noluerit, « eidem ex parte nostra præcipies ut in Castelleto nostro Parisiensi se « sine dilatione aliqua reddere non postponat. Actum Pontisaræ « die xx° julii, anno Domini MCCCXII°. En original. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 51.

[1] Le tombeau de ce prieur était dans le chapitre avec cette inscription : Hic jacet Fr. Guillermus de sto Clodoaldo quondam prior Becci Helluini. Anima ejus requiescat in pace. — Ms. lat. 13905, fol. 106.

tulo generali quod celebratur in vigilia sancti Joannis Baptistæ, de assensu totius congregationis, permisit monachis claustralibus habere cappas, quando eis necesse erit exire foras pro aliquo negotio aut aliqua necessitate, deposuitque solutares corrigiis vinctos. Ordinavitque quod monachi Beccenses, qui per obedientiam mittuntur in aliquibus prioratibus in Anglia sive alibi ad commorandum, dum ibi per sex annos moram fecerint, et honeste ibi se habuerint, ad claustrum Beccensis monasterii revocarentur, audita super hoc relatione et testimonio priorum suorum sub quibus moram fecerint. Et in eodem capitulo, excommunicavit omnes conspiratores et compilatores malorum, et omnes inobedientes, et qui imponunt sociis suis falsa crimina, et omnes qui procurant per sæculares personas de loco ad locum contra obedientiam removeri, et omnes qui procurant per sæculares personas habere prioratum vel officium quodcumque, et qui procurant per se vel per alios ut non possint aut non debeant a prioratu vel officio removeri [1]. page 14.

Prædictus Ymerius, præ cæteris prædecessoribus suis, legitur capitulum generale quolibet anno frequentasse, et ibi multas constitutiones salutares instituisse, et præcipue per suas literas patentes præcepisse et injunxisse prioribus omnibus ejusdem ordinis quod, singulis annis, in vigilia sancti Joannis Baptistæ, in capitulo generali apud Beccum, traderent in scriptis coram omnibus in dicto capitulo statum domus, seu prioratus sui [2]. page 14.

[1] Les statuts relatifs au rappel des religieux après six ans de résidence en Angleterre et aux excommunications contre les fauteurs de l'indiscipline monastique furent promulgués dans le chapitre tenu le 24 juin 1304. Voyez ces divers statuts dans deux lettres de l'abbé Ymer. — Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 434 v° et 461 v°, et 13905, fol. 32 et 34.

[2] En 1301, au commencement du Carême, l'abbé Ymer écrivit aux prieurs de Saint-Néot, de Stoke, de Goldelif, de Corwick et de Stiven-

Hic, in tempore suo, cum studio, diligentia et sagacitate institit operi et ædificationi fabricæ novæ ecclesiæ[1], quæ post

tone, d'apporter au chapitre général de la veille de saint Jean-Baptiste un état du temporel de leurs prieurés : « Sub sigillis vestris commu-« nibus cunctos status prioratuum prædictorum, facto primitus cum « sociis vestris super dictis statibus compoto diligenti. Et si forte nec « utile nec necessarium fuerit nobis et vobis ut hac vice ad nos acce-« datis, quod nequaquam vestro sed nostro judicio linquimus discu-« tiendum, tunc status prædictos et excusationes vestras, veras, ratio-« nabiles ac legitimas, secundum Deum et testimonium conscientiæ « vestræ, per vestras litteras patentes pariterque clausas nobis per lato-« rem præsentium remandetis..... Datum Becci anno Domini MCCC°, « die (*sic*) post Sacros Cineres. » Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 32 v°, et 12884, fol. 428 v°. Nous n'avons pas les états du temporel des prieurés anglais, mais la pièce suivante indique ce qu'ils pouvaient être. « Status domus sancti Martini in Bosco talis est, anno Domini M°CCC° « quarto, die jovis ante festum beati Johannis Baptiste. Dicta domus « habet bladum et avenam usque ad festum sancti Petri ad vincula. « Item, dicta domus habet vinum et siceram usque ad Assump-« tionem beate Marie virginis, lardum et saginem usque ad festum « omnium sanctorum; in stabulo prioris est unus equus ad equitan-« dum. Item, in dicta domo sunt septem jumenta ad duas carucas et « unus pullus de uno anno, tres asini ad boscum deferendum et « unus pullus asine; item tres vache et due juvence et unus taurus « de uno anno et tres vituli de isto anno; item triginta porci tam « magni quam parvi. Dicta domus debet XIIˣˣ liv. tur. et debentur ei « triginta sex libre tur. et quinque solidi. » Orig. sc. enlevé. Bibl. nat., ms. lat. 9211, n° 140. Voyez les états du même prieuré pour les années 1288, 1289, 1291, 1293, 1295, 1296, 1299, 1301, 1303, 1311 et 1334, *Ibid.*, sous les n°ˢ 131 à 142.

[1] Pour se procurer les ressources nécessaires à la reconstruction de l'église, l'abbé Ymer répartit sur tous les officiers claustraux et les prieurs français une taxe annuelle de 419 livres qui devait être perçue jusqu'à l'achèvement de l'église. L'abbé du Bec était taxé à 150 livres, le prieur à 10 livres, la communauté à 50 livres à prélever sur les pitances, le jardinier à 20 livres, le sous-célerier, le chambrier, l'infirmier, le justicier, l'hôtelier à chacun 100 sols, le grainetier à 50 livres, l'aumônier à 20 livres, le sacristain et le chantre à chacun 100 sols; les prieurs du Pré et d'Envermeu à chacun 10 livres, les prieurs de

ordinavit quod succentor, qui multo ecclesiæ labores die noctuque portat, perciperet quolibet anno, super officium cantoris, quinquaginta solidos turonensium, et quod justiciarius solvat quolibet anno custodi cartarum sexaginta solidos turonensium. page 14.

N° XXI. — Anno Domini MCCCIV, xv[a] mensis novembris, postquam dictus Ymerius strenue et laudabiliter rexit prædictum monasterium ferme XXIII annis, diem clausit extremum; cujus animæ propicietur Deus; sepultusque est in capitulo, juxta caput domini Herluini primi pastoris ejusdem. page 14.

N° XXII. — Nota quod anno Domini MCCCVII° et MCCCXLV°, venerabiles viri magister Nicolaus de Quercu, rector ecclesiæ sancti Silvani de Glos[1], dedit nobis quasdam Decretales cum apparatu ordinario, una cum Quinto Decretalium cum suo apparatu, Decretum cum apparatu ordinario; et magister Joannes de Boessayo, rector ecclesiæ sancti Georgii de Tilia[2], qui a juventute fuerat nutritus in domo nostra et beneficiatus, dedit nobis omnes libros suos post

« apud *la Rossière;* item tres acræ nemorum in parochia de Campaigne « vicecomitatus Auribecci, pro quibus solverunt triginta libras turo- « nensium. Item pro prato tres acras continente de vicecomitatu Pon- « tis Archæ, triginta et unam libras solverunt. Hanc autem financiam « sive solutionem factam fisco regio rex ipse gratam et ratam habuit, « ut res et possessiones prædictas abbas et conventus Becci habeant « et teneant pacifice et sine coactione vendendi vel extra manum suam « ponendi, salvo jure alieno et regio. Actum Parisiis sub sigillo regis « mense octobri, MCCXCVI°. » — Bibl. nat., ms. lat. 12884, « fol. 424 v°.

[1] Glos, 1er canton de Lisieux (Calvados).

[2] Le Gros-Theil, canton d'Amfreville-la-Campagne, arrondissement de Louviers (Eure). La donation de la cure de Saint-Georges-du-Theil à l'abbaye du Bec avait été faite par Avienne, fille de Guillaume de Brionne, et confirmée par l'archevêque de Rouen, Hugues III, en 1141, puis par Jean-sans-Terre. — Le Prevost, *Mémoires et Notes*, II, 212.

mortem habituros; et si contigerit eum infirmitate vel necessitate vendere, executores sui tenentur nobis solvere ducentum libras; et erat ipse doctor in medicina et ejusdem eximius professor. page 16.

N° XXIII. — Nota quod tempore domini Guilleberti, summus pontifex Clemens regnabat[1]; filiali devotione moti, non inducti, sed mera libertate, prætextu negotii Terræ sanctæ et exaltationis fidei catholicæ, dedimus dicto summo pontifici quindecim millia florenorum parvorum de Florentia, pro dictis necessitatibus supportandis; quorum decem millia tradita sunt præ manibus, alia quinque millia postea, ut patet in cartulario per literam super hoc confectam, quæ duplex est in armario literarum electionum. Et fuit decima generalis[2] levata in regno Franciæ per dioceses, et pro illa decima, ratione terrarum nostrarum diffusarum per prædictas dioceses solvimus, absque bonis prioratuum nostrarum, tria millia sexcies centum tredecim libras, duos solidos, sex denarios, ut patet per literas quictantiæ. page 15.

Et in anno Domini MCCCXII°, præsidente in ecclesia domino Clemente V°, mere et liberaliter dedimus pro subventione sedis apostolicæ decem mille florenos, tum etiam pro negotiis nostris expediendis; et nisi fuisset procurator vel magister Joannes Abbatis[3], dedissemus quindecim mille, ut patet in cartulario. page 16.

[1] Les *Mémoires* de D. Thibaut placent ce don fait sous Clément V, à l'année 1307. — Bibl. nat., ms. lat. 12884, fol. 438.

[2] Il se fit, sous le règne de Philippe-le-Bel, de nombreuses levées de décimes; nous ne savons à quelle date il faut rattacher celle-ci, peut-être à l'année 1314.

[3] Les passages suivants de l'*Inventaire des titres de l'abbaye du Bec* pourraient bien se rapporter à ce personnage. « Vente faite à l'abbaye « du Bec par Jean de l'Abbaye, escuyer, de vergée et demye de bois « scise à Livet, 1316. » Et un peu plus loin : « Vente faite à l'abbaye « du Bec par Jean de l'Abbaye, escuyer, de tout le bois qu'il avait en « la parroisse de Livet. » Bibl. nat., Colb. 190, V^c, p. 522 et 522.

N° XXIV. — Ut intuentibus clarescat de tempore quo de abbatia ad episcopatum Ebroicensem translatus est, factum est hoc proverbium.

Prend la teste d'un maquerel,
D'un chien, d'un congre, d'un carpel,
De six vivres et de quatre itres,
Si trouveras sans autres tiltres,
Quand Gieufroy Faé se demist
D'abbé du Bec et Evreux prist,
Le premier jour d'avril sans doute.
Dieu gart l'hostel et l'ordre toute. (page 15).

N° XXV. — Anno Domini MCCCXXXVII°, fuit in capitulo ordinatum ut bulla domini Benedicti papæ super ordinatione scholarium observaretur; et statutum est ut quilibet prior solveret dictis scholaribus, de quolibet franco redditus prioratus sui, tres solidos cum tribus denariis integraliter in manu pitanciarii; sic quod magister in theologia legens quadraginta francos et studens in theologia totidem, et doctor decretorum jura canonica legens quinquaginta, et scholaris studens jura, et baccalaureus in eisdem triginta sex libras, ut patet in cartulario, in fardello signato per X. page 15.

N° XXVI. — Anno Domini MCCCXXXVIII°, fuit a sede apostolica indultum Philippo regi Francorum et Navarræ, certis de causis, in provincia Rothomagensi levare decimam, et pro parte et portione nostra fuimus taxati ad summam mille sexcentum septuaginta librarum, quas solvimus apud Beccum, præsente rege, die XIV[a] augusti anni prædicti[1], ut patet per quictanciam quæ est in cartulario, in fardello de..... page 15.

[1] Le roi fut sans doute satisfait de la façon dont les moines payèrent leur taxe, car, en 1340, il fit une défense sévère à ses officiers de prendre des vivres sur les terres de l'abbaye. « Philippe, par la grace

N° XXVII. — Et in anno MCCCXLVI°, fuit collecta in regno Franciæ et levata per prædictum Philippum qui duxit bellum contra regem Angliæ, pro qua solvimus, pro nobis et prioratibus, summam centum viginti librarum. page 15.

N° XXVIII. — Et anno Domini MCCCLXIX°, voluit papa levare unam decimam pro reparatione ecclesiæ aut monasterii Montis Cassini, unde fuit pater noster Benedictus abbas; et commissum fuit abbati sancti Audoeni [1] colligere in provincia Rothomagensi super ecclesias aut monasteria sancti Benedicti; qui penurias ecclesiarum declaravit, et decima nihilominus soluta est, et solvimus pro parte et por-

« de Dieu roy de France, a tous les deputez de par nous a prendre « quelconques garnisons pour les provisions de nos guerres et des « hostieux de nous, de notre tres chière compaigne la Royne et de nos « enfans, salut. Pour ce que notre amé et féal labbé du Bechelloyn « nous a fait si convenable subside pour nos présentes guerres que il « nous suffit et en sommes bien contens, nous leur avons octroié et « octroions de grace especial par ces presentes lettres que les provisions « de notre ost ou daucuns desdis hostieux ne soient pris, saisis ou « arrestez aucuns de ses biens ou garnisons, soient blez, vins, avoines, « foins, chevaux, charettes ou autres choses quelles que elles soient, « en aucune des maisons ou manoirs de li, de ses priourez ou de ses « membres. Pourquoy nous vous mandons et a chascun de vous, def- « fendons et enjoingnons etroitement sur ce peine dencourre notre indi- « gnation et offense, que de prendre aucuns des biens dudit abbé quel « quil soit en aucun desdiz lieux...., et se aucuns en avez pris, saisis, « si li rendez..... a plain, en telle maniere que nous nen oyons plainte, « car nous vous en punirons si grievement que les autres y prendroient « exemple..... Donné à Paris sous notre seel nouvel en l'absence du « grant, le XVIII iour daoust lan de grace Mil CCC cent quarante. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 31.

[1] Arnaud du Breuil, abbé de Saint-Ouen de Rouen, 1362-1382. « Colligendæ pecuniæ, quam Urbanus V singulis ordinis Benedictini « monasteriis ad instaurandum Casinense cœnobium indixerat, præfec- « tus est anno 1369. » — *Gall. christiana*, XI, col. 150. Cf. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 12.

tione nostra quadraginta novem florenos, ut patet in fardello I. page 16.

N° XXIX. — Fundaverunt frater ejus episcopus Lexoviensis et ipse Estoldus collegium Lexoviense Parisiis, juxta sanctam Genovefam[1], et distribuit Estoldus libros et cuncta quæ ab ecclesia Becci abstulerat dicto collegio : de tanta offensa Dominus indulgeat ei. page 18.

[1] « Guy d'Harcourt, évêque de Lisieux, mort en 1336, avait légué par « testament une somme de 1,000 liv. parisis destinée à l'achat d'une « rente de 100 liv. par an, qui devait servir à l'entretien de vingt-quatre « boursiers artiens, étudiant à Paris et placés sous le gouvernement d'un « maître ès arts dont la nomination serait réservée aux évêques de Li- « sieux. La maison qu'ils occupaient, et dont pendant assez longtemps « ils ne furent que locataires, était située dans la rue aux Prêtres, près « de Saint-Séverin. Cette maison et ces revenus furent réunis, moins « d'un siècle plus tard, au collége de Torcy, fondé par quatre frères de « la maison d'Estouteville. C'étaient Colart d'Estouteville, seigneur de « Torcy, chambellan du roi; Jean d'Estouteville, seigneur de Charle- « mesnil, écuyer de corps du roi; Guillaume d'Estouteville, évêque de « Lisieux; Estoud d'Estouteville, abbé de Fécamp. Ils sont cités, dès « le 19 octobre 1406, comme fondant ou ayant intention de fonder le « collége de Torcy; ils fournissent aux écoliers une somme de « 6,500 livres qui devait servir à acheter, comme première dotation de « cet établissement, une portion de fief au Bourgdun et à Fontaine-le- « Dun, estimée d'un revenu de 340 liv., qu'un chevalier de l'époque, « Philippe d'Aussi, seigneur de Dampierre et d'Ecouis, chambellan du « roi, se voyait dans la nécessité d'aliéner pour payer sa rançon aux « Anglais de Calais. Quelques années après, en 1414, Guillaume d'Es- « touteville, évêque de Lisieux, acheta, pour le logement d'écoliers « boursiers, plusieurs maisons de la rue Sainte-Geneviève, et affecta « quelques revenus à leur entretien. Il mourut sans avoir achevé son « œuvre; mais son frère Estoud, abbé de Fécamp, qu'il avait nommé « son exécuteur testamentaire, se chargea de la compléter. Par son tes- « tament, fait en 1422, il donna à ces écoliers les maisons de la rue « Sainte-Geneviève et y ajouta, de sa part, ses rentes d'Argenteuil et « de Fécamp, 4,000 liv., qu'il avait à prendre sur son abbaye, ses « livres, son missel, tous ses ornements, qui se trouvaient à Paris, ainsi « que sa vaisselle d'argent. C'est à lui que l'on dut la construction de

N° XXX. — Ipse, in primo anno sui adventus, fecit fieri quadraginta cameras in antiquo dormitorio, et ibi fecit dormire religiosos qui ante dormiebant super revestiarium; et vestivit eodem anno sexdecim monachos habitu religionis; et mundare fecit omnes officinas, et deponere lapides et ea quibus capellæ obstruebantur, et revitreare de novo, et maxime capellam beatæ Mariæ, in cujus medio fuerat murus maximus quem fecit destrui; et missa quæ quotidie de mane dicitur, et dicebatur ante majus altare, reincœpit celebrari in dicta capella. Fecit etiam mundare capitulum quod fuerat occupatum quodam molendino, furno et quodam granario, ac magnis tonniis ad ponendam siceram. Et fecit dictum capitulum et refectorium depingere et renovare, et de ipso capitulo omnia auferre, et reparavit omnia quæ fuerant facta tempore guerræ. page 19.

Reparavit etiam ecclesiam et officinas dicti monasterii de coopertura, quia in adventu suo ubique pluebat. Omnia maneria et molendina, quæ invenit in magna decadentia et ruina, studiose reparavit. Ecclesiam acquitavit de multis debitis obligatam tempore Estoldi, prædecessoris sui, et aliorum prædecessorum suorum. page 19.

« la chapelle qui fut dédiée à saint Sébastien. Par le même acte il dé-
« cida qu'il y aurait douze théologiens et vingt-quatre artiens, auxquels
« seraient affectées deux parties distinctes, désignées sous le nom de
« cour des théologiens et de cour des artiens. L'évêque de Lisieux et
« l'abbé de Fécamp avaient le titre de protecteurs du collége. Le pre-
« mier devait avoir à sa nomination onze bourses d'artiens et six de
« théologiens. Deux autres étaient réservées à la nomination de Colart
« d'Estouteville, seigneur de Torcy, qui, du reste, méritait bien cette
« prérogative par la libéralité avec laquelle il avait contribué à cette
« pieuse fondation. Le même droit était attribué, après sa mort, à ses
« héritiers de nom et de ligne. Ce collége prit le nom de Torcy, dit de
« Lisieux, en vertu d'un arrêt du Parlement de Paris; mais le nom de
« Lisieux finit par prévaloir. » — Ch. de Beaurepaire, *Recherches sur l'instruction publique dans le diocèse de Rouen*, t. I, p. 233-235.

N° XXXI. — Revertendo cecidit in quamdam foveam in qua fuit per tres dies; quod non potuit inveniri. De qua peregrinatione dum per deserta reverteretur cum suis, contigit illum infirmari adeo ut non poterat incedere nec pede, nec equo, et oportuit ut in lectica magno labore deportaretur cum suis, qui sic venerunt usque in Italiam, etc. page 19.

N° XXXII. — Pro sede capienda in synodo archiepiscopi Rothomagensis, fuit lis mota inter abbatem Becci et Gemeticensem[1], tempore istius Gauffridi Harenc, qui dicebat sibi secundum locum pertinere, alio contrarium asserente. p. 20.

N° XXXIII. — Tempore istius Gauffridi Harenc, presbyteri soliti erant pro stipendiis suis[2] percipere annuatim

[1] Nous ne savons comment se termina le conflit; mais trente ans plus tard le débat recommençait, car on voit Thomas, abbé du Bec, donner procuration, le 31 juillet 1437, aux doyens de Bayeux et d'Evreux pour soutenir en cour de Rome les prétentions de son abbaye contre celle de Jumièges. En 1440, le 7 mai, on fit appel à une autre juridiction, et les deux abbés, ainsi que celui de Saint-Wandrille, dont le droit était également litigieux, remirent leur différend entre les mains de l'archevêque de Rouen, Louis de Luxembourg. Celui-ci nomma Pasquier évêque d'Evreux et Philippe de la Rose, official de Rouen, juges de la cause. Il fut réglé et ordonné par les arbitres « que l'abbé de Saint-Wandrille « aurait séance immédiatement après l'abbé de Saint-Ouen et ensuite « celui de Jumiéges, puis celui du Bec, dans les synodes, conciles pro- « vinciaux et autres assemblées ecclésiastiques. Thomas, abbé du Bec, « en acquiesçant à cette sentence, protesta que ce n'était que pour lui, « sa vie durant, et qu'à ses successeurs reviendrait le droit de deman- « der qu'on lui rendît justice sur cette préséance. Cette sentence fut « rendue la même année et le même mois que la commission de l'ar- « chevesque. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 12 v° et 33.

[2] Ce traitement ou pension que recevaient les moines semble à juste titre être en opposition avec la pauvreté religieuse. Dès le XII[e] siècle un certain relâchement s'était introduit sur ce point de discipline. Le III[e] concile de Latran, tenu en 1179, qui s'élève énergiquement contre le pécule, le permet néanmoins aux religieux à qui l'abbé donnera des administrations : « Si peculium habuerit, nisi ab abbate pro injuncta « fuerit administratione permissum, a communione removeatur alta-

decem francos, et juvenes non presbyteri octo; et diminuit, propter fortericiam construendam, quod presbyteri solum octo francos, et juvenes sex francos perciperent; et duravit usque ad tempora domini Willelmi de Valle, abbatis vigesimi septimi. page 20.

N° XXXIV. — Tempore isto, regente ecclesiam universalem papa Alexandro, quidam cardinalis, Ludovicus de Flisco vulgariter nuncupatus, tituli sancti Adriani cardinalis, impetravit prioratus de Bellomonte et sancti Ymerii [1],

« ris. » canon X. Le XXI[e] concile de Paris, tenu en 1212, permet aux simples religieux de pouvoir réserver quelques petites choses pour leur usage avec la permission de leur supérieur. Cette indulgente interprétation de la règle s'étendit à peu près à tous les monastères, et les moines purent posséder des biens meubles avec la permission de leurs abbés; cependant les offices claustraux ou administrations n'étaient que des commissions révocables au gré des supérieurs, ce qui les empêchait d'être considérés comme des bénéfices. Des terres, des revenus étaient fieffés aux charges de sacristain pour fournir l'huile et la cire, de cellérier pour la nourriture de la communauté, d'aumônier pour l'entretien des pauvres, de chambrier pour le vêtement et le chauffage des religieux. Parfois les religieux recevaient une pension qui leur servait à se fournir de vêtements, à se nourrir, etc. Le vœu de pauvreté avait subi une singulière métamorphose. Mais ce relâchement n'était pas universel. En 1458, Jean de Bourbon, abbé de Cluny, remit en vigueur, au sein de son ordre, les constitutions qui prescrivaient la désappropriation, et les officiers claustraux, ne pouvant avoir rien en propre parce qu'ils étaient religieux, ne devaient employer les revenus qui leur étaient confiés que pour les usages de leur administration. — Cf. Thomassin, *Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise*, édition de Bar-le-Duc, t. VI, p. 349, 616 à 622.

[1] Louis de Fiesque, cardinal du titre de Saint-Adrien, avait été nommé par Benoit XIII prieur commendataire de Saint-Ymer, vacant par la mort du cardinal Guillaume de Vergy. La bulle est datée de Marseille le 4 août 1407. Cependant, le même mois que cette bulle était expédiée, Richard de Malleville, déjà pourvu de ce prieuré par l'abbé Guillaume d'Auvillars, en prit possession, fut reçu par le sous-prieur et les moines de Saint-Ymer et installé dans le siége prioral, le 13 août 1407.

et per episcopum Placentinum[1] procuravit decerni dictos prioratus ad ipsum pertinere et spectare, et mandavit singulis abbatibus et conventibus, sub pœnis contentis et fulminatis in processu, ut permitterent dictum cardinalem aut ejus procuratorem pro eo nancisci et adipisci possessionem prioratuum prædictorum; in qua possessione prioratus de Bellemonte tunc erat frater Guillelmus de Fiscano, religiosus de Becco, et frater Richardus de Malavilla, professus de Becco; et ab isto nobili patre Guillermo fuit appellatio interposita, et sortita est suum effectum. page 20.

Le cardinal de Fiesque fit appel au Parlement, qui maintint le religieux du Bec en possession du prieuré et condamna le cardinal aux dépens, le 24 mai 1409. Le même arrêt le débouta également de ses prétentions sur le prieuré de Beaumont-le-Roger, où l'abbé du Bec avait envoyé, en qualité de prieur, Guillaume de Fécamp, le 2 août 1407. Le cardinal appela de l'arrêt du Parlement et s'adressa au roi, qui lui donna des lettres de recommandation pour le Parlement prochain. Dans ces lettres du 21 octobre 1410, le roi relève les services prétendus ou réels rendus au royaume par la famille de Fiesque. Il ne paraît pas que le cardinal ait eu gain de cause, car en 1419 Richard de Malleville était encore prieur de Saint-Ymer, et le duc de Clarence lui accordait des lettres de protection et de sauvegarde pour jouir en paix de tous les revenus de son prieuré. Robert, abbé du Bec, confirma également à Richard de Malleville, en 1419, ses pouvoirs de prieur. Dans une lettre du 5 avril 1424, il renouvela à Guillaume de Fécamp le titre de prieur qui lui avait été conféré en 1407 par l'abbé Guillaume d'Auvillars. Du reste, le cardinal de Fiesque, qui avait toujours revendiqué ses prétendus droits sur le prieuré de Beaumont-le-Roger, venait de mourir. — Voyez sur cette affaire *Mémoires* de D. Jouvelin, Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 63, 68, 68 v°, 78 et 78 v°. Voyez aussi au fol. 70 v° de ces mêmes *Mémoires* une très curieuse requête adressée au pape par les religieux pour se plaindre de la mise en commende des prieurés de l'ordre du Bec.

[1] Branda de Castiglione, né en 1350, évêque de Plaisance en 1404; en 1411, cardinal du titre de Saint-Clément, qu'il échangea plus tard pour celui de Sainte-Sabine; évêque de Lisieux de 1420 à 1424, et de Porto en 1431; il mourut le 4 février 1444. — *Gall. christ.*, XI, col. 791.

N° XXXV. — Feodum de Feugueray acquisivit a domino Guillermo milite pro summa duorum mille ducentarum et quinquaginta librarum turonensium; a domino Joanne de Boulaio milite, aliud feodum contiguum, dictum de Boulay, pro summa novem centum librarum. page 20.

N° XXXVI. — Nota quod muros fortericiæ curavit fieri Gauffridus Harenc maximæ latitudinis, videlicet quindecim pedum vel circa in basso, et in alto decem pedum, altitudinis majoris quam sint muri civitatis Avenionensis, et infra dictos muros inchoavit quindecim turres magnas. Iste Willelmus habuit a rege præceptum ut dictum opus continuaret. Et fuit turris majoris altitudinis et latitudinis quam sit aliqua turris in Massilia, et complevit in spacio quinque annorum, pro quolibet anno exponens in hujusmodi fortericia quinque mille libras turonensium. page 20.

N° XXXVII. — Nota etiam quod suo tempore, quidam nomine Joannes de la Lande de Tilia[1], propter processum motum inter nos et eum, associavit sibi duodecim homines, qui quotidie armati circuibant abbatiam et prioratus nostros, ut si invenire possent unum de nostris, sive religiosum, sive servitorem, mutilarent aut occiderent; et mandaverunt prædicto abbati, per quamdam cedulam signatam eorum signis, quod eum occiderent si eum exire contingeret, et si non exiret totam domum incenderent. Et de facto, plures religiosos euntes ad negotia sua mutilaverunt, et apud sanctum Philibertum unum occiderunt et ei pedem amputaverunt, et alium mutilaverunt. Convictus de omnibus maleficiis prædictis, et etiam de furto nemorum nostrorum quorum custodia ante erat sibi commissa, Parisiis fuit bannitus, ut patet per processum suum qui est in cartulario. page 20.

N° XXXVIII. — Postquam autem fuit in ecclesia per

[1] Nous n'avons point trouvé de renseignements sur cette affaire.

spatium quinque annorum, anno MCCCCIV°, postquam obedientia fuit reddita Petro de Luna[1], dicto Benedicto, quæ sibi antea substracta fuerat, occasione schismatis quod tunc erat in ecclesia, quidam Ludovicus dictus de Chantemerle[2], abbas de Troarno, procurabat apud præfatum papam institui in prædicto monasterio Beccensi, quia abbas Beccensis nondum miserat ad curiam, nec vacantem[3] solverat occasione prædictæ substractionis; idcirco arripuit iter ad Massiliam, ubi tunc temporis prædictus Benedictus degebat, qui eo viso, et gravi ejus constantia considerata et electione ejus visitata, ipse eam confirmavit, et licentia a sede apostolica accepta, ad monasterium rediit; quæ controversia valde gravavit ecclesiam, tam pro expensis quam pro vacante solvenda. page 21.

N° XXXIX. — Nota quod anno MCCCCV°, regnante Carolo rege Francorum, in anno regni sui XXIV°, fuit reddita obedientia domino papæ per quem antea erant beneficia in dispositione ordinariorum conferenda, et ordine juris electiones celebrabantur; et post obedientiam redditam in manu papæ, voluit papa levare vacantiam beneficiorum tam regularium quam sæcularium quæ vacaverant ante redditionem obedientiæ : quod non potuit obtinere, rege contradicente. Et declaravit intentionem suam, et prædicare fecit in ecclesia Nostræ Dominæ Parisiis. page 21.

[1] Pierre de Lune, qui prit le nom de Benoit XIII, fut élu à Avignon le 28 septembre 1394, par les cardinaux de l'obédience de Clément VII, pour lui succéder.

[2] Louis de Chantemerle, abbé de Troarn, 139(?) à 143(?).

[3] Annate ou droit de vacance, établi depuis peu, que l'abbé Guillaume d'Auvillars n'avait pas payé à Benoit XIII, dont la France avait rejeté l'obédience en 1398. Mais après qu'elle lui eut été rendue, en 1403, l'abbé du Bec se rendit à Marseille près du pape, et fit confirmer son élection. — Voyez ci-dessus, en note, p. 74.

N° XL. — Nota quod anno Domini MCCCCXII°, fuit levata decima in regno Franciæ, auctoritate Romani pontificis, in supportationem onerum quasi importabilium regis et regni; et fuit terminus limitatus ad recolligendam taxationem decimæ prædictæ. Nihilominus, rex Franciæ suis familiaribus literis mandavit abbati de Becco ut de tribus centum libris ei sine mora subveniret[1]; quæ summa fuit Parisiis soluta per dominum Gauffridum de Fiscano[2] priore de Bellomonte; et taxatio decimæ, pro parte et portione nostra in diversis diocesibus, ascendit ad summam trecentum librarum, ut patet per mandatum et quictanciam mandato annexam in cartulario. page 22.

N° XLI. — Iste Guillelmus acquisivit feodum de Mesnilo Jocelin, anno Domini MCCCCXV°, a domino Dobeaux, et solvit mille quingentas libras, ut patet per quictanciam. page 20.

N° XLII. — Et tempore durante, monasterium Beccense magnam passum est ruinam totaque regio a Francis, qui insultum faciebant contra regem Anglorum; oportuitque munitionem habere in fortericia ipsius monasterii, expensis ecclesiæ, propter cursiones et invasiones Anglorum, in damnum et destructionem ipsius ecclesiæ. page 21.

N° XLIII. — Nota quod ad fortericiam Becci faciendam, homines tenentes de ecclesia Becci compulsi sunt ad contribuendum, pro qualibet acra terræ quam inde tenebant, solvere dimidium florenum auri. Et iterum concessum nobis est a duce Normanniæ ut levare possemus, per modum subsidii, ab unoquoque hominum nostrorum, pro quolibet mense, duodecim denarios pro simili causa fortericiæ, ut patet in repertorio novo, in titulo fortificationis. page 21.

[1] Voir ci-dessus, en note, p. 82.

[2] Ce prieur est appelé Guillaume de Fécamp dans les *Mémoires* de D. Jouvelin. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 63.

N° XLIV. — Nota quod Joannes de Chambray fecit tumbam domini Guillermi abbatis, et soluta sunt quadraginta scuta, ut patet in cartulario per quictanciam, in fardello signato per... Et nota quod ipse[1] tenebatur cameræ apostolicæ in mille florenis annuatim, ut patet per quictancias, in arca quictanciarum. page 21.

N° XLV. — Et in anno MCCCCXXIV°, fuit levata alia decima concessa domino regi, pro qua solvit prior de Bello-Monte, pro portione sua, quinque centum francos. page 15.

N° XLVI. — Et dedit rex, attento quod tam abbas quam monachi erant immunes a traditione, literas patentes ut temporale detentum restitueretur et mobilia, undequaque possent reperiri. page 23.

N° XLVII. — Et post prædictam ipsius ecclesiæ reconciliationem, et ipsius fortericiæ demolitionem, prædictus reverendus pater Robertus revertitur ad prædictum monasterium, et cœpit reædificare aliquas domos destructas, et procurare res monasterii quæ ablatæ fuerant, et proventus et redditus dicti monasterii, cartis et libris apud Rothomagum pro majori parte stantibus. page 23.

N° XLVIII. — Et in anno MCCCCXXXV°, fuit abbas Thomas absolutus ob defectum solutionis decimæ datæ a domino Martino papa V° duci Bedfordiæ super fructibus in ducatu Normanniæ consistentibus, quia imposita fuit et levata tempore domini Roberti, prædecessoris sui, regentis Parisius, et per bullam excipiebantur studentes Parisius.... page 15.

N° XLIX. — Nota quod iste Thomas fundi curavit duas campanas in ecclesia Becci, scilicet campanam quæ dicitur *le Thymbre*, et campanam secundam quæ pulsatur in ves-

[1] L'abbé du Bec.

peris et matutinis; et deductis expensis pro se et servulo suo et materia, soluti sunt septem franci, ut patet in cartulario per quictanciam. Nota etiam quod anno Domini MCCCCXXXIII°, Joannes Sandrin pictor, apud Rothomagum commorans, recepit a supradicto Thoma, abbate Beccensi, summam nonaginta sex librarum turonensium, ob causam materiarum, picturarum et sexdecim magnarum imaginum lapidearum stantium in choro nostræ ecclesiæ Beccensis[1], ut patet per ejus quictanciam in armaria cartularii, de literis electionum. page 24.

N° L. — Nota quod hic debent scribi bene gesta patris nostri domini Joannis de Mota, abbatis hujus cœnobii vigesimi noni, sed quia tempore suo non fui, nec quidquam scriptum inveni, ideo scientibus dimisi[2]. page 24.

N° LI. — Qui dum esset prior de Prato, guerris in Normannia vigentibus, multa passus est, et redditus ecclesiæ Prati adeo modici et debiles erant quod in manu officii domini Rothomagensis consulebatur tradi; quæ omnia patienter toleravit, et cunctos visitantes ecclesiam quam regebat ad amorem sui et suæ ecclesiæ incitavit[3]. page 25.

N° LII. — Pars enim ecclesiæ, quæ navis dicitur, quæ foveis terris inferius, et araneis superius vilipendebatur, lapideo pavimento et victrinis circa navem necessariis deco-

[1] Cet artiste n'est connu que par cette mention de la Chronique. Les statues des apôtres et des évangélistes sont aujourd'hui dans l'église Sainte-Croix de Bernay, à l'exception d'une seule que l'on voit dans l'église de Brionne, et dont on a fait un saint Jérôme.

[2] Ces mots indiquent suffisamment que la vie de l'abbé Jean de la Motte n'est pas due au chroniqueur qui a écrit l'histoire de ses prédécesseurs, ni même celle de son successeur Geoffroi d'Epaignes telle que d'Achéry l'a publiée. Mais les vies de Jean de la Motte et de Geoffroi d'Epaignes des mss. du Vatican et d'André Du Chesne paraissent être l'œuvre du même annaliste.

[3] Voyez ci-dessus, en note, p. 102.

ravit....., tumbam suam et sui prædecessoris in choro locavit. In choro dictæ ecclesiæ quatuor pillaria, juxta pulpitum, imaginibus doctorum quatuor Ecclesiæ munivit, quæ antea vacua fuerant....., magnificumque evangeliarium æreum, formam quatuor evangelistarum gerens, juxta altare, ad evangelia per circulum anni cantanda, et de eadem materia ærea quatuor candelabra sumptuosissima[1]. page 25.

N° LIII. — Ecclesiam pluribus vestimentis nudatam et indigentem multis honorabilibus et sumptuosis confortavit, et multis jocalibus, reliquiis et maxime ubi requiescit pars capitis sancti Blasii quæ antea in Anglia in prioratu Covick detinebatur; medio et monitu patris nostri fuit apud Beccum translata et in sumptuosissimo reliquiario reposita[2]. page 25.

N° LIV. — Domum infirmorum, quæ infirmaria dicitur, ad fratrum subsidium et egentium solatium ædificavit[3], non solum materialiter, sed, quod melius et majus est, spiritualiter, quia ipse a summo pontifice impetravit ut cuncti in prædicta domo decedentes absolverentur a pœna et culpa, ut in bulla clarius continetur. Et a vicariis in Christo patris domini Guillermi de Estoutevilla archiepiscopi Rothomagensis, et cardinalis tituli Hostiensis, impetravit ut omnes religiosi in dicta infirmaria celebrantes, et cujuscumque status devote missarum solemnia audientes omnibus diebus dominicis necnon et festis solemnibus, triginta dies de injunctis pœnitentiis relaxando consequi mereantur, ut docet litera super hoc confecta; et literam invenies in cartulario, in titulo archiepiscoporum Rothomagensium. p. 25.

N° LV. — Nec est omittendum lampadium quod est in medio chori, juxta candelabrum, quod dedit dominus Ri-

[1] Voyez ci-dessus, en note, p. 104.
[2] Voyez ci-dessus, en note, p. 105.
[3] Voyez ci-dessus, en note, p. 108.

chardus Le Grand, curatus de Bosco Roberti[1], dudum abbatis servitor obsequiosissimus et familiaris; cuppam magnificam argenteam et deauratam conventui dedit. page 25.

N° LVI. — Ipso vero, non immemor dicti quod sancta et salubris est cogitatio pro defunctis exorare ut a peccatis solvantur, et quod animæ defunctorum orationibus viventium ad pœnarum relaxationem indigent, obitum suum instituit celebrari in Quadragesima, die sancti Benedicti abbatis, et servitio assistentibus assignavit decem libras turonensium super receptam de Beusevilla, distribuendas per manum sui capellani, quando præsens erit, et si absens fuerit, in ordine prioris erit[2]. page 25.

N° LVII. — In fontibus et conductibus eximie laboravit, et maxime ante cameram abbatis, in horto qui dicitur *la Vigne*, in quo conductum fontium contiguum caveæ, qui ligneus erat, lapideum conformavit, ut intuenti clarescit. page 25.

N° LVIII. — Tres scholares ad studium Parisiense tenuit, et aliquando quatuor, sumptibus magnis, quibusdam in theologia, aliis in decretis studentibus; et eos in gradibus facultatum copiosis sumptibus honoravit; et manu larga, favore scholarium suorum, maxime doctoribus facultatum Parisiensium, bona ecclesiæ distribuit; quare dicti scholares super omnes studentes in dicta Universitate in maxima recommendatione habebantur. page 25.

N° LIX. — Dum obiit nobilis piæque memoriæ dominus Carolus victoriosissimus, qui Anglos de Normannia

[1] Le Bosrobert, canton de Brionne, arrondissement de Bernay (Eure). En 1141, Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, confirma à l'abbaye du Bec la possession de l'église du Bosrobert. — Voyez A Le Prevost, *Mémoires et Notes*, I, 382.

[2] Voyez ci-dessus, en note, p. 110.

expulit, anno Domini MCCCCXLIX°[1], et reductionem fecit, duos filios reliquit, scilicet Ludovicum seniorem filium et Delphinum, qui successit in corona[2], et alium, Carolum ducem de Berry, qui modicum concordes fuerunt usque ad annum Domini MCCCCLXV^um^; qui Carolus, dux de Berry, a fratre suo Ludovico rege ducatum Normanniæ requirebat, et sibi debitum jure hæreditario et testamento patris sibi relictum, rege contradicente. page 25.

Videns prædictus Carolus quod non poterat pacisci cum rege fratre suo, fœdere conjunctus est dominis ducibus Burgundiæ et Britanniæ[3]; qui querelam dicti Caroli manu armata portantes et defendentes, in regem ducatum Norman-

[1] Le chroniqueur fait allusion aux combats qui précédèrent la bataille de Formigny, qui acheva l'expulsion des Anglais de Normandie; elle eut lieu le 15 avril 1450. Du mois de janvier, à Pâques où commençait alors l'année, on avait repris Honfleur et l'on préparait le mouvement d'attaque qui devait faire cesser définitivement l'occupation anglaise.

[2] Louis XI fut sacré à Reims le 18 août 1461.

[3] Le comte de Charolais, le duc de Bourbon, François, duc de Bretagne, et Charles, duc de Berry et frère du roi, avaient formé contre Louis XI la fameuse Ligue du Bien public. Craignant les conséquences de ce formidable soulèvement, le roi s'était rendu près du comte de Charolais et lui avait proposé de négocier la paix. Le comte y consentit, mais à condition que le roi donnerait à son frère la Normandie en apanage au lieu du Berry, conformément à la requête des princes au début de la guerre. Louis XI se refusait d'aliéner une province qui payait le tiers des impôts du royaume; mais quand il eut vu, le 27 septembre, le château de Rouen livré aux soldats du duc de Bourbon, il n'hésita plus à sacrifier une province qu'il était menacé de perdre, et il signa, le 5 octobre 1465, avec le comte de Charolais, un premier traité, celui de Conflans, qui fut suivi quelques jours après du traité de Saint-Maur avec les autres princes. Entre autres clauses, le duc de Berry recevait, en échange du Berry, le duché de Normandie, à titre d'apanage héréditaire, avec tous les droits y attenant, c'est-à-dire l'indépendance judiciaire et financière, plus la suzeraineté des duchés de Bretagne et d'Alençon.

niæ occupantem insultum fecerunt, et eum usque ad Parisios fugere compulerunt cum toto exercitu suo, ubi ad nobiles Normanniæ, ut commodius valerent resistere, mandavit, qui adeo pro rege dimicaverunt, quod Burgundi eorum exercitu territi fugerant[1]. page 26.

Postea, rex consultus a sapientibus regni sui, pro bono regni et regnicolarum, ad lites et guerras sedandas et quietandas, et amicitias inter principes connectandas, consensit ut frater suus ducatum Normanniæ possideret, unde fuerat lis et controversia mota inter dictum regem et Carolum fratrem ejus; et per suas patentes literas confirmavit, juravitque nunquam venire in contrarium, sed semper stabile tenere promissum. page 26.

Ducibus contentatis propter hujus promissum et tam magnifice confirmatum, rediit ad terram suam dominus dux Burgundiæ cum suis, remanente domino duce Britanniæ cum nostro duce Normanniæ, nondum apud Rothomagum recepto, qui eum in abbatia sanctæ Catharinæ juxta Rothomagum duxit; qui dum expectaretur a burgensibus et generaliter a toto nobili statu Normanniæ et non veniret, miserunt, communi assensu omnium, Joannem [Monsieur, filium] de Haricuria, ut sciret quare ingressus ejus tamdiu differebatur; qui verbum habuit cum dicto Carolo duce, et eum nocte cum tædis et decoro lumine ad Rothomagum adduxit, et ibidem cum magna solemnitate et maximo gaudio susceptus, præsentibus ducatus episcopis, abbatibus,

[1] Le 20 août 1465, les Bourguignons et les Bretons s'étant emparés du pont de Charenton, en occupèrent les abords du côté de la Seine et de la Marne et s'établirent depuis Charenton et Saint-Maur-des-Fossés jusqu'à Saint-Denis et Lagny; mais ils ne purent pousser plus loin, empêchés qu'ils furent par l'arrivée du roi, qui ramenait les nobles de Normandie, qu'il avait ralliés à sa cause, et les francs-archers des baillages de Caen et d'Alençon avec lesquels il entra dans Paris le 28 août.

baronibus et cunctis nobilibus, et annulo aureo manui imposito, in ecclesia Nostræ Dominæ Rothomagensis Normanniam, cunctis videntibus, desponsavit, et eam, ut sponsus sponsam, regere et gubernare jurejurando promisit[1]. page 26.

Hoc facto, duce Britannorum solo in Normannia stante[2] cum dicto Carolo, rex Franciæ totum quod fecit revocavit, dicens, quod scribitur de desponsalibus, quod locum non habet consensus ubi metus vel coactio intercedit,' et quod coactus consensum præbuit; et suis armigeris in signum hujus fecit et instituit portare super loricas duas litteras A et P, quasi diceret : Audi partem : audiens dictus dux Carolus quod hujus occasione rex intendebat guerram contra eum iterum movere; et de facto movit, quia voluit ut villæ et castra in dicto ducatu, de quibus dictus dux Carolus possessionem acceperat, sibi restituerentur. Quod fuit regi valde ignominiosum, ut promissum suum contra fratrem naturalem violaret. page 26.

Considerans dictus dux quod potentiæ ejus, videlicet regis, non valeret resistere, discessit de Normannia et Britanniam ivit, suique consules, puta episcopus et patriarcha Bajocen-

[1] Le duc de Normandie fit son entrée à Rouen le 1er décembre 1465, et fut couronné dans la cathédrale par Louis de Harcourt, évêque de Bayeux, en l'absence de l'archevêque Guillaume d'Estouteville.

[2] François II, qui s'était promis de mettre à profit l'influence qu'il exerçait sur le duc de Normandie et d'obtenir pour les siens tout ce qu'il pourrait, voyant ses espérances déçues, s'était retiré fort irrité en Basse-Normandie et s'était emparé de Caen et de quelques autres villes. Louis XI s'empressa d'intervenir dans la querelle de son frère avec le duc de Bretagne pour reprendre une province dont l'abandon lui tenait à cœur. Il se rendit à Caen avec une armée, mit des garnisons, chemin faisant, dans plusieurs places de la Basse-Normandie et sacrifia tout pour détacher François II de la cause de son frère. Par un traité qu'il signa le 23 décembre, il lui paya cent vingt mille écus d'or. Quelques semaines après, Rouen fit sa soumission, et Louis XI recouvra la province presque sans coup férir.

sis[1], episcopus Lexoviensis[2] et plurimi alii, patriam et propria beneficia relinquentes, dictum ducem supposito et consilio sequuti sunt, et multi nobiles Normanniæ captivi remanserunt cum rege, et alii ex toto perierunt. page 26.

N° LX. — Eodem anno M°CCCCLXV°, die sanctorum Cosmæ et Damiani[3], mane adeo die stante nebuloso et turbido quod vix potuisset distantem a se tribus pedibus conspicere, intraverunt Bourbonni per castrum in dictam civitatem Rothomagensem[4], capitaneo et civibus inscientibus, unde fuit magna commotio in populo; sed tandem medio sapientum stantium in civitate rex placatus est, et eam in brevi tempore recuperavit, et ibidem in persona stetit per multos dies, et infortiari castrum prædictum quodam grosso muro in latere, ex parte tendente versus villam, prope fontem castri. page 26.

N° LXI. — Et ista miserabili guerra durante, dominus noster et pater venerabilis, sua benignitate et clementia nobiles multos in amicitiam ecclesiæ univit, et post paucos dies tres feodos nobiles, videlicet feodum de Calvomonte, de Feuguereto et Boullæ[5], mandato regis de curia et scacario, Beccensi ecclesiæ tanquam manumortuæ incorporavit, ma-

[1] Louis de Harcourt, patriarche de Jérusalem et évêque de Bayeux.

[2] Thomas Basin, évêque de Lisieux, avait embrassé chaudement le parti de Charles de France. Louis XI ne le lui pardonna pas et empêcha l'évêque de rentrer dans son diocèse.

[3] Le 27 septembre.

[4] Le duc de Bourbon était venu en Normandie pour provoquer un mouvement en faveur du frère du roi. Le 27 septembre 1465 il entra dans Rouen par le moyen de la femme du grand sénéchal de Brézé, à laquelle le roi avait laissé le gouvernement depuis la mort de son mari. Louis XI ne rentra en possession de Rouen que le 10 janvier 1466.

[5] Le fief de Caumont était situé à Pont-Autou, canton de Montfort, arrondissement de Pont-Audemer (Eure). Sur le fief du Feugueray, voyez ci-dessus, en note, p. 75, et sur le fief du Boulai, p. 75.

gnis et largifluis sumptibus amortizari fecit, anno Domini M° CCCC° LXVI°, ut clarius apparet in literis super hoc confectis et scriptis.

Nota quod amortizatio nihil aliud est quam terram domino tributalem reddere immunem ab illo. page 26.

N° LXII. — Tabulas in aula quæ dicitur *Misèricorde*[1], fecit renovare et directorium[2], et similiter in refectorio quæ prius erant vermibus consumptæ. page 26.

N° LXIII. — Eodem anno, multi de hominibus domini Caroli se traxerunt ad villam quæ dicitur *le Pont de l'Arche*, et ibidem tenuerunt per multos dies, et sic rex propter hoc motus quia nolebant villam prædictam suo mandato reddere, in propria venit et sedem instituit; et disposuerat per assultum capere nisi intervenisset pactio; pacto inito, cum suis intravit[3], et, durante sede, domos quæ erant circa castrum et portam quæ duxit ad Locoverim fecit funditus destrui, et fossata dictæ villæ refortiari. page 26.

N° LXIV. — Et eodem anno, fecit incipere quoddam beufredium in loco in quo, retroactis temporibus, fuit quod fuit igne consumptum, adeo quod per opinionem latomorum expertorum oportuit istud renovare usque ad fundamentum, ad campanas ecclesiæ suspendendas, quia grossæ turres nimium erant gravatæ, et commotione campanarum gravabantur. page 27.

N° LXV. — Ipse, motus caritate et devotione, augmentavit et crevit pitantiam[4] religiosorum tam presbiterorum

[1] On donnait le nom de Miséricorde au réfectoire séparé où les religieux infirmes pouvaient manger de la viande.

[2] Dressoir, crédence.

[3] Le duc de Bourbon, rattaché à la cause du roi, prit Louviers le 1er janvier 1466, et, quelques jours après, Louis XI vint en personne assiéger Pont-de-l'Arche et s'en empara.

[4] Sur les pitances des religieux, voyez ci-dessus, en note, p. 32.

quam juvenum, in termino Paschæ, de xx solidis presbiteris, et juvenibus de xv, in quo nihil percipiebant antea, in magnum subsidium religiosorum claustralium. page 27.

N° LXVI. — Et suis temporibus convivebat in ecclesia reverendus et religiosissimus vir, homo pacis et dilectionis, dominus Robertus de Rothomago, alias *Le Moine*, prior claustralis ecclesiæ Becci, qui prius fuerat prior in ecclesiis de Confluentio, de Bello Saltu et de Euvremodio, et postea ad priorem ecclesiæ Becci per electionem vocatus; qui meritissimus et perdilectus in officio ab omnibus extitit, et ad domum suam, quæ domus prioris dicitur, sitam supra portam quæ dicitur Roberti Bellot[1], viriliter laboravit intus et exterius, quantum decoravit, ut intuenti clarescit, picturis, cooperturis et aliis munimentis ad cameram aptis. page 27.

Capellam in ecclesia sitam, quæ dicitur capella Beatæ Mariæ Magdalenæ, sibi elegit et priori assignavit; tamen, antiqua registra ecclesiæ notant capellam Beati Benedicti fuisse priori assignatam. Quam capellam Beatæ Mariæ Magdalenæ victrinis sumptuosis clausit, quinque imagines sanctarum virginum, videlicet Virginis Mariæ, Magdalenæ, Honorinæ, Margaritæ, Catharinæ, super altare dictæ capellæ devote erexit, et tabulam depingi fecit, in qua ad latera depictæ sunt imagines sanctarum Marthæ et Agnetis. p. 27.

Scamna circa capellam instituit cum cophinis ad reponenda ornamenta capellæ; quæ omnia fecit propriis denariis; et sumptibus fecit fieri videlicet calicem deauratum, pacem valde devotam et argenteam, corporalia, et generaliter

[1] On voit dans l'*Inventaire du Cartulaire de l'évêché de Lisieux*, dressé par Thomas Basin, fol. 236, un « Mémorial donné ès assises du « Pont-Autou mentionnant que Robert Belot, procureur des religieux « du Bec-Helloyn, fit amende d'un bref de nouvelle dessaisine obte- « nue par l'évêque de Lisieux pour dimes ci-dessus. » — Cité par M. de Formeville, *Histoire de l'ancien évêché-comté de Lisieux*, tome II, p. 344.

omnia quæ in capella videntur, in honorem et decorem maximum ecclesiæ; et etiam duas parvas copinas argenteas ad reponendam aquam et vinum, cum missa debet celebrari. Et post, in anno M°CCCCLXVIII°, fecit sumptuose depingi et in honorem virginum historiari. page 27.

N° LXVII. — Anno Domini M°CCCC°LXVII°, tempore currente quo dominus Carolus frater regis Ludovici in Britannia erat, venerunt Britones Cadomum et ad partes circumvicinas, et, ut in Normannia faciliorem aggressum haberent, pro querela sæpe dicti Caroli tuenda et defendenda, cum duce Alenconii pactum inierunt et composuerunt, ut Britonibus pro prædicto Carolo querelantibus villam et castrum Alenconii redderet : quod ita factum est ; venerunt et tenuerunt cum maxima copia armigerorum suorum[1]. page 27.

Rex autem Ludovicus, hoc audiens, jussit in Normannia omnes nobiles cum liberis sagittariis[2] proclamari ad resistendum prædictis Britonibus, qui eundo et redeundo adeo populum vexaverunt ut nullus nec pullum, nec aucam, nec aliquid comestibile pro se et familia sua potuerit reservare ; viros ecclesiasticos, si inveniebant, taliabant, et si aliquem equitantem invenissent, vel equum in pejorem commutabant, vel omnino detinebant. Et dum ista nefandissima agerentur, prædicto duce Alenconii in Britannia stante, consilium habitum est ut uxor ejus ad regem pergeret ut ejus iram moderaret ; quæ postquam locuta est cum eo, suis precibus obtinuit ut inter eos treviæ haberentur, quousque

[1] Le duc d'Alençon livra aux Bretons, le 11 octobre 1467, la capitale de son duché.

[2] Les francs-archers avaient été créés en 1448. C'était une infanterie régulière, et chaque paroisse était tenue d'équiper et d'entretenir à ses frais un ou plusieurs archers, suivant le nombre de feux qu'elle renfermait (un par cinquante feux, selon Thomas Basin).

virum suum ducem Alenconii visitasset et intentionem ejus sciret : quod sic factum est. page 27.

Tempore autem pendente, in partibus illis circumquaque ducatum, erant liberi sagittarii fere quadraginta mille dispersi, et adeo patriam et maxime circa Sagiensem diocesim deprædaverunt quod, ob defectum victualium, compulsi sunt provinciam dimittere. page 27.

Et dum nobilis domina Alenconii consideraret cum filio suo patriæ destructionem, ad regem Franciæ venerunt et ei villam Alenconii reddiderunt[1] : Britonibus inde excedentibus, et Francis fœdere pacis intrantibus, duce Alenconii semper in Britannia stante. Nec ob hoc cessarunt Britones querelam prædicti domini Caroli portare, sed longe post occupaverunt villas in partibus inferioribus Normanniæ, videlicet villas Cadomensem, Bajocensem, Constantiensem, Abrincatensem, Francis circumquaque inter eos dispersis, maxime apud Sanctum-Laudum et abbatiam de Troarno, usque ad annum MCCCCLXVIII° quo rex dictas partes conquestavit. page 27.

N° LXVIII. — Eodem anno M°CCCCLXVIII°, VIII[a] augusti, nobilis domina Margareta regina Angliæ[2], uxor regis Henrici, qui tunc temporis ab Eduardo de *La Marche*

[1] René, comte du Perche, fils du duc d'Alençon, chassa les Bretons au mois de décembre 1467 et remit la ville aux mains de Louis XI.

[2] En 1461, Edouard IV, fils du duc d'Yorck, avait été proclamé roi d'Angleterre à la place de Henri VI, qui, vaincu, avait dû fuir en Ecosse après la bataille de Tawnton; en 1463, après une nouvelle défaite, il avait été arrêté et enfermé dans la Tour de Londres. La reine Marguerite d'Anjou vint en France demander du secours; mais la fortune leur fut une dernière fois défavorable; Henri VI fut égorgé dans sa prison en 1471, la reine Marguerite faite prisonnière à la bataille de Teuksbury et le jeune prince de Galles, à peine âgé de dix-huit ans, assassiné par les frères d'Edouard, qui mourut lui-même le 9 avril 1483, laissant le trône à son fils Edouard V, qui ne l'occupa que quelques mois.

occupante regnum Angliæ carceribus detinebatur, necnon filia regis Siciliæ, cum filio suo Eduardo domino principe de Galles, venerunt apud Beccum, et ibidem recepti sunt eadem die, vesperascente jam die, cum tædis et lumine immenso, et steterunt per quinque dies in hac abbatia cum honore maximo; et gratiis inde actis, perrexerunt ad Nostram Dominam de Monteforti, deinde ad Herflotum[1] ut ascenderent mare. page 27.

N° LXIX. — Eodem anno, prior de Bello Saltu, videlicet dominus Joannes de Cambrevier, qui tunc erat subprior et cantor Becci, effecit ut scamna et sedes sumptuosæ in refectorio in honorem et maximum decorem loci fabricarentur; cujus beneficii gratiam in animam remunerare dignetur Deus. page 28.

N° LXX. — Anno Domini M°CCCCLXVIII°, XVI[a] octobris, postquam inferiorem Normanniam regis subjugarunt imperio querelantes pro rege, Britonibus ad se reversis considerantibus tanti regis potestati non posse resistere, prælatis patriæ nobilibusque, totoque populatu super principem, scilicet ducem Britanniæ, acclamantibus, patriæque vastationem, populi confusionem, gentium perditionem eidem demonstrantibus, pactum et concordiam tractarunt inter se querelantes[2]. page 28.

Redeuntibus armigeris, nobilibus, sagittariis qui ibidem aderant pro rege pugnaturi, patriam istam Normanniæ

[1] Nous croyons qu'il faut lire *Honeflotum*, Honfleur, le port le plus rapproché où Marguerite dut s'embarquer pour l'Angleterre.

[2] Le traité d'Ancenis, par lequel François II, duc de Bretagne, faisait sa soumission à Louis XI et consentait à remettre à deux arbitres la question de l'apanage du frère du roi, fut signé le 10 septembre 1468. Il est vrai que Charles de Berry refusa d'abord d'y souscrire, mais l'abandon où ses partisans l'avaient laissé l'obligea bientôt à se réconcilier avec le roi, qui lui donna en apanage la Guyenne avec ses dépendances (avril 1469).

totam deprædaverunt, et quidquid ecclesiasticum poterat inveniri, quasi suum proprium reputabant; in domibus Deo dicatis, puta abbatis, domibus sacerdotum, ex omni parte confluebant, statum ecclesiasticum in personas diffamantes; populusque omnis Normanniæ tantum supplicium toleravit usque ad medium novembris anni prædicti. page 28.

N° LXXI. — Eodem anno M°CCCCLXVIII°, fecit prædictus dominus Gauffridus voutam continuari et antiquæ conjungi, scilicet ad defensionem itineris quo itur de Becco ad Brioniam, usque ad gardinum Joannis Louvet, ut scilicet iter regium ibidem constitueretur, qui solebat esse in cultura feodi nostri de Feuguereto, contiguo dictis conductibus fontium. page 28.

NOTICE

SUR

FRANÇOIS CARRÉ

François Carré, l'un des annalistes de l'abbaye du Bec, naquit à Lisieux[1] à une date inconnue, mais que l'on peut approximativement fixer à l'année 1508 ou 1510. Il fit profession à l'abbaye du Bec avec six autres jeunes religieux, le 19 août 1526[2], en présence du prieur Richard. C'était la sixième année de l'abbatiat de Jean d'Orléans. La vie d'un religieux n'est point accidentée d'événements bien importants, aussi sait-on fort peu de chose relativement à François Carré. C'était cependant l'un des religieux les plus instruits de son monastère. On le voit, le 31 janvier 1540,

[1] Les premiers mots de la Chronique de François Carré sont ceux-ci : « Lectori pio, Fran. Carræus, Lexovius, Beccensis cœnobita, salutem. »

[2] Dom Jouvelin fait à ce sujet la remarque suivante : « En 1526, le 19 aoust, en présence de Richard, prieur, firent profession 7 religieux, le troisième desquels étoit François Carré, auteur de la continuation de la Chronique. On eut raison de mettre à la marge de cette continuation que François Carré a fait profession « circa annum 1525, » puisque ce fut en 1526, qui étoit la sixième de Jean abbé, supposé qu'il n'ait pris possession que vers le mois de septembre ou après. — *Extrait du Catalogue ou Matricule des religieux profez de l'abbaye du Bec, depuis sa fondation.* » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 58.

écrire[1] à Guillaume le Rat[2], professeur de théologie à Rouen, grand vicaire et pénitencier du cardinal Georges II d'Amboise, pous l'engager à publier le traité de Lanfranc *de Corpore et Sanguine Domini,* dont il lui envoyait un manuscrit qu'il venait de découvrir dans la bibliothèque du Bec[3].

En 1553, le marquis de la Hunaudaye, neveu de Jacques d'Annebaut abbé commendataire du Bec, voulut échanger avec l'abbaye la terre de Garguesale, près de Vimoutiers, pour le fief des Planets, sis à Appeville. Les trois religieux nommés experts, au nombre desquels se trouvait François Carré, alors chantre de l'abbaye, qui s'étaient prononcés contre

[1] Voyez cette lettre dans les *Œuvres de Lanfranc*, édit. d'Achery, page 230.

[2] Guillaume Le Rat était originaire du diocèse d'Avranches, ainsi qu'on le voit par l'acte de sa réception comme chanoine. Il fut nommé professeur de théologie à Rouen, le 22 avril 1533. Il fut député vers le roi par la ville de Rouen et les Etats de Normandie en mars 1541 ; puis au grand Conseil pour le privilége de Saint-Romain, par le chapitre de la cathédrale, en octobre 1541 et en décembre 1548. Il passait pour un controversiste de grand mérite. Guillaume le Rat mourut dans le cours de la visite de la calende du diocèse à Hodeng, au doyenné de Neufchâtel, le 7 mai 1550. Son corps fut rapporté Rouen et enseveli à la cathédrale, dans la chapelle de la Sainte Vierge, au lieu qu'il avait lui-même désigné. — Ch. de Beaurepaire. *Recherches sur l'instr. publ. dans le dioc. de Rouen*, I, 130.

[3] Cet opuscule parut la même année avec une préface de Guillaume Le Rat, sous ce titre : « Lanfranci cantuariensis archiepiscopi, in Beren-« garium Turonensem hereticum, de corpore et sanguine Domini dia-« logus, opus quidem recens editum sed ab ipso authore quingentis iam « annis conscriptum, cui additur Paschasij Ratberti, etc. ; Rothomagi, « ex officina Johannis Parvi, MDXL, in-8. » Lettres rondes, avec une préface de 16 pages de Guillaume Le Rat à l'archevêque Georges II d'Amboise. Sous le privilége on lit : « Venundantur Rothomagi, in « officina Ludovici Bouuet, et Cadomi, in officina Michaelis Angier. » Voyez *Histoire litt. de la France*, tom. V. p. 297 ; et E. Frère, *Manuel du bibliographe normand*, II, 148.

cet échange désavantageux, furent exilés par leur abbé dans des prieurés éloignés. Carré ne nous dit pas quelle fut sa nouvelle résidence [1]. Son exil dut au moins finir en 1558, à la mort du cardinal d'Annebaut.

Il nous est resté de François Carré une chronique latine qu'il a intitulée « *Epithome in Annaleis Becci*, per Franc. « Carræum, ejusdem cænobii monachum, 1562 » (v. st.). C'est une compilation qui s'étend depuis la prise de Troie jusqu'à l'année 1563. La partie qui s'étend depuis la fondation de l'abbaye, en 1034, jusqu'à la mort de l'abbé Geoffroi d'Epaignes, en 1476, n'est qu'un résumé du *Chronicon Beccense* [2]; mais depuis 1476, François Carré devient un annaliste original, et le récit des quarante dernières années est surtout précieux parce qu'il est dû à la plume d'un témoin des faits qu'il raconte. Le style est concis, parfois même obscur; l'auteur n'a point résisté au désir d'employer ces images pompeuses, ces phrases ampoulées dont ses contemporains affectaient de se servir. Quand il parle des erreurs de Luther et de Calvin, il n'hésite pas à les réfuter *ex professo* [3]; il donne presque le partage et la matière d'un sermon en quatre points [4]. Malgré ces défauts, la chronique de Carré abonde en détails curieux pour l'histoire du XVI^e^ siècle. On remarquera sur la forêt du Bec une petite poésie mythologique [5] qu'il ne faut assurément pas prendre à la lettre au point de vue de la faune et de la flore locales, mais où l'on sent les regrets que faisait naître dans l'âme du bon

[1] Voyez page 254.

[2] On y voit cependant plusieurs faits qui ne sont pas mentionnés dans le *Chronicon Beccense*, et quelques passages qui peuvent servir d'éclaircissement.

[3] Voyez page 267.

[4] *Ibid.* page 268.

[5] *Ibid.* page 249.

religieux la destruction des ombrages séculaires où il aimait à promener ses rêveries poétiques.

François Carré paraît avoir conservé quelques relations avec ses compatriotes Lexoviens. Un chanoine de Lisieux, Philippe de Nocy, le parent, peut-être le frère d'un religieux, Jacques de Nocy, égorgé par les Huguenots lors du sac de l'abbaye, lui envoie le résumé d'un discours prononcé par le cardinal Pole, à l'assemblée de Saint-Salut[1]. Quelques circonstances qu'il note au cours de sa Chronique montrent que Carré aimait à donner un souvenir à ce qui touchait à son pays natal[2].

On ignore l'époque de la mort de François Carré; elle arriva probablement avant 1565; on ne s'expliquerait guère autrement que notre chroniqueur n'ait pas poussé au-delà de 1563 le récit des annales de son monastère.

C'est la première fois que la Chronique latine de François Carré est publiée intégralement. D'Achery, à l'Appendice des Œuvres de Lanfranc[3], en avait inséré un fragment assez considérable s'étendant de l'année 1491 à 1563. Mais des coupures nombreuses avaient été pratiquées, et même plusieurs faits relatifs à l'abbaye du Bec avaient été retranchés. Le chroniqueur, malgré ses défauts, ne méritait pas d'être traité avec cette rigueur.

Nous avons donc pensé faire un acte de réparation en donnant le texte complet de la Chronique de François Carré.

Le manuscrit original de cette Chronique est probablement perdu, mais il en existe trois copies connues.

[1] *Ibid.* page 257.

[2] *Ibid.* pages 221, 224 et 260.

[3] Voyez *Opera Lanfranci*, édition d'Achery. Appendice, pages 26 à 31.

Les deux que nous avons consultées sont identiques et ne diffèrent que par quelques variantes orthographiques.

Pour la description de ces manuscrits, nous renvoyons à la notice que nous leur avons consacrée dans notre Préface.

Chronique de François Carré

LECTORI PIO, FRAN. CARRÆUS LEXOVIUS, BECCENSIS CŒNOBITA, SALUTEM

Si monimenta patrum quæris, si gesta potentum,
Si historiam Becci : pagina nostra dabit.

Brevis epithomes breve exordium brevi disticho eo lubentius aggredior, amice lector, quo memini frequentius quod quum juvenis de Beccentium [1] patrum gestis aliquando rogarer, rubore suffuso, inscitiam retegere potius quàm roganti satisfacere cogebar, presertim cùm senioribus eatenus rudimentis intentus, subobscura mihi historiographorum monimenta vel a limine salutare minimè per ætatem licuisset. Interim, crescentibus annis crevit et innatum cognoscendi desiderium, maximè quùm in hanc ætatem venimus in qua, cum aulicis proceribus generosisque magnatibus interdum versantes, de re tempore nata rogati, diserté sit nobis exactiùsque disserendum. Proprio itaque admoniti periculo, interruptis utcumque altioribus studiis, nostrorum

[1] Lisez *Beccensium*.

juvenum labori simul et utilitati consulentes, hanc gestorum Beccentium[1] epithomen facili enchiridio ex variis confusisque veterum codicibus, non fucato sermone, sed nostro humili et inculto, fidili[2] tamen stylo, prætermissis passim ex industria frivolis, (quod historiæ detrahere potiusquam conferre videbantur), in certam tum rei gestæ fidem, tum annorum supputationem tendentes, divino munere, ordine claro contexuimus : præclarum quid egisse rati, si claustraleis[3] ætate juvenes tantillo nostro labore rerum antiquarum noticia cerneremus seniores evadere, quò prudentiæ parteis[4] introspicerent vicinius quas esse arbitramur, meminisse præteritorum, intelligere præsentia et futura prospicere : et ut instantius illos virtutis animaret affectus, fieretque cum stupendis antiquorum imaginibus, egregiis scilicet eorum facinoribus quæ posteritati admiranda reliquere, pia sectatrix religiosaque concertatio. Quorum certe vestigia generosis ad virtutes festinantibus veluti prævia glaciem secuere. Atque idipsum diligentius colligendum suscepimus, ne ipsi posthac juvenes ingratitudinis arguantur, sed crebra in se majorum beneficia, revocata saltem subindè memoria, concelebrent. Nec me, puto, argues levius si, historicæ rationis expers, Francorum gentis originem, regumque successum, si Normanorum ducum ortum seriemque hac epithome, quasi extra susceptam Beccensium historiam, tibi perstringere tentaverim, frequentioresque locos tempore oblatos, spe rei ostentandæ, citra venustatis lepores atque gratiam emiserim, quod jam plures felicioris ingenii clarius commodiusque tractarunt. Hanc certè litem tui unius judicio solvendam committo, cujus mihi arbitrio vel in ipsa rerum

[1] Lisez *Beccensium*.
[2] Lisez *fideli*.
[3] Lisez *claustrales*.
[4] Lisez *partes*.

serie, vel in temporum supputatione forsitan decepto, pro tua mansuetudine indulgebitur. Francorum itaque regum, Normanorum ducum, abbatumque Beccensium vocabula ad promptiorem locorum memoriam, capitali margine proprio habentur ordine. Restat, amice lector, ut ea fronte amici majora tentantis munusculum excipias qua xenia longè potiora lubentius offerret. Vale. E Beccensi cœnobio, calendis januarii, 1562.

Hos scribendo sequnti sumus :
Jacobum Bergomensem.
Sigisbertum Gemblacensem [1].
Antonium Sabellicum.
Michaelem Rittium.
Robertum Gaguinum [2].
Polidorum Anglum [3].
Martinum et Dionysium Salvagnium. } In Histor. Francorum [4].
Et Paulum Æmilium [5].

1 Sigebert de Gembloux. — *Chronicon ab anno* 381 *ad annum* 1113, *cum additionibus Roberti Parvi,* in-4°, Paris, 1513.

2 Robert Gaguin. — *Compendium Roberti Gaguini.... super Francorum gestis a Pharamundo usque ad annum* 1467 ; in-4°, Paris, 1497, *idem,* 1500, in-fol.

3 Polydore Virgile. — *Angliæ Historiæ,* libri XXVII, in-fol. Bâle, 1534, 1556 et 1570.

4 Martin et Denis Salvagnius. Du Cange, dans la table des auteurs de son *Glossaire latin* cite Dionysius Salvagnius Boissius, *de Usu feodorum, etc.* Col. CXCVI du t. I.

5 Paul Emile. *Pauli Æmilii, Veronensis, canonici ecclesiæ Parisiensis, de Rebus gestis Francorum usque ad annum* 1488, lib. IV, in-fol. Paris, 1536, 1544, 1550, etc.

Epithome
in Annaleis Becci per Franc. Carræum, ejusdem cænobii monachum.
1562

De præclaris Beccensium patrum gestis acturi, rem fortassis gratam lectori faciemus si, Francorum gentis nostræ originem altius paulò repetentes, regium et ortum et successum usque ad nostri hujus temporis Carolum nonum præstrinxerimus. Quod fidelius commodiusque fiet si prius Trojæ illius meminerimus unde ejusdem gentis nostræ primordia manasse gloriamur. Quæ olim in Asia minori sita, a Dardano, Jovis filio, Dardania primum dicta, a Troe postea filio Erithonii filii Dardani Troja nuncupata est, mille quingentos passus ab Ilio portu distans. Unde poetæ Homero opus suum Trojanicum Iliada nominare complacuit. Cuius Trojæ famosum cunctisque postea seculis notum incendium Agamemnon, Menelai frater, crudeli manu patravit, anno Adami 4020, ante Christum natum 1179. Heic obiter ex Danielis vatis supputatione colligendum ab orbe condito ad Christum annos 5199 profluxisse, atque ab ipso mundi exordio ad annum hujus Caroli noni Francorum regis secundum 6761. Quam supputationem ex Hebræorum veteri

agyographia in curiosi lectoris gratiam collegimus. Licet cum nonnullis chronographis non consentiat, quos hac ætate Nostradamus vates in suis prædictionibus sequutus, ab Adamo ad hunc Caroli secundum annos tantum 5528 computat. Verum id genus controversiæ nihil ad nostri contextus veritatem. Victoribus itaque Grecis cedentes Trojanorum reliquiæ, pars illorum altera, Ænea duce, Italiam petunt, quorum semen Remus et Rhomulus qui in Palatino monte, anno mundi 4484, Rhomam appellavit, cujus tyrannidem Orosius prosequitur. Altera vero, milium duodecim, sub Antenore qui navigio ad Venetos interiit et Priamo juniore prioris Priami olim Trojanorum regis e sorore nepote, per Euxinum et Scythiam in Meotidas paludes quas influit Tanais, inter Septemtrionem et Constantinopolim penetrarunt, ubi, condita priore Sycambria, nomen Sycambricum loci habitatione sumpsere. Habuitque Trojana hec manus luxuriosa incrementa, tenens sedes quas a principio sortita est, donec a Gothis Sycambria illa deleta est. Undè ad proximum collem consedentes alteram extruunt, quam nunc Gheldras appellant, ubi temporum successu in gentem magnam ac robustissimam aucti, in Romanam rempublicam exterasque nationes suæ animositatis signa diffundunt, Antenoridarum ac subindè Sycambrium appellatione famosi. Julius interim Cæsar, quum Romæ consulatum gereret, acceptis a senatu decem legionibus, in Europen contendit. Ubi novennio exercitu Galliam, quam in Celticam, Belgicam, atque Aquitanicam in Commentariorum codice dividit, cum inferiore Britannia, quæ nunc Anglia est, Romanæ ditioni subegit. Peracta expeditione, cum a Senatu consulatum, armorum causa desertum, repoposceret, Marcello Bibulo, Pompeio et Catone repugnantibus, spe frustratus est; quod bello civili ansam præbuit; deletoque apud Thessalos Pompeiano exercitu, Romanum occupavit imperium, quintoque imperii anno, Bruti Cassiique conspiratione inter aulicos

periit. Nunc quia res majestatis imperatricis negocium adtulit, non pœnitebit hoc loco, parenthesis more, supremorum quattuor imperiorum originis meminisse, Nimrodque Saturni, quem Mathusalah, Noah præcessere, qui Babel in lingarum confusione erexit, primus rex Chaldeorum, cui filius successit Belus quem et Jovem appellavere. Hic occidentalem occupare plagam nitebatur, sed morte præventus, Nino filio expeditionem reliquit exequendam. Qua ætate, circoncisionis misterion sub Abrahamo patriarcha ingreditur, christiani baptismatis typus. Cujus Abrahami posteritas in Ægyptiorum servitutem redacta, divino precepto per Mosen ductorem anno mundi 2453 in libertatem restituitur. Cui in ejusdem populi regimen successerunt judices. Et ne longius ab imperiorum instituto digrediamur, Nabuchodonosori, cujus somnium a Daniele fideliter et revelatum et interpretatum legimus, successit filius Evilmerodach, deindè Assur. Tum ultimus in eodem imperio fuit Balthazar Babilonius.

Secundam monarchiam apud Persas introducit Cyrus, vir Israheliticæ gentis zelator, qui Dei populum septuaginta annos a Babiloniis vexatum liberavit. Post quem et successores aliquot imperat Darius ultimus, tumque bello superatus Alexandro Macedonio cessit imperium. Qui in Grecia tertiam erexit monarchiam, literarum parens. De quo inter cetera legimus quod Aristotelem preceptorem instantius rogaverit ut sibi animantium naturas describeret. Cujus rei gratia, aliquot hominum milia venantium, piscantium, aucupum, et id genus ingenti sumptu per totam Greciam misit ut variorum cognitione experti, Aristotelem certius instruerent. Hic igitur Alexander, domata orientali plaga, in Europem imperii fastigium transtulit. Post quem Ptolomæo Philadelphus, Laomedon Cassander et quidam alii successere. Qui, mutuis occursibus conflictantes, temporis tractu in populi romani obedientiam inciderunt: ubi quarta ultimaque stat imperii sedes. Quod certè studioso lectori

magnum divinæ providentiæ indicat argumentum, quum populus hic olim humilima contemptibilique origine tractus, Dei ordinatione, in tantam authoritatem conscendit. Cujus primordia, si vicinius contemplari placuerit, reperiemus eumdem populum ducentos quadraginta quatuor annos sub septem regibus percurrisse; quibus sublatis, Brutus liberum populum reddidit. Sic reipublicæ status decemviratui commissus, Appii incontinentia in consulum incidit authoritatem, tum in tribunos militares duos, iterum in consules, in tribunosque rursum, qui non duali tantum sed ampliori numero ad populi arbitrium reipublicæque exigentiam deligebantur. Hec de supremis quatuor monarchiis in lectoris gratiam breviter adduximus, quarum ultima Europica est, cujus sunt electores septem : ex ecclesiastico ordine, archiepiscopi Mayensis, Coloniensis, Treverensis; ex seculari, princeps Palatinus, dux Saxonius, Brandburgius marchio et Hongariæ rex. Julio autem Cæsari in imperium succedit Octavius Dius Augustus, cujus imperii anno XLII, quum totius orbis monarchiam pacificam teneret, pacis et author et amator Dominus noster Jesus Christus, ex intacta Virgine Maria, in profunda humilitate, celorum rex et conditor nostri misertus nascitur.

Nunc ad Sycambros revertimur quos longa serie constat Valentiniani II, Gratiani fratris, attigisse tempora, eosque Alanos romano imperio rebelles ipsi Valentiniano audientes reddidisse, atque ob hanc gratiam ad decemnium annui pensi ab ipso imperatori Valentiniano promeruisse exemptionem. Undè, suspicor, placuit Sabellico eos primùm Francos, quasi homines liberos appellare. Sed, salva eorum qui in ea sunt heresi doctorum reverentia, constat eos a Francione principe Francorum nomen primum esse sortitos; quos, anno orbis conditi 5162, ante Christum natum 37, extructo ad Meuzam fluvium ponte, in Galliam traducens, virorum 50,000 suo adventu jugulat, Sycambrosque cum reliquis

suo nomine Francos appellat, Sycambricum vetus vocabulum penitùs expunctum desiderans. Verum id celerius fieri non potuit. Modò quippe Sycambri, modo Franci, Germani modo dicebantur, quod in Germania victoriosi Franconiam incoluissent, quam Suevi et Bacouarii a meridie attingunt, cui Rhenus est occiduus, quam ab Oriente Bohemi et Turingi claudunt, Magonusque fluvius, a quo Magontia civitas, ex Bohemiæ montibus lapsus, mediam terram intersecat, superiorem Germaniam ab inferiore dirimens. Hunc Francionem Rob. Gaguynus, quem in Iconum promptuario sequutus est Guillelmus Rovillæus[1], inter fractæ rei Trojanæ tempora videtur commemorare. Tutius tamen arbitramur antiquiorum adherere monimentis, quos eo certiores putavimus quo rei gestæ fuerint proximiores. Inter quos Sygisbertus Gemblacensis Francionem trigesimo septimo ante Christum natum anno cum gente Sycambri olim in Galias irruisse testatur, quod paulò ante diximus, Francionique fuisse filium Clogionem, in eadem gente successorem, armis quidem strenuum, sed artis magicæ peritissimum, Octavii monarchæ, sub quo natum Redemptorem nostrum diximus, contemporaneum. Contendit paulatim gens animosa armis dilatare fineis, nullo unquam dispendio libertatem negligens. Crescitque in immensum per Gallias sparsa Francorum progenies. Vivebant tum populi quisque sibi; vivebant et civitates, confuso passim Francorum Gallorumque vocabulo, usque ad annum Christi 420, quum primum Pharamondus Sycamber, Marcomiri filius, in

[1] Guillaume Le Rouillé, jurisconsulte, lieutenant-général de Beaumont et de Fresnay (Maine), naquit à Alençon en 1494. On a de lui entre autres ouvrages, le *Recueil de l'antique préexcellence de Gaule et des Gaulois*, in-8°, Poitiers, 1546, *idem* Paris, 1551. Le Rouillé mourut vers 1550. Voyez E. Frère, *Manuel du Bibliographe normand*.

Francia regia domus ac, optimum nascentium, ingeniis quasi ex uno gente promotorum, in imperii fortunatis augescens. Hanc ab anno regis Ludovici quadragesimo, qua inter eosdem averti ac apud Francos jus regium a nostris recedat, incipiunt annos Francie amicum imperium illustrat usque ad Childebertum, qui sedes relictas veteri Francis suum imperavit, agentque apud Neustrasios Clotarium, Clotarium apud Austrasios, apud Metenses Theodoricum: atque in exactius fraternos bene regum gestorum dominii. Contigit eadem tempora Caesarum imperio cui septimus decimus ordo fuerat; Chilpericum augustalis trimestribus mensis ingens, solus totius Francie gessit accessionem, suisque postea sequentibus singulis successionis fuisse exegit. Fuerunque a Pharamondo ad Virionem breves reges annos et vigenti, unde est prima Francorum regum progenies, ex quibus Clodoveus, ordine quintus, probaptistianus exiit, Parisiis ad divæ Genovefæ conditus cum uxore Clothilde. Fuerant hactenus Franci demonum cultores, sed nunc, divino munere, veræ pietatis observantissimi. A Pipino, in quo secunda progenies, ad Hugonem Campetum tredecim; ab Hugone, in quo tertia, ad Philippum sextum, undecim. A Philippo, in quo est Valesiorum origo, quæ est quarta Francorum regum progenies, ad Carolum Valesium IX, undecim. Qui ex eadem sacra progenie duodecimus, nunc regnum totius Gallie circumjecturumque provinciarum, adhuc ætate junior, optimo sapientum concilio, inter incredibilia rerum discrimina, prudentissime moderatur, ordine sexagesimus. Cui divinum numen observamus in omnibus adesse propicium, sicut Josepho quondam inter Ægyptios adrisisse proditum est.

Hæc usque de Francorum gente a quibus Francia, quam Pius pontifex duplam posuit, orientalem a Bohæmiæ finibus ad Rhenum, alteram a Rheno ad Pyreneum. Videtur Francie nomen propemodum obtinere quicquid a Jura et Ju-

benna montibus ad Oceanum patet; rursus a Rheno flumine ad Pyreneos monteis, quæ nunc Gallia Lugdunensis, olim comata fuit. In ea non terræ solum totius variatum nomen observavimus, sed plurium etiam provinciarum, urbium, amnium populorumque. Quæ olim Agripina Colonia fuit, nunc Bavariam esse volunt, quæ Gergovia, ubi Cæsaris legio fusa est, Claromontem; quæ Alexia urbs, nunc Alsetum; qui Arar fluvius, nunc Sagona; qui Atrebates, nunc Picardi; qui Allobroges, Sabaudienses; Aulertii, Aurelianenses. Ad hec multæ urbes esse desierunt. Contra extant hodie quæ, romanis rebus florentibus, non fuere, et jam ritus omnino diversus ab eo qui olim fuerat.

Cæterum, ut de Francis ad Normanorum ducum originem veniamus, sumenda est Caroli tertii historia, qui Simplicis cognomen habuit, propterea quod in simplicitate agens, circa annum Christi nati 880, Hastenchum paganum [1], Lotroci Daciæ regis militem crudelissimum, gravi rerum jactura sustinuit. Est autem Dacia regio [2] in Germania ad Bizam sive Northum sita, quam nostrates Danmarchiam appellant. Carolus avito regno privari metuens, suorum adductus consilio, Hastenchum tirannum, divinæ (suspicor) ultionis flagellum, ea lege temperavit ut Carnotensem comitatum cum suis juribus acciperet [3]. Sic usque ad Rholonis adventum pagani res Francica conquievit. Qui Guyonis

1 Il règne une grande obscurité sur l'histoire d'Hasting, le plus célèbre des chefs normands qui envahirent la France au IXe siècle. M. Jules Lair a fort bien résumé ce que l'on connaît de ce pirate scandinave. Voyez *Dudon de Saint-Quentin*, édition Jules Lair, Caen, 1865, in-4°, préface, pages 36 à 48.

2 Les Danois sont appelés Daci par Dudon de Saint-Quentin qui confondait la Dacie romaine avec la Dacie danoise ou Danemark. « Daci « nuncupantur a suis Danai vel Dani, glorianturque se ex Antenore « progenitos. » *Ibidem*, page 130.

3 Le séjour d'Hasting à Chartres est un fait absolument controuvé.

Daci filius, Gorini frater [1], circà annum Domini 900 [2], cum magna classe in Scania Europæ insula apparuit, quam Scotiam dicunt. Hic Frizios, Vangiones aliosque depopulans, faventi remigio ad Sequanæ pernatat alveum. Undè Gemmeticum, famosum in Calletano cænobium, ab Hastencho paulo ante spoliatum, ingressus, ibi super sacrum sancti Vedasti altare, corpus sanctæ Hermetrudis, quod a Friziis adtulerat, deposuit [3]. Erat quippe vir paganus, sed numen divinum metuens. Cujus occursum Francon intelligens, Rothomagensium antistes memor recentioris adhuc Hastenchinæ crudelitatis, concito sapientum ecclesiasticorum oraculo, subodorata Rhollonis circa numen celeste religione, sese suaque ipsius arbitrio hac lege committit, ut cum appendicibus Rothomagum ritu christiano moderetur. Hac fide pacta, Rothomagi castrum, quod nunc Franciscanos tenet [4], non longe a Sequana construit, loci allectus urbanitate. Inde ad Carolum occurrentis Rhollonis fama perducitur. Qui meticulosius rempublicam gerens (propter quod Simplicis imbiberat vocabulum), audit Rhollonem in Pontem Archæ, Mellechum [5] Parisiosque obsevisse. Tum, procerum

[1] Dudon de Saint-Quentin ne nomme pas le père de Rollon, mais donne à celui-ci un frère cadet du nom de Gurim. Rollon n'était pas originaire du Danemark, mais de la Norvège. Mais, comme le fait observer M. Lair, pour Dudon et ses contemporains, Dacia, Suecia, Noricia, ont un seul et même sens, et désignent le Nord. *Ibid.* pag. 50 et 141.

[2] Selon M. Lair, la présence de Rollon est constatée entre 880 et 885, en Angleterre, à Walcheren, en Frise, en Hainant ; en 885, sur la Seine, au siége de Paris ; de 886 à 890, en Angleterre, en Normandie, à Bayeux, à Evreux ; de 890 à 911, dans le diocèse de Rouen et de Chartres. *Ibid.* pag. 62.

[3] Le passage relatif à Sainte Ermentrude est tiré de *Dudon de Saint-Quentin. Ibid.* pag. 152.

[4] Les Cordeliers ou Franciscains de Rouen furent transférés en 1246 sur l'emplacement de l'ancien château.

[5] Pont-de-l'Arche et Meulan-sur-Seine.

hortatu, Franconi Rothomagensium antistiti de patria quiete cum Rhollone tractanda negocium committitur. Cujus industria Ægidiam, Caroli filiam, Rhollo ducit uxorem, accepta in dotem Westrich, quæ tùm Neustria dicebatur, quasi Nova Austria, quæ hactenus fuerat Francorum hereditas [1]. Ideoque Rhollo primus in Neustriæ ducatù jus primatum obtinuit, quamvis nonnulli prodidere Albertum Pipini contemporaneum præfuisse, Richardumque subsequutum, quos introspicienti constat non privato ducis nomine, sed regio favente præscripto in Neustria commendasse, quæ ab Epta flumine ad Britones extensa gallicano clauditur oceano. Rhollo ítaque stans pactis, Franconis ministerio christianus abluitur, anno salutis 912, obliteratoque Rhollonis nomine, Robertus appellatus est a Roberto Magno, Parisiorum comite, qui tunc fidei professæ testis aderat [2]. Sicque, qui prius Rhollo, Robertus christianus promissam Ægidiam in uxorem accipit, Rothomagi celebris memoriæ nuptiale festum peragens. Cujus exercitus, ducis ortatu exemploque roboratus, christianam excipit fidem, gens utique Dana, quæ genuino idiomate gaudens, Neustriam quæ vetustiore vocabulo Westrich dicebatur, Northmanniam voluit appellari. North quippe eorum lingua septemtrionem, Man vero hominem designat. Quæ gentis illius barbaræ ethimologia, ad hec nostra usque tempora persistens,

[1] Par la convention de Saint-Clair-sur-Epte, Charles-le-Simple reconnaissait à Rollon la souveraineté héréditaire d'une vaste étendue de pays sur les deux rives de la Basse-Seine, c'est-à-dire une grande partie de la Normandie actuelle ; mais on n'en connaît bien les limites que du côté de la France, c'étaient les rivières d'Epte, d'Eure et d'Avre. Quelques anciens historiens ont ajouté que le roi avait en même temps inféodé la Bretagne à la Normandie, et donné au vieux chef normand sa fille Gisèle en mariage ; ce dernier point est fort problématique.

[2] Sur le baptême de Rollon, voyez *Dudon de Saint-Quentin*, édit. Lair, page 170.

nos exortus ferocis illius Gethæ seu Gothicæ sobolis meminisse perurget, quæ ex Japhet, Noe filio juniore, prodiit. Et licet hodie talis propemodum sit nostræ gentis appellatio, magis tamen gratiosa elipsi Normaniam dicimus. Rhollo interim, post acta præclara christiano principe digna, fato succumbens, Rhothomagi, in æde Virginea digna pompa sepelitur, anno Domini nongentesimo decimo septimo[1]. Hic Deiparæ virginis templa venerans, per diversa loca ampliori dote subauxit. Predones ac fures, justiciæ observantissimus, perosos habuit.

Cui Guillelmus filius, quem popularis sermo Longam Ensem nominavit, procerum favore succedit, ex eodem Rhollone, nondum christiano, et Pompæa christiana puella, quam a deliciis habuerat, progenitus[2]. Hic Gemmeticum cenobium a divo Philiberto constructum atque ab Hastencho spoliatum, ornatu vario restaurat. Ad quem soror Gerloch, Pictavensis comitissa, monachos duodecim cum suo abbate Martino a sancti Cypriani monasterio eductos mittit in præfatum cœnobium Gemmeticum locandos[3]. Qui seculo specie tenus deserviens, affectu monachatum exercuit. Negociis inde publicis eum evocantibus, ad Pinchigniacum insulam Arnulphi Flandriensium comitis fraudibus occubuit[4], Rothomagi in templo Virginis Matris conditus.

[1] Cette date est fausse. Rollon mourut vers 931 ou 932. *Ibid.*, pag. 77 à 79.

[2] Guillaume Longue-Epée était fils de Rollon et de Poppa, fille de Bérenger, comte de Bayeux. Rollon l'avait épousée *more danico*, c'est-à-dire que ce mariage n'était qu'un concubinat. *Ibid.*, pag. 157.

[3] Gerloch, sœur de Guillaume Longue-Epée, avait épousé Guillaume, duc de Poitou. Sur l'introduction à Jumièges des moines de Saint-Cyprien de Poitiers, voyez *Guillaume de Jumièges*, lib. III, c. VII et VIII.

[4] Guillaume Longue-Epée fut assassiné en 943 par Arnulf, comte de Flandre.

Ex cujus semine extitit Richardus primus in Normaniæ ıcatu successor, ex Sprota [1] nobili puella susceptus, ab ſenrico Baiocensi episcopo baptisatus. Sed quia tum ætate uvenis rebus providere non poterat, in nobilium conventi- :ulo Bernardo Dano, Ancelotho Bricbeccensi atque Rodolpho a Rochartessonea respublica dirigenda creditur [2]. Interea, Ludovicus 3, Caroli simplicis filius, Francorum rex, in Arnulphum Flandrum ob Guillelmi necem accensus, Richardum defuncti filium adsumens, Laodunum traducit. Tum Arnulphus sibi præcavens regisque præveniens adventum vase aureo pondo viginti oblato, præfatæ necis crimen amicorum suffragio, qui tum à consiliis regi adherebant, artificiose diluit. Verum, ut est instabilis rerum fortuna, Richardus cum Osmondo rectore Laoduni occlusus ex regio edicto est; sinistrumque quid suspicatus, Osmondi diligentia regiam fugiens extra urbem, equum paratum arripiens, ad Corcyum castrum pervenit ubi avunculi materni consilio utitur. Ludovicus, Arnulphi accensus consilio, de Normania Hugoni Parisiorum comiti promittenda in Richardi exheredationem cogitat. Nec diutius dilatata res est. Sed quia insontibus præsens est divina clementia, Egroldi Daci subsidio Richardus in Normania restituitur [3],

[1] Cette épouse ou concubine du duc Guillaume était d'origine bretonne, selon Frodoard. *Chron.*, ad ann. 943, et Richer, *Hist.*, lib. II, cap. XXXIV.

[2] Le gouvernement de la province fut confié pendant la minorité du jeune duc Richard, âgé de dix ans, à Bernard le Danois, Anslec de Bricquebec et Raoul de la Roche-Tesson.

[3] Louis IV voyant le conseil de régence constitué en Normandie, prit le parti de reconnaître le jeune duc et de lui donner l'investiture publique; il promit aussi d'infliger un châtiment au comte de Flandre, meutrier de Guillaume Longue-Epée; mais il emmena Richard à Laon pour l'avoir près de lui, suivant l'usage qui voulait que le fils du vassal fût élevé à la cour du suzerain. Les Normands irrités, prétendirent que le roi n'avait pas renoncé à son projet de réunir la Normandie à la

Hugonisque filiam ducit uxorem [1], Hugonis Capeti sororem, qui Francorum regno Ludovico quarto successit, tertiæ Francorum regum progeniei primus. Hec Richardi uxor, Agnes nomine, absque liberis moritur. Temporisque protractu, Richardus ad Arquarum sylvam venandi gratia exiens, nocte jam vicina coactus, apud Sargevillam [2] in archisylvani domo quiescit, ubi Gonnorem elegantis formæ puellam advocans secum ad delicias retinuit, ex qua filios tres totque filias suscepit, primogeniti nomen Richardus, medii Robertus, tertio Maugerii nomen indidit. Annorum interim progressu, Normaniæ primores de legalibus nuptiis inter Richardum Gonnoremque tractandis conveniunt. Placet Richardo consilium ut natos legitimet. Quorum Robertus archiepiscopi cathedram Rothomagi congruo tempore conscendit. Richardum vero, Richardus pater quum apud Bajocas ægrotasset, Fiscannum travectus, adsistentibus Normaniæ proceribus alloquutus brevem quidem sed fecundum de ducis institutione sermonem adducit, congenitos commendans. Multis tandem præclare gestis, in eodem monasterio quiescit, anno Domini nongentesimo nonagesimo sexto [3].

Richardus secundus, accepta baronum fide, annos triginta

couronne ; ils lui reprochèrent de ne pas poursuivre le comte de Flandre et même d'être en secrète intelligence avec lui. On résolut de tirer le jeune Richard de la cour de Laon, où il était gardé à vue. Ce fut Osmond, son gouverneur, qui se chargea de ce coup de main, et il réussit à conduire l'enfant au château de Coucy qui appartenait à Bernard de Senlis, oncle maternel de Richard. Enfin, le jeune duc fut ramené à Rouen avec l'aide de Haigrold, roi de Danemark, qui était venu au secours de ses frères de Normandie.

[1] Richard Ier avait épousé, vers 960, Agnès, fille de Hugues-le-Grand, comte de Paris.

[2] Sauqueville, près de la forêt d'Arques.

[3] Cette date est exacte.

ducatum gerit, thoroque priore uxorem habuit Judith [1], Goffredi Britonum comitis sororem, ex qua mares suscipit Richardum, Robertum et Guilelmum, Fiscanni monachum. Fueruntque ex eadem filiæ tres; atque thoro posteriore Hestrictam Canuti Daciæ regis sororem duxit, sed postea, ob elegantem nescio cujus allectricis Paviæ formam, repudiatam : quod Normanis maximam plagam adtulit. Multa Fiscannico cænobio contulit, in quo patri adpositus quiescit [2], Richardum primogenitum successorem habens.

Hic, emortui patris præceptorum memor, Roberto fratri Hiemarum comitatum adsignat, biennioque ducatum gerens, amari potius quam timeri studuit : sepultus absque liberis in æde Audoena Rothomagensi. Nothum quidem habuit Nicholaum, Fiscanni monachum, sicque Roberto fratri baronum consensu ducatus obtigit, veluti proximiori.

Qui ex Arleta Fallesiana, quam a deliciis habuerat, Guilelmum filium suscepit (cui Nothi vocabulum indiderat originis ratio), summæ expectationis juvenem. Robertus interim de visitando Domini Nostri sepulchro cum Normanie primoribus sermonem apperit. Non desunt qui talem expeditionem, nec improvidè, divertere conentur, adferentes quod jam inter Britanniæ Burgundiæque comites, propter heredum non pregenitorum defectum, de obtinenda Normania sublateat controversia. Quibus ille : « Est mihi filius, nothus quidem, sed seminis mei, in quo secundum numen bonam spei meæ partem constitui. Hunc vos ducem amplectimini, meumque nunc heredem factum Henricus Francorum rex educandum suscipiet, dùm, crescente puero, Alanus Britanniæ comes in Normania precipiet. » Re ita succe-

[1] Judith de Bretagne, femme de Richard II, est la fondatrice de l'abbaye de Bernay.

[2] Richard II mourut probablement en 1027, et Richard III, en 1028. Ces dates sont entourées d'une certaine obscurité. Voyez *Orderic Vital*, édit. Le Prevost, tom. II, pag. 10, en note.

dente, Robertus cum decem milibus viam aggressus, multorum sibi favorem pro innata gratia conciliat. Hac ætate, Herluynus, miles generosus, Andergoti equitis Daci ex Helloide filius (quæ ex Flandrino Theroennoque sanguine claruit), apud Gillebertum Brionensium comitem, primi Richardi Normanorum ducis nepotem enutritus, fidelitate in principem, armorumque peritia commendabilis claruit. Gillebertus animosus, nominisque tuendi studiosus, nullam ferens injuriam, in quosdam Normanie barones (nescio quid ultum iri cupiens) armatus, Herluyni tum fidem, tum in armis dexteritatem expertus est, quo eum majori gratia et favore complectitur. Annum interim sui cursus trigesimum septimum fere attingens Herluynus, quò Christo liberius philosophari queat, monasticam gerere vitam voti summam astituit. Quod resciscens Gillebertus sanctis conatibus resistit. Cui miles : « Deum celestem rerum parentem, adridente hactenus seculo, tibi obsecutus neglexi, vix ullam animæ curam habens. Quare, si quid unquam a te merui, per te liceat quod superest fallacis vitæ in monasterio consommare, salva in me tua benevolentia. » Idque sepius animo altiusque revolvit Christi miles, spe sanctioris fortunæ.

RELIGIOSO LECTORI.

Huc usque, lector amice, fortassis hec pauca non penitebit prælusisse. Cæterum, quia Herluynum instituti nostri causam attigimus, unius te admonitum cupimus, ne nos hoc qualecumque compendium, vel caduce laudis amore, vel Beccensis agri favore suscepisse existimes, ut inter legendum nec gratiæ venalis, nec simultatis subintret suspicio. Non enim esset illud aut annaleis aut diarium depingere, sed meram fabulam. Opusculum quippe adgredientes in nostrorum institutionem juvenum, instabat animi fervor : procedente vero scribendi amore, cæpi in meipsius reforma-

tionem proficere. Nam in hac historia, tanquam in speculo, tantorum virorum exempla considerans, studui ad eorum archetypum mores proprios utcumque revocare, Diodori illius memor qui, ex vel erratis veterum, vel eorum præclare gestis instituere vitam, magnum quid esse putavit. Id vero nil presentius quam lectio historica prestat, quæ lux est veritatis, memoriæ magistra et vetustatis nuncia. Ideo non ab re Demetrius ille Phalereus Ptholomeum regem subinde admonebat ut libros lectitaret, quoniam quæ amici non audent principibus demonstrare, ea omnia in libris non erubescentibus ad vitæ communis institutionem repperiret. Talium quippe vitas legere nihil aliud esse mihi videtur quam cum illis familiarius conversari, eosque vicissim quasi hospitio suscipere, cum eis in os colloqui, religiosumque vivendi modum admirari. Hec sunt quæ obiter dicenda putavi.

Herluynus, ad hec, spiritu divino actus, ad sacrum opus diutius deliberatum in Deiparæ Virginis honorem extruendum, consentiente Gilleberto Brionensi comite, Conrardo imperatore 97, Benedicto nono pont. max. 52, Henrico primo Francorum rege 37, Roberto primo Normanorun duce 6[1], Bonamvillam supra Beccum, quæ prius Buranvilla dicebatur[2], eligit, anno Domini millesimo trigesimo quarto. Plura subindè cœnobia visitans, diversa virtutum exempla, volitantium apicularum more colligit, quo possit novum decorare monasterium. Dux intereà Robertus cœpto insistens

[1] Conrad II le Salique, empereur d'Occident de 1024 à 1043; Benoît IX monta en 1033 sur le trône apostolique, qu'il déshonora par une vie scandaleuse; Henri Ier, roi de France, sacré à Reims du vivant de Robert, son père, le 14 mai 1027, mourut le 29 août 1060; Robert Ier, dit le Magnifique, duc de Normandie en 1028, mourut en Terre-Sainte en 1035.

[2] Burnevilla, Burnenvilla désignait au XIIe siècle Bonneville-sur-le-Bec. Voyez Le Prevost, *Dictionnaire des anciens noms de lieu du département de l'Eure*, page 64.

itineri, pervenit Hierosolymam, cujus portas ingredi nulli christiano absque precio licebat. Ingentem itaque repulsorum indigentium multitudinem de mora interrogat, causamque intelligens, singulis singulos ducatos impartit, illos prius se volens ingredi. Quos suo apparatu subsequutus, sanctum Domini sepulchrum humiliter veneratur, multa illic relinquens. Hunc Hierosolimorum Bacha cum honore excipit. Indeque largo impensu exiens, Nycenam [1], Grecie urbem ingreditur, ubi veneno interiit, maximo multorum luctu; ibidem sepultus in æde Virginea, anno Domini milesimo trigesimo quinto, 6 non. julii [2]. Redeunte nobilium collegio qui cum Roberto egressi fuerant, ægrè ferunt Normaniam tot tumultibus fluctuantem propter rectoris absentiam. Nam Alanus, qui absente Roberto commendarat, veneno sublatus, Fiscanni quiescebat [3]. Adcito tunc antistitum baronumque congressu, de adducendo Rothomagum Guillelmo, qui sub Henrici Francorum regis custodia novem annos natus educabatur, una omnium fuit sententia. Accepta ab Henrico eorum supplicatione, Guillelmus Rothomagum traducitur, ubi statutis legibus sediciosis conquiescere jubet. Sed obsistente ducis minoritate, obdurescit Valquelini Ferierii, Hugonisque a Monteforti ferocitas, qui ambo uno

[1] Nicée en Bithynie.

[2] L'opinion commune est que Robert mourut le 2 juillet 1035. — Voyez *Ord. Vital*, édit. Le Prevost, I, 179.

[3] Alain III, duc de Bretagne, était, par sa mère Havoise, fille de Richard Ier, le cousin-germain du duc Robert, qui l'avait nommé, à son départ pour la Terre-Sainte, tuteur de son jeune fils Guillaume-le-Bâtard. Ce fut en 1036 qu'Alain vint au secours de Guillaume, et le 1er octobre 1040 qu'il mourut empoisonné par les Normands, lorsqu'il se trouvait à Vimoutiers faisant le siège du château de Montgommery. On l'enterra à Fécamp. — *Ord. Vital*, édit. Le Prevost, II, 366; III, 224.

conflictu occubuere[1]. Nec sic quidem obsiluit Normana commotio, sed, nescio quorum, subserpens invidia Henricum Francorum regem concitat; armataque manu, Normaniam ingressus, Hiemarum comitatum vastans, Argentinam urbem flammis adustat, totumque vicinatum crudeliore strepitu percurrit, Undè Tustanus, Onfredi Dani filius, Hiemarum dominus[2], qui tum ob Guillelmi ducis minoritatem Fallesiæ commendabat, locum (sibi cavens) victu aliisque necessariis munit, sed regium perhorrens adventum, legationem ad Henricum de loci deditione mittit, id solum postulans ut patrimonii jura usu quieto possideat. Guillelmo interim crescit animus : incertam Tustani fidem intelligens, collectaque manu, Rodolpho Vasseyo de obsidenda Fallesia, Henrici præoccupans adventum, negotium committit[3]. Re prosperè confecta, expulso proditore Tustano, in vulgus Guillelmi crescit oppinio. Tustanus spe nudus, Richardi filii diligentia, quem inter Guillemi familiares habebat, in gratiam revocatus, bonam ob scelus occupati dominii partem recipit : alteram Arletæ matri ob contractum cum Gilleberto Crispineo connubium donat[4]. Quo tempore, Richardi

1 Vauquelin de Ferrières, seigneur de Ferrière-Saint-Hilaire, près Bernay, fut la tige des barons de Ferrières si connus en Normandie. Hugues de Monfort, surnommé à la Barbe, fils de Toustain de Bastembourg et frère de Guillaume Bertran de Bricquebec, fut la tige des seigneurs de Montfort-sur-Risle. Il périt, ainsi que Vauquelin de Ferrières, dans un combat acharné que se livrèrent ces deux barons. On n'a point conservé le souvenir du lieu de ce combat. Aug. Le Prevost pense que ce fut dans la commune de Plasnes, canton de Bernay, et dont un triage portait en 1400, le nom de Champ-de-Bataille. *Ord. Vital.*, édit. Le Prevost, I, 180, II, 370.

2 Toustain Goz, gouverneur d'Exmes. — *Ibid.* II, 60.

3 Guillaume-le-Bâtard et Raoul de Gacé s'emparèrent de Falaise vers 1036.

4 Arlette ou Harlève, mère de Guillaume-le-Bâtard, épousa, non pas Gilbert Crespin, mais Herluin de Conteville. — Voyez *Ord. Vital.*, édit. Le Prevost, III, 246.

secundi filius Robertus, Rothomagensium archiepiscopus, moritur, succedente Maugerio, Richardi secundi ex Pavia filio, cui post Hestrictam repudiatam nupserat. Gillebertus porro hic, de quo nunc sermo habitus est, a crispanti crine Crispineus dictus est [1]. Qui priore connubio ex Gonnora uxore liberos tres habuit : Gillebertum, cui Tegulariarum arcem Robertus, Normanorum dux, custodiendam commiserat, Gulielmum, de quo mox fusius, qui inter Normanorum primos claruit, Robertum, qui Constantinopoli imperatori charissimus, Grecorum invidia, veneno sublatus est. Waltero tamdem vetulo, Pontisarensi comite, agrum Vulcassinum frequentiori occursu devastante, Gulielmus Nothus, Roberti successor, Gulielmum Crispineum armis strenuum, in Nealphiæ castro, quod ei cum Wlcassineo vicecomitatu jure hereditario tutandum crediderat, collocat.

Recentioris interea Herluyni fabricæ templum Herbertus Lexoviorum episcopus consecraturus, novum Christi militem Herluynum tot jam rebus expertum, cum duobus ex suis collateralibus [2], deposita seculari coma, novam divi patriarchæ Benedicti cucullam candidam induit [3]. Undè, nostra ætate, a curiosis queritur cur, nos Benedictini Beccenses, contra communem patriæ ritum candido utamur amictu; non introspicientes præscribentis patriarchæ Benedicti mentem qua pro regionum varietate non habitus color, sed utilis vilitas commendatur formaque decentior. Sub alba igitur cuculla ab Herberto sacerdos ordinatus, novæ congregationi novus abbas

[1] Gilbert Crespin l'Ancien n'eut pas d'autre femme que Gonnor.

[2] Baudri et Hugues de Servaville.

[3] Mabillon pense que les moines du Bec portèrent d'abord des vêtements noirs, et qu'ils ne prirent les blancs, en signe de dévotion à la Sainte Vierge, qu'au XIIe siècle. — *Annales ord. S. Benedicti.* Edit. de Lucques, IV, 305.

præficitur. Ubi paulatim, Dei dono, in literas, quas jam quasi quadragenarius primùm amplectitur, promovens, verbo Christi tractat evangelium, exemplo nihil non evangelicum. Quem generosa mater secuta, ancille ibi sub Dei timore implet obsequium. Dumque illa ad fratrum necessaria clibanum accenderet, ecce tota domuncula repentino collabitur incendio, tumque viro Dei Heloidem matrem flammis consumptam renuntiant. Constantius ille ad orationem conversus, nullum querens præsentius remedium, illesam è mediis flammis matrem recipere promeruit. Ille, interim celesti persuasu in sui rursum juris commodiore fundo edificat, vallem Beccensem, a rivo illac fluente nuncupatam, a castro Brionensi solo miliario distantem, fratrum usui, in ejusdem Divæ Virginis honorem templo, locisque necessariis aptans. Interea Lanfrancus, homo Italus, ex senatorum genere Papiensium, fama ac literis clarus, in dialecticis nulli suo ævo secundus, caducam seculi pompam parvifaciens, quanto scientia se provectiorem sentit, tanto humilius se suaque Deo committens, abjectiorem vitam eligit. Quod ut fiat tutius, patrio jure neglecto, exul egregius adversa multa predonesque passus, Beccum, quo nusquam egentius habebatur cænobium, Dei munere pervenit, ubi reverendissimum archicænobitam Herluynum, fortè tum in clibani structura occupatum, salutat humanius. Quem letus pater, divina sibi providentia advenisse sentiens, mutuis excipit amplexibus. Nec mora; monachus ibidem factus pia cum fratribus charitate concertans, hoc unum inter innumera veræ obedientiæ exemplum ceteris imitandum proponit. Epulantibus quippe fratribus, lectoris officio pro more functus, a presidente (quid narret locus parum observante), quasi de solæcismo redarguitur; nil tamen causatus, præfert cum obedientia Priscianum offendere, quam cum Prisciano vel syntaxim vel prosodiam contentiosè defendere. Sic lucernæ in aula regia splendor non occultandus modio, per latum ecclesiæ Dei campum effusus, non

populareis modo, verum etiam primores excitat, Lanfra[illegible] cumque Beccensem vox publica concelebrat. Quod subte[illegible] fugere desiderans, bono jam claustri exercitio roboratus[illegible], secretò apud se de strictiori magisque solitaria vita cogita[illegible]. Dies interim adest qua in heremum maturandum deliberat : quod Herluynus divina providentia præscire promeruit. Noctu quippe quiescenti puer quidam Hugo [1], Herluyni ex fratre nepos, cujus adhuc recens celebrabatur funus, in visione secretum Lanfranci consilium apperit. Senex tum pater animo anxius, altum cordis mærorem occultè gerit, rei præstolans exitum. Quod subodorans Lanfrancus, patris offensam veritus, sententiam mutat, rogataque venia, virum Dei majore posthac veneratione colit, tantam in eo Dei gratiam animadvertens. Indè prior electus, famosam illic scholam claris auditoribus frequentem erigit. Ita virtutum jubare splendens omneis circumpotentes Lanfrancus afficit ut locum Beccensem largis amplificent eleemosinis. Ad Guilelmi ducis aures Lanfranci fama pervolat. A consiliis adcitus, statim (ut passim instabilis est aulicorum fortuna), commentitia invidorum delatione apud ducem in odium trahitur, quod illicitas ejus nuptias taxet liberius, quas nuper cum Mathilde, Balduini secundi comitis Flandriæ filia, sanguine proxima, contraxerat : undè et tota Neustria romani pontificis authoritate interdicta fuerat. Exilio damnatus, Lanfrancus equo evectus debili ac tripode obvium cum proceribus salutat Guilelmum, innocentiæ quidem conscius, si dicendi daretur locus. Causam dicere Guillelmus jubet : « Tuo, inquit, judicio, tua provincia discedo pedes, hoc inutili occupatus tripode, ut vel sic innocens tuis obsequar edictis. » Brevi responso affectus dicenti aurem præstat Guillelmus. Perorat hic presentissimo suorum commodo ; nam vastata

[1] Hugues de Servaville. Baudri, son père, n'était probablement que le beau-frère d'Herluin.

vario cum fœnore restituuntur, mutuis amplexibus confirmata. Agri, stagna, vineæ, prata et id genus ad communis vitæ cultum pertinentia in jus cœnobiale cumulantur. Interveniente postea cum summo pontifice Lanfranco, de Neustriæ reconciliatione dicturus, de Guilelmi nuptiis negocium adducit : resque prospere succedunt, ea quidem lege, ut ambo singula monasteria construant ad futuram audacis facinoris expiationem. Ambo igitur Cadomi magnæ dotis magno sumpto eriguntur, alterum, viri nomine, monachorum in honorem Dei ac prothomartyris sui Stephani ; alterum, uxoris titulo, sanctimonialium in nomine summæ Trinitatis. Suscepit autem idem Guilelmus ex eadem Mathilde mareis [1] treis : Robertum, Gulielmum qui Rufus dictus est et Henricum ; filias quatuor : Ceciliam, Constantiam, Aëlith et Adelam, quæ Stephano Blesentium comiti postea nupsit [2].

Berengarius, interim, Turonensis ecclesiæ diaconus [3], malè de Eucharistia sentiens, ad Lanfrancum tanquam sceleris conscium, conscriptam mittit epistolam suis erroribus confertam. Quam, absente Lanfranco in Guillelmi negociis occupato, admirantes plerique legunt, tantum virum

[1] Lisez *mares*.

[2] Guillaume-le-Conquérant eut, selon Orderic Vital, quatre fils et quatre filles : « Willermus Normanniæ dux generosam Mathildem Balduini ducis Flandrensium filiam, neptem scilicet ex sorore Henrici regis Francorum, conjugem accepit ; ex qua dante Deo filios et filias habuit : Robertum videlicet et Ricardum, Willermum et Henricum, Adelizam et Constantiam, Ceciliam et Adalam. » *Ord. Vital.*, II, 92. « Notre auteur oublie ici Agathe, l'aînée des filles de Guillaume et de Mathilde, dont l'histoire est si touchante, et qui fut fiancée successivement à Harold et à Alphonse, roi de Léon. Sa sœur Cécile est indiquée comme l'aînée dans la Gallia Christiana, mais nous pensons que c'est une erreur. » — *Ibid.* note d'Aug. Le Prevost. Cf. Guill. de Malmesbury, *Gesta regum angl.*, édit. Hardy, 455, 456.

[3] Sur Bérenger, écolâtre de Tours, voyez *Hist. littéraire de la France*, tom. VIII, pag. 197 à 238.

tanti erroris fautorem suspicati. Hoc autem erat perfidi sacramentarii dogma, oblatum panem à sacerdote sacris altaribus et vinum, post dominica verba a sacerdote prolata quibus constat transubstantiatio illa indicibilis, umbratilem tantum esse figuram dominici corporis et sanguinis, nec re vera corpus ipsum et sanguinem. Quod absens Lanfrancus intimorum diligentia resciscens, epistolam ipsam Leoni nono pontif. max. exhibet. Citatus Romæ Berengarius, dato syngrapho, sibi cavens, duos causæ patronos delegat. Quibus in carcerem positis, Lanfrancus inustam falsi rumoris notam facilè diluit, fidem suam sacræ Scripturæ locis suffultam publicè profitetur, dialogum catholica veritate roboratum eleganti stylo contexens [1]. In sequenti sinodo Vercellensi [2] probatur Lanfranci fides, contra damnatur Berengarii perfidia. Paulo post, in Turonensi conventione [3], coram legato Victoris pont. qui Leoni successerat, data est Berengario dicendæ rationis licentia, adstrictusque sacramento, sibi consulens, communem profitetur sanctæ romanæ ecclesiæ fidem. In ejus errorem cum Lanfranco scripserunt duo viri docti Vymondus sancti Leufredi monachus [4] et Paschasius [5].

[1] Voir à ce sujet le traité de Lanfranc *de Corpore et Sanguine Domini*, publié par d'Achery.

[2] Le concile de Verceil fut tenu le 1er septembre 1050 par Léon IX.

[3] Le concile de Tours, présidé par le grand archidiacre Hildebrand, le futur Grégoire VII, s'ouvrit au mois d'avril 1054. — Voyez *Histoire générale de l'Eglise*, par l'abbé Darras, tom. XXI, pag. 216.

[4] Guimond, moine de la Croix-Saint-Leufroy, puis évêque d'Aversa, composa un livre intitulé *de Corporis et Sanguinis Domini veritate*, édité par Migne, *Patrol. Lat.*, tom. CXLIX. — Cf. *Hist. littéraire de la France*, tom. VIII, pag. 553 à 572.

[5] Paschase Radbert, abbé de Corbie, écrivit son traité du Corps et du Sang du Seigneur en 830, c'est-à-dire plus de deux cents ans avant la querelle de Lanfranc et de Bérenger. Il a bien exposé la doctrine catholique, mais notre chroniqueur commet un singulier lapsus calami

Crescente paulatim Beccensi collegio, Lanfrancus Herluynum de erigenda ampliore fabrica sedulò solicitat. Dissimulanteque Herluyno jam decrepito, ecce repentina sui templi ruina cogitur adsentire Lanfranco. Erat autem prior illa vallis constructio in atrio quod nunc inferius est, cujus adhuc extat vetus reffectorium, ad pratorum accessum [1] Tumque in ejusdem vallis commodiore situ nova inchoant, ubi nunc sacra frequentamus, opus quidem grande, sed, Dei munere, piorumque beneficio, sexdecim annis perfectum.

Gulielmus interea Crispineus filium Gilebertum [2], ex Eva uxore susceptum, annis adhuc tenerum, sub regulari disciplina enutriendum cum magna rei familiaris copia reliquit. Fratrum subindè exemplis doctrinaque formatus est. Cujus pater Guilelmus, tota familia ad Nealphium castrum, quod ei Guilelmus dux Normaniæ tutandum donarat, e solo patrio traducta, locum in agro Lexoveo [3] sepius revisens, in cænobium Beccense, qua illi patebat iter, Herluyni contemporanei,

en le donnant comme l'un des adversaires de l'écolâtre de Tours. — Cf. *Hist. littéraire de la France*, tom., V, pag. 294. — On peut citer avec plus de raison Durand, abbé de Troarn, né au Neubourg, diocèse d'Evreux, dans les premières années du XI^e^ siècle, qui réfuta solidement les erreurs de Bérenger dans son *Liber de Corpore et Sanguine Christi*, qu'il écrivit après l'année 1059. — *Hist. littéraire de la France*, tom. VIII, pag. 239 à 246.

[1] Herluin avait transporté, vers 1039, son monastère tout près du confluent du ruisseau du Bec et de la Risle. Mais l'extrême humidité du sol en cet endroit lui fit remonter un peu le cours de la rivière et s'établir, vers 1053, à peu de distance de l'emplacement qu'occupent aujourd'hui les ruines de l'abbaye, au milieu de la prairie ; enfin en 1060, l'installation fut définitive.

[2] Gilbert Crespin, qui devint abbé de Westminster. — *Hist. litt. de la France*, t. X, pag. 192.

[3] La situation des nombreuses terres données dans le diocèse de Lisieux par Gilbert et Guillaume Crespin, fait supposer que cette famille était originaire de Livarot ou de Blangy.

cui filium suum educandum crediderat, videndi gratia declinabat. Annosus tandem Nealphiæ ægrotat [1], suique dissolutionem præsentiens, ad se Herluynum Dei virum rogat; sed pertesus moram lectulo stratus, videre sibi videtur demones ambas circum se macerias erigentes undè nullus sibi pateret exitus. Sed mox Divus adest Benedictus, phantasiam illam signo crucis expongens. Statimque ingreditur pater Herluynus, Guilelmo monacho comitatus, qui postea Cormeliis abbas extitit. Quibus visione retecta, Guilelmus Crispineus ad votum suum in habitu Beccensi moritur. Cujus corpus Beccum perlatum, juxtà magnum templum, ubi nunc sacra fiunt, in loco quo tunc claustrum erigendum erat cum honore sepelitur : illi paulo post aposita Eva uxore [2]. Urgente porrò Henrici regis invaletudine, successore Philippo, apud D. Dionysium quiescit [3]; sequentique biennio, Lanfrancus ex priore Beccensi, abbas Cadomensis procerum suffragio electus est [4]. Quo tempore, Gulielmus, dux Anglorum, regnum Eduardi regis resignatione [5] (quod liberis careret), primorum

1 L'épitaphe de Guillaume I Crespin, non seulement dit que ce seigneur fut enterré au Bec, mais laisse entendre qu'il y serait mort. François Carré dit positivement que ce fut à Neaufles que Herluin vint lui donner l'habit monastique. — Voyez *Miraculum quomodo Beata Maria subvenit Willelmo Crispino seniori.* Bibl. nat., ms. lat. 5427, fol. 116.

2 Sur la mort d'Eve, qui s'était retirée au Bec, voyez *Ibid.* fol. 121.

3 Henri Ier, né en 1005, mourut à Vitry le 29 août 1060. Philippe Ier, sacré à Reims le 23 mai 1059, du vivant de son père, lui succéda.

4 Selon l'opinion la plus probable, Lanfranc fut nommé abbé de Saint-Etienne de Caen en 1066.

5 Edouard III, dit le Confesseur, mourut le 5 janvier 1066, après avoir désigné son arrière-petit-neveu, Guillaume de Normandie, pour son successeur. Le beau-frère d'Edouard, Harold II, se fit néanmoins proclamer roi d'Angleterre : il fut tué la bataille d'Hastings, le 14 octobre de la même année. — Voyez Guillaume de Malmesbury, *Gesta regum angl.*, édit. Hardy, p. 383 et suiv.

Angliæ consensu promissum, ob gratiam quam antehac in Eduardum suosque apud se Guillelmus dux usus fuerat, non tam armorum gloria quam Dei favore, Heroldo contra fidem usurpatore devicto, obtinet. Cujus inter Anglos præclarè gesta descripsit Gulielmus Gemmeticensis monachus, ejusdem contemporaneus [1]. Ità seriatim sub Anglorum regum signis, per Guilelmi posteros, Normaniæ ducatus militat usque ad annum Domini milesimum ducentesimum secundum. Guilelmus verò, rebus in Anglia prospere gestis, in Normaniam revertitur. Templum beatæ Mariæ in Gemmetico per reverendissimum Maurilium Rothomagensium archipresulem et Balduinum Ebroicensem episcopum [2], se præsente, consecrandum curat [3]. Tum Anglorum rogatu summique pont. Alexandri permissu, Lanfranco Cadomorum abbati, cujus in rebus agendis utitur consilio, ecclesiam Cantuariensem committit, ubi pastoris officium sedulus implens, singula ad lapidem Christum angularem reformat; discipulumque Gilebertum Crispineum, quem Becci prior educarat, ad Westmonasterii cathedram pertrahit, ubi duobus et triginta annis prodesse magis quam præesse studuit. Contigitque Judæum de fide Christiana disputantem ab eo fidelem fieri, conscriptumque de eadem concertatione libellum Anselmo,

[1] Guillaume, moine de l'abbaye de Jumièges, surnommé Calculus, mort vers 1090. Sa chronique, très précieuse pour l'étude des mœurs et des événements du XIe siècle, est dediée à Guillaume-le-Conquérant. *Histoire litt. de la France*, tom. VIII, pag. 167 à 173. L. Delisle, *Lettre à M. Jules Lair sur un exemplaire de Guillaume de Jumièges, copié par Orderic Vital.* (Bibl. de l'école des Chartes, année 1873.)

[2] Maurile, archevêque de Rouen après la déposition de Mauger, vers le mois de septembre 1055, mort le 9 aout 1067. — *Gall. Christ.* XI, 31. Baudoin, évêque d'Évreux, après février 1067, mort probablement en janvier 1071. — *Ibid.*, 571.

[3] L'église abbatiale de Notre-Dame de Jumièges fut dédiée le 1er juillet 1067. — *Gall. Christ.*, XI, 186.

de quo mox, qui tum Becci abbas erat, dedicavit, quem in nostra bibliotheca ipse legi [1]. Lanfranci Cantuariæ sedentis videndi desiderio permovetur senex Herluynus, adsumptisque secum fratribus, in Angliam felici navigió trajicit, ubi reverendus antistes Lanfrancus, specimen vitæ cænobialis, solum episcopi titulum, Herluynus authoritatem omnem gestat invitus. Habito inter se de rebus anglicis consilio, Herluynus Beccum revertitur ubi, velut arbor in agro Domini fertilis, palmites per latum ecclesiæ Dei campum diffundit successu temporis, Cormeliis Guilelmum monachum suum abbatem, Cantuariæ Henricum decanum, Roffensi ecclesiæ Hernotum episcopum, rursumque illius successorem Gondolphum. Hos aliosque plures pater ille familias spe certissima spiritualis sobolis numerum ad centesimum educaverat. E quibus multos in diversis ecclesiæ locis patres constitutos cernere gaudebat annosus. Viribus paulatim deficientibus, oblitus ætatis, summa in parcimonia perstat, illud suis inculcans, hominem sui immemorem terræ pondus esse pessimum, ut sic suos ad virtutis exercitia stimularet. Erecta sexdecim annis tertiæ Beccensis basilicæ fabrica, ad ejus consecrationem (quod pater Herluynus semper in votis habuerat), Lanfrancus, urgentibus Gulielmi negociis, in Normaniam traducitur. Fit Becci presulum clerique conventio in qua Lanfrancus, qui tantæ fabricæ author primum lapidem posuerat, altare majus ad Dei Virginisque Mariæ laudem consecrat, anno salutis millesimo septuagesimo sep-

[1] Ce traité de Gilbert Crespin, *Disputatio Judæi cum Christiano*, a été publié par D. Gerberon à la suite des *Œuvres de saint Anselme*, d'après trois manuscrits : B. 10, de la bibliothèque de saint Remy de Reims ; CC. 9. de Saint-Victor, et un troisième de Saint-Germain-des-Prés. Ce dernier devait être le ms. du Bec, catalogué au XIIe siècle, que François Carré avait pu voir, et qui fut envoyé, comme beaucoup d'autres, au XVIIe siècle, à Saint-Germain-des-Prés, pour les éditions bénédictines des Pères de l'Eglise. — Voyez Ravaisson, *Rapport sur les bibliothèques des départements de l'Ouest*, page 384.

timo ; aliorum ceteris episcopis benedictionis obtigit ordo. Festivo igitur officio festivis sumptibus expleto, pater annosus ait : « Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace, quia quod optabam, te donante, his oculis videre promerui. Restat ut servus tuus, qua decreveris hora, per unigeniti tui sanguinem ejusque Genitricis venerandæ preces celesti fruatur hospitio. » Nec fuit, piè credimus, hujus otiosa supplicatio. Sequentis quippe septembris [1] vigesima quinta [2], Deo reddens animam, annum sui cursus clausit octogenarium quartum. Rogerius, Exaquiensis abbas, qui sancto viro in ultima senectute prestiterat obsequium, irruentis ad sacra funera populi frequentiam modestè cohercens, ad exequias vicinos abbates convocat. Officium funebre Gilebertus Ebroicarum episcopus celebrat. Erigitur ejus mausolæum in capitulari basilica marmoreum quod adhuc antiqua sculptura decoratum extat.

Herluyno succedit Anselmus, Beccensis monachus, patre Gondolpho, matre Herenberga, Augustæ natus. Hic, Lanfranco Cadomi abbate, annos quindecim archiprior Becci fuerat ; ejus exercitium vigiliæ, preces, crebra jejunia voluminumque perscrutatio. *De Veritate Verbi, de Libero arbitrio, de Casu diaboli, de Grammatico, Proslogion,* codicem quidem parvum sed celesti contemplatione gravidum conscripsit. Ad hæc opusculum *Cur Deus homo,* in Anglia inceptum, cum propter ecclesiæ jura exularet, apud Capuam absolvit, quamvis nonnulli Bosonem ejus authorem crediderint. *De Incarnatione Verbi, de Passione Christi,* aliaque plura opuscula cum variis epistolis scripsit quibus, pro rerum argumento, mirum suæ fidei lumen emicuit. Et ne illum inflaret

[1] Il faut lire *augusti.*

[2] Gilbert Crespin, dans sa *Vie d'Herluin,* le *Nécrologe du Bec,* et Robert de Torigni placent la mort d'Herluin au 7 des calendes de septembre, c'est-à-dire au 26 août 1078.

ob scientiam rerumque noticiam superbia, studuit humilitatis gradibus fratres præire, eos præferens charitatis mansuetudine ad pietatis cultum adducere, quam durius seviendo ad contemptum provocare. Testis est Osberni juvenis (ejusdem Anselmi modesta revocatione) ad se ex furioso reversi sancta conversatio. Contigit abbatem vicinum familiaris colloquii gratia ad Anselmum venire [1]. De infausto suorum juvenum genio, alter Terentianus Demæa [2] cum Mitione conqueritur. « Assiduo, inquit, verbere eorum reprimens segniciem, cerno in pejus evadere. » Cui Anselmus : « Inter indiscreta istiusmodi verbera non viros sed feras educasse pudendum. Si, rogo, tenuem arborem plantans, nùm ramos suapte natura aera petentes in humum deprimis spinis ac sentibus suffocandos, ne ad desideratam frugem perveniant? Hic juvenum ingenia exemplis, doctrina ac miti quodam rigore alenda, ne terrore dejecti ad ferinos mores deflectant, crescenteque corpore, crescat et ferox animus. Sumatur, si placet, ab aurifice fabro exemplum, qui laminam ad humanas lineas fingens, non malleo solum sed delicatioribus instrumentis utitur. Meminisse juvabit tum robustæ, tum imbecillis ætatis, præsertim valetudinariæ, non eadem esse cibaria. Habeat itaque fortis ac fragilis ad sui mensuram laboris exercitium. » Perspecta tanti viri prudentia, rigorem mitigat abbas, probatum excipiens consilium. Docet hic locus caritate potiùs quam severitate in subjectorum defectus armari. Inter privatas preces Deum flectere noverat contemplatione intima, quasi extra hominem sese protendens. Loquatur testis Riculfus sacrista [3], qui ad nocturnam synaxim fratres excitans, orantem in capitulari basilica Anselmum globo igneo circumseptum observans, admirans ait secum : O pater Anselme, tua celos penetrat oratio. Placet interim Anselmo Lan-

[1] Voyez *Vita sancti Anselmi*, auctore Eadmero, lib. I, cap. IV.
[2] Demeas et Mition, personnages des Adelphes de Térence.
[3] Voyez *Vita sancti Anselmi*, auctore Eadmero, lib. I, cap. III.

franci visendi gratia se in Angliam traduci. Cujus adventum rex Guilelmus audiens, omnem favoris gratiam exhibet; raramque in constantiâ prudentiam, quam vita venustat celestis, insulares singuli venerantur obsequio. Habita cum Lanfranco juris Beccensis ratione, cum mirabilium illic gestorum gloria Beccum revertitur, dùm divi Albani vetus cænobium Lanfrancus restaurat, Paulum [1] Cadomensem monachum ibi abbatem constituens. Indè regiis intentus negociis, studia publica non deserens, utriusque testamenti codices scriptorum vitio passim corruptos ad ortodoxam veritatem reformat; nec inter regales delicias vel episcopalis deest gravitas vel monachalis parcimonia.

Dux intereà Gulielmus, multis in Anglia preclare gestis, septuagenarius, quinto idus septembris, Rothomagi apud S. Gervasium moritur [2], anno ducatus in Normania quinquagesimo secundo, regni in Anglia vigesimo primo : regio funere Cadomi sepultus ad majus altare S^ti^ Stephani ; cujus hoc extat epitaphium [3] :

Qui rexit rigidos Normanos, atque Britannos
Audacter vicit, fortiter obtinuit,
Et Cenomanenseis virtute coercuit enseis,
Imperiique sui finibus [4] applicuit :
Rex magnus parva jacet hac Guilelmus in urna :
Sufficit et magno parva domus domino.
Ter septem gradibus se volverat atque duobus
Virginis in gremio [5] Phebus et hic obiit.

Huic succedit Angliæ Guilelmus filius, quem Ruffum appellavere, a Lanfranco Cantuariensi archiepiscopo unctus,

1 Voyez la *Lettre de saint Anselme* à cet abbé, lib. I, epist. LXXI.

2 Guillaume-le-Conquérant mourut à Rouen, à Saint-Gervais, le 9 septembre 1087. — Voyez *Guill. de Jumièges*, VII, 44.

3 Sur la mort, les funérailles et l'épitaphe de Guillaume, voyez *Orderic Vital*, édit. Le Prevost, III, 248-257.

4 Il y a *legibus* dans *Ord. Vital*, III, 257.

5 *In gremiis. Ibid., id.*

in Normania, Robertus secundus filius; tertius vero Henricus, quem despexere fratres, ex paternis thesauris partem suscepit. Nam, cum ita Guilelmus pater morti jam proximus de successoribus tractasset, Lanfrancum literis rogat ut Guilelmum primogenitum in Anglorum regem inungat. Tum ultimus Henricus : Mihi, pater, quid reservas? Quinquies, inquit, mille libras ex meis thesauris accipito, majoresque tuos te præire patere. Interea ille : Quæ erit habitatio ? Fortis esto, fili, Deumque præcare, diem expectans qua integrum jus patrium solus possideas, tuis fratribus consilio opibusque præstans [1]. Acceptis quinquies mille libris, Henricus Danfrontis castrum, expulso Roberto de Bellismo inter incolas ingrato, partim armis, partim Danfrontinorum favore obtinet, collocato illic presidio, in paganos Palestinam pergit; dum Lanfrancus Beccensis ordinis apud Anglos, anno episcopatus sui in Cantuaria decimo octavo, prope modum octogenarius moritur, sepultus in sua Cantuariensi basilica quam variis monachorum officinis decorarat [2]. Quam successor Anselmus postea auxit, a Guilelmo, qui post Rodolphum Anselmi in Cantuaria successorem archipresulatum tenuit, dedicatam. Idem Lanfrancus, ecclesiam Roffensem instaurans, Hernotum Beccensem monachum in ea fecerat episcopum. Cui infrà annum defuncto, successerat Gondolphus et ipse monachus Beccensis, qui eumdem episcopatum usque ad annum salutis millesimum centesimum tenuit.

Sublato itaque Lanfranco, tota per Angliam ecclesia gravi Guillelmi Ruffi exactione adfligitur [3]. Cujus regni anno quarto, ab Hugone Cestrensi comite [4] aliisque regni primoribus id egrè ferentibus, rogatus Anselmus, Beccensis abbas,

[1] *Ord. Vital*, édit. Le Prevost, III, 244.
[2] Lanfranc mourut le 28 mai 1089.
[3] Guillaume-le-Roux régna de 1087 à 1100.
[4] Hugues d'Avranches, dit le Loup, comte de Chester.

in Angliam navigat, pridie natæ Virginis, ubi cum Guillelmo de re famosa, lamentabili tamen, liberius tractans, nihil eorum quæ ad resarciendam ecclesiæ libertatem pertineant prætermittit : vulgo interim, voce quodammodo præsaga (vacabat siquidem sedes), archiepiscopum advenisse proclamante. Expleto Anselmi cum rege colloquio, a Cestrensi comite rogatus, contra spem aliquandiu tardatur. Dum rex Guillelmus, tum procerum urgente suasu, tum cogente repentina infirmitate, ad vulgi vaticinium in Lanfranci demortui locum nominat Anselmum, anno Domini millesimo nonagesimo tertio.

Cui in Beccensi regimine succedit Guilelmus, ejus monachus, Montisfortensis, patre Turstino, matre Albereda natus; quem Robertus Normanorum dux in sede confirmat. Beccensi tum monasterio Robertus, Meulencii comes, in gratiam Deiparæ Virginis ac Guilelmi abbatis cognati sui fratrumque favorem, sub instrumenti publici corroboramento [1] concedit advectas alveo Sequanæ merceis ab omni exactione trajectus liberas.

Quo tempore, Guilelmus, Anglorum rex, castrum Gisorseum construit [2], ab Henrico fratre, qui Guillelmo successit, mœnibus postea ac propugnaculis cinctum. Floret in sua Hyerosolymorum expeditione dux Robertus; dum Cisterciense monasterium sumit initium; admisso in Beccensi regimine Guilelmo, cænobium ipsum grandi exterius dote, interius edificiis, ornamentis sacris ac religione decoratur. Anselmus interea episcopus tempestivum *de Incarnato Dei*

[1] Voyez un extrait de cette charte dans les *Mémoires de D. Thibaut*. Bibl. nat., ms. 12884, fol. 91 v° et 92.

[2] En 1095, Guillaume-le-Roux, par les soins du célèbre ingénieur Robert de Bellesme, transforma l'ancien château de Gisors en une forteresse redoutable ; plus tard, son frère Henri Ier l'environna d'une vaste enceinte de murailles. *Ord. Vital*, édition Le Prevost, IV, 21 ; *Robert de Torigni*, édit. Delisle, I, 82.

Verbo contextum opus Urbano 2 rom. pont. centesimo sexagesimo sexto dedicat [1]. Damnatur in Barensi concilio [2] Grecorum heresis, Spiritum Sanctum a Filio procedere negans. Guilelmus ad hæc sibi semper similis, Anselmum pro ecclesia ad Urbanum Paschalemque pontifices exulantem, publica proscriptione damnat, crebris miraculis inter exilia clarum. Testatur rupes sitienti plebi satisfaciens [3], puella frenetica sanæ menti restituta [4], ignis celestis apud Casam Dei monasterium extinctus [5], navis latam in sentina tabulam rupta, qua salvus cum suis traducitur [6], sæpius sacra tractanti adsistentibus sanitas restituta. Dum verò ventilaret temporis tractu celebris regiæ tirannidis fama, Guillelmus, venatum exiens, incerto transfossus telo moritur, Wincestre in æde S. Petri sepultus 7. Cujus frater et successor Henricus [8] cum Roberto fratre, qui nuper a Hierosolymitana expeditione cum triumpho redierat, Normaniam ingressus, intelligit Anselmum a Burgondia Galliam venisse. Indè ad se diligenter adcitum, de romanâ expeditione rogat, omnem circa ecclesie Anglice jura pacem pollicitans. Statimque, negotiis Henricum in Angliam vocantibus, Anselmus

1 Saint Anselme dédia à Urbain II son *Traité de l'Incarnation du Verbe* en 1094.

2 Le concile de Bari se tint le 1er octobre 1098.

3 Voyez *Vita sancti Anselmi* auctore Eadmero. lib. II, cap. V.

4 *Ibidem*, id.

5 *Vita sancti Anselmi* auctore Eadmero, lib. II, cap. VI. Chaise-Dieu, célèbre abbaye du diocèse de Clermont.

6 *Ibid.*, lib. cap. IV.

7 Guillaume-le-Roux périt assassiné le 2 août 1100. Son corps fut porté à Winchester, où il fut enterré dans l'église Saint-Pierre. — Voyez *Ord. Vital*, édit. Le Prevost, IV, 87 et 89.

8 Henri Ier, dit Beau-Clerc, fut couronné le 5 août 1100; il mourut le 25 novembre 1135.

Beccum petit [1], ubi a Guilelmo abbate integroque fratrum collegio cum debito honore excipitur. Tum brevi quidem sed acerba invaletudine gravatus, parvo tempore convalescit. Reversus Normaniam, Henricus Anglus Becci cum Anselmo de rebus Anglicis tractat, sopitisque a Guilelmo functo retro illatis in Anselmum injuriis, Cantuariensis ecclesiæ jura, moderante sanctæ Sedis Apostolicæ sanctione, confirmat, Anselmumque eidem ecclesiæ, congratulante populo, restituit, qui, dùm Becci egrotaret, oblatum quemdam freneticum signo crucis sanitati reddidit [2].

Henricus, inter hæc, Normaniæ commoditate allectus, Robertum fratrem qui tunc ducatum gerebat, priscæ memor, nescio cujus, injuriæ, armis superatum inter vincula constituit, sese Normano ducatu investiens, juxta Guillelmi patris

[1] Saint Anselme, exilé par Guillaume-le-Roux au mois d'octobre 1097, était revenu en Angleterre dès le mois de septembre 1100, sur l'invitation du nouveau roi. (Eadmer. *Hist. novorum.* lib. III.) Mais le refus formel de l'archevêque de reconnaître à Henri Ier le droit d'investiture, l'obligea de quitter l'Angleterre et de se rendre à Rome. Il débarqua à Wissand le 27 avril 1103 (Eadmer, *Ibid.*); de là il se rendit au Bec, qu'il n'avait pas vu depuis 1092, et y célébra les fêtes de la Pentecôte. A son retour de Rome, saint Anselme eut avec le roi d'Angleterre une entrevue au château de Laigle, le 21 juillet 1105, puis il se retira au Bec pour y attendre les instructions définitives de Pascal II. (Eadmer, *Hist. nov.*, lib. IV.) Une période de pacification commençait, et un concordat étant intervenu entre le Saint-Siége et Henri Ier vers le mois de mars 1106, saint Anselme put reprendre le chemin de l'Angleterre. Le saint archevêque, qui venait de tomber malade au Bec, tenta néanmoins de faire le voyage; il alla jusqu'à Jumièges, d'où il fallut le rapporter au Bec. Le roi d'Angleterre vint le trouver à l'abbaye le 15 août 1106; la paix fut conclue, et quelque temps après saint Anselme débarquait à Douvres, pendant que Henri Ier achevait de se rendre maître de la Normandie par la victoire de Tinchebray, le 27 septembre 1106. (Eadmer, *Hist. nov.*, lib. IV.)

[2] Voir sur la guérison de ce frénétique la pièce de vers composée par Pierre d'Eu. Bibl. nat., ms. lat. 5427, fol. 122.

morientis vatidicum promissum. Hic Mathildem, Melcolyni Scotiæ regis filiam [1], Anselmo sacerdote, duxerat uxorem, ex qua ipse filiam Mathildem suscepit, quam vix quinquenniam virginem Henricus quartus Rom. Imperator, missis splendidioris cultus primoribus, accipit uxorem [2]. Annosus post hec Anselmus acriori febre actus, *de Præscientiæ et predestinationis concordia, de Gratia Dei deque Libero Arbitrio* concribit. Deficientibus paulatim viribus, baculo adnixus, in lectulum decidit, ubi multos, qui ejus visendi gracia confluebant, celesti munere roborabat. Transiit octogenarius, quatuor annis minùs, peractis in Beccensi administratione annis quindecim, Cantuariæ vero sexdecim, sepultus a Roffensi episcopo in basilica sua Dorobernensi, a Romana ecclesia in divorum cathalogum adnumeratus [3].

Philippus ad hec primus, Ludovico sexto successore, Meludini moritur, translatus ad D. Benedicti propter Ligerim [4]. Crescente interim hominum nequicia, divino fulgure integrum D. Michaelis in periculo maris cœnobium exuritur [5]: dùm Guilelmus Beccensis abbas, senio partim, partim langore correptus, suos de regulari observantia, de perpetua seculi abjectione, de successore probatæ fidei celerius eligendo

1 Henri Ier épousa, le 11 novembre 1100, Mathilde, fille de Malcolm III, roi d'Ecosse.

2 Henri IV était mort à Liége le 7 août 1107; ce fut l'empereur Henri V, qui épousa Mathilde, fille de Henri Ier. Robert de Torigni dit que ce fut en 1110 que la jeune Mathilde fut remise à Henri V. — *Rob. de Torigni*, édit. Delisle, I, 137.

3 Saint Anselme mourut le 21 avril 1109 et fut enterré dans la cathédrale de la Sainte Trinité de Cantorbéry. Eadmer, *Vita sancti Anselmi*, lib. II, cap. VII, et *Historia Novorum*, lib. IV; *Ord. Vital*, édit. Le Prevost, IV, 278.

4 Philippe Ier mourut à Melun le 29 juillet 1108 et fut enterré à Saint-Benoît-sur-Loire.

5 La foudre tomba le 25 avril 1113 sur le monastère du Mont-Saint-Michel, qu'elle détruisit presque entièrement. — *Gall. christ.*, XI, 516.

admonet. Huic ab officiis aderat Richardus, Pratellensis abbas. Tum Henricus, Anglorum rex, Normanorum dux, Becci recipitur propter frequentiores castri Brionensis insultus qui, in patriæ prejudicium, sub Mellencio comite fiebant [1]; qui audiens abbatem Guilelmum, quem ex animo diligebat, ad extrema fatigari, sua presentia consolatur; ejus successori, quisquis ille sit, obsequium omne pollicens. Adsedente paulatim septuagenario sene, (mirum quid loquimur), ecce eo tempore conveniunt novem abbates, monachi plures, cum magna cleri frequentia. Adest et reverendus Lexoviorum episcopus Joannes, sacrum funeris officium persolvens. Sepelitur in æde capitularia, ad patris Herluyni dextram, decimo sexto cal. maii [2]. Præfuit monasterio annis triginta, mensibus sex.

Cui succedit Boso, abbatum ordine quartus, in agro Rothomagensi claro sanguine, ex Hamerico et Lezelina exortus. Hic cum Gilberto et Renaldo fratribus sub Anselmo professus, diebus aliquot furiis agitatus puer est, quod supra diximus, sed Anselmi oratione sanæ menti restitutus [3]. Presulante postea Cantuariæ Anselmo, ad Clarimontis concilium [4] ejusdem parteis acturus adcitur, undè ad archiprioratus Beccensis sedem conscendit, ubi tantus celestis in eo splendor irradiavit, ut post Guilelmum primum dignus successor haberetur, Rothomagi ab Geofredo in præsentia Joannis ecclesiæ Romanæ legati [5] consecratus, gregique

1 Voyez *Vita Guillelmi abbatis*, édit. d'Achery, pag. 45.

2 16 avril 1124.

3 C'est une erreur; le frénétique guéri par saint Anselme n'est nommé nulle part, et Eadmer dit positivement que saint Anselme guérit Boson de doutes et de scrupules exagérés. — *Vita sancti Anselmi*, lib. I, cap. VI.

4 Le concile de Clermont, où Pierre l'Ermite prêcha la croisade, fut présidé par Urbain II du 18 au 26 novembre 1095.

5 Sur Jean légat du Saint-Siége, voyez *Vita Bosonis*, édit. d'Achery, pag. 49.

commisso decennium invigilans, vita, exemplo suos præire divinis instando festinat. Intereàdùm quodam acerbo dolore mensibus decem exploratur ejus patientia ; dùm Robertus, quem a ducatu Normano frater exturbarat Henricus Angliæ rex, Gloecestre sepelitur[1]. Post quem Henricus ipse, unicum supervivens annum, apud D. Dionysium, moritur[2], nullo hærede masculo relicto. Quod bellorum atrocium causam prebuit, quod duæ florentissimæ inter Francos familiæ regni ejus jus sibi legibus obvenire dicebant. Mathildis ejusdem Henrici filia, quæ Gothofredo comiti Andegavensi thoro posteriore nupserat[3], ex eoque Henricum, Gofredum et Gulielmum procrearat, patri succedere se æquum censebat ut rem Anglicam, major filius Henricus nundum pueritiæ annos supergressus, quum pubesceret regendam susciperet, se interea tutrice. Contra tendebat Stephanus Stephani Blesencium comitis filius[4], defuncti Henrici Anglorum regis ex Adela sorore nepos, opibus consilioque præstans. Qui uxorem duxerat unicam filiam Eustachii comitis Boloniensis, eoque defuncto,

[1] Robert Courte-Heuse mourut à Cardiff au mois de février 1134, et fut enterré dans l'église de Saint-Pierre de Glocester. — Voyez *Ord. Vital*, édit. Le Prevost, IV, 486 ; V, 18.

[2] Henri Ier mourut le lundi 25 novembre 1135 au château de Saint-Denis-en-Lions (Eure). Voyez *Ord. Vital*, édit. Le Prevost, V, 49 à 53 ; *Rob. de Torigni*, édit Delisle, I, 195 ; Henri de Huntingdon. *Hist. angl.*, édit. Migne, *Patrol, lat.* tom. CXCV, col. 956.

[3] L'impératrice Mathilde, devenue veuve de Henri V en 1125, fut fiancée à Geoffroi V, comte d'Anjou, dit Plantagenet, le 22 mai 1127 ; mais il est probable que le mariage ne fut célébré que dans l'octave de la Pentecôte 1129. Leur fils aîné, qui devait être Henri II, roi d'Angleterre, naquit le 25 mars 1133. Cf. *Ord. Vital*, édit. Le Prevost, IV, 498, en note ; Guillaume de Malmesbury, édit. Hardy, 692.

[4] Etienne de Blois, fils d'Etienne comte de Blois et d'Adèle, fille de Guillaume-le-Conquérant, était comte de Boulogne, par son mariage avec Mathilde, fille d'Eustache III, comte de Boulogne. Il occupa le trône d'Angleterre après la mort de son oncle, Henri Ier, de 1135 à 1154.

nobilissima urbe dotali potiebatur, unde in Angliam, nullo tunc Callesii oppidi nomine, brevis commodusque est trajectus, ubi fortuna illum in regni velut vocantis possessionem excire videretur. At ut socero successerat, ita opibus avunculi parvo intervallo augeretur antequam Mathildis, puerve Henricus ejus filius aliquid moveret. Mathildis verò initio muliebribus spiritibus inflata, vel quod priore thoro Henrici quarti Cesaris Romanorum Imperatoris uxor extitisset ac deinceps Augusta vocitata esset, emulum regni paterni neminem expectabat, illudque ad se filiumque, defuncto patre Henrico primo, ultro delatum iri sperabat. Cujus Henrici primi defuncti viscera e Dionysiana ad Beatæ Virginis Mariæ Pratensis majus altare, juxta Rothomagum, condita; corpus ad D. Stephani Cadomensis pausat, donec auris prosperis spirantibus in Angliam traducitur, in æde Virginea Radingensi honorificè conditum [1]. His adest exequiis Stephanus, de quo paulò ante, Bononiæ comes, ducatu Normano Anglorumque regno contra fidem potitus, licet contra multorum Angliæ baronum voluntatem. Nempè cum in suo Bononie comitatu avunculi Henrici rescisset obitum, in Angliam velocius contendit vir strenuus et audaciæ non vulgaris. Et quamvis, sacramento adstrictus, Henrico primo viventi promiserat omnem Mathildi filiæ (de qua paulò superius) circa regnum conservandum diligentiam, nihilominus sibi vigilans, fratris auxilio, qui Radingarum monasterio Wincestræque episcopatui sedebat [2], coronatus est, Mathildem puerumque præveniens. Unde, septembri se-

[1] Les entrailles de Henri Ier furent transportées de Saint-Denis-en-Lions dans l'église Notre-Dame-du-Pré ; le corps déposé à Saint-Etienne de Caen, en attendant que l'on put faire voile pour l'Angleterre, fut inhumé ensuite à Reading. — *Rob. de Torigni,* édit. Delisle, I, 198.

[2] Henri, frère d'Etienne de Blois, moine de Cluny, puis abbé de Glastonbury en 1126, et évêque de Winchester en 1129.

quente, Gothofredus Andegavensium comes, contracto exercitu in Normanos irruens, Lexovias igne cremat, Sappum insigniaque circum loca occupans [1].

Ceterum, ut de Bosone Beccensi abbate loquamur, Thobias hic alter repentina cecitate laborans, paralisi dissolvitur, octavo calen. julii, conditus ad patris Herluyni lævam, Richardo, Pratellensi abbate, sacra persolvente. Præfuit monasterio annis duodecim, diebus duobus et viginti. Cui Theobaldus non minus literis quam sanguine clarus, ex claustrali priore Beccensi, quintus abbatum ordine succedit, interventu Audoeni Ebroicensium episcopi, ab Hugone Rothomagensium archipræsule sacratus. Atque paulo post, Ludovicus Crassus Lutheciæ moritur [2], Ludovico juniore septimo in sceptrum adcito. Nec diu latuit Theobaldi Beccensis fama, doctrina vel religionis integritas, quin, poscente Stephano Anglorum rege ac duce Normano, sed et clero proceribusque suadentibus, per Balduinum Romanæ sedis legatum Cantuariæ præficitur.

Tum Lethardus, natione Beccensis, post successivam Pontisarensis Pratensisque cellarum administrationem, in Theobaldi locum subrogatur. Ubi sedulò in re divina laborans, virtutum acinaci vitiorum amputat cæsariem. Cujus anno quarto, ædes capitularia apud Beccum Roberti Noviburgensis consilio auxilioque erigitur.

Stephanus interim Anglus, regno suo præcavens, Eustachium filium in Angliæ regem se vivente perungendum solicitat. At Theobaldus Stephanum hortatur ut Mathildi fidem, quam frater Henricus, Radingensis abbas (cujus ope et diligentia coronatus fuerat), eidem Mathildi in Henrici

[1] Voyez *Orderic Vital*, édit. Le Prevost, V, 67 à 75.

[2] Louis VI mourut à Paris le 1er août 1137 ; son fils Louis VII, qui lui succéda, avait été sacré et couronné à Reims le 25 octobre 1131, par le pape Innocent II.

filii gratiam promiserat, inviolatam servet. Undè multa ad necem fere passus, Theobaldus salubri fuga sibi consulere cogitur.

Quo tempore, ecclesia Bellimontis Rogerii monasterio Beccensi donatur. Undè orta controversia est inter Beccenses et canonicos Oxinefordenses, Parrhisiis, coram Eugenio Rom. pont. terminata [1].

Gothofredus ad hec, Andegavensis comes, qui a Stephano provocatus in Normaniam irruerat, Henricum filium, quem ex Mathilde Augusta susceperat, Normaniæ ducatui materno jure præficit. Cujus mox fidele juramentum Ludovicus VII, Francorum rex, lætus suscipit, statimque a patre Andegavensium comes factus est Henricus, atque ab incolis summa cum benevolentia susceptus. Post hec, defunctus Gothofredus ad Cenomanos in æde D. Juliani, ante crucifixi Domini imaginem mausolæo reconditur, 7. idus sept. [2]. Anno vero superiore, Lethardus Beccensis abbas, cecitate percussus, interioris hominis splendore suos ad virtutum studia præcedens, septuagenarius inter fratrum precationes moritur. Cui succedit Rogerius, ab Hugone Rothomagensi archipræsule, apud sanctum Wandregisilum, ex priore Beccensi abbas septimus consecratus. Inter hec, Bernardus Beccensis monachus, ac S. Michaelis abbas, vita functus est, dùm Michael alter, Beccensis cænobita, abbas Pratellensis ordinatus consecratur. Tumque sancti Felicis caput, cujus socius extitit Adauctus, ab Joanne, sancte Marie in Capitolio romano

[1] Sur cette affaire, voyez page 8.

[2] Geoffroy Plantagenet mourut le 7 septembre 1151, à Château-du-Loir (arr. de Saint-Calais, Sarthe). Le Musée du Mans a recueilli une plaque émaillée qui avait été apposée dans la cathédrale de Saint-Julien, près le tombeau de Geoffroi-le-Bel. C'est un des plus précieux monuments de l'ancienne émaillerie française, et il a fourni la matière de beaucoup de dissertations archéologiques.

abbate, in nostrum Beccense monasterium defertur, in quo Joannes idem monachatum professus est [1].

Interim, divina providente clementia, Mathilde 3ª Eustachii Boloniensis filia, ac Stephani regis Anglorum uxore cum filio Eustachio mortua, rex Stephanus octavo cal. novembris defunctus, in monasterio Fasseham, quod Mathildis ejus uxor extruxerat, eidem uxori filioque Eustachio adpositus quiescit [2]. Paceque tùm in Anglia vigente, Henricus secundus materno jure germanus Angliæ rex, decimo quarto calend. januarii [3] ab archipresule Theobaldo, qui aliò Stephani fugiens tirannidem delituerat, apud Westmonasterium in Angliæ regem ungitur. Sic Theobaldus idem, sublatis nocentibus, episcopatum quieto septennio gerit, dum divi Michaelis, monasterium Robertus Tharingueyanus, Beccensis monachus ejusdem loci abbas laceratum restaurat [4]. Hyems indè sequitur tenuis, vindemia mediocris, seges valida, pax maxima.

Robertus postea Noviburgensis, qui sub Henrico Anglorum rege apud Normanos commendabat, graviter egrotans, propria erogat; factusque Becci monachus post hebdomadas quinque, virtutibus clarus, in æde capitularia conditur [5]. Theobaldus verò, postquam egit in Beccensi cathedra annos duos, sex menseis, in archiepiscopatu Dorobernensi annos duos et viginti, menseis fere quatuor, Angliæ moritur [6]. Petrus Gemmetici abbas moritur, successorem habens Ro-

1 Sur Jean, abbé de Sainte-Marie au Capitole, voyez page 14.

2 Etienne, roi d'Angleterre, mourut le 25 octobre 1154, et fut enterré dans l'abbaye de Faversham, au comté de Kent.

3 Le dimanche 19 décembre 1154. — *Rob. de Torigni*, édit. Delisle, I, 289.

4 Robert de Torigni fut élu abbé du Mont-Saint-Michel le 27 mai 1154. — Voyez plus haut, page 15.

5 Robert de Neubourg mourut le 30 août 1159. — Voir page 16.

6 Thibaut, archevêque de Cantorbéry, mourut le 17 ou 18 avril 1161. — Voyez *Robert de Torigni*, édit. Delisle, I, 333.

gerium Beccensem monachum, de Gemmetico postea benemeritum.

Mathildis interim, primi Henrici Anglorum regis filia, Henrici Cæsaris quarti Romanorum Imperatoris priore thoro uxor, undè Augusta vocata est, conjugio posteriore Gothofredo Andegavensium comiti conjuncta, ex quo Henricus secundus (cujus hoc est in Anglia regnum), procreatus est, Rothomagi apud Pratum monasterium, quod Henricus pater condiderat, moritur [1], Becci, ante aram majorem honorifice condita, cujus mauseolum ab Anglis postea diruptum est. Hec Beccensi Pratensique ecclesiis multa contulit. Cujus pateræ argenteæ, auro superductæ, varia sculptura decoratæ apud nos extant, magni habitæ.

Quarto posteà anno, Thomas Cantuariensis ecclesiæ archiepiscopus, propterea quod Nigellum Sachenvilleum et Robertum Brochensem contra ecclesiasticam libertatem agentes excommunicasset, in sua basilica, ad aram B. Benedicti, conductorum ad hoc satellitarum gladiis occubuit, sese acceptam offerens victimam Christo, inter divos canonicè connumeratus [2].

Templum posteà Beccense, a Lanfranco primum consecratum in honorem Deiparæ Virginis, Rotrodus Rothomagensium archiepiscopus, adsistentibus Henrico Bajocensi, Richardo Abrincensi ac Egidio Ebroicensi episcopis, secundò dedicatur, anno Christi millesimo centesimo septuagesimo octavo, decimo tertio calendas aprilis [3]. Peractisque in Beccensi regimine annis tringinta, mensibus fere tribus, Rogerius primus e medio sublatus, Becci ad Her-

[1] La mort de l'impératrice Mathilde arriva le 10 septembre 1167. — Voyez plus haut, page 19.

[2] Thomas Becket fut assassiné le 29 décembre 1170 et fut canonisé l'année suivante.

[3] La dédicace de l'église du Bec fut faite par Rotrou, le 19 mars 1178. — Voyez *Robert de Torigni*, édit. Delisle, II. 74.

luyni pedes sepelitur. Cui in cathedram succedit Osbernus, patrum ordine octavus, tum literis, tum moribus celebris. Cujus initio Ludovicus septimus Parrhisiis moritur, ad Barbelii cœnobium conditus [1]. Cui in Galliæ regnum succedit Philippus secundus Augustus à Deo datus [2]. Octavum postea pastoratus Beccensis annum agens, Osbernus, vita laudabili functus, patribus admovetur.

Succedit Rogerius secundus, ex Beccensi priore nonus abbas effectus. Atque post biennium, Henrico secundo Anglorum rege defuncto, Richardus ejusdem filius toto jure paterno investitur [3]. Sub quo Rogerius Beccensis quintum agens annum, septimo sui pastoratus anno ex hac luce sublatus, ad Herluyni pedes adpositus est. Atque in demortui locum adcitur Walterus, ordine decimus, vir doctrina potens, nec religione minus, in cujus gratiam Philippus secundus, Gallorum rex quadragesimus primus ecclesiæ divi Nigasii apud Mellencum jura confirmat, illucque transferuntur corpora sanctorum Nigasii, Quirini, Pientiæ et Gratiani martyrum, octavo calendas junias [4].

Hugo, ad hec, Pratensis monasterii prior, Walteri triennii resignatione Beccensi cœnobio vix annum integrum agit, apud Pratum præventus.

Cui succedit Gulielmus secundus, abbatum ordine duodecimus; cujus anno secundo templum sanctæ Mariæ in Layo construitur, illucque Gulielmus secundus e Beccensi Confluentinaque congregationibus delectos fratres transmittit. Ac temporis tractu, ejusdem loci fondator, Mathæus

[1] Louis VII mourut à Paris le 18 septembre 1183, et fut enterré dans l'abbaye de Barbeau, près Melun, qu'il avait fondée en 1147.

[2] Philippe II, surnommé Dieudonné, né le 21 août 1165, et sacré à Reims, du vivant de son père, le 1er novembre 1179.

[3] Henri II mourut le 6 juillet 1189; Richard I, dit Cœur-de-Lion, né en 1158, lui succéda.

[4] Voyez plus haut, page 25.

Bellomontensis comes ad Ysarem, in eadem Layensi basilica conditur [1].

Regnante in Anglia Normanorum duce Joanne, quem Sine Terra dixere, Richardi nuper defuncti fratre, Henrici secundi filio, Philippus Augustus Francorum rex, sui memor juris, collecta manu, Normaniæ fineis adoritur, Arturumque Britannum, Joannis ducis ex fratre nepotem (qui Philippo fidelis aderat), ad Mirabelæam arcem, in agro Pictavensi, in qua Joannis ducis mater iverat, cum exercitu mittit. Quod resciscens mulier, cursore Joanni filio Rothomagi denunciat. Quo festinat Joannes, per stativas milites colligens; ingressusque jam cum suis, Arturum violenti rumpit impetu, laceratoque Arturi nepotis comitatu, ipsum carceri mandatum, aquis noctu suffocat [2]. Supervenienque Ludovicus, Philippi Augusti filius, Joannis frenat audaciam, statimque juxta duodecim procerum (quod vulgus Franciæ pares nominat), aliorumque nobilium pactum, Philippus Guyennæ ac Normaniæ ducatus recipit. Sicque Neustria a Carolo Simplici, ante annos ducentos nonaginta Rolloni dote tradita, sub Anglorum signis, a Gulielmo secundo Conquerente, Normanorum duce septimo, ad hunc usque Joannem centum triginta sex annos militans, in nudum jus regium gallicum revolvitur.

Gulielmus post hec secundus, ad primi Guilelmi abbatis tertii tumulum, peractis in Beccensi administratione annis tredecim, hebdomadibus decem, sepelitur.

Substituitur Richardus Leodegariensis, ex regis placito,

[1] Voyez plus haut, page 27.

[2] Le prince Arthur, tombé aux mains de son oncle Jean-sans-Terre, disparut au mois d'avril 1203. S'il faut accepter le récit qui fut accrédité en France, le roi d'Angleterre ne trouvant pas d'autre bourreau que lui-même, serait allé une nuit tirer son neveu de la prison de Rouen, l'aurait fait descendre dans une barque, poignardé de sa propre main et précipité dans la Seine.

Rothomagi consecratus. Defuncto verò in Anglia Joanne, regnat filius Henricus tertius, decem jam annos natus. Majoris interim templi Beccensis ruinas, quæ sub Waltero collabi caeperant, ære magno Richardus reparat. Cujus templi pars inferior, quam popularis usus navim appellat, quadraginta passus aucta, paribus pyramidibus gratum accessum exhibentibus decoratur [1]. Decursisque in Beccensi regimine annis tredecim, Richardus ad Ebroicarum episcopatum adcitur. Præsidetque Becci Henricus Leodegariensis, ex archipriore, abbatum ordine decimus quartus. Hic fontium meatus per officinas monasterii, divina quadam providentia, ad claustralium singulare commodum, expulsis inde fœtoribus, emanare facit.

Dum Ludovicus octavus, Francorum rex quadragesimus secundus, patri Philippo secundo (qui Meduntæ obiit, ad divi Dionysii ædem delatus), triennium succedit, filiumque Ludovicum nonum regni paterni relinquit heredem, Montispenserii regio funere conditus [2]. Henricus inter hæc tertius, Anglorum rex, memor bellorum atrocium a Philippo Augusto in Joannem patrem Normaniæ gestorum, in Ludovicum nonum armis contendit, si fortè possit, in Normannia remissum occupare ducatum. Verum, occurrente Ludovico, componitur. Henricus ipsum Normanniæ agrum Francis regibus relictum perpetua sanctione confirmat, recepta sub gallicis domino ac legibus Aquitania. Temporisque tractu, spineam Domini coronam in sacra palatii Parrisiensis cappella Ludovicus IX honorifice collocat.

Peractisque in Beccensi cathedra annis quatuor et viginti,

[1] Sur la reconstruction de l'église du Bec par Richard de Saint-Léger, voyez *Chronicon Beccense*, page 28.

[2] Philippe-Auguste mourut à Mantes le 14 juillet 1223; Louis VIII, qui lui succéda, mourut trois ans après, le 8 novembre 1226, au château de Montpensier, en Auvergne.

defunctus pastor Henricus ad Herluyni pedes, pridie nati divi Joannis Baptistæ, tumulatur. In cujus sedem, tam priores Angliæ, Franciæ, qui ad generalem capituli Beccensis, pro more, conventionem advenerant, libellos rationum annuarum porrigentes, quam domesticorum fratrum consensu, Robertum Clarobeccanum, ob vitæ integritatem, ordine decimum quintum, constituunt.

Circà hæc tempora, rex Ludocicus, comitante Alfontio fratre, Pictavorum comite, in Sarracenos expediturus, ab Odone Tusculano cardinale, apud sanctum Dionysium crucem, peram cum itineris baculo suscipit [1]. Indè Beccum veniens, in capitulari basilica sese communi fratrum orationi aggrediendumque negocium devotè commendat [2]. Expleto, Dei munere, negocio, Beccum reppetens, adsistentibus cardinale Odone, Rigaldoque Rothomagensi archiepiscopo, in Beccensi reffectorio pransus, cænobii jura confirmat [3]. Octavo postea anno, oppidum Beccense divino incendio, cum divi Andrææ basilica, flammis destruitur, quibus sub completorium spirantibus, speciosum illud cænobiale templum cum monasticis officinis cremant [4]. Decursusque in pastorali cura decem et novem annis imensibus quatuor, Robertus ad lævum patris Herluyni pedem inhumatur. Cujus hoc extat epitaphium trimetrum plura ejusdem beneficia brevi complectens :

[1] Le 12 juin 1248, Louis IX se rendit à l'abbaye royale de Saint-Denis et reçut des mains de Eudes de Chateauroux, légat apostolique, l'oriflamme, le bourdon et la panetière.

[2] Ce voyage de saint Louis à l'abbaye du Bec, en 1248, n'est point mentionné dans le *Chronicon Beccense*.

[3] Voyez *Chronicon Beccense*, page 36.

[4] L'incendie causé par la foudre, qui dévora l'abbaye, eut lieu non pas en 1264, mais le 14 mai 1263. — Voyez *Chronicon Beccense*, page 37.

Becci cænobium, quindenum plange Robertum
Abbatem. Cinxit te muro, teque refecit
Consumptum flammis: rebus ditavit et agris.

Huic succedit Joannes, ex archipriore abbas effectus, ordine decimus sextus. Cujus loco fratrum delectu Joannes Plesseius prior ordinatus, statim moritur. Indè Joannes a Burgeauvilla Pratensis prior adcitus, mira virtutum luce in claustro archiprioratum gerit.

Interea, Ludovicus IX in obsidione Thunetana profluvio moritur, paulo post inter divos conscriptus. Cujus filius, Philippus tertius Gallorum rex quadragesimus quartus extat [1]. Anno quoque suæ sedis septimo, Joannes abbas moritur, conditus ad Herluyni caput.

Petrus indè Cambanus, ab Odone Rothomagensi consecratus, decimus septimus abbatum ordine præsidet. Cujus anno primo excelsa turris lapidea, quam Herluynus senex in tertia templi structura erexerat, e medio templo corruens, chorum cum cruce ad radices prope comminuit; plusque ponderis adfert ruina præsens quam preteritum incendium. Ipsum quippe chorum cum spaciosa cruce, navem distinguente, ampliore fundamento ad raram pyramidum celsitudinem Petrus evehit; columnas quatuor robustissimas, aliam turris cuspidem expectantes, inserens [2]. Undè satis hodie spectantibus liquet diversam tum chori tum navis inferioris esse structuram. In cujus fabricæ fondamentis Petrus idem primum admovet lapidem, alteram Gulielmus, Montis Catharinæi super Rothomagum abbas, tertiam Gulielmus archiprior Becci. Nonoque pastoratus anno, ruri do-

[1] Saint Louis mourut devant Tunis le 20 août 1270. Philippe le Hardi, né le 1er mai 1245, sacré et couronné à Reims, en août 1271, lui succéda.

[2] Sur la chute de la tour centrale et la reconstruction entreprise par Pierre de la Cambe, voyez *Chronicon Beccense*, page 43.

mique florente Beccensi familia, ad fondatoris Herluyni caput adponitur Petrus : adcito in pastoratum Ymerio, vita doctrinaque clarissimo, ex divi Ymerii priore, undè et originem duxerat, abbatum ordine decimo octavo.

Post hec, Perpiniani moritur Philippus tertius, quarto ejusdem nominis in sceptrum adcito, cui, quadragesimum quintum ordinis locum gerenti, Speciosi dedere vocabulum [1]. Cujus regni anno quarto, Ludovicus nonus a Bonifacio pont. rom. inter divos numeratur. Ymerioque defuncto, decursis in pastoratu annis duobus et viginti, fratrum consensu, præsidente in capitulari conventione archipriore Gulielmo, Gilebertus a Sancto Stephano in decimum nonum abbatem electus, novam templi fabricam, quam Petrus Cambanus, morte præventus, infectam reliquerat, absolvit.

Post hec, Philippus quartus ad Fontemblaudi locum nativitatis decedit, in æde D. Dionysii conditus, Ludovico Hutino ad sceptrum accedente [2]. Tum Gilebertus, sapientis consilio novissima precogitans, anniversarium viginti librarum compensione creat : dùm Ludovicus decimus ad Vicenarum saltum moritur. Undè Philippus Longus, rex Navarræ, regnum suscipiens, annos quinque imperat, sepultus in Dionysiana. Cujus sedem Carolus Pulcher adeptus justiciæ legibus instat [3].

Postquam verò in Beccensi cura duos et viginti annos,

[1] Philippe-le-Hardi mourut à Perpignan le 5 octobre 1285, et eut pour successeur Philippe IV, dit le Bel, sacré à Reims le 6 janvier 1286.

[2] Philippe-le-Bel mourut à Fontainebleau le 29 novembre 1314 et fut enterré à Saint-Denis. Son fils, Louis X, dit le Hutin, fut sacré et couronné à Reims le 3 août 1315.

[3] Louis X mourut au château de Vincennes, le 5 juin 1316; Philippe V, dit le Long, sacré et couronné à Reims le 6 janvier 1317, mourut le 3 janvier 1322, et eut pour successeur Charles IV, dit le Bel, sacré à Reims le 21 février 1322.

menseis octo Gilebertus abbas percurrit, Goffredo Fatæo successore, in nova post chorum Virginis Matris capella conditur. Carolus indè IV, absque liberis maribus, ad saltum Vicenarum moritur, sepultus in Dionysiana ; Philippo Valesio VI in sceptrum veniente, in quo Valesiorum genus habet initium [1].

Quando Goffredus Beccensis abbas septennius ad Ebroicarum episcopatum adcitur, alba sub cuculla pontificatum gerens, templi Ebroicensis chorum altiore decorat fabrica, Joanne Grengnio, Beccensi justiciario, abbatum successu vigesimo primo. Sexto interim episcopatus anno, Goffredus Beccum perlatus, in chori læva ad aram majorem erecto mauseolo conditur [2].

Sexto sequente anno, a Guilelmo Marano [3] (qui a suscipiendis granis aderat), Beccensi monacho, tum archiepiscopi, tùm abbatis Joannis permissu, vigilia sancti Joannis Baptistæ, qua occurrebat Beccensis conventio generalis, decem libras annui redditus super granetariam Becci consignat, suppriori (qui fratribus distribuat) vigilia assumptæ Virginis perpetuo numerandas, ea quidem lege, ut expleto quotidie completorio, singulis claustralibus choro adsistentibus, antiphona : Salve, Regina misericordie, cum versiculo et oratione : Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ, ad Dei omnipotentis honorem ejusdemque Virginis laudem perpetuo concinatur.

Biennio sequente, nova templi Beccensis fabrica, quæ sub Petro decimo septimo reformari cœpit, sub hoc Joanne 21. abbate, ab Joanne Abrincensi episcopo, Guilelmo Lexo-

[1] Charles IV mourut à Vincennes le 1er février 1328. Philippe VI de Valois, son successeur, fut sacré à Reims, le 29 mai 1328.

[2] Voyez *Chronicon Beccense*, page 53.

[3] Sur cette fondation de Guillaume de la Mare, voyez page 57.

viensi, Joanne Papiensi, congregatis abbatibus quindecim, prioribus tribus, cum numerosa nobilium frequentia, decimo septimo cal. octob., magno sumptu, hoc ordine dedicatur[1]. Ambo chori altaria divæ Virgini Mariæ Abrincensis dedicat. Ambo alia circà chorum, Lexoviensis : alterum Divo Benedicto in cappella archiprioris, vicinum apostolis Petro et Paulo in cappella sacristæ. Septem alia benedicit Papiensis; duo ad chori dexteram : prius sanctis Nichola et Brandano, in sacro abbatis, posterius Joanni evangelistæ atque Aniano episcopo in vestiaria basilica. Quinque ad chori lævam : primum Divo Joanni Baptistæ, secundum sancto Mauro, tertium divo Martino, in cappella succelarii, quartum prothomartyri Stephano, in ædicula sacra camerarii, quintum virginibus Magdalenæ et Honorinæ, in sacello eleemosinarii. In ejusmodi sacra officia, ad majorem festi splendorem, fontis meatus (quem hac ætate angelicum vocant[2]), in claustri angulo, ad capituli fores profluens, vinum triduanum artificiosè fluit.

Anno post hec tertio, Maria Hispaniensis, Alenconii Stemparumque comitissa[3], quadraginta annui redditus libras religiosis Becci supra prioratum Prati adsignat ad annuale officium. Quo tempore, Deo devotum habet initium solemnis illa deiparæ Virginis missa, quotidie sub officio : Salve, sancta parens, pro Beccensi congregatione, ardentibus septem et viginti cereis luminaribus et lampade, in sacro ejusdem Virginis, adsistente conventu, celebrata. In quo Joannes Grengnius (cujus tempore sæva bella ab Anglis in Normanos exorta), peractis in Beccensi cathedra annis quin-

[1] Sur la dédicace de l'église du Bec, qui eut lieu le 15 septembre 1342, voyez *Chronicon Beccense*, page 54.

[2] Cette fontaine était probablement surmontée d'une figure d'ange.

[3] Sur Marie d'Espagne, comtesse d'Alençon, voyez page 58.

decim, mensibus octo, ad Gileberti decimi tumulum, Roberto Rotano successore, conditur.

Quo tempore, Philippus Valesius, Caroli Valesiorum comitis filius, Philippi tertii nepos, ad Nogentum-regium obiit, relicto Joanne filio successore, heroico principe[1]. Jamque in Philippum Eduardus Anglus, turbata Normania, excanduerat, cæso apud Cressyum Philippi exercitu. Undè ad Calesium obsidendum tendens Eduardus, mense undecimo victor ingressus est, in maximum patriæ prejudicium. Ceterum, anno regni Joannis 2°, perdurante martio furore (dùm Innocentius sextus Avinioni sedet rom. pont. 206), apud Pictavos Joannes capitur [2]. Statimque Ludovicus Harcurius, qui Normaniæ sub Joanne commendabat, ad patriæ præsidium, cænobium Beccense in arcem validissimam muniens, in æde capitularia clibanum moletrinamque statuit, claustrum bonamque dormitorii partem in effossa propugnacula convertens [3]. Patitur tum capite, cum membris cænobium, et ob statariorum militum stipendia, et redimendorum captivorum necessitatem. Robertus vero, XI° sui pastoratus anno, ad Virgineam aram conditur.

Ad cujus locum Guilelmus Bosvillensis admovetur, abbatum ordine vigesimus tertius. Joannes ad hec gallus Londuni moritur, ad Dionysiam, Carolo quinto succedente (cui Sapientis elogium dedere), translatus [4]. Grande tum

[1] Philippe VI mourut à Nogent-le-Roi, près Chartres, le 22 août 1350; Jean II, dit le Bon, sacré à Reims le 26 septembre suivant, lui succéda.

[2] Jean fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356.

[3] Voyez *Chronicon Beccense*, page 61.

[4] Le roi Jean mourut à Londres le 8 avril 1364, et fut enterré dans l'église de Saint-Denis. Charles V, qui lui succéda, fut sacré et couronné à Reims le 19 mai 1364.

schisma romanam ecclesiam triginta ferè annos perturbat, Urbano VI Romæ, Clemente VII Avinioni sedentibus.

Hoc regnante Carolo, Angli, Navarreorum subsidio, Normaniam discursantes, has occupat arces : Cheriburgæam, Valloniensem, Carentaneam, Sancti Salvatoris, Bernayam, Cretoneam, Pontis Audomari, Montisfortis, in Caletano ducatum Longevillæum [1]. Quo ideo, Bertrandum Glasquinium Franciæ connestabilem [2] donat Carolus ut indè Navarreos exterminet; quod statim prosperè successit. Moritur Carolus quintus, decimo sexto regni sui anno, in Dionysiana conditus. Succedit Carolus sextus (quem Benè Amatum dixere), qui duodecim annos natus rex coronatus est [3]; interea prope modum ætate valetudinarius, debilisque cerebri, a subditis nihilominus cum debita veneratione dilectus.

Anno cujus octavo, Gulielmus secundus, Becci, in sacro divi Nicolai conditur post septimum et vigesimum sui pastoratus annum. Undè Gofredus Harencus, Parrisinus, non minus vita quam jure pontificio clarus, ex Confluentino priore abbas electus, Estoldi Estotevillensis apud Fiscannum cænobitæ, abbatis Cerasiani, violentia exturbatus cedit. Sic primum Estoldus ab Herluyni fondatoris gremio ac familiari linea Beccense regimen, quod huc usque religiosi

[1] Les forteresses de Cherbourg, de Carentan, de Saint-Sauveur-le-Vicomte, de Bernay, de Courtonne-la-Meudrac (canton de Lisieux, 1re section), de Pont-Audemer, de Montfort-sur-Risle, et le duché de Longueville, dans le pays de Caux. Sur l'appointement du château de Courtonne, en 1418, voyez *Rôles de l'Echiquier de Normandie*, édition Léchaudé d'Anisy, 1re partie, page 269.

[2] Bertrand du Guesclin fut nommé par Charles V connétable de de France, le 2 octobre 1370.

[3] Charles V mourut au château de Beauté-sur-Marne le 19 septembre 1380 et fut enterré à Saint-Denis. Il eut pour successeur Charles VI, dit le Bien-Aimé, qui fut sacré et couronné à Reims le 4 novembre 1380.

patres, viri graves strenuè exercebant, primus evellit. Nec solum leges hactenus observatas violat, verum etiam totum monasterii corpus, sopitis heic utcumque regum querelis, confluentium quotidie cognatorum nobilium, cursorumque strepitu supramodum biennius gravat, donec ad sui monasterii Fiscannici cathedram, cognatorum diligentia, sit vocatus. Quo pergens, Beccensis suppellectilis, paterarum, plumbi, voluminum exquisitorum, capparum, mobiliumque reliquorum evecta grandi sarcina, honore Beccensi neglecto, onere contentus festinat. Miserumque sic monasterium, retrohabitis negociis multis nominibus adstrictum, domibus passim neglectis, rebus spoliatum deserit [1].

Tum rursum Gofredus, incredibili fratrum gaudio, cathedram, undè exturbatus fuerat, invitus conscendit. Cujus primum est opus sanctum renovare templum. Extructas nuper in eo domunculas ad loci munimentum, erectumque in ingressu sacelli Virginis Matris murum ejicit, vitreasque fenestras per templi circuitum ex cæca maceria restituit. Pristinoque revocato decore, sacrum ejusdem Virginis officium (quod propter id genus impedimenti in choro fiebat), in suo eodem sacello persolvitur. Clibanus, moletrina, expurgata capituli basilica, suis locis restituuntur. Claustrum tribus angulis in propugnacula effossum lapideis rursum columnis restituitur. Cella dormitoria quæ, Ludovico Harcurio agente, in effossa propugnacula conversa partim priùs fuerat, cubiculis quadraginta restauratur, numerosa quippe erat Becci congregatio. Totum monasterii corpus valida muri turriumque propugnantium zona circumcingitur. Præterito quippe bello, sapiens Gofredus futuris præcavet occursibus, atque creditorum expunctis nominibus,

[1] Voyez page 66.

Estoldi purgat excessus [1]. Pervenit ad Bonifacii IX [2], pont. 202. aures hujus Gofredi sagacitas, atque in ejus gratiam ecclesiæ Beccensi, gratuita largitione, perpetuo concedit ut mitra, anulis aliisque pontificalibus insigniis tam ipse Gofredus quam futuri abbates libere uti queant, quod ad hec nostra tempora perstat. Hierosolymam visendi, divamque in Sina Catharinam accensus desiderio Gofredus, partim Francorum, partim Normanoruum nobilium præsentia comitatus pergit. Devotaque illic Deo oblata supplicatione, per deserta loca rediens, Paduam, Italiæ civitatem, ingressus moritur, expletis in Beccensi pastoratu novem annis. Quo ibidem in majori ecclesia sepulto, Guillelmus Vallensis, qui ei successit, selectis Becci fratribus, defuncto solemneis Paduæ (erecto mauseolo [3]), exsolvit exequias [4].

Studet postea Guillelmus, defuncti sortem secutus, rei Beccensis dilatare, cum modestia, fimbriam. Nobiles feodos Calvimontis ad Pontem Altum, Feuguereti, Bouleii ad D. Martinum [5], apud Rosseriam ac Servavillam alios in jus cænobiale, appenso denario, transfert; Parrisiis, domum quæ in vico Jacobeo, nunc Beccana dicitur [6], ære grandi in studentium fratrum gratiam comparat, atque ad eorum inibi victum necessaria sancti Eligii Furcani decimas affectat.

[1] Voyez page 67.

[2] Ce ne fut point Boniface IX, mais Clément VII qui, par sa bulle du 7 mai 1394, accorda à Geoffroi Harenc et à ses successeurs l'usage des pontificaux. — Voyez page 70.

[3] Lisez *Mausoleo.*

[4] Voyez *Chronicon Beccense,* page 72.

[5] Le fief du Boulai à Saint-Martin-du-Parc, près du Bec.

[6] Ce passage de la chronique de François Carré nous apprend qu'à cette époque il y avait à l'Université de Paris des élèves de l'abbaye, et que l'hôtel du Bec, situé rue Saint-Jacques, leur servait de logement. Sur l'acquisition de la maison de la rue Saint-Jacques, voyez *Chronicon Beccense,* page 78.

Sed quia nondum planè liberum esset a conflatis aliundè pecuniis ob machinas bellicas, monasterium a mille quadragintis libris sagaci exonerat diligentia, singulis annis in generali Beccensi conventione sub calculo annuum pensum revocans [1]. In cella Ymeriana Algiensi [2], Richardus tunc Mallevillæus, Beccensis monachus, fratribus duodecim præerat; hunc Virgius cardinalis [3] sede exturbat merita, duodecim monachos ad ternarium numerum deducens. Quam Gofredus Beccensis muri turriumque zonam sibi providens inceperat, Guillelmus tali structura pervehit, ut cernenti mirum quid et inexpugnabile videatur. Nec id certè sine divina providentia factum.

Anno quippe quo sedit Guillelmus vigesimo sexto, mense augusto, Henricus V, Anglorum rex, classe munitissima in Normanniam seviens, Hareflentensem (nulla tùm Havri

[1] Nous suivons ici le ms. 5427 dont la leçon nous paraît préférable.

[2] Le prieuré de Saint-Ymer, dans le pays d'Auge.

[3] Grégoire XI avait accordé à Guillaume de Vergy, archevêque de Besançon et cardinal du titre de Sainte-Cécile, la commende des prieurés de Beaumont-le-Roger et de Saint-Ymer. Le *Gallia Christiana* dit qu'il échangea le 11 novembre 1395 l'abbaye de Saint-Evroult pour le prieuré de Saint-Ymer du temps de Benoît XIII, qui s'était réservé la collation de Saint-Evroult. (*Gall. Christ.* XI, 826.) M. Charles de Beaurepaire, dans ses *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie*, signale les baux que fit le cardinal de Vergy ou du Vergier, de ces deux prieurés. « Prieuré de Beaumont-le-Roger, baillé « le 2 janvier 1404 à messire Macy Garnier, curé de Pont-sous-Avranches. Le preneur emploiera en réparations et en fournitures d'ustensiles pour l'église et l'hotel du prieuré 200 liv., et devra quand il « s'agira de dépenses au-dessus de 10 liv., s'assurer du consentement « du sous-prieur et prendra l'avis « de gens à ce reconnaissans; » il rendra « compte des réparations à maître Hugues de la Platière, licencié en lois « et serviteur du cardinal. Il payera les pensions dues par le prieuré, « notamment celles de l'abbé du Bec, et gouvernera bien et dûment audit « hôtel six moines qui y vaqueront au service divin; 3 ans, 550 liv. « par an. » Page 183. « Prieuré de Saint-Ymer-en-Auge, baillé en « 1401 par le cardinal du Vergier à Jean Dumont, écuyer, de la paroisse

mentione)[1], portum expugnat. Relictoque ibi presidio, ad Callesium pergens, extra Caletani agri limites, gallicum exercitum iter obsidentem gravi cedit conflictu. Sic preter spem captivis spoliisque occupatus in Angliam singlat. Impetitur interea Beccensis ager, collocata in stativis munitione, monasterii sumptu.

Efluente interim biennio, Henricus idem priori classe Tholcam rivum occupans, totam propemodum inferiorem Normaniam, dempto S. Michaelis Monte, ad Rillam usque domat. Tùm vulgus, rapta substantia, ad castra Becci sibi tuenda confluit, exteriores domos, officinas cum veteri Herluyni ecclesiola subvertens. Tum Guillelmus pater annosus tot adversis fatigatus occumbit, 3° nonas januarii, in medio choro sepultus.

Cui Robertus, alter Vallensis, natione Beccensis, juris pontificii doctor, ex Pratensi priore abbatum ordine vigesimus septimus subpositus sedet. Principio quidem Parrisiis ac Pontisaræ delitescens, Beccum venire differt, quoad Rothomagensium civitas Anglico cedat imperio, eo sperans patrie tumultum utcumque conquiescere. Interea, Pontisaræ, antistitis Rothomagensis permissu, consecratus est.

« de Pont-l'Evêque; il gouvernera quatre religieux. Si on lui envoie un « religieux de plus, on lui fera un rabais de 40 liv. tourn. 3 ans, 700 « liv. pour tout le terme. — 1404. Même prieuré baillé par le même « à messire Pierre Sonde, prêtre, curé de Mézières-en-Vexin. Le pre- « neur emploiera 400 liv. en réparations et gouvernera au prieuré « quatre moines, un an, 220 liv. tourn. » Page 196. — L'administration au nom de ce cardinal commendataire dût être déplorable. « Le fermier « du prieuré de Saint-Ymer ayant été averti d'envoyer les livres de « chœur à Rouen pour être raccommodez, les y envoya, mais pour « les vendre, comme il fit avec un libraire de qui il fallut que l'abbé « du Bec les rachetast après la mort du cardinal de Vergy. » Bibl. nat., ms. lat. 13,905, fol. 70 v° et 71.

[1] Le Havre n'existait pas encore; il ne fut bâti que sous François Ier.

Thomas, dux Clarensis, ex ordine equestri, Henrici frater, jam occupato Harcuriensi ad Brionam castro, in obsidione Beccensi mensem agens, oppidum ipsum usque ad divi Andrææ templum comburit, nulloque patriæ, nedum regio, occurente subsidio, consumptis quæ ad stativa vulgus advexerat, coguntur Beccenses armis concedere, Ascendentis Christi vigilia. Superveniensque Henricus, equites viginti, sagittarios sexaginta, monastico sumptu, ibidem statarios collocat, clausis regia manu annuis proventibus, propter Roberti abbatis absentiam Henrico regi Angliæ supramodùm ingratam. Multa interim rei familiaris ac victus necessitate quid Mars valeat, viri claustrales experti loquuntur. Henricus, bello accensus, Rothomagum, Vernonem, Guydonis-Rupem, Medontem, Caletanum (collocatis ubique stativis), armis occupat. Februario sequente, reverendus idem Robertus Rothomagi, apud Henricum elaborata domi oratione conferens, dilatum temporis injuria fidele sacramentum jurat. Quo mitigatus, Henricus clausos sua manu cænobiales proventus Roberto reddit liberos, revocatis stipendiariis militibus quos illic statarios constituerat, relictis tamen nonnullis, è signo Clarensi [1], jus regium tutantibus.

Postridie verò sacrorum Cinerum, maximo fratrum gaudio, Robertus Becci excipitur. Medius ubi inter diversæ professionis viros prudenter versatur, officiumque moderate gerens, omnium sibi gratiam conciliat. Rothomagi, domum illam ad Palatium, quam in vico Judaico Fontis hospicium [2] vulgus appellabat, magni congruo tempore comparat, spaciosam quidem, ac bello seviente, Beccensi monasterio pernecessariam.

Proximo quippe februario, procedente martio furore, in

[1] Les troupes du duc de Clarence.

[2] Sur l'Hôtel de la Fontaine à Rouen, voyez *Chronicon Beccense*, page 89.

Beccensia castra, prodente moletrinario, sub aurora introducuntur Franci, Roberto ceterisque monachis nil tale suspicantibus. Tum statarii Clarenses, repentinum Francorum ingressum cognoscentes, statim coguntur in validiorem arcis turrim recipi, cujus hodie veteris ruine vestigia ad templi caput cernimus [1]. Veloci nuncio e Bernaii Harcuriæque statariis sub noctem in oportunum subsidium, per ejusdem posteriora, trecentos introducunt. Galli, brevi gloria inflati, turrim experiri negligentes, cede presentissima profliguntur. Furiosi tanta proditione Clarenses, aderant quippè juris anglici tutandi gratia, in monachos culpam retorquentes, pluribus passim vulneratis, duos violenti gladio ad aram chori transverberant. Officinas indè perlustrantes, thesauri loca, ornamenta templi, calices, capsam qua sacrosansanctum Christi Corpus conditur audaci manu rapiunt, nec (modico quidem specioso tamen), Mathildis Augustæ mauseolo [2] indulgentes. Fratribus expulsis, quos in exteris prioratibus coegit sors bellica residere, solo ibidem priore jam decrepito cum altero seno residente, Robertum abbatem, quasi proditionis authorem, cum suo granario vinculis actum comes Sabariensis [2] Rothomagum perducit. Ubi mensem quintum inter vincula numerans, ipsorummet proditorum (qui tum capitis judicio deleti sunt), extrema confessione purgatur.

Sequente itaque octobri, episcopali benedictione reconciliatur Beccensis æcclesia, ob patratum illic nuper a Clarensibus homicidium. In qua, pridie Omnium Sanctorum, collecti fratres solemne festum solemnibus frequentant excubiis.

[1] On voit encore aujourd'hui, près de l'emplacement du chevet de l'église abbatiale, un fragment de construction circulaire et fort massive ; il se pourrait que ce fut le dernier débris des ruines que François Carré signalait au XVIe siècle.

[2] Le comte de Salisbury.

Quod Medontæ resciscens Henricus, ex animo insontem Robertum ad sua queque recipienda, eisdem bona pace fruiturum, regio placito confirmat. Majorem tamen turrim, cujus paulo superius meminimus, cum tota propugnaculorum zona, in maximum loci dedecus ac patriæ præjudicium, Roberti sumptibus solo mandat adæquandam [1].

Hic Catharinam, Caroli VI filiam, in quem hoc gerit bellum, Francorum regis uxorem habens, toto ferè Galliæ regno Philippi Burgundiæ ducis ancipitibus auxiliis occupato, ad Vicenarum saltum moritur, anno Domini 1422 [2], in Angliam, Henrico VI filio successore, translatus. Anno vero sequente, Carolus VI in Dionysiana, septimo succedente, regio funere sepelitur [3]. Dum Robertus in edificiorum reparatione vigilans, Rothomagi, in præfato Fontis hospitio, quo preciosa Becci mobilia servabantur [4], variis saturatus angustiis, duodecimo sui pastoratus anno moritur, sepultus Becci, ad Guillelmi Vallensis patris lævam.

Cui Thomas Friquetius, origine Beccensis, ex archipriore abbatum ordine vigesimus octavus succedit, Rothomagi in Fontis hospitio (quod id Becci tutò fieri non possit), electus. Ubi diutius sese continet, ne, grandi redimendus precio, in prædantium cursorum manus incidat.

Carolus ad hæc septimus, Gallico regno jure sibi obtingente, sed Anglorum injuria ferè usurpato, Puellæ armis atque industria vireis colligit. Qua duce, prospero martis fœnore Remos pervenit, sacro chrismate illic perunctus.

[1] Les fortifications ne furent point abattues en 1420 comme le dit faussement François Carré, mais en 1421 ou 1422.

[2] Henri V mourut au château de Vincennes le 31 août 1422.

[3] Charles VI mourut à l'hôtel Saint-Paul, à Paris, le 22 octobre 1422, et non en 1423, comme le dit François Carré. Son fils, Charles VII, fut couronné en 1422, à Poitiers, puis sacré et couronné à Reims le 17 juillet 1429.

[4] Voyez page 94.

Atque postmodum in Parisiensi conflictu ad D. Honorii foreis percussa, Puella aciem in Anglos aliò convertens, victoriis famosa claret. Compegniamque arcem jam armis receperat, undè in hostes egressa, in Joannis Luxemburgi manus incidit, Rothomagum ducta. Ubi Anglorum invidia magicæ ac veneficii arguitur, Sombreseti, qui tum Henrici parteis Normaniæ tutabatur, judicio igni consumpta [1].

Carolus interim e Bituricis jus omne Deo committens, viribus collectis, Parrisios, mense martio, expulsis Anglis intrat [2]. Sequenti biennio, quam Basileæ sacra conventio Pragmaticam Sanctionem condixerat, Carolus Bituricis, nonis juliis, sanctissimam excipit, tertio idus Parrisiis promulgandam [3].

Thomas Beccensis Rothomagi agens, ibidem post decimum sextum pastoratus annum moritur, Becci sepultus ad Guillelmi 26 dexteram : Joanne Motano Rothomagensi, juris pontificii professore, è claustrali Confluentinoque priore, abbate vigesimo nono successore. Hic, pactis inter Carolum Henricumque induciis, civium Rothomagensium instantia, apud Carolum de Normaniæ redintegratione sedulus perorat [4].

Angli, inter hæc, violantes inducias, apud Britannos ipsismet induciis quietos, Fogerias [5] urbem divitiis spoliant. Quo

[1] Jeanne d'Arc fut faite prisonnière dans une sortie qu'elle fit à la tête des troupes, pendant le siége de Compiègne, le 23 mai 1430. Elle fut brûlée à Rouen le 30 mai 1431.

[2] Charles VII fit son entrée solennelle à Paris le 13 avril 1436.

[3] L'assemblée de Bourges se tint au mois de juillet 1438. Le 7 on y dressa, de concert avec les Pères du concile de Bâle, ce réglement si célèbre appelé Pragmatique-Sanction, et qui fut promulgué à Paris le 13 du même mois.

[4] Voyez page 101.

[5] Fougères, qui fut bientôt repris par le duc de Bretagne et le connétable de Richemont.

permotus, Carolus Sombresetum [1] legato de Fogeriarum restitutione commonet. Se inscio ac præter votum id factum ait Sombresetus. Carolus, Chinoni agens, Dunesium comitem aliosque nobiles Britanniam mittit ad suscipiendam, nomine suo, baronum fidem, propter Fogeriarum recuperationem.

Interea, in ducis Britanniæ favorem, Joannes Bressæus [2], æques Andegavensis, qui tunc Lovariis præerat, Robertus Floquesius [3], Ebroicensis ballivus, Gulielmus Bigarius Campigniensis [4], Jacobus è Claromonte [5], Delphinus [6] castrum Pontis Archæ, auriga cujusdam astu, cæsis Anglis, furiosè intrant. Dieppam, Hareflutensem portum Delphinus Franciæ, Caroli Maresii auxilio, expulsis Anglis recipit. Sequenti mense octobrio, Carolus cum rege Cecilie [7] ad Pontis Archæ castrum movens, illicque civium Rothomagensium deditos sibi animos intelligens, comitem Dunesium, qui a vicibus regiis aderat, ad Cartusianos cum exercitu civium fidem exploraturum mittit. Tum Franci murum conscendentes, Talbothii [8] Angli diligentia repulsantur. Verum armatis subinde civibus, Angli castrum, palatium pontemque [9] sibi reservantes mutuo conflictant. Sombresetus Caroli vireis intelligens, regium expostulat colloquium. Per-

1 Le duc de Somerset.

2 Jean de Brezé, bailli de Gisors et capitaine de Louviers.

3 Robert de Floques, bailli d'Evreux et capitaine de Conches.

4 Guillaume de Bigars, seigneur de la Londe et de Campigny, près Pont-Audemer.

5 Jacques de Clermont, bailli de Caen.

6 Le Dauphin, plus tard Louis XI.

7 Lisez *Siciliæ*.

8 Jean Talbot, comte de Schewbury, l'un des plus illustres capitaines anglais du xve siècle, fut tué au siége de Castillon, le 17 juillet 1453.

9 Le Château du Vieux-Palais, construit en 1419 par Henri V, et le pont à l'extrémité duquel était une tour ou barbacane.

mittit Carolus Sombresetum, Henrici vices gerentem, cum familia liberum exire, redditis proximioribus locis quos occupaverat. Carolus cum rege Cecilliæ nobiliumque numeroso comitatu, D. Martini vigilia, regio apparatu civitatem magna populi leticia ingreditur [1]. Hortantur cives Carolum, auxilium policitantes, ut spreta hyemis injuria, fœlicem suæ in Anglos fortunæ aleam prospere sequatur. Inde ad agrum Formignium [2] movens, stirpem evellit Anglicam. Sic seriatim, divino fretus auxilio, partim cesis, partim compositione pulsis hostibus Anglis, integram Normaniam Carolus [3] nobilium auxilio recuperat.

Tertio postea anno, Joannes, qui jam triennio inter incerta Anglorum tempora Beccensi cænobio prudenter et religiose providerat, post sextum sui pastoratus annum, ibidem moritur, conditus in choro, ad vigesimi sexti caput.

Huic Gofredus Benedictus Hispaniensis, ordine trigesimus, succedit. Hic cum regio Davide domus Dei ardens decore, plura magno sui monasterii commodo, non occultanda silentio, perficit. Inferiorem templi navem cum sinistra chori ala, quæ ad eleemosinarii sacellum patet (quod nunc prioris est), lapideo pavimento sternit; templum ipsum anglico adhuc fumo [4] obscurum dealbans. In imo choro, ecclesiasticorum quatuor doctorum statuas erigit. Crucem gestatoriam variis sculptam imaginibus, gemmis ornatam, ex multis decedentium crateribus argenteis conficit, quatuor spinis sacræ Christi coronæ, ac veræ crucis portiuncula celebrem. Duos urceos cum sparsoriis argenteos, ornamentaque serica ad augmentum splendoris ecclesiastici donat. Quibus addit

[1] Charles VII fit son entrée solennelle à Rouen le 10 novembre 1449.

[2] La bataille de Formigny eut lieu le 15 avril 1450.

[3] Il y a *Henricus* dans le ms.

[4] Le feu allumé dans les nefs de l'église durant le séjour des soldats anglais à l'abbaye.

grande illud sacris evangeliis legendis suggestum aereum, ad cornu aræ majoris solo adfixum, candelabra quatuor, epistolarum Moseos statuam, choristæ aquilam. Singula hæc, Parisiis aere cypario magni confecta, Beccensi choro donat. Argenteum Mathildis Augustæ craterem, temporum vetustate diruptum, antiqua sculptura renovat : vinum in eo sumendum, præhabita defunctorum memoria, certo precio creans. Sacellum Virginis Matris post chorum plumbeis operit tabulis, siliceis canalibus aquis propellendis circundans. Subterraneos fontium meatus extruit. Saltum parci, bona parte, muro lapideo cingit. Turrim, quam vulgus belfredum appellat, incipit, ad centum sexaginta gradus tantum erigens, morte preventus [1].

Hæc Carolus, purgatis Anglorum reliquiis, integro regno, præter Callesium, potitur. Neque hunc Bituricarum modo, verum etiam totius Galliæ germanum regem Angli fateantur oportet. Multis deindè victoriis clarus, Magduni [2] decedit, apud D. Dionysium, Ludovico undecimo rege, sepultus.

Goffredus interim de sui juris cessione a nonnullis proceribus aulicis, modo blandimentis, terroribus modo solicitatus, viriliter in Dei timore fratrumque custodia perstat, donec vigesimo quarto pastoratus anno, perceptis sacramentis, anima Deo, credimus, accepta cælos penetrat. Sepelitur in choro Beccensi sub tumba quam cum altera antecessoris vivus fecerat.

Cui Joannes Boucardus, secularis theologus, Abrincensis episcopus (qui Ludovico regi a confessionibus adstabat et eleemosinis), quem notat predæ aviditas, subreptitia quadam

[1] Sur tous les travaux que fit exécuter Geoffroi d'Epaignes, voyez pages 104 et 107.

[2] Charles VII mourut au château de Mehun-sur-Yevre, près Bourges, le 22 juillet 1461. Son fils Louis XI, qui lui succéda, fut sacré et couronné à Reims le 15 août suivant.

secularі astutia, conciliato Beccensis collegii favore [1], primus in commendam postulatus, ordine trigesimus primus succedit. A cænobiali conversatione ut habitu ita professione alienus, a claustralium manibus alienat exteriora officia, illis tantum claustralia relinquens : id solum fortasse veritus, ne si quando eisdem abbatiales, ut fiebat, proventus colligendos crederet, injustam se postea ab eis rationem contingeret habiturum. Atque hanc fortassis habitus morumque dissonantiam promeruit monachorum vita dissonans, ex adipe divitiarum atque peculio procedens.

Verum, ne suo quis merito privetur, ejusdem in Beccenses beneficia recensere non penitebit. Quam Gofredus turrim morte preventus infectam reliquit, hic ad superbarum Memphios pyramidum celsitudinem consummat, in ejus summo horologium statuens : cujus robur vel fulmineas Martis glandes constanter elunderet. Beccensia jura Ludovici regis authoritate confirmata curat. Nundinas ambas liberis mercibus erigendas, conventionemque priorem in festo S. Andrææ apostoli, alteram in translatione ejusdem, a Ludovico impetrat. Argenteum cantoris baculum, quem pastoralem appellant, aureo lutho gemmisque decoratum, cum capella candida damascena donat. Regularia sacerdotia regularibus non negat, nedum ipsius cathedre sedem, testis esset Jacobus Motanus, morte preventus, cui jure dimissorio sedem ipsam reliquerat [2].

[1] Sur l'élection de Jean Boucart, voyez page 114.

[2] Nous n'avons vue signalée nulle part ailleurs cette résignation de l'abbaye faite par Jean Boucart en faveur de Jacques de la Motte. Voici la note consacrée à ce personnage dans la liste des prieurs du Bec insérée dans les *Mémoires* de D. Jouvelin. « Jacques de Rouen ou de la Mote ; en « 1482, le 3e may, il fit faire profession à deux novices par commis« sion de Jean Boucart, évesque d'Avranches et abbé du Bec. Jacques « de la Mote mourut la mesme année au mois de juillet, comme il est « marqué dans le chapitre sur sa tombe, qui est de pavez de terre cuite :

Hyemis sequentis rigor annonam causat fame carissimam, ita ut tritici mina vix libris decem venalis habeatur. Quo fit ut contabescentis vulgi frequens succedat interitus.

Dum senescentem Ludovicum (qui in rebus gerendis vix ullum volebat suæ mentis conscium) equo debili venatum exeuntem heros Bressus facetè alloquitur; gaudebat quippè brevi ac tempore nato scommate Ludovicus. « Undè inquit, queso, tantæ in tuo equo vires? Francorum quippè regem bonamque regii consilii partem gestat[1]. » Brevi postea, Plessiaci ad Turones, sexagenarius moritur, Cleriaci in Virginea conditus[2]. Post quem regnat filius Carolus octavus, cujus uxor, Margareta Flandrina, Parrisiis festivè excipitur[3]; quando senex Boucardus, Joannis Aptotensis fama ac eruditione permotus, de resignanda in ejus favorem pastorali cura rursum deliberat.

Verùm ad D. Laudi oppidum morte preventus, in sua Abrincensi ecclesia, nono Beccensis regiminis anno, Roberto Ebroicensi electo successore, conditur[4]. A Rothomagensi presule sacratus Robertus, dum circumspicientis Dei timore pio actus, suos ad evangelicæ vineæ cultum verbo

« Hic jacet frater Jacobus de Rothomago, alias de Mota, quondam prior « claustralis B. Mariæ de Becco de Helluini, qui obiit anno Domini « MCCCCLXXXII, die Va mensis julii. Anima ejus requiescat in pace « Amen. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 108.

1 On attribue ce bon mot à Pierre de Brezé, comte de Maulévrier et sénéchal de Normandie; ce ne serait pas pendant la vieillesse de Louis XI qu'il l'aurait prononcé, puisque Brézé fut tué à la bataille de Montléry le 16 juillet 1465.

2 Louis XI mourut à Plessis-lès-Tours le 30 août 1483 et fut enterré dans l'église collégiale de Notre-Dame-de-Cléry.

3 Charles VIII fut sacré à Reims le 30 mai 1484; il avait épousé, étant dauphin, Marguerite de Flandre, à la suite du traité d'Arras, en 1482.

4 Jean Boucart mourut à Saint-Lô le 28 novembre 1484, et fut enterré dans le chœur de la cathédrale d'Avranches. — *Gallia Christ.*, XI, 494.

exemploque provocat, a Biturigensi præsule, quem Gravillea domus ædiderat [1], nescio quibus frivolis, spe sedis adipiscendæ in forum trahitur. Jam enim Beccensis amœnitas secularium sacerdotum avariciam ad sedem ciebat. At Robertus, commisso sibi gregi prudenter invigilans, datis episcopo secularibus sacerdotiis, technæ id genus litemque fælici consilio cum amicitie fœnore terminat. Sic Mariæ parteis agens, Martha suos diligenti cura fovet. Ambas illas quatuor et viginti marcharum argenti paropsides [2] aureo lutho superductas, quibus abbatis sacra tractantis manus abluuntur, donat. Pareis etiam argenteas lances in choro pensiles quibus cereas accendunt faculas, sexies viginti libris comparat [3]. Cappas duas aureo panno contextas ad ornatum templi devotus offert.

Ad primum monasterii accessum ambas construit turriculas; in altera sedet qui hospiti pulsanti respondeat, in altera tenebrosum latet subterraneum ergastulum [4]. Ex his ad portam interiorem veterem murum erigit, utrimque viam ab eleemosinaria cella distinguens. Surcyas domos [5] mille quingentis libris reparat.

Indè pater annosus, quid sera vespera gerat ignarus, obitus sui anniversarias preces digno pensu commendans, de resignanda Guilelmo Garino Rothomagensi, qui ei a sacris aderat, Beccensi cathedra cogitat. Robertus Bapaumæus,

[1] Lisez *ediderat*.

[2] Une aiguière et son plateau.

[3] Ces plateaux d'argent destinés à porter des cierges allumés devaient rappeler les anciennes couronnes de lumières. François Carré dit plus loin qu'elles furent volées en 1538. — Voyez page 245.

[4] Cette porte d'entrée de l'abbaye avec ses deux tourelles subsiste encore. — Voyez page 116.

[5] Le manoir et la chapelle de Surcy, canton d'Ecos, arrondissement des Andelys (Eure).

serat, peractis in sede septem annis, in bona senectute, [illegible] sua tomba, celebri funere in Beccensi choro quiescit [1].

Priscorum pietatis emulator, Gulielmus majoris [illegible] faciem tabula aurata, variis passi Christi historiis divi[illegible], atque argenteam capsam, in qua sanctorum plurium habent[illegible] reliquiæ, decorat. Columnas quatuor angelicas [2] ad quatu[illegible]

Clericis ecclesie.....	II solidos.
Pulsantibus.....	X solidos.
Distributoci.....	II solidos VI denarios.
Pro luminaribus.....	VII solidos VI denarios.
Assistentibus.....	33 l., 2 s., 9 d.

« In hoc anniversario utuntur ornamentis aureis in quibus figurata « est passio Domini que ipse defunctus dedit. » *Ordo anniversariorum tum obitum*, etc. — (Bibl. d'Evreux, MS. L, nº 58.) — La première messe hebdomadaire du samedi se célébrait à l'intention de Jean d'Aptot. « Prima pro Johanne d'Aptot priore claustrali in capella « sanctarum virginum, de Beata Maria, sub collectis de Angelis, Per- « petuum ; de sancto Johanne Baptista, Presta ; Inclina, in plurali, et « Concede quæsumus. III[s]. » *Ibidem*, id.

[1] Robert d'Evreux était inscrit sur le Nécrologe du Bec au 22 janvier. (*Gallia Christ.*, XI, 237.) C'était également le jour de son obit. « Vigesima secunda mensis januarii, etc. *Ordo anniversariorum*, etc. » (Bibl. d'Evreux, MS. L. nº 58.) — La première messe hebdomadaire du vendredi était dite pour lui : « Feria sexta, missa pro Dompno « Roberto de Evreux abbate, in altari matutinali, de deffunctis sub « collectis Inclina, in singulari, Miserere et Fidelium. II s., VI d. » *Ibidem*, id. — L'anniversaire de Robert d'Evreux fut fondé, en 1491, par Guillaume Guérin, en faveur duquel Robert s'était démis, parce que, dit la lettre de fondation, son prédécesseur l'avait souhaité étant encore abbé, et qu'il l'avait bien mérité : « Summa cura invigilavit ruinas « reparare, dispersa et alienata reducere, monasterium vasis argenteis, « magnificisque ornamentis decorare, dotem augmentare, et plura « religioni et monasterio perutilia procurare. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 95.

[2] C'étaient quatre colonnes surmontées de figures d'anges qui servaient à soutenir les tentures ou courtines dont on entourait le grand autel.

jus[illegible]dem aræ angulos, mira admodum sculptura decoratas, [illegible]re [illegible]cyprio conflatas adfigit. Auream ad hæc capsulam trium ur[illegible]i marcharum ponderis, ingenioso artificio mirabilem, pa[illegible]r sis gemmis famosam, qua in sancta solemnitate sacrum). N. J. C. corpus cum immenso fidei fructu circumfertur, [illegible]m plo devotus offert. Sex pateras argenteas conventui donat. Ar[illegible]genteam quindecim marcharum lampadem, subtili fabro-[illegible]um opere superbam, in medio Virginis Matris sacello fer-[illegible]rea cathena suspensam donat. Varia aut erecta, aut reparata [illegible]edificia non est quod commemorem, quum frequentius adfixa [illegible]ejusdem insignia passim Garinum vixisse testentur.

Carolus autem, post Neapolitanam expeditionem, infirmitate subita, nullo relicto libero, Ambasiæ moritur[1], Ludovico duodecimo Aurelio successore, ad Dionysianam sepultus.

Joannes postea Morcenchius, Becci archiprioratum gerens, tibiali exsiccato vulnere, in capitulo conditur. Cui Jacobus Faber, prior sancti Petri ad Pontisarem, fratrum electione, assentiente Garino, succedit, brevi quartana sublatus. In cujus locum Petrus Balleolus constituitur[2].

Qua ætate, succedunt hyemes duæ rigore insolito nivibusque horridiores. Ineunte postea vere, amnes in plana diffusi segetes, pecora, domosque subindè suffocant. Quam temporis injuriam subsequitur pestis inguinaria, agrum Beccensem (salvo Virginis interventione cænobio) miserè depopulans.

Annosus interea Gulielmus, incertam rerum seriem pro-

[1] Charles VIII mourut au château d'Amboise le 6 avril 1498.

[2] Jean de Morsan ne se rencontre que dans la *Chronique* de François Carré. Jacques Lefebvre, son successeur, était prieur de Pontoise quand il fut élu prieur du Bec. Guillaume Guérin l'envoya le 28 novembre 1501 à Beaumont-le-Roger recevoir la profession de deux religieux. Pierre de Bailleul fit faire profession à un novice le 5 octobre 1512, et à deux autres le 15 août 1513. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 108 vo.

videns, Joanni Ribaldo, ex sorore nepoti, jus omne cedere tentat. Verum obstat Ludovicus, Joannem Aurelium, Tholosanum archipresulem, eidem Garino succedere volens.

Anna ad hæc defuncta, quam e Britannico genere Ludovicus thoro priore duxerat uxorem, Mariam, Henrici Anglorum regis filiam, nondum vigenariam, cum pacis legibus, posteriore thoro sibi jam seni copulat. Moxque vita functus cum Anna connubii prioris uxore in Dionysiana jacet, nullis ex se liberis maribus relictis. Unde Francisco Valesio, Angolismorum duci, jus obtigit regium, qui Claudiæ Ludovici filiæ priori nupserat. Primus itaque hujus nominis regnat quinquagesimus septimus [1].

Sub quo, Garinæa resignatione a Leone X expedita, Joannes Ribaldus [2] trigesimus quartus lubens cathedram ascendit, Rothomagi a Tussano archipresule consecratus. Statim Garinus, vir optimus, morbo appopletico extinctus [3], caliginosam Beccensibus eclypsim annis longioribus ferendam relinquit. Cujus pios cineres in medio choro lugubri pompa collocant, pridiè nonas aprilis. Qua die, annua supplacatione

[1] Anne de Bretagne mourut au château de Blois le 9 janvier 1514, et Louis XII épousa la sœur du roi d'Angleterre, Henri VIII, le 2 août suivant. Ainsi que le fait remarquer Mézeray, le tombeau du bon roi ne se trouva guère éloigné de son lit nuptial ; Louis XII mourut au palais des Tournelles à Paris, le 1er janvier 1515, à l'âge de cinquante-trois ans, laissant la couronne au duc d'Angoulême, qui prit le nom de François Ier.

[2] Jean Ribaud, 34e abbé, 1515-1516, fit serment d'obéissance à l'église de Rouen, le 19 mars 1515, et reçut la bénédiction dans la cathédrale des mains de Toussaint Varin, de l'ordre des Ermites de saint Augustin, archevêque de Thessalonique, et suffragant de l'archevêque de Rouen.

[3] Guillaume Guérin mourut le 4 avril 1515. Sa mort subite inspira la pièce suivante : *De morte immatura atque lamentabili obitu reverendi patris Domini Guillelmi Guerini, abbatis Beccensis, Petri Constantii Escaquelonii epicedium.* Rouen, sans date, in-4o, Goth. Voici l'épitaphe de Guillaume Guérin gravée autour de sa pierre tombale,

revocatur ejus obitus memoria[1]. Sicque, Ribaldo pastore, speciosa templi porticus, quam vivens Garinus erigendam conduxerat, ingeniosè perficitur.

dont on voit des fragments considérables dans l'église de Sainte-Croix de Bernay :

..... GUILLERMUS GARIN.....
[RO]THOMAGI QUONDAM.....
.....PARISII DOCTA FLUE[NTA]
.....CONDITUR HAC SILICE.
MORIBUS INSIGNIS TENERA FERVENTE JUVENTA
HAU ..... ITA SOLI.
OFFICIIS STUDENS, GRAVIBUSQUE CRESCENTIBUS ANNIS,
TRADITUS EST SACRIS EDIBUS : INDE PRIOR
PRO MERI[TIS], TANDEM BECCENSIS RECTOR ET ABBAS
FACTUS, AMOR FRATRUM DELICIEQUE FUIT.
HEC QUICUNQUE LEGIS, SUPEROS ORARE MEMENTO,
LIBER UT ILLIUS SP[IRIT]US ASTRA PETAT.
O[BIIT] ANNO.....
DIE 4[a].....

Guillaume Guérin est représenté sur un vitrail de l'église de Beaumont-le-Roger; il est revêtu des ornements pontificaux; ses armes, que l'on voit également sur sa pierre tombale, sont de gueules, à deux coquilles d'or en chef et au cœur du même en pointe.

[1] Cet abbé avait fait un certain nombre de fondations pieuses par une lettre du 9 mars 1495. (*Gallia christiana*, XI, appendix col. 292.) Son obit se célébrait le 4 avril. « Die quarta aprilis, olim deffunctus est « dompnus Guillielmus Garinus abbas desideratissimus hujus cenobii, « cujus obitus perinde celebratur atque ille Johannis Aptotensis, preter « id quod non utitur aureis ornamentis. Percipit enim conventus per « elemosinarium XX liv.

Bibl. d'Evreux, MS. L. n° 58. — Guillaume Guérin fonda encore en 1500 une messe quotidienne de la Trinité, des Anges, de saint Nicolas, du Saint-Esprit, des Morts, de la Croix et de la sainte Vierge. Il établit aussi la fête de sainte Anne et voulut qu'on allât chanter solennellement la messe et les vêpres dans sa chapelle, au son des grosses cloches. Enfin, il fonda l'Evangile *Missus est*, que l'on chantait dans la chapelle de la sainte Vierge le mercredi des Quatre-temps de décembre. — Voyez *Ordo anniversariorum*, etc., passim. Bibl. d'Evreux, MS. L. n° 58, et Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 102.

Verùm, moribus hic junior quam ut presens expostularet negocium, per Adrianum cardinalem Boysium [1], Constantianum antistitem, nescio quo jure, exturbatus, creata pensione [2], cathedram cedit. Tamen, quanto conjectura licet augurari, et ut rumor apud nos percrebuisse potuit, archiprior Balleolus vel quia hujus fœlicibus auspiciis invidebat, vel quia eum monasterio perniciosum metuebat, literis Franciscum regem monet. Nec diu pausat res. Adrianus apostolico munere a Francisco in commendam admissus, præmissis Beccum satellitibus, bonam fratrum partem in prioratus expellit (non enim deerant qui Ribaldi parteis tutarentur), alios intus vinculis fatigans [3].

[1] Les bulles d'Adrien Gouffier, 35e abbé, 1515-1520, évêque de Coutances, cardinal du titre de saint Pierre et de saint Marcellin, qu'il échangea en 1517 pour celui de sainte Sabine, sont du 23 octobre 1515. Le pape lui conférait par provision l'administration spirituelle de l'abbaye et le droit de nommer aux bénéfices. (Bibl. nat., ms. lat. 13905. fol. 80.) — On voit que la possession de Jean Ribaud ne fut ni longue ni paisible. Néanmoins le cardinal de Boissy ne fit son entrée dans l'abbaye que le 4 avril 1516, et jura de conserver les droits et biens de l'abbaye en présence de l'archevêque de Rouen, de l'évêque de Lisieux, du prieur et de la communauté.

[2] Nous ignorons à quelle somme s'élevait cette pension, dont Jean Ribaud jouissait encore en 1551. « Le cardinal d'Annebaut afferme le « revenu de l'abbaye du Bec le 7 mars 1550 (c'est-à-dire 1551); il est « parlé dans ce bail de la pension de monsieur Ribault, abbé de Val- « mont, qui y est dit encore vivant, et que le fermier étoit chargé de « luy faire. Pour cette pension Ribault jouissoit de certaines terres qui « ne sont point nommées, et dont le preneur ne devoit pas jouir au cas « que ledit Ribault vint à mourir avant la fin du bail. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905. fol. 102.

[3] Avant d'arriver dans son abbaye, le cardinal de Boissy l'avait fait occuper militairement comme une place conquise. Les officiers étant empêchés par les soldats qu'y tenait le cardinal, d'aller faire les provisions de la communauté et de vaquer à leurs affaires; le parlement de Rouen, auquel eurent recours les religieux, prononça le 13 mars 1516 un arrêt par lequel il était dit « que le revenu de ladite abbaye est

Intereà, Rothomagum, natale solum, repetens Ribaldus, cum magna auri, argenti, tapetum, vasorumque celatorum suppellectile noctu sublata (ne à vasibus quidem sacris abstinens), discedit. Atque id saniore quidem consilio factum, regium furorem, si cum tali viro contenderet, sibi conflare veritus; se preterea sciens suis concœnobitis odiosum, utpote qui moribus junior tanti conflictus causam prebuisset. Indè Vallimontis cœnobii, in Caletano, regimen adeptus, locum ipsum Beccensibus spoliis, renovato edificio, reddit insignem. Novum inibi arctumque magis vivendi rigorem introducere tentans, suis id ægrè ferentibus, in Rothomagensi parlamento frustrà litigat [1].

Adrianus verò, post biennium Beccum deserens, adfixa claustro Virginis Mariæ Christum lactantis imagine, Fiscanni sedet [2].

Succedit Becci Joannes Dunesius [3], Aureliensis cardinalis,

« singulièrement affecté aux susdits faisans et célébrans le divin service ; « que les dits officiers auront plaine et libre entrée et yssue en icelle « abbaye pour faire le devoir de leurs offices ; les dessus dits estre « prins et mis en la protection et sauvegarde de nous et dè notre cour, « etc. » — Cité dans les *Mémoires de D. Jouvelin*. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 39.

1 Jean Ribaud eut à lutter contre un autre compétiteur non moins puissant, Charles Ier de Bourbon, archevêque de Rouen, auquel il dut céder, en 1552, son abbaye de Valmont. Ribaud mourut le 22 juin 1558, et fut enterré à Valmont dans la chapelle de la sainte Vierge. — *Gallia chris.*, XI, 280.

2 Il obtint l'abbaye de Fécamp le 6 février 1520 ; l'année suivante, il fit imprimer un bréviaire à l'usage de ce monastère. Transféré à l'archevêché d'Albi le 13 avril 1520, il mourut le 24 juillet 1523. — *Gallia christ.*, XI, 214 et 899.

3 Jean VI de Dunois, 36e abbé, 1520-1534, évêque d'Orléans et archevêque de Toulouse, était fils de François d'Orléans, comte de Dunois et d'Agnès de Savoie. Il existe aux Archives de l'Eure, *Fonds du Bec*, une copie moderne de l'aveu des biens de son abbaye qu'il rendit au roi le 13 mars 1521 ; il avait fait serment de fidelité au roi le 7 ou 16 juillet 1521, à Dijon. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 37.

(cujus supra meminimus), vir mansuetus, ac suapte natura in ecclesiasticis gerendis dexterrimus, abbatum ordine trigesimus sextus, templum Beccense ornamentis decorans [1].

Anno cujus sexto, Divi patriarchæ Benedicti præscriptum institutum, sex coëvis junioribus comitatus, auspice Christo, professus sum [2]. Quod mihi Christus Virginis Matris precibus salutare vertat.

Post decimum quartum hujus purpurati abbatis annum, a Clemente septimo ad Nicenam [3] conventionèm vocatus, apud Italos, grandi omnium luctu, ætate adhuc florente, moritur : Joanne Venatore cardinali presbitero, Lexoviorum antistite, trigesimo septimo abbate successore [4].

Hic, multa rerum experientia prudens, Carolo VIII primum charus, Ludovico deinde successori conjunctissimus, postea Francisco principi primo a consiliis et eleemosinis familiaris adstat.

Francisco quippe Normaniam visitante, Beccum ingredi-

[1] On ne sait quels embellissements il fit à son église ; le souvenir de sa charité a été mieux gardé. « En 1529, le 7 juin, Jean d'Orléans, « archevêque de Toulouse et abbé commendataire du Bec, augmenta « les aumônes d'un boisseau de blé par semaine ; au lieu de huit « boisseaux qu'on distribuait chaque vendredi, il ordonna qu'on en « distribuerait dorénavant neuf, et que cette année où le blé était très « cher, on continueroit de faire l'aumône les mois de juin et de juillet, « à cause de la grande disette, et que tous les ans on distribueroit aux « pauvres, pendant trente jours, à commencer du jour anniversaire du « B. Herluin, les mêmes choses qu'on donnoit à chaque religieux au « réfectoire. — Tiré du *Martyrologe du Bec.* » Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 78.

[2] Voyez plus haut, page 161.

[3] Cette entrevue, dont le lieu avait d'abord été fixé à Nice, se tint à Marseille, où le pape Clément VII arriva au mois d'octobre 1533.

[4] Jean VII Le Veneur, 37e abbé, 1534-1543, évêque de Lisieux en 1505, cardinal du titre de saint Barthélemy-en-l'Ile en 1533, était le second fils de Philippe Le Veneur, baron de Tillières, et de Marie Blosset de Carrouges.

tur [1], ubi Joannes Venator regia conventione in cathedram abbatialem a fratribus introducitur : ibique Georgianum festum [2] regio decore Franciscus celebrat. Undè post hebdomadas quinque, ad Vatevillam [3] movens, Alienorem conjugem, Caroli V, Romanorum Imperatoris sororem, Becci valetudinariam relinquit.

Sequente biennio, die qua Reliquiarum Beccensium celebris agitur memoria, nocte jam profunda, lampadem illam quindecim marcharum argenti speciosam, quam Garinus ferrea cathena in sacello Virginis Matris suspenderat, ambasque lances argenteas choro pensiles [4] noctui fures audaci sacrilegio depredantur : quorum authores Rothomagi rotæ supplicio dignam mercedem recipiunt.

Dum Magdalena, Francisci filia, Jacobo Scotorum regi connubio jungitur, Hedinum ad Theroennam castrum idem Franciscus armis recipit. Statimque, pactis ad decennium cum Carolo Augusto induciis, per mediam Galliam Carolus ad Flandriæ Gandavos, francicam liberalitatem expertus, pervenit [5].

Mox Franciscus, mense julio [6], Normaniam repetens,

1 Suivant les *Mémoires de D. Jouvelin*, Jean Le Veneur fut installé dans l'abbaye le 13 mars 1534. — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 99.

2 Saint Georges, dont la fête tombe le 22 avril, était le patron de la chevalerie.

3 Vatteville, canton de Caudebec, arr. d'Yvetot (Seine-Inférieure). On y voit encore un vieux manoir du XVI^e^ siècle connu sous le nom de « Maison du Roi ».

4 Voir plus haut, page 235.

5 Une trève de dix ans avait été conclue à Nice le 18 juin 1538; l'année suivante, Charles-Quint demanda à François I^er^ la permission de traverser la France pour aller châtier les Gantois révoltés. L'empereur fut reçu sur son passage avec les plus grands honneurs.

6 Selon M. Paillard (le Voyage de Charles-Quint en France. *Revue des questions historiques*, avril 1879), c'est du 24 au 30 avril 1540 que

fontium in claustro Beccensi fluentium tempestiva commoditate allicitur, adeo ut illic cenam mox sibi parari jubeat : regina Alienore in æde capitulari è regione ad Herluyni sepulcrum epulante.

Regiis interea florentibus gestis, Joannes septuagenarius in Marolæa expeditione ad Merlam febre moritur [1], Jacobi

François Ier serait revenu au Bec ; il s'appuie sur la correspondance échangée à cette époque entre le roi et Marillac, son ambassadeur près de Charles-Quint. François Ier se trouvant à l'abbaye le lendemain de la fête de saint Georges, l'aurait célébrée avec ses chevaliers, en 1540 et non en 1534. Du reste, on ne s'explique guère pourquoi il aurait donné une fête à cette occasion en 1534, si c'est au mois de mars qu'il était au Bec, c'est-à-dire un mois avant la saint Georges, au moment de l'installation de l'abbé Jean Le Veneur. Il y a peut-être une faute de copiste dans le texte de la Chronique, et faudrait-il lire *mense aprili*, au lieu de *mense julio*. Dans ce cas la difficulté disparaîtrait de ce point, et François Carré qui, en 1562, consignait des souvenirs déjà vieux de près de trente ans, a bien pu placer les fêtes de saint Georges en 1534 au lieu de 1540. On trouve, du reste, dans les Registres des délibérations conservés aux archives municipales de Lisieux, tom. II, fol. 101 v°, un passage relatif à la présence de l'évêque Jean Le Veneur à l'abbaye du Bec au mois d'avril 1540, présence qui devait assurément coïncider avec l'arrivée de François Ier au Bec. « Le 16 avril 1540, nomination de « députés por aller devers monseigneur le Cardinal et luy faire la « reuerence quand il sera au Bec deux ou trois jors, et que le procu- « reur et ung des mesnagers achateroit six paons et deux xij^nes de cha- « pons por présenter a mond^t seigneur. » — Cité par M. Charles Vasseur. *Les Archives municipales de Lisieux*, page 30.

[1] Jean Le Veneur mourut à Marle, en Picardie, le 7 août 1543. « Corpus ejus inde asportatum Beccum die Assumptionis Virginis, ubi « mansit usque ad 3 septemb. Paratis omnibus, deducitur Lexovium ad « monasterium virginum, ubi pernoctavit, et mane ad ecclesiam « S. Petri delatum, quo præsentes aderant episcopi Carnotensis, Lucio- « nensis, et Abrincensis, aliique episcopi et abbates multi cum Marcil- « liaco protopræside Rotomagensi, et 12 consiliariis curiæ, baronibus « et equitibus. Carnotensis antistes officium celebravit, Abrincensis « vero Cœnalis concionem habuit ; quibus finitis, corpus positum est « in cavea prope dominum Blosset avunculum suum, in plumbo, corde

Annibaldi successoris diligentia Beccum delatus, ubi tres hebdomadas quotidianis precibus ac vigiliis frequentatus in Virginis Matris æde pausat. Cor ejus theca plumbea in choro ad aram majorem conditur. Corpus Lexoviis in æde apostolica, incredibili sumptu, coepiscopis adpositum quiescit.

Hujus bonas ecclesiastici muneris partes cum Beccensi cænobio [1] Annibaldus [2] idem Claudii Franciæ admiralis frater, regio favore obtinet, dum Franciscus Henrici Francorum delphini primogenitus nascitur [3].

Tum postea Franciscus Borbonius Anghienus armis equè atque sanguine clarus, obsessa Pedimontana Carignano, Alphuntium Elgoistensem marchionem cum viginti milibus

« ejus etiam remanente in plumbo apud Beccum. (Ita codex MS. Lexo- « viensis.) » — *Gallia christ.*, XI, 800. Son tombeau a été retrouvé en 1865 dans le chœur de la cathédrale de Lisieux, du côté de l'épitre, près de celui de son oncle Etienne Blosset de Carrouges ; il était accompagné d'une longue épitaphe gravée sur une lame de cuivre. — Voyez *Bulletin monumental*, 1865, page 296. Cf. Noel Deshayes, *Mémoires*, édition Formeville, page 215.

[1] Quelques écrivains, entre autres D. Jouvelin, citent le cardinal François de Tournon comme ayant possédé la commende de l'abbaye en 1543, 1544, et peut-être en 1545. (Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 41 et 99 v°). Toussaint Duplessis dit même que le 27 mai 1560, n'étant plus abbé du Bec, le cardinal de Tournon se serait réservé le droit de nommer aux bénéfices dépendant de l'abbaye. (*Description de la Haute-Normandie*, I, 263.) Ces allégations paraissent peu fondées. Le cardinal d'Annebaut n'aurait été que son procureur. Le *Gallia christiana* suppose qu'il intervint quelque partage de revenus entre les deux prélats. Le cardinal de Tournon cumula d'ailleurs évêchés et abbayes.

[2] Jean le Veneur avait précédemment résigné l'évêché de Lisieux en faveur de Jacques d'Annebaut, 38e abbé, 1543-1558. Il eut également en partage sa commende du Bec. Jacques d'Annebaut était fils du connétable héréditaire de la Normandie, Jean d'Annebaut, et de Catherine de Jeucourt. — *Gall. christ.*, XI, 801.

[3] François II, né au château de Fontainebleau le 19 janvier 1544.

superat Cerisolis [1], non inferiorem armis gloriam reportans. Franciscus indè Valesius nullam tunc recipiendæ Boloniæ ab Anglis, nuper occupatæ, rationem inveniens, fortissimum ad maris fimbriam propugnaculum struit, Anglis non minus grave quam infestum [2]. Fato postea cedens, Rembolleti moritur [3] ad Dionysianam translatus, illic a Borbonio cardinali atque abbate cum liberis Francisco delphino, qui veneno interierat, et Carolo Aureliano duce sepultus, Henrico filio successore. Famosa paulo antè frumenti penuria tota prope Gallia vexebatur : Anglorum rege celebri funere sepulto [4].

Jacobus Annibaldus tria ecclesiastici muneris insignia ab episcopis Hypponiensi, Amiano, atque Castoriensi [5], Rom. pontificis permissu, Becci suscipit. Quinto nonas maii sacerdos effectus, episcopus consecratur, atque a legatis Pauli III purpuratum habet amictum. Tres monachi, eo die. cum laicis septem ab Hypponiensi episcopo Becci tonsi

1 François de Bourbon, comte d'Enghien, défit à Cérisoles le marquis Alphonse du Guast, général des troupes de Charles-Quint, le 14 avril 1544. Carignan capitula le 20 juin suivant.

2 Henri VIII s'empara de Boulogne-sur-Mer au mois de septembre 1544, ce qui décida François Ier à fortifier la ville du Havre pour protéger le littoral contre les attaques des Anglais.

3 François Ier mourut à Rambouillet le 31 mars 1547, âgé de 53 ans.

4 Henri VIII était mort un mois avant François Ier, le 28 février.

5 Jean de la Massonnaie, de l'ordre des Augustins, évêque d'Hippone, suffragant de l'archevêque de Rouen, de 1522 à 1553, mort à Rouen le 6 février 1553 ; le cardinal de Givry, évêque d'Amiens, et Jean, évêque de Castorie, administrateur perpétuel du diocèse de Bayeux au nom du cardinal de Trivulce. Paul III, avait nommé Jacques d'Annebaut cardinal du titre de sainte Suzanne, dès le 19 décembre 1544. Il n'en reçut les insignes, avec le caractère épiscopal, que le 3 mai 1546, selon la *Chronique de François Carré*, ou 1545 selon la *Gallia christiana*, XI, 801, et Noel Deshays, *Mémoires pour servir à l'histoire des évêques de Lisieux*, édition Formeville, page 217.

sunt. Anno sequente, Henricus septimo cal. augusti, Rhemis sacratur [1].

Interea, Galliæ cardinalibus ad Paulum III Romam pergentibus, Jacobus Annibaldus, sub Beccensium reparationum prætextu, sparso callidè consensus regii rumore, bonam sylvæ Beccensis (quam vulgus parcum dicit) partem, ad librarum viginti quinque milia publicis exponit emptoribus [2] : quasi vero annui ejusdem rationis proventus uno pastori non sufficiant. Constat autem hujusmodi lucus quadringentis quinquaginta jugeribus, lapideo muro cum ipso cænobio cinctus, hoc fideli epigrammate descriptus.

Est in conspectu (dicas quasi Thessala Tempe),
Lucus, ubi volucres tempore nidificant.
En tibi sylva patet, quercus umbrosa lacertis,
Et densum decorat fraxinus alta nemus.
Plurima fagus [3] adest, multo spaciosior illa
Qua fertur quondam Tytirus esse cubans.
Lucus opes monstrat; dat frugum mille figuras.
Emittit fructus virga colurna suos.
Castaneæ heic moles et mespila plura leguntur.
Nec variis desunt saxea mala jugis.
Pausia palladios incurvat pondere ramos,
Dum mittit fructus fraga rubore leni [4].

[1] Le 26 juillet 1547.

[2] L'abbé du Bec obtint des lettres-patentes le 1er août 1547, enregistrées le 27 juin 1548, qui l'autorisaient à abattre des bois de son évêché de Lisieux jusqu'à concurrence de la somme de 3,375 livres, et de l'abbaye du Bec jusqu'à celle de 14,625 livres. Une partie du bois appelé le Parc fut abbatue, du côté du Mont-Male, et le cardinal, loin de s'en tenir à l'arrêt du parlement, en vendit pour 25,000 livres. — Voyez *Mémoires de D. Jouvelin*. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 103.

[3] On rencontre actuellement dans le bois du Mont-Male une variété de hêtre assez rare à l'état sauvage dans nos contrées; c'est le hêtre pleureur, *Fagus silvatica, varietas pendula*.

[4] Il faut peut-être lire dans le ms. *levi*.

Heic genus est avium : rarum genus atque ferarum;
Heic est fulvus aper, cerva, lepusque fugax
Currit, et heic vafro sub pectore pascua vulpes
Quæ facit in terræ viscera sepe domum.
Heic fœcunda solo vivaci prata virescunt.
Omnis in hoc verno gratia rure manet.
Heic piscosa patent vitreis vivaria limphis,
Grandia queis gravidat retia preda natans.
Heic loca que veteres decorant sylvestria Fauni,
Necnon florigeræ rosida rura deæ.
Avia sylvicolæ lustrant querceta Napeæ,
Candida frondoso vertice Chloris inest.
Heic vos, ô nimphæ pastorque Appollo, potestis
Sepè greges vestros pascere : porta patet.

Instante vero ejusdem luci proclamatione publica, Parrisiis pons Angelicus in undas labitur[1]. Henricus cum regina uxore Lugduni magna civium leticia excipitur. Ubi sacram equitum auratorum conventionem jamdiu intermissam regio decore celebrat. Cui posteà filius Ludovicus, dux Aurelianus, apud Sanctum Germanum nascitur[2]. Cujus mater, anno sequenti, apud D. Dionysium coronatur[3], heroicis virtutibus clara. Indè Henricus itemque uxor Parrisiis singulis feriis solemni civium gaudio suscepti sunt, magnam, non primatum modo sed et vulgi totius, quieta pace tutandi expectationem innato quodam candore præmittentes. Ibique singulorum ordinum generali celebrata conventione, inter Sanctæ Genovefes ceterorumque patronum sacras reliquias, Henricus, christianissimi nomine in Christo principe

[1] Ce fut le samedi 10 décembre 1547 qu'une partie du pont Saint-Michel s'écroula dans la Seine. — Du Breul, *Le théâtre des antiquités de Paris*, 1612, page 241.

[2] La reine accoucha le 3 janvier 1549. Cet enfant ne vécut que deux ans.

[3] Le jour de la Pentecôte, 9 juin 1549, Henri II et Catherine de Médicis vinrent à l'abbaye de Saint-Denis faire leurs dévotions; la reine fut couronnée et le roi toucha les écrouelles.

gaudens, preces indicit publicas. Divinis tum peractis, collectos hereticos sacramentariosque plureis ignibus cremari, se presente, jubet [1].

Qua ætate, vir excellentissime jurisperitus, Andræas Alciatus Paduæ moritur, dum Romæ sacro jubileo gaudent. Pax inter Gallos, Scotos Anglosque firmatur, recepta ab Henrico Bolonia [2], ab Anglis quinquennium occupata; in cujus templo argenteam Virginis Matris imaginem Deo devotus collocat.

Hisce fere diebus, Petrus Anthonius, Joannes Felicius cum Joanne Baptista ex Rachanæis egressi, paganismum expongentes, spretis divitiis, christianismum professi, in Senegala civitate Christum lucrifecerunt. Atque tum Carolus Maximilianus, dux Angolismensis, Henrico regi apud sanctum Germanum mense julio nascitur [3]. Augusto sequente, vir celebris memorie, Georgius Ambasianus, Rothomagensis antistes, in castro Vigniano [4], Carolo Borbonio successore, moritur, Rothomagi in æde Virginea 17. cal. octob., divite mausolæo conditus; quod quidem cum illa excelsa pyramide, quam vivens in medio templo construxit, inter mondi mirabilia facilè numerares.

Calendis vero ejusdem octobris, Henricus Rothomagi, cum incredibili tum sumptu, tum patriæ leticia excipitur. Ubi quodammodo prodiga civium liberalitas non suas facultates sed egregia sui principis merita clementiamque metiri

1 Voyez Mézeray. *Abrégé de l'Histoire de France*, III, 11.

2 Boulogne fut remis à la France moyennant 400,000 écus d'or, le 24 mars 1550; le roi y fit son entrée au mois de mai.

3 Charles Maximilien, né à Saint-Germain-en-Laye le 27 juin 1550, qui régna sous le nom de Charles IX.

4 Georges II d'Amboise mourut le 25 août 1550 dans son château de Vigny, canton de Marines, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise). Son corps, rapporté à Rouen le 19 septembre, fut inhumé dans le superbe mausolée qu'il avait élevé à Georges Ier d'Amboise, son oncle.

delectatur. Hujus memorabilis sumptus ac lætitiæ non vulgaris pulchrè eleganterque meminit quidam Chappuius, superbas novem et viginti tabulas recenti volumine viva effigie representans [1].

Idibus ad hec januariis [2], noctem sub mediam, adsistentibus choro fratribus ad nocturnas vigilias, accedunt cum terre motibus crebra fulgura, ingentia ventorum flabra, inter quæ nec frequens aerius fragor vel aure certissima discerni queat. Erat ad inferioris templi pyramides ambas, cocleos gradus opperiens turricula, binis columnis per angulos sex levata lapideo tabulatu ad summum cuspidis, nutu potius divino quam humanis artibus perducta; quæ hac eadem intemperie corruens, magnam templo ruinam suo casu adtulit. Atque (ut ferè sunt fortunæ ludibria quæ periculo socium addit periculum) Haymonis Courserii, Beccensis monachi, qui Annibaldo a consiliis et vicibus aderat [3], suggestis, duo summæ turris crepitacula majora, solo dirupta publicè frustatim veneunt. Sicque rem preciosam, magni comparatam, sacris usibus dedicatam, veluti quadam Antiochi audacia, cum probro privato, etiam patriæ contrahens dedecus, prophanare non erubescit. Modicumque indè quæ-

[1] Claude Chapuis, né en Touraine dans les premières années du XVIe siècle, fut d'abord valet de chambre et bibliothécaire de François Ier; il embrassa l'état ecclésiastique, et le roi le nomma haut-doyen de la cathédrale de Rouen. Il fut chargé de la harangue qui fut adressée à Henri II lors de son entrée à Rouen. — Voyez sur le manuscrit et les deux éditions de l'*Entrée de Henri II à Rouen*, E. Frère, *Manuel du bibliographe normand*, I, 429 à 431.

[2] Le 13 janvier 1551.

[3] Haymon Coursier, religieux du Bec et prieur de Saint-Martin de la Garenne, était vicaire et procureur général de l'abbaye pour Jacques d'Annebaut. Cette procuration lui avait été donnée au manoir épiscopal des Loges, près Lisieux, le 16 janvier 1546. — Voyez *Mémoires de D. Jouvelin*. Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 99 vo et 102.

stum sitiens, pudore neglecto, maximam tum suis (quorum id gratia fiebat) inustam infamiæ notam contempsit : opus quidem aulico monacho dignum.

Claudius posthec Annibaldus, vir ex ordine equestri clarissimus, ac Franciæ admiralis, Jacobi Beccensis commendatarii frater, quum apud Feram oppidum cum suis stativas ageret, solaque sui fama ferocem Ruthi exercitum eluderet, acriori febre actus, sanctis monitis unico filio relictis, decimo sexto calendas februarii, inter sacra constanter moritur, ad Annibaldam ædem, que Appevilla dicebatur, ingenti sumptu, regio funere sepultus [1].

Mense octobri, Brandburgensis marchio cum Albano duce Caroli V Romanorum imperatoris partes agens, civitatem Metzanam, apud Lotharingios, valido impetit occursu. Spe partim, temporis inclementia partim, Gallorum agente industria frustratus, maxima rei suæ jactura pellitur [2].

[1] Claude d'Annebaut, baron de Retz et de la Hunaudaye, amiral et maréchal de France, mourut à la Fère, le 17 janvier 1552. Son corps fut inhumé dans l'église d'Appeville, canton de Montfort, arr. de Pont-Audemer. Il avait épousé Françoise de Tournemine, baronne de la Hunaudaye, veuve de Pierre de la Val, seigneur de Montafilant, et en secondes noces de René de Montejean, maréchal de France; d'où Jean III, baron d'Annebaut, mort des suites de ses blessures à la bataille de Dreux, et Marie-Magdeleine d'Annebaut. « C'est Claude d'An- « nebaut, amiral et maréchal de France, qui bâtit le château de ce nom, « de 1522 à 1536. La première pierre du pavillon du midi a été posée, « dit-on, par Marie-Madeleine, sa fille. Cet édifice était d'une grande « magnificence. Il existait une vingtaine d'anneaux de fer engagés dans « les murailles ; on en a conclu que l'amiral d'Annebaut voulait cana- « liser la Risle jusqu'à sa résidence. Il existe un dessin du château « d'Annebaut dans les papiers de M. Rever. Nous en avons vu les « restes très bien caractérisés il y a vingt-cinq ans. » Le Prevost, *Mémoires et Notes*, etc., I. 129.

[2] Au mois d'octobre 1552, Albert de Brandebourg vint avec les Impériaux mettre le siége devant Metz; la ville fut vaillamment défendue par le duc de Guise, et les troupes impériales forcées de lever le siége le 1er janvier 1553.

Julius, ad hec, III pont., in Octavium Caroli generum efervens, domni Ferrantii animo industriaque usus, Placentino agro infestus ad Parmesam contendit. Verum, rogatis ab Henrico Francorum rege copiis, domnum Horatium [1] in equitatu, Petrum Strosseum [2] qui peditibus præerat, aliosque armis peritos loco temporeque Octavius Parmesensis [3] lætus excipit, quorum frequenti congressu res Parmesana tutatur. Tum Brissacus[4], vir martius, ad Pedimontana florens, loca Quiercencia ac D. Damiani plane superba victor ingreditur.

Rem vero Beccensem novus aries novo pulsat ictu, agrumque Planesæum [5] (cujus feodi nobile caput cum ingenti privilegiorum gloria supra Appevillam situm est) sex fere milia a Becco distantem, marchio Annibaldus Hunaldæus, Jacobi Beccensis commendatarii ex Claudio fratre nepos, Jacobo quodam Perdrierio, cui rei tentandæ creditum fuerat negotium, in capitulo Beccensi rogante, postulat, oblata in pensum Garguessala Alaconensi [6]. Idquè fortassè tentat speratius propter presentem patruum favorem, urgetque diligentius vicina commoditas, ad rei familiaris congeriem.

[1] Horace Farnèse, duc de Castro, petit-fils de Paul III.

[2] Le florentin Pierre de Strozzi, né en 1500, maréchal de France le 27 avril 1554, tué le 20 juin 1558 au siége de Thionville.

[3] Octave Farnèse, fils de Pierre-Louis Farnèse, lui succéda dans le duché de Parme en 1547. Il avait épousé en 1538 Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint et veuve d'Alexandre de Médicis, duc de Florence.

[4] Le maréchal Charles de Cossé-Brissac, grand-maître de l'artillerie, gouverneur du Piémont, s'empara de Quiers et de Saint-Damien.

[5] Le fief des Planets était situé à Appeville. L'échange n'eut pas lieu ; mais moins d'un siècle après, ce fief était réuni à la baronnie d'Annebaut. L'aînesse François du Par, à Valletot, relevait des Planets, qui eux-mêmes étaient de la mouvance d'Annebaut.

[6] Guarguesale, au duché d'Alençon, aujourd'hui Guerquesalle, canton de Vimoutiers, arr. d'Argentan, Orne.

Tres interim è nostris nominantur qui solum tùm rogatum tùm oblatum diligenter examinent, quorum relatu res ipsa tractanda sit. Extruitur interea apud Appevillam castri Annibaldæi moles [1]. Cujus fines dominiumque extendere illius Planeseæ domus juriumque adnexione marchionis spes obfirmatur. Forsan voto fecissent satis Beccenses si rerum æqualitas atque conditio postulasset, si jura clausulis pertinacissimis non obstitissent. Infectis itaque nepotis rebus, patrui purpurati animus in tres delegatos monachos, dissimulato prudenter stomacho, fervet, officiisque privatos secundi prioris scilicet, cantoris atque sacristæ, in exteras remotioresque cellas exturbat, quorum ego, ordine secundus [2], abjectior. Sed tale nobis exilium pro ecclesia suave.

Accidit tum in majori Lexoviorum ecclesia, ambarum in foribus templi turrium alteram, ingenti fragore ruentem, bonam sacræ molis partem destruere [3] : cujus antistitium gerebat prefatus Jacobus Annibaldus.

[1] Le château d'Annebaut. — Voir la note ci-dessus.

[2] Ces mots indiquent que Français Carré exerçait au Bec l'office de chantre.

[3] La chute de la tour méridionale de la cathédrale de Lisieux eut lieu le 17 mars 1554. « Mise faicte..... depuis le jor sainct Patrice, « XVIIe jor de mars mil Vcc liiij, tant por vuider ladite église des « matériaux tombez por la ruine du clocher, que por les choses neces- « saires à la réparation dud. clocher. » Compte de Pierre Levesque du 1er novembre 1553 à même jour 1554. Arch. du Calvados. Documents cités par M. Ch. Vasseur, *Etudes historiques et archéologiques sur la cathédrale de Lisieux. Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, 1882, tome X, page 475. — Si le *Gallia christiana* place ce fait à l'année 1553, c'est sans doute qu'il a négligé d'observer que l'année commençait encore à Pâques. Jacques d'Annebaut se fit un devoir de contribuer à la réparation de cette tour. « Par acte passé le « 21 décembre 1555, devant Michel Lailler et Olivier Carrey tabel- « lions, Me Philippe de Nocy, mandataire de l'évêque de Lisieux, cède « à Jean Osmont, Nicolle de Tillières et Thibaut Thibout, chanoines, « pour eux et pour le chapitre, le noble fief de la Couyère, situé à Bon-

Post hec, Julius pont. suo munere fungens, indictis publicato jubileo ecclesiæ suffragiis, Carolum V Imper. Romanorum et Henricum secundum Francorum regem ad sacras quietæ pacis leges hortatur. Cujus rei summam cardinali Paulo, probatæ fidei Anglo, paterna diligentia committit. Adest officio Paulus utramque majestatem ore ad os conveniens. Tùm apud Melodunum [1], calendis aprilibus receptus, orationem planè divinam conscribit, qua utrumque ad desideratum veræ pacis munus e cælesti promptuario perquirendum perurget. Cujus mihi transcriptum Philippus Noceyus [2], Lexoviensis canonicus, impertiri dignatusest.

« neville-la-Louvet, sous réserve de la tenure des fiefs nobles, à charge « de le tenir de la baronnie de Bonneville-la-Louvet. Ce fief avait « appartenu à Loüis Vipart, écuier, sur qui il avait été confisqué. Le « chapitre fait de son côté l'abandon de divers revenus, afin d'aug- « menter le fonds primitif de la fabrique. » — Arch. du Calvados. Fabrique de la cathédrale de Lisieux. Original cité par M. Ch. Vasseur, *loc. cit.*, page 479. Voyez Noël Deshayes. *Mémoires pour servir à l'histoire des évêques de Lisieux*, édit. Formeville, page 219.

[1] La reine d'Angleterre, Marie Tudor, se posa en médiatrice entre la France et l'Espagne en vue de mettre fin à la guerre. Une conférence se tint à Saint-Salut, entre Gravelines et Ardres, où les premiers diplomates de France et d'Espagne assistèrent. Le cardinal Pole représentait la reine d'Angleterre; mais les négociations n'aboutirent pas.

[2] Ce Philippe de Nocy, chanoine de Lisieux, archidiacre du Lieuvin et official, est le même dont il a été parlé plus haut. Les Nocy devaient être originaires de Lisieux ; plusieurs d'entre eux y ont possédé d'importants bénéfices. Dès l'année 1491, Olivier de Nocy était chanoine de Lisieux et chancelier de l'évêque Etienne Blosset de Carrouges. Dans une transaction du 8 juillet 1561, entre l'évêque Jean Le Hennuyer et son chapitre, on voit figurer « Philippe de Nocy, archidiacre de Lyevin et Christophle de Nocy, » chanoines. Dans un autre document capitulaire du 30 octobre 1573, on trouve Michel de Nocy, archidiacre de Lieuvin. (*Gallia christ.*, XI, 215, et appendix 295 et 298.) Jacques de Nocy, religieux du Bec, tué par les Huguenots en 1563, était évidemment de cette famille. — Voyez plus loin, page 271.

Nec te, lectore, indignum putavi insigniores ejusdem locos heic summatim recensere, ut et christianus oratoris fervor appareat, et tuum legentis animum ad mutuam charitatis observantiam incitemus. Captata exordio benevolentia, ab ipso narrationis limine paternam primum Julii pont. in filios solicitudinem jubilei concessu monstrat. Apperit deinde causas cur pactæ olim induciæ fragiles fuerint et infirmæ, propterea scilicet quod non ad Deum pacis authorem (a quo pendet rei summa), confugerint, sed suis vel viribus, vel ingenio confidentes, aut alter alterum armis vincere, aut utrumque diutino conflictu fatigatum conquiescere, aut communi fortuna ad calculum revocata, uterque sibi tempestivè consulens, adversarium comi blandaque urbanitate vincere contenderet. Tum bellum tot retro annos inter se gestum neutri profuisse, sed invadendæ reipublicæ christianæ Solymano Turcæ ansam prebuisse. Utramque majestatem, si fraterno acta spiritu in Orientem promovisset, gloriosum de Turcis triumphum facilè reportare potuisse. Talibus præterea dissidiis pseudochristianos gaudere potissimum, et eorum adaugeri factiones. Divinam, posteà, Providentiam bellorum effectus eatenùs suspensos voluisse, ut porrectam suo nutu pacem mirabilius tempore rogantes susciperent, nec alterum alterius armis sublatum passam, ut in pallio togaque ejus imploremus clementiam. Ad hæc, ut certum est, Philippum archiducem, jam susceptoè Joanna uxore Carolo, sublatis divina Providentia propinquioris sanguinis successoribus, in Hispaniæ regnum adcitum. Ita constare Henricum non heredem progenitum, ejusque patrem Franciscum Vallesium ex Angolismo duce, divino consilio, via Philippi, coronam gallicam adeptum. Atque ideo utrumque imperium fratribus in Christo charitate confœderandum, ut si quid fœlicis augurii meruerunt, Deo utique communi consensu ferant acceptum. Idque sibi alta mente considerandum, quod utrumque in petra evangelica solidavi-

evertendas hereseiarcharum phalanges, quo totus ecclesiæ grex de eorum concordia gratuletur, pontificemque romanum cum Dei timore tueantur. Acriore, postremum, stimulo urgens orator, pulchrè ostendit quam periculosum sit principi pro privatis affectibus armari, sanguinemque humanum fundere, confecto, ad vulgus ignarum, pretextu. Deum qui profundissima scrutatur, tam crudelis piaculi citra sceptri delectum, exactorem severissimum futurum. Monarchas potentes non suos tantum sed et commissi populi penas potenter luituros. Grande beneficium a Deo principi collatum, futuri judicii oblatam recordationem. Ambasque majestatem interiori oculo sese mutuo contemplari debere, et ad suscipiendum è cœlo propositæ pacis singulare donum totis affectibus præparari. Quod si de privatis tot honoribus vel jacturis rursum contendere sententia est, restare ut pro pacifica benedictione ab optimo rerum opifice horrendum quid expectemus. Hucusque de Pauli[1] Angli ad pacem exhortatione.

Defuncto indè Julio, succedit pontificatui Marcellus secundus, mense aprili, cui de Sancta Cruce titulus. Statimque post adeptum pontificium, Paulo IV successore, obiit[2].

Calendis sequentis martii, ad vesperam, visus nobis est Xiphias cometes, futurorum presagium. Hunc noctibus quindecim, ab oriente in septemtrionem, maxima multorum admiratione, errantem vidimus[3].

[1] Le cardinal Polus ou Pole, né en 1500, à Stowerton-Castle, mort en 1558, fut légat apostolique en Angleterre, archevêque de Cantorbéry et président du conseil royal.

[2] Jules III mourut le 23 mars 1555. Marcel II, son successeur, fut élu le 9 avril suivant, mais il ne fit que passer sur le trône apostolique, étant mort d'une apoplexie le 30 du même mois. Paul IV fut élu le 23 mai 1555.

[3] Cette comète est longuement décrite par Conrad Lycosthène, *Prodigiorum ac ostentorum chronicon*. Bâle 1557, in-fol. page 653.

Paulus interim IV pont. generalibus indulgentiis Julii sequutus vestigia, christianæ plebis suffragia ad acceleran-dum speratæ pacis bonum, christiano invitat affectu. Nec certè otiosa esse potuit talis ad Deum supplicatio, qùum, pace sequestrata, pactæ sunt cum Carolo ad quinquennium induciæ [1].

Regia tandem providentia edictis publicis circà politicam versatur, veluti in fictitios nobiles [2] eorumque superbos apparatus [3], in vectigalium colligendorum rationem [4], in barbatos rusticos. In superfluam cauponarum luxuriam egregiosque potatores lege animadvertit sanctissima [5]. Undè et presentissimam reipublicæ gratiam et magnum contabescentis vulgi subsidii solatium, ad cœlestis authoris gloriam emergere videmus. Si nam sic gula frigescit, frigescit Venus et cum perjuriis convicia. Atque utinam in hipochrysim, vitiorum cæsariem, tam diligenti aut certè occultiore judicio provideret, ne longanimis Dei diutius abuteremur patientia, quæ quos ante flagella tot prodigiis admonet. Quæ partim oculis cernimur, partim missis è Germania literis (quas 18. calend. maias scripsere), cognoscimus. Vimarti [6] quippè famosa Saxonum civitate, claro die, stella lunae instar visa est, atque indè vox horrenda tertio audita : O Saxones, con-

[1] Cette trève de cinq ans fut conclue à Vaucelles, près de Cambrai, le 5 février 1556.

[2] Edits du 7 janvier 1547 et du 26 mars 1546.

[3] Edits du 21 mai 1547 et du 23 mai 1550.

[4] Edits du 12 avril 1547 et du 12 septembre 1552.

[5] Edit du 27 mars 1548. Sur les édits de Henri II, voyez : « *Les « Ordonnances et Edictz du Roy Tres chrétien Henri deuxiesme du « nom, depuis son advenement à la couronne, Iusques a présent.* A « Paris. Pour Vincent Sertenas tenant sa boutique au Palais en la « Gallerie allant à la chancellerie, 1553, petit in-8°. (Imprimé à Paris « par Maurice Menier, imprimeur, et achevé d'imprimer le deuxiesme « iour de Iuing, mil cinq cens cinquante et trois.) »

[6] Weimar (Saxe).

vertimini : misericors Deus ! Post hanc vocem, tetri tres arci visi, ignivomumque cœlum furere. Vivus cruor in rivulos effluere. Afflata bruto fulmine ædificia collabi, ingentesque murorum moles è radicibus tali evolare impetu.

In hac quoque Neustria, valida æstate, frequentiores metheoricas impressiones, Nostradamo vate promissas, ardoresque continuos experti sumus, ita ut in quibusdam collibus dumos ipsumque solum cum radicibus ardere contingeret : quod hisce oculis, confluente populo, in dumo Ymeriano ad Clarobeccum [1] vidi. Contigit idem in sylva Tolquana. Quibus divinum jam telum in personatam hominum hipochrysim paratum suspicari fas est. Quid, queso, de rapido Tyberis effluvio colligendum, quo romana et antiquitas et pulchritudo maximam rerum jacturam, 14° septemb., fecit? Quid, de contemporaneo Florentinorum diluvio? Nùnc commoti numinis flagellum vel ex moribundis per aëra volatilibus, vel ex frumenti penuria, vel ex crassanti tum pestilentia, tum fervore martio colligimus? Talibus certè præmonuisse sat est ut nobis ità vigilemus, ne in nos incidat illud : Serò sapiunt Phriges.

Verum, ut morigeros decet liberos, cœlestis Patris recentioribus argumentis inter flagella clementiam vel in hoc admiremur oportet, quod maritimum inexpugnabile Calesium, ante ducentos annos ab Eduardo rege Anglorum occupatum, per Franciscum Lotharingium, ducem Guisianum, Henrico Gallorum regi, mira tum ingenii, tum armorum dexteritate, die januarii septima restituit [2].

Idus verò sequentis junii septimo, Jacobus cardinalis Annibaldus, anno sessionnis Beccensis decimó quinto,

[1] Saint-Ymer et Clairbec, canton de Pont-l'Evêque (Calvados). La forêt de Touques, ibid.

[2] Le duc de Guise prit Calais après un siége de huit jours, le 7 janvier 1558.

Rothomagi, sub tecto Beccano moritur, in Appevilla fratri Claudio adpositus [1].

Cui succedit Ludovicus Lotharingius, cardinalis Guisianus [2], cujus extat frater Franciscus Lotharingius (de quo paulo ante loquebamur), in rebus bellicis sub invictissimo sydere natus, vices regias providè gerens, ex duodeno numero auratorum equitum clarus. Cujus felicem in bellicis fortunam vel in hoc deprehendimus, quod in Campaniam movens, urbem Thionvillam [3] quæ et naturali situ inaccessibilis et munitione insuperabilis videbatur, eodem mense junio, diebus sexdecim, potenti glandium fulmine, ad deditionem pactis conditionibus adegit, in qua præerat primas Lovanius delectos Hispani Philippi viros habens.

Càrolus interea quintus, Imperator semper Augustus, caduca incertaque fortunæ ludibria expertus satis, regni curam Philippo relinquens [4], ultimam vitæ partem libero mentis otio traducere cupit. Quanquam, inquit, fili, ætate, ingenio, prudentia, rerum usu, morum lenitate, reliquisque imperandi honestissimis artibus fœliciter informatus videare, ut, quotquot heic adsunt, mearum provinciarum viri

1 Jacques d'Annebaut mourut à l'Hôtel du Bec à Rouen, le 7 juin 1558. Son corps, rapporté à Appeville, fut enterré près de celui de Claude son frère.

2 Louis Ier de Lorraine, cardinal de Guise, 39e abbé, 1558-1572, né en 1527, était frère du grand cardinal de Lorraine, et oncle du cardinal de Guise, qui fut tué aux Etats de Blois. Il fut abbé de Saint-Victor, de Saint-Pierre de Moissac, de Bourgueil et de Saint-Germain d'Auxerre. Créé cardinal en 1553, il fut évêque de Troyes, d'Albi, archevêque de Sens, évêque de Metz.

3 Thionville fut pris le 22 juin 1558.

4 Charles-Quint s'était démis, à Bruxelles, de la couronne d'Espagne en faveur de son fils Philippe II, le 25 octobre 1555 ; il abdiqua l'Empire l'année suivante en faveur de son frère Ferdinand, et se retira, le 24 février 1557, au monastère de Saint-Just, dans l'Estramadure.

nobilissimi te sibi postea præfuturum gratulentur, tamen ita Deum mihi velim propicium, ut nisi me publica tranquilitatis cura et populi misericordia vehementius quam tua utilitas impulisset, non minùs te Hispania, Italia, Flandria quam Germanico imperio eram privaturus. Quanta, heu! quamque abscondita video regibus pericula aut instare jam, aut certe appropinquare! Quæ dissidia, quæ jurgia prospicio! Quam vero fortunatior illorum conditio futura est, qui privatum et ab omni negotio immune vivendi genus sortientur! Sed tamen quo sis, Philippe fili, alacrior ad stabiliendam rempublicam, sic habeto. Omnibus qui suis consiliis, vigiliis, auxiliis patriam coluerint, adjuverint, auxerint, certum esse constitutum in cœlis locum ubi beati ævo divorum sempiterno fruantur. Quocircà, justiciam imprimis retine ac pietatem quam tibi tanquam hereditatem majores tui reliquerunt.

At ut omnia fœlicius succederent, ut providus pater, filium numine summæ Trinitatis lustrat, Isaaci, Jacobi, aliorumque Hebræorum patriarcharum sacra vestigia sequutus. Indè in Hyspaniam profectus, tamdiu votis et precibus ad precedentium delictorum expiationem vacat, dùm in æternam sedem, corporis custodia solutus, evolat [1].

Augusto postea mense, dùm in capitulo Beccensi archiepiscopi Rothomagensis visitandi partes ageret D. Parisius [2],

[1] Charles-Quint mourut dans sa retraite le 21 septembre 1558, dans sa soixantième année.

[2] Etienne Paris, des Frères Prêcheurs, évêque d'Avelonne, suffragant et vicaire général du cardinal de Bourbon, 1553-1561, mort le 28 octobre 1561. La visite de l'évêque d'Avelonne se fit au mois d'août 1558. « Die sancti Juliani, de ordinatione abbatis Garini et conventus, « post vesperas dicitur, nisi sabbatho evenerit, placebo cum appendicibus « sine nota, ut fieri solet per ferias vacantes, et in crastino missa cum « nota post missam virginis in altari chori matutinali, de officio def- « functorum cum collectis Inclina, in plurali, Deus venie largitor et

Ablonensis antistes, exiguo tunc monachorum numero pro tempore consulens, de rigore claustrali aliquid gratiosè laxat, quò juniores ad ipsa literarum rudimenta promoverent commodius. Permittitur itaque apertis libris in choro canere, quod antè magna temporis jactura memoriter fiebat.

Sedatisque sensim hominum divino munere querelis,

« Fidelium, Evangelium ante majus altare dicitur; ministri presentis « sunt hebdomade. Hoc autem ordinavit idem abbas ter in anno fieri « ad sublevandum officii nocturni pondus. Additum quartum placebo « a toto conventu cum missa mense martio, die sancti Benedicti pro « commutatione misse fidelium, propter fratrum paucitatem, et hoc « de consensu archiepiscopi, anno domini millesimo quingentesimo quin- « quagesimo octavo, mense augusto. ad fratrum sublevationem. » « Vige- « sima prima mensis martii, die sancti Benedicti pro commutatione misse « fidelium, sicut die sancti Juliani in mense januario diximus, et hoc « de ordinatione Abloensi (*sic*) episcopi vicem gerentis archiepiscopi « Rothomagensis, in visitatione hujus cenobii Beccensis anno Domini « 1558, mense augusti, ac totius capituli consensu ubi hoc decretum « est, cum aliis quibusdam notabilibus ad fratrum sublevamen. » — *Ordo anniversariorum*, etc. Bibl. d'Evreux, MS. L. nº 58. Il existe à la Bibliothèque nationale, Réserve des Imprimés, B. 27996 et 27997, un Bréviaire du Bec. Le premier volume est complet et en voici le titre, dont les deux premiers mots sont en rouge. « // Pars Eſtiualis Breuiarii ſingulis annis in clariſſi // mo cenobio Beccenſi, Ordinis ſacti Benedicti, // diocesis Rothomagenſis, Legendi ad anti // quam eiuſdem inclyti cenobii for // mam reuocati ac reſtituti. // Anno dnī milleſimo // quingenteſimo quinquageſimo. // (Bois représentant l'arbre de Jessé.) D. I. dutot. grant prieur du Becq // hellouin A faict ce faire. » Le titre de ce bréviaire et le comput qu'on trouve en tête sont en caractères romains; le calendrier et le bréviaire lui-méme sont entièrement en gothique. Le second volume, qui contient la *Pars hiemalis*, est incomplet sans doute des dix premiers feuillets (titre, comput et calendrier). A la fin du psautier on lit en caractères gothiques : « D. Jacques Dutot g. prieur du // Becq a faict ce faire. » Il doit manquer neuf feuillets à la fin. Sur la couverture on trouve estampés les mots : D. LOVIS // PIPEREY. Dom Louis Piperey fut prieur des anciens du Bec de 1619 à 1630. Le bréviaire du Bec est de format in-8° à deux colonnes.

diu desideratum speratæ pacis donum (quod antè quatuor annos sequestratum fuerat) e suo cœlo misericors pater in Henrici Franci, Philippi Hyspani, Francisci Mariæque Scotorum et Elisabetæ Anglicæ mentes, maxima terre marisque securitate ac populi letitia, instillat divinitus. Lætus indè Henricus metatos lanceatorum nobilium congressus ad decimum octavum calendas septembris [1] Parisiis indicit, ubi adcito Allorgæi Montisgomeriani occursu, lancea fatali, incredibili omnium admiratione, Henricus, tempora perfossus, brevissimo dierum intervallo moritur. Succedit filius Franciscus secundus.

Statimque Paulus IV pontifex obiit [2]. In cujus sedem subrogatur Pius, hujus ævi minister christianus, dum Anthonii Minarii, Parisiorum præsidis innocentissimi, mors inopina, malorum globulis fulmineis accelerata, multorum elegia deploratur [3].

Virescit interim in sectariorum libertinorum animis diu latens veteris Berengarianæ olim damnatæ hereseos seminarium, grandem contrahens sacramentariorum exercitum, spe totius eximendi magistratus. Sed Franciscus, recentioris adhuc conspirationis Ambasianæ memor, apud Aurelios, sacro domus Guisianæ consilio, regia virtute in seditiosos animadvertit oportunè, alterum occludens, alterum regia presentia servans; ubi, maximo ecclesiæ prejudicio, nonis

[1] C'est une erreur. Le tournoi dans lequel Henri II fut mortellement blessé par Gabriel de Lorges, comte de Montgommery, eut lieu le 30 juin 1559, et le roi mourut le 10 juillet suivant, au palais des Tournelles, à l'âge de quarante ans. Son fils aîné, François II, lui succéda.

[2] Paul IV mourut le 18 août 1559.

[3] Le président Antoine Minart, sortant assez tard du Palais, fut tué d'un coup de pistolet le 18 décembre 1559. Voyez *Histoire de M. de Thou*, traduction par P. Du Ryer, Paris, 1659, II, 29.

decembribus moritur[1] : Carolo Vallesio IX, fratre adhuc juniore, sub reginæ matris custodia regnante. Cujus regni mense secundo, singulos reipublicæ status apud Aurelios convocat[2], sacras leges sacro confortans imperio. Ceterùm, ut est callida inveterati sathanæ astutia, Epistolis primum Joannis Calvini, heresiarchæ galli, impetitur reginæ matris integritas, si forte illam in suam heresim allicere queat, sperans eadem opera et Carolum puerulum subvertere posse. Sed non minùs christiana quam eleganti occurrit antidosi christianus heros Vilgagnaeus [3], reginæ matris constantiam, (retecta callidè molientis astutia) consolidans, plura de excellenti Eucharistiæ sacramento orthodoxè disserens. In teneram, deindè, Caroli junioris ætatem heresiarchæ nititur astutia, fucatum aureis maculis codicillum arte plutonica elaboratum offerens. At celesti rore perfusa mens regia reptantis hereseos virus subodorans, fucatum codicem flammis consumit. Quid, proh dolor! in bonam primorum hominum partem jus sibi vendicat hujus veneni cæsaries, ita ut publicis concionibus in septem ecclesiæ sacramenta blasphement, sese per totam ferè Galliam in christos Domini sacerdotes sediciosè gerentes ?

Tales ideo sacramentarios vocitari placuit propterea quod varia, incerta, nec sibi constanti opinione de eisdem hereticè dogmatisent. Cum unus sit legislator omnium nostrum

[1] Le 5 décembre 1560.

[2] Les Etats furent ouverts à Orléans le 13 décembre 1560, continués en janvier 1561, puis à Pontoise au mois de mai suivant.

[3] Villegaignon, Nicolas Durand, chevalier de l'ordre de Malte, célèbre par ses aventures et ses disputes avec Calvin, né vers 1510 à Provins. D'humeur assez changeante, il embrassa l'hérésie luthérienne, puis revint au catholicisme qu'il n'avait peut-être abandonné qu'extérieurement. Il mourut le 9 janvier 1571, dans sa commanderie de Beauvais, près Nemours. — Cf. Moreri, édit. 1740, tom. VIII, page 125 ; Michaud, *Biographie universelle*, tom. 43, page 445.

Dominus Jesus Christus, in fine seculorum judex venturus, ipsorum sacramentorum, suo dictante Spiritu, et author et verus interpres, quibus certè profecto vegetat virescitque unica christianismi romana religio. Verùm, ut clariùs appareat liberæ iştiusmodi ecclesiæ sectariorum inconstans opinio, apud Flaccinianos[1] duo tantum sacramenta probantur. Apud Lipsenses, tria : baptismus, cena Domini et absolutio. Quibus quartum addidere Wittembergenses, promiscuum scilicet sacerdotium. Ex eadem quippe varietate etiam Iconoclastarum (de quibus Nicephorus conqueritur) furor efferbuit, qui, per christianum ferè orbem, ipsius Christi crucifixi ejusque divorum pias imagines in templis atque triviis everterunt, quin, grande nefas, et in augustissimum ipsius Domini Nostri Jesu Christi Corporis sacramentum (quod ecclesiæ suæ moriturus perpetuæ conjunctionis testamento reliquit), quàm cæci, tartarei, sese ostenderint, scribere vetat et christianus pudor et sobrietas. Quorum certè scelus inauditum inaudita celestis vindicta manet, licet sectariam hujusmodi controversiam reformatam Christi ecclesiam nominent, romanam vero catholicam unitatem Papistas, romani scilicet episcopi rejicientes apostolatum ab ipso Domino Jesu Christo in Petrum ejusque sequaces ordine successivo derivatum. Quid? genuinum Sacræ Scripturæ sensum adulterantes, interruptas subinde clausulas suis adaptant fabulis, ut facilius ipsa Scripture authoritate alliciant incautos; nec fidelem precedentium Patrum interpretationem, nec divinorum conciliorum sanctionem dignantur admittere, undè emanat omnis ecclesiastarum eruditio.

[1] Les sectateurs de Flacius Illyricus. Matthias Francowitz, plus connu sous le nom de Flaccius Illyricus, né à Albona, dans l'Illyrie, le 3 mai 1520. Disciple de Luther et de Mélancthon, il enseigna à Wittemberg, à Brunswick et à Iéna, prit une grande part à la composition des Centuries de Magdebourg, et mourut à Francfort-sur-le-Mein le 11 mars 1575.

Est autem ecclesia (eorumdum teste conscientia), in qua sub capite Christo præsidet romanus ille minister columna firmamentumque veritatis, acta ductamine Spiritus Sancti, qui, nunquam sibi contrarius, in his quæ sunt fidei illam errare non permittit, semper eidem adsistens, citra quam nulla salus. Quod si quando, pro carnis conditione, ejusdem ministrorum in vicium labitur infirmitas, non ideo spernendum ministerium est, sed ardentius suavi Christi jugo insistendum. De ejusdem vero disciplina, pro rerum temporumque varietate, idem Spiritus in cœtu conciliorum secreta sua dispensatione ordinat. Cui etiam ipsos Imperatores parere voluit, ejusdem filios, non dominos, membra, non caput, intra ecclesiam, non supra esse definiens. Si enim de fide esset disceptandi materia, in Imperatorem ageret episcoporum censura, non Imperatoris in episcopos. Quum igitur hujus ecclesie fides (quam veritatis columnam negare nullus audebit sectariorum), mille quingentos jam annos per hæc omnipotentis Christi verba : « Hoc est corpus meum; hic est sanguis meus », firmissimè credat, ut res est, sub panis vinique speciebus, mirabili transsubstantiatione, veraciter inesse Christi corpus et sanguinem, et realiter a fidelibus sumi.

Quâ, queso, fronte, o bone Deus! in colloquio Pissiaco ausi sunt versipelles [1] isti in quæstionem adducere quod ab ipsa veritate probatum est? Quorsum illud Judaicum adverbium : quomodo [2]? Si enim hæc omnipotentis Christi verba realiter non prestarent quod sonant, cur ad archetypum tam convenienter Matheus, Marcus, Lucas et Paulus illa nobis sub nuda eademque forma reliquissent? Cùr post primum evangelistarum Mathæum, Marcus, Lucas et

[1] Gens à divers visages.

[2] Allusion au passage de l'Evangile selon saint Jean, VI, 53, « Quo« modo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum? »

Paulus non eodem modo scrispissent, quod, tanto post tempore, nostri sacramentarii interpretari conantur? Heic certe, luce clarius patet et veritatis spiritus et mendacii diversitas. Faxit Deus ut aliquando resipiscentes, hoc salutare viaticum quo (in carne vitam expectantes æternam) authori Christo purgata mente coujungimur, re vera nobiscum venerentur unitatis christianæ vinculum, quod Christus veritas in perpetuam suæ passionis memoriam ecclesiæ suæ venerandum sumendumque reliquit. Ad hoc vera firmaque fides necessaria est, superflua ratio. Nam rationi scientia, fides authoritati innititur. Sint igitur omni conscientiæ interroganti ignis et fulgur hæc omnipotentis Christi verba: « Hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur. Hic est sanguis meus, qui pro vobis fundetur. Hoc facite in meam commemorationem. » In quibus animadvertenda quatuor : hystoria verissima; preceptum clarissimum corda illuminans; vallidum testamentum nullum heredibus relinquens vel dubitationis vel contentionis argumentum; unum sacramentum, omnium præstantissimum, id realiter exhibens quod figurat, donec illum revelata facie contemplemur in cœlestibus. Breviter ut rei sommam attingamus, fateantur oportet illum qui cœlum terramque sua presentia claudit et implet, ea verbi potentia qua sphericam mundi machinam ex nihilo adduxit, hoc supercæleste venerandumque mysterion congruentibus rebus instituisse, in quo realiter gloriosum ejus corpus cum sanguine precioso a fidelibus sumitur, non humano quidem sensu, intellectu, ratione, vel naturæ viribus, sed sola fide (etiam ad non apparentia pertingente) deprehensum. Quod sancte sumentes, vitam speramus æternam, non utique luxu sed pietate promerendam.

Non igitur ab re accedentem ad tantum sacramentum hominem probandum censuit Paulus[1]; undè, suspicor,

[1] I. Cor. XI, 28.

dissidii materiam sumpsere heretici. Quia ex Pauli verbis, velint, nolint, colligendum intelligunt ad hoc Eucharistiæ sacramentum, quod est ecclesiæ salus, pernecessarium esse christianum conteri corde, ad aurem confiteri, penitere, restituere, parere magistratui, ut ad hoc dignè sumendum præparetur. Sed animales, quæ Dei sunt non percipientes, inveterata mollicie præferunt libertatis sorde putrescere quam salubribus ecclesiæ obaudire documentis, et ejusdem efficacibus emundari sacramentis.

O effrenam amentiam, in qua, vigente superbia, spreta legum austeritate, contra junioris adhuc Caroli propositum (talia militiæ rudimenta insperantis), tota ferè Gallia turbatur, occupatis passim heretica rebellione civitatibus. Unus et ubique rumor : templa vastata, ornatus igni consumptos, vasa sublata, clerum globulis fulmineo pulvere actis transverberatum, nihil in plebe securum. Quid amplius in Asia Mahometus, dùm cruenta cæde Alcoranum statuit? Quid ultrà in Affrica Gensericus ? Quid in Germania Lutherus? Num istorum impiam crudelitatem impiissimus obscurat in Gallia Calvinus, dum ardenti ad flagitium pectore, in longa conspiratione versatus, non linga modo, scriptis, verum etiam sacrilega perditorum manu non veretur iterata injuria Christi lacerare corpus ? Nascentem quidem Christi ecclesiam Nicolaus, Ebion, Marcion, Arrius Manichæusque turbavere; senescentem verò, novo inauditoque jam Berengario, Calvinus vulnere cruentat. Nam Arrius in Christi divinitatem ; hic in Eucharisticam ejus humanitatem exarsit. Distinxit Arrius, in personarum trinitate, unam inseparabilemque divinitatis essentiam; hic in ejusdem Christi Eucharisticam humanitatem non veretur sacrilega perditorum manu, sed et pedum attritu insultare crudelius [1]. O celestis

[1] Les mots *Parisiis, apud S. Medardum,* mis en marge du ms., doivent rappeler une profanation commise alors dans l'église Saint-Médard, à Paris.

patientie longanimitatem! Quod si annis jam confectus maturesceret, et quod superest fallacis vitæ in errorum retractationem, vel sero resipiscens, colloquaret; esset id quidem sapere. Sed rationalis creatura brutescens non se Dei viventis imaginem contemplatur; quin, deploranda metamorphosi mutatur in bestiam, quum proprie salutis ac voti solemniter Deo facti vel seram recordationem negligens, tempus (quod parca manu ad mensuram prestitum est, etiam usuraria questione repetendum), in ecclesiæ scandalum atque authoris contumeliam prodigit. Nec dignatur cum tot nostræ hujus ætatis scriptoribus christianis (qui cum laboris triumpho Sacræ Scripturæ locis ejus retegunt insaniam) etiam quod mente gerit concedere, ne arguatur cum rubore palinodiam occinisse. Præstaret tamen casta cum verecundia fateri quam, sub religionis prætextu, ità nos (christianos nimirum, ne papistas dicam) ob privatam opinionem, collectis in patriæ ruinam exterorum armis invadere.

Verumenimvero (ut est celestis Providentia) favet victoria pressis. Quod facilè testatur tùm in rebus divinis Tarentinum [1] hujus temporis concilium [2], tùm in humanis apud Rothomagenses atque Drusiades Francisci Lotharingii principis, Guysiani ducis, memoria recens, ubi dictum inter cæsas hereticorum copias Ludovicum Borbonium, Condeium principem, pro innata mansuetudine blandè excipit, humaniusque tractat [3].

[1] Lisez *Trentinum*.

[2] Le concile de Trente reprit ses travaux le 18 janvier 1562, par la XVIIe session, et les termina au 4 décembre 1563 par la XXVe. Pie IV, dans un consistoire du 26 janvier 1564, publia la bulle *Benedictus Deus* pour confirmer solennellement les décrets du concile.

[3] François de Lorraine, duc de Guise, reprit Rouen le 26 octobre 1562, et fit prisonnier le prince de Condé à la bataille de Dreux, le 19 décembre suivant.

Deindè pacata utcumque Normania et profligatis impiorum armis, quum idem Guysianus princeps invictissimus infausti belli reliquias apud Aurelios persequitur, sceleratissimi parricidæ insidiis (cum virtute non posset), trium globulorum venenati chalybis [1] uno ictu fulmineo, pro fide, pro rege, pro patria, die divi Mathiæ, maximo omnium luctu moritur [2]. Cujus illustrissimus frater Carolus princeps, cardinalis Lotharingius (dùm tantæ mortis plorabile vulnus excipit Gallia), in præfato Tarentinorum concilio eleganti oratione gallicæ legationis negotium apperit, regiæ mentis interpres fidelissimus [3].

Inter violentas autem monasteriorum depredationes, esset quod miserùm Beccense loqueretur. Undè exturbato venerandorum patrum cœtu (dùm per Normaniam grassatur admiralis gallus [4]), obmutescit divini cultus exercitium : occisis inter immaturam fugam duobus monachis, Gabriele Bottæo et Jacobo Nocyo [5].

[1] Trois balles de fer empoisonnées.

[2] Le duc de Guise fut tué à Orléans par Poltrot de Méré le 24 février 1563.

[3] Le cardinal de Lorraine arriva au concile de Trente le 16 novembre 1562 et prononça le 23 suivant un discours sur la réforme du clergé et sur les moyens de ramener les dissidents au giron de l'église catholique.

[4] Gaspard de Coligny, amiral de France.

[5] Jacques de Nocy devait appartenir à la famille de Nocy, dont il est parlé plus haut, page 236. D. Bourget ajoute quelques détails relativement aux ravages des Huguenots à l'abbaye en 1563. « Au temps « du cardinal de Guise, les partisans de la religion réformée se ruèrent « sur toute la Normandie, pillèrent et ravagèrent l'abbaye (du Bec) et « laissèrent partout des traces de leur fureur et de leur fanatisme. De « leur côté, les catholiques massacrèrent tous les protestants qui tombè- « rent sous leurs mains, en sorte que les champs étaient couverts de ces « malheureuses victimes qu'une superstition et un fanatisme barbare « offraient au Dieu de la paix. L'année 1563 se signala surtout par ...s

Ad sistendos autem talium conatus, contigit Carolum, contra mentis conceptum, temporale ecclesiasticum edicto publico vendere quantum ad militare negotium sufficeret, ut extincta malorum conspiratione res christiana conquiesceret. Quod quidem, ministrorum ecclesiasticorum solertia, regio consensu, revocatum est[1].

« brigandages. Les protestants, vainqueurs, n'épargnèrent rien, et les « lieux les plus saints n'échappèrent pas à leurs profanations. Ils « dépouillèrent cette belle église de ses ornements, portèrent leurs « mains sacrilèges sur les vases sacrés, emportèrent au loin les reli- « ques renfermées dans de riches châsses, poursuivirent les moines « jusqu'au pied de l'autel et en firent un horrible massacre. Au nombre « des reliquaires enlevés par les ennemis se trouvait une croix d'ar- « gent ornée de pierreries, et pesant plus de trente marcs ; une autre « contenant des reliques de plusieurs saints et d'un prix inestimable, « et une troisième en argent d'un poids considérable, avec une sorte « de boîte en or pesant trois marcs, enrichie de diamants et d'un tra- « vail admirable. » D. Bourget. (*The History of the royal Abbey of Bec*, London, 1779, page 75). Si le pillage de l'abbaye fut complet, le nombre de religieux égorgés doit être réduit à deux ; le témoignage de François Carré est formel.

1 Durant le Colloque de Poissy, le duc de Guise et le connétable de Montmorency furent députés le 11 septembre, près des évêques assemblés, pour leur demander, au nom du roi, une somme de 15 millions de livres. Les prélats n'en offrirent que 9,600,000, payables en six années, soit 1,600,000 par an, et se déclarèrent hors d'état de faire un plus grand sacrifice. En acceptant cette proposition, le roi s'obligeait à n'exiger du clergé aucuns décimes, francs fiefs, emprunts et dons gratuits. Cette convention du 21 octobre 1561 est connue sous le nom de contrat de Poissy. Mais le clergé, ruiné par les guerres, s'était vu dans l'impossibilité de payer le subside considérable promis au roi. C'est alors que Charles IX résolut de faire vendre des biens d'Eglise sur la subvention des 1,600,000 livres accordées l'année précédente, jusqu'à la somme de 100,000 livres de rente, qui fut portée plus tard à 100,000 écus. Ce projet d'aliénation, repoussé par le clergé et le parlement, fut un instant abandonné, puis repris et enregistré le 17 mai 1563. La vente des biens devait être opérée sans faculté de rachat. Cependant, dès le mois de janvier 1564, Charles IX accorda à tous les

Hæc sunt humanæ tragediæ spectacula, in quibus tanquam in codicibus divinam legimus æquitatem. Nec talibus tamdem adtrita resipiscit hominum insania, ut suos quisque

bénéficiers de la qualité portée par son édit d'aliénation de pouvoir racheter dans le délai d'un an les biens aliénés. — Voyez H. Furgeot, « l'Aliénation des biens du clergé sous Charles IX », *Revue des questions historiques*, 1881, page 428. — Le 18 octobre 1567, Charles IX accepta l'offre faite par Nicolas Pellevé, archevêque de Sens, et d'un certain nombre de prélats assemblés à Paris, de 700,000 livres tournois pour l'aider à supporter les frais de la nouvelle guerre. L'abbaye du Bec eut à supporter sa part de la taxation. « En 1568 et 1569, « disent les *Mémoires de D. Jouvelin*, l'abbaye fut taxée, pour une « subvention accordée au roi par le clergé, à 11,650 livres. Le cardinal « de Guise, alors abbé, vendit et constitua 1,165 livres de rente ypo- « tèque au denier dix, raquitable à toujours : 530 livres à noble « homme maistre Jean de Brevedent, conseiller du roy, lieutenant « général au baillage de Rouen, et 635 livres à noble homme M. Jac- « ques Jubert, sieur du Thil et de Cantelou, conseiller du roy en son « grand conseil. L'abbé fieffa et aliéna plusieurs biens de l'abbaye « pour l'acquit de ces rentes. » (Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 99.) La voie était ouverte à ces atteintes au patrimoine du clergé; on ne se fit pas faute d'y revenir. Le 20 octobre 1574, Henri III, reprenant les errements de Charles IX, prescrivit une vente de biens ecclésiastiques jusqu'à concurrence de 1,000,000 de livres tournois. Au mois de juin 1589, nouvelle aliénation jusqu'à la somme de 200,000 tournois de de rente, réduite le 20 août suivant à 150,000 tournois, à la suite d'une bulle de Grégoire XIII. Au mois de février, le roi prescrivit une nouvelle vente du temporel de l'Eglise, jusqu'à 100,000 écus de rente. Au mois de juillet, le roi permit aux ecclésiastiques de retirer leurs biens vendus, avec lésion du tiers. Le 20 août 1587, nouvelle aliénation autorisée par le pape jusqu'à concurrence de 50,000 écus de rente pour subvenir aux frais de la guerre. En vérifiant le lendemain les lettres-patentes, le parlement décida que des remontrances seraient faites sur la grande diminution du temporel des bénéfices occasionnée par de pareils moyens qui pourraient causer un préjudice perpétuel à la religion catholique. « En 1588, sous le chevalier d'Aumale, et « D. Georges de Bosc Regnoult étant prieur, on fieffa plusieurs biens « de l'abbaye pour l'acquit de 3,153 écus, à laquelle somme l'abbaye « avoit été taxée pour sa part de 46,666 écus, à laquelle somme tout

mentis moderetur excessus, quò pateat celestis sophiæ via, et reformatis ad archetypum Christum moribus, pace utrimque firmata, fide certissima una voce resonemus :

O passi graviora, dabit Deus his quoque finem [1].

Quia ad hoc nos expectat misericors pater, ut suscepta componctionis sintilla, gladium suspendat ultionis. Quod si perduruerit malicia, foris vastabit gladius et intus pavor[2].

« le diocèse de Rouen était taxé pour subvenir aux besoins de l'Etat. « La permission de Rome pour aliéner est de 1586. Cette permission « est générale pour toute l'Eglise de France. » (Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 99.) Dix ans plus tard, l'abbaye n'avait pas encore payé sa part de la taxe. « Pour le payement de la taxe imposée par le clergé « pour le roy sur l'abbaye du Bec, en 1588, et qui n'étoit pas encore « entièrement payée, « noble et scientifique personne Dominique de « Vic, abbé commendataire de l'abbaye du Bec, assisté de messire « Emeric de Vic, conseiller du roy en son conseil d'Etat et privé, et « président en sa cour de Parlement de Toulouse, son père, étant de « présent pour le service de sa Majesté en cette ville de Lion, lequel, « pour satisfaire au paiement de la somme de 1,650 écus en quoy « ladite abbaye est taxée et cottizée pour sa part et portion de la « somme de (*sic*) accordée au roy par le clergé de France « dès l'année 1588, » il constitue D. Jean Duval, religieux du Bec, « son grand vicaire pour vendre la seigneurie du Mesnil-Joscelin, « afin d'acquiter et payer cette taxe. Cette procuration est de l'an « 1598, le 18 may. Cette seigneurie du Mesnil-Joscelin a été rachetée, « supposé qu'elle ait été aliénée. » — Bibl. nat., ms. lat. 13905, fol. 103 vo.

[1] Virgile, *Eneid.*, I, vers 199.
[2] *Deut.*, XXXII. 25.

FIN DE LA CHRONIQUE DE FRANÇOIS CARRÉ

TABLE GÉNÉRALE

Adélaïde, fille de Guillaume-le-Conquérant, 191.
Aelith, Adélaïde.
Agnès, femme de Richard I, duc de Normandie. 182.
Aimeri, père de Boson. 205.
Alain, comte de Bretagne. 183.
Albereda, Aubrée.
Albert de Brandebourg. 253.
Alciat André. 251.
Alenchonum, Alenconium, Alençon.
Alexandre II, pape. 195.
Alexandre V, pape. 141.
Algiensis, Auge.
Aliénor, Eléonore.
Aliénor de Guyenne, reine de France puis d'Angleterre. 122.
Alphonse de Guast. 247.
Alphonse, comte de Poitiers. 215.
Amauri de Meulan. 44.
Amboise, Ambasia. 239. 264.
Andergotus, Ansgot.
Anne de Bretagne, femme de Louis XII. 240.
Annibal de la Hunaudaye. 254.
Anselme (saint), prieur puis abbé du Bec et archevêque de Cantorbéry. 4. 5. 6. 195. 197. 198. 200. 201. 202. 203. 204. 205.
Ansgot, père d'Herluin. 184.
Anslec de Bricquebec. 181.
Appeville. 253. 254. 255.
Aquitaine. 214.
Arlette, femme de Robert I, duc de Normandie. 183.
Arnaud, évêque du Mans. 3.
Arnoul, comte de Flandre. 180. 181.
Arthur, fils de Geoffroi de Bretagne. 213.
Aubrée. 201.
Audoenus, Ouen.
Avignon. 143.
Avranches. 234.
Azincourt, Agimcort. 81.

Bâle. 229.
Balue Jean, cardinal. 236.
Barbeau. 212.
Barbelium, Barbeau.
Baudoin, légat. 208.

Baudoin, évêque d'Evreux. 195.
Baudoin II, comte de Flandre. 190.
Beaumont-le-Roger, Bellusmons Rogerii. 8. 24. 91. 99. 141. 142. 146. 209.
Beausault (prieuré de) Bellus Saltus. 99. 155. 158.
Bec (le) Beccum. 83. 85. 86. 87. 88. 92. 94. 125. 129. 136. 145. 159. 203. 218. 220. 226. 239. 242. 248. 249. 252. 262. 271.
Bedford (duc de). 146.
Benoît (saint). 137. 188. 194. 244.
Benoît IX, pape. 185.
Bérenger, écolâtre de Tours. 191. 192.
Bernard le Danois. 181.
Bernard, abbé du Mont-Saint-Michel. 13. 209.
Bernay, Bernayum. 90. 221. 227.
Bertrand du Guesclin, connétable de France. 221.
Beuzeville. 149.
Blanche de Castille. 36.
Boémond I, prince d'Antioche. 5.
Boniface VIII, pape. 218.
Boniface IX, pape. 223.
Bonneville, Bonavilla, Buranvilla. 108. 185.
Bosc (fief du). 77.
Bosc (fief du) à S. Taurin des Ifs. 96.
Boson, abbé du Bec. 7. 9. 197. 205. 208.
Boulai (fief du). 75. 108. 143. 153, 223.
Boulogne, Bolonia. 248. 251.
Bourges. 101. 229. 232.
Bretagne, Britannia. 156.
Brionne, Briona. 159. 205. 226.
Burgeauvilla, Bourgeauville ou Bougeville.

Caen. 119. 191. 199. 207.
Calais, Calesium. 81. 207. 225. 232.
Calvin Jean. 265. 269.
Canchy (prieuré de). 99. 127.
Cantorbéry, Cantuaria, Dorobernia. 195. 200. 204. 208.
Canut, roi de Danemark. 183.
Capoue, Capua, 197.
Carentan. 221.
Carignan. 247.
Catherine, reine d'Angleterre, femme de Henri V. 228.
Caumont (fief de). 75. 153. 223.
Caux, Caletensis pagus. 81. 88. 225. 226.
Cécile, fille de Guillaume-le-Conquérant. 191.
Cérisoles. 248.
Chaise-Dieu, Casa-Dei. 202.
Chappuis Claude, Chappuius. 252.
Charles, duc de Berry, puis de Normandie. 150. 151. 152. 154. 156.
Charles I de Bourbon, archevêque de Rouen. 251.
Charles III, roi de France. 177.
Charles IV, roi de France. 217. 218.
Charles V, roi de France. 220. 221.
Charles VI, roi de France. 144. 221. 228.

Charles VII, roi de France. 149. 228. 229. 230. 231. 232.
Charles VIII, roi de France. 234. 239.
Charles IX, roi de France. 265. 272.
Charles des Marets, Maresius. 230.
Charles Maximilien, duc d'Angoulême. 251.
Charles d'Orléans. 248.
Charles-Quint, empereur. 245. 253. 256. 257. 259. 261. 262.
Chartreux de Paris, Cartusienses. 80.
Chartreux de Rouen, Cartusiani. 230.
Cherbourg. 221.
Chinon. 230.
Clairbec, Clarobeccum. 260.
Clarendon, Claredunum. 120.
Claude d'Annebaut, amiral. 247. 253. 255.
Claude de France, femme de François I. 240.
Clément IV, pape. 124.
Clément V, pape. 135.
Clément VI, pape. 54.
Clément VII, antipape. 221.
Clément VII, pape. 244.
Clermont en Auvergne. 5. 205.
Cléry, Cleriacum. 234.
Compiègne, Compegnia. 229.
Conflans, Confluentium. 27. 35. 99. 155. 212. 221. 229.
Conrad II, empereur. 185.
Constance, fille de Guillaume-le-Conquérant. 191.
Cossé-Brissac, Charles de. 254.
Courtonne la Meurdrac. 221.
Crécy, Cressyum. 220.

Dacia, Danemark.
Danemark. 177.
Déville, Deivilla. 39.
Dieppe, Dieppa. 230.
Dobeaux. 145.
Domfront, Danfrons. 200.
Dormans (collège de). 80.
Dreu, Drogo. 93.
Dreux. 270.

Edouard III, roi d'Angleterre. 194.
Edouard VI, roi d'Angleterre. 220.
Edouard, prince de Galles. 158.
Edouard de la Marche. 157.
Egrold, roi de Danemark. 181.
Eléonore d'Autriche, femme de Francois I. 245. 246.
Eléonore, comtesse de Beaumont-sur-Oise. 26.
Emendreville. 34. 128.
Enguerran, maître de l'œuvre du Bec. 28.
Envermeu, Euvremodium. 155.
Ermentrudivilla, Emendreville.
Estout d'Estouteville, abbé de Cérisy, du Bec et de Fécamp. 65. 69. 138. 221.
Etienne, comte de Blois. 206.
Etienne de Blois, comte de Boulogne, roi d'Angleterre. 8. 9. 206. 207. 208. 210.
Eudes, évêque de Bayeux 3.
Eudes de Chateauroux, légat, 215.
Eudes Clément, archevêque de Rouen. 35.

Eudes Rigaud, archevêque de Rouen. 36. 39. 42. 215.
Eugène III, pape. 209.
Eustache, comte de Boulogne. 206.
Eustache, fils du roi Etienne. 210.
Eve, femme de Guillaume I Crespin. 193. 194.
Evreux, Ebroicæ. 52. 214. 218.

Fasseham, Faversham.
Faversham. 210.
Fécamp. 125. 222. 243.
Feugueray (fief du). 75. 108. 143. 153. 159. 223.
Fons Blaudi, Fontainebleau.
Fontainebleau. 217.
Formigny. 231.
Fougères, Fogeriæ. 229.
François de Bourbon, comte d'Enghien. 247.
François I, roi de France. 240. 242. 244. 245.
François II, roi de France. 264.
François de Lorraine, duc de Guise. 260. 261. 270. 271.
Francon, archevêque de Rouen. 178.
Fresne l'Archevêque, Fraxinus Archiepiscopi. 47.

G. de Friardel. 56.
Gabriel Both, Bottæus, moine du Bec. 271.
Galles, Wallia. 133.
Gautier, abbé du Bec. 25. 28. 212. 214.
Gautier de Meulan, maître de l'œuvre du Bec. 29.
Gautier, comte de Pontoise. 188.
Geneviève (sainte). 250.
Geoffroi le Bel, comte d'Anjou, duc de Normandie. 9. 208. 209. 211.
Geoffroi I Faé, abbé du Bec. 50. 53. 136. 218.
Geoffroi II Harenc, abbé de Jumièges et du Bec. 64. 65. 67. 72. 80. 139. 140. 143. 221. 222. 223. 224.
Geoffroi III d'Epaignes, abbé du Bec. 102. 111. 159. 231.
Geoffroi, comte de Bretagne. 183.
Geoffroi de Fécamp, prieur de Beaumont. 145.
Geoffroi, archevêque de Rouen. 205.
Georges II d'Amboise, archevêque de Rouen. 251.
Gerloch, sœur de Guillaume-Longue-Epée. 180.
Gervais des Saulx, 69.
Gilbert, frère de Boson. 205.
Gilbert, comte de Brionne. 184. 185.
Gilbert de Clare. 14.
Gilbert I Crespin. 187. 188.
Gilbert II Crespin. 188.
Gilbert Crespin, abbé de Westminster. 193. 195.
Gilbert, évêque d'Evreux. 3. 4. 197.
Gilbert, évêque de Lisieux. 3.
Gilbert de Saint-Etienne, abbé du Bec. 48. 49. 135. 217. 218.
Gilles, évêque d'Evreux. 10. 21. 211.
Gisèle, fille de Charles-le-Simple. 179.

Gisors. 201.
Glocester, Gloecestria. 206.
Godeliff, Goldeluva. 40.
Gondulf, père de saint Anselme. 197.
Gondulf, évêque de Rochester. 196. 200.
Gonnor, femme de Richard I, duc de Normandie. 182.
Gorinus, Gurim, frère de Rollon, 178.
Gouffier Adrien, cardinal de Boissy, abbé du Bec. 242. 243.
Grandcamp, Grandis Campus. 58.
Grandin (fief). 77.
Grengnius, Granges (des).
Guerquesalle, Garguessala. 254.
Gui de Bourgogne, seigneur de Vernon et de Brionne. 2.
Guillaume I, abbé du Bec. 3. 6. 201. 203. 204. 205.
Guillaume II, abbé du Bec. 26. 27. 212. 213.
Guillaume III de Beuzeville, abbé du Bec. 63. 64. 220. 221.
Guillaume IV d'Auvillars, abbé du Bec. 72. 75. 81. 84. 141. 145. 146. 223. 224. 225.
Guillaume V Guérin, abbé du Bec. 117. 235. 236. 238. 239. 248. 241. 245.
Guillaume de Bigars, seigneur de Campigny. 230.
Guillaume Bonne-Ame, archevêque de Rouen. 5.
Guillaume de Bougeville, prieur du Bec. 40. 44. 216.
Guillaume de Clermont, évêque de Lisieux. 54. 219.
Guillaume, abbé de Cormeilles. 196.
Guillaume I Crespin. 188. 193. 194.
Guillaume d'Estouteville, archevêque de Rouen. 148.
Guillaume de Fécamp. 142.
Guillaume, comte de Flandre, dit Cliton. 7.
Guillaume de Flavacour, archevêque de Rouen. 46.
Guillaume le Grand. 96. 143.
Guillaume, moine de Jumièges. 195.
Guillaume de la Mare, dit Loeson, 57. 218.
Guillaume, abbé du Mont-Sainte-Catherine. 216.
Guillaume Longue-Epée, duc de Normandie. 1. 180.
Guillaume-le-Conquérant. 2. 3. 5. 183. 187. 190. 191. 193. 194. 195. 196. 199.
Guillaume-le-Roux, roi d'Angleterre. 3. 191. 199. 200, 201. 202.
Guillaume de Pavie, légat. 121.
Guillaume de Saint-Cloud, prieur du Bec. 130.
Guillaume de Saint-Pair, prieur du Bec. 48.
Guillaume de Vienne, archevêque de Rouen. 73.
Guimond d'Aversa. 192.
Guiscard Robert. 5.
Guyon, père de Rollon. 177.

Hamericus, Aimeri.

Harald II, roi d'Angleterre. 3. 195.
Harcourt, Haricuria. 86. 90. 226. 227.
Harfleur, Hareflatum; Harefle-rensis, Hareflutensis portus. 81. 224. 230.
Harold, Harald.
Hastenchus, Hasting.
Hasting, chef des Normands. 1. 177. 178.
Hautement, voyez Jean d'Aptot.
Havre (le), Havrum. 224.
Haymon Coursier, moine du Bec. 252.
Héloïse, mère d'Herluin. 184. 189.
Henri I, roi d'Angleterre. 5. 7. 119. 191. 200. 202. 203. 205. 206. 207.
Henri II, roi d'Angleterre. 9. 10. 15. 21. 120. 124. 206. 207. 209. 210. 212.
Henri, fils de Henri II, roi d'Angleterre, 10. 11. 21. 124.
Henri III, roi d'Angleterre. 214.
Henri V, roi d'Angleterre. 81. 82. 86. 87. 92. 224. 225. 226. 228.
Henri VI, roi d'Angleterre. 157. 228. 229.
Henri VIII, roi d'Angleterre. 251.
Henri, évêque de Bayeux au xe siècle. 181.
Henri, évêque de Bayeux. 10 21.
Henri, doyen de Cantorbéry. 196.
Henri de Crouchy. 77.
Henri I, roi de France. 2. 183. 185. 194.
Henri II, roi de France. 247. 248. 249. 250. 251. 254. 264.
Henri IV, roi de Germanie, ou empereur. 122. 204. 211.
Henri de Saint-Léger, abbé du Bec. 31. 34. 214. 215.
Henri, dit le Lion, duc de Saxe. 123.
Henri, évêque de Winchester. 207.
Herbert, évêque d'Avranches. 15.
Herbert, évêque de Lisieux. 2. 188.
Heremberge, mère de saint Anselme. 197.
Herluin, abbé du Bec. 1. 3. 107. 184. 185. 188. 189. 190. 193. 194. 196. 197.
Hernost, évêque de Rochester. 196. 200.
Hesdin, Hedinum. 245.
Hestrict, femme de Richard II, duc de Normandie. 183.
Honorine (sainte). 35.
Horace Farnèse, duc de Castro. 254.
Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen. 208. 209.
Hugues, abbé du Bec. 25.
Hugues, comte de Chester. 200. 201.
Hugues I, abbé de Cluny. 6.
Hugues de Montfort. 186.
Hugues de Pise, doyen de Rouen. 35.
Hugues, archevêque de Rouen. 9. 13.
Hugues, abbé de Saint-Sauveur-le-Vicomte. 15.

Innocent IV, pape. 36.
Innocent VI, pape. 220.
Innocent VII, pape. 236.

Jacques d'Annebaut, évêque de Lisieux, abbé du Bec. 247. 248. 249. 252. 254. 255. 260.
Jacques de Clermont, bailli de Caen. 230.
Jacques le Febvre, prieur du Bec. 239.
Jacques de Nocy, Nocyus, moine du Bec. 271.
Jacques de la Perdrix, Perdrierius 254.
Jean, légat. 205.
Jean Abbatis. 135.
Jean d'Aptot ou Hautement, prieur du Bec. 115. 237.
Jean de Boissey, curé de Saint-Georges-du-Theil. 134.
Jean de Bougeville, prieur du Bec. 216.
Jean de Boulai. 143.
Jean de Boulai, abbé de Cérisy. 65.
Jean de Brézé, bailli de Gisors. 230.
Jean de Cambrevier, prieur de Beausault. 158.
Jean de Chambray, imagier. 146.
Jean de Ferrières. 55. 58.
Jean II, roi de France, 220.
Jean I de Guineville, abbé du Bec. 39. 42. 216.
Jean II des Granges, abbé du Bec. 53. 60. 218. 219.
Jean III de Rouen, ou de la Motte, abbé du Bec. 98. 100. 102. 147. 229. 231.
Jean IV Boucart, abbé du Bec. 113. 232. 233. 234.
Jean V Ribaud, abbé du Bec. 240. 241. 242. 243.
Jean VI de Dunois, cardinal d'Orléans, abbé du Bec. 240. 243.
Jean VII le Veneur, évêque de Lisieux, abbé du Bec. 244. 245. 246.
Jean du Gué. 80.
Jean d'Harcourt. 151.
Jean de Hautfuney, évêque d'Avranches. 54. 218.
Jean de la Lande du Theil. 143.
Jean de Leone. 130.
Jean, évêque de Lisieux. 205.
Jean Louvet. 159.
Jean de Luxembourg. 229.
Jean Malet, seigneur de Graville. 55.
Jean le Marchand, doyen d'Avranches. 115.
Jean de Morsan, prieur du Bec. 239.
Jean de Naples, légat. 181.
Jean, fils de Philippe VI, duc de Normandie. 54.
Jean, évêque de Pavie. 54. 56. 57. 219.
Jean du Plessis, prieur de Godeliff. 40.
Jean le Romain, abbé de Sainte-Marie-du-Capitole. 14. 209.
Jean Sandrin, imagier. 147.
Jean de Saint-Melaine, prieur du Bec. 53.
Jean sans-terre. 122. 213. 214.
Jeanne d'Aragon, dite la Folle. 257.
Jeanne d'Arc. 229.

Jeanne la Benoîte. 77.
Jeanne Le Bas. 96.
Jérusalem. 1. 5. 186. 201. 223.
Judith de Bretagne, femme de Richard II, duc de Normandie. 183.
Jules III, pape. 254. 256. 258.
Jumiéges, Gemmeticum. 178. 180. 195.

Lanfranc, prieur du Bec, abbé de Caen, archevêque de Cantorbéry. 3. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 196. 199. 200.
Laon, Laodunum. 181.
Lay (prieuré du). 26. 27. 130. 212. 213.
Léon IX, pape. 192.
Léon X, pape. 240.
Lescèline, mère de Boson. 205.
Létard, abbé du Bec. 8. 9. 208. 209.
Lisieux, Lexoviæ. 38. 208. 247. 255.
Lisieux (collége de). 138.
Londres. 220.
Longueville (duché de). 221.
Lotroc, roi de Danemark. 177.
Louis de Bourbon, prince de Condé. 270.
Louis de Chantemerle, abbé de Troarn. 144.
Louis de Fiesque, cardinal. 141.
Louis IV, roi de France. 181.
Louis VI, roi de France. 204. 208.
Louis VII, roi de France. 10. 23. 121. 208. 209. 217.
Louis VIII, roi de France. 214.
Louis IX, roi de France. 36. 214. 215. 216. 213.
Louis X, roi de France. 217.
Louis XI, roi de France. 113. 150. 156. 232. 233. 234.
Louis XII, roi de France. 239. 240.
Louis de Harcourt, lieutenant général en Normandie. 61. 220. 222.
Louis de Lorraine, cardinal de Guise, abbé du Bec. 261.
Louis d'Orléans. 250.
Louviers, Locoveris, Lovariæ. 154. 230.

Madeleine de France, femme de Jacques, roi d'Ecosse. 245.
Magdunum, Mehun.
Malcolm, roi d'Ecosse. 204.
Mans (le) Cenomanum. 209.
Mantes, Medunta. 88. 92. 214. 226. 228.
Maranus, de la Mare.
Marbeuf, Marbodium. 77. 109.
Marcel II, pape. 258.
Marie d'Espagne, comtesse d'Alençon et d'Etampes. 58. 219.
Marguerite d'Angleterre, femme de Louis XII. 240.
Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre. 157
Marguerite de Flandre, femme de Charles VIII. 234.
Marle, Merla. 246.
Marmoutier, Majus-Monasterium. 100.
Marseille, Massilia. 143. 144.
Martel. 11.

Martin, abbé de Saint-Cyprien de Poitiers. 180.
Martin V, pape. 146.
Mathilde, femme du roi Etienne. 210.
Mathilde, reine d'Angleterre, femme de Guillaume-le-Conquérant. 4. 191.
Mathilde, femme de Henri I. 204.
Mathilde d'Angleterre, l'impératrice. 10. 15. 19. 91. 106. 122. 123. 129. 206. 207. 211. 227. 232.
Mathieu, comte de Beaumont-sur-Oise. 26. 27. 212.
Mauger, archevêque de Rouen. 188.
Maupas (prieuré de). 58.
Maurille, archevêque de Rouen. 195.
Mehun-sur-Yèvre, Magdunum. 232.
Mejans (moulin des). 109.
Melcolynus. Malcolm.
Melun, Meledunum. 204.
Mesnil-Joscelin. 76. 145.
Metz. 253.
Meulan, Mellentum, Mellechum. 30. 178.
Meulan (S. Nicaise de). 25. 41. 212.
Michel, abbé de Préaux. 13. 15. 209.
Minart Antoine, président au Parlement. 264.
Mirebeau, Mirabalæum. 213.
Mont-Cassin (le). 137.
Montfort-sur-Risle. 221.
Montgommery (comte de). 264.
Mont-Saint-Michel. 83. 204. 225.
Mortemer-sur-Eaune. 2.
Muids (fief de). 77.
Mureaux (les), Murelli. 30.

Nealphia, Neaufles.
Neaufles. 188. 193. 194.
Néel de Sauqueville. 20. 211.
Nice. 244.
Nicée. 1. 186.
Nicolas du Chesne, curé de Saint-Sylvain-de-Glos. 134.
Nogent-le-Roi, Nogentum Regium. 220.

Octave Farnèse, duc de Parme. 254.
Okeburne (prieuré d'). 125.
Orléans. 264. 265. 271.
Osberne, abbé du Bec. 24. 212.
Osberne, moine du Bec. 198.
Osmond. 181.
Ouen, évêque d'Evreux. 208.
Oxford (chanoines d'). 209.
Oxinefordensis, Oxford.

Padoue, Padua. 71. 223. 251.
Paris, Parisii. 78. 85. 99. 144. 146. 178. 214. 223. 225. 229. 232. 250.
Paris Etienne, évêque d'Avelonne. 262.
Pascal II, pape. 202.
Paul, abbé de Saint-Alban. 199.
Paul III, pape. 248. 249.
Paul IV, pape. 258. 259. 264.
Perpignan. 217.
Philbert (saint). 180.
Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. 228.
Philippe I, roi de Castille. 257.

Philippe II, roi d'Espagne. 261. 264.
Philippe I, roi de France. 194. 204.
Philippe II, Auguste, roi de France. 28. 212. 214.
Philippe III, roi de France. 216. 217.
Philippe IV, roi de France. 217.
Philippe V, roi de France. 217.
Philippe VI, roi de France. 54. 136. 137. 218. 220.
Philippe de Nocy, Noceyus, chanoine de Lisieux. 256.
Picquigny. 180.
Pie V, pape. 264.
Pierre de Bailleul, prieur du Bec, 239. 242.
Pierre de Brézé, comte de Maulévrier. 234.
Pierre de la Cambe, abbé du Bec. 42. 45. 49. 125. 216. 217.
Pierre, abbé de Jumiéges. 19. 211.
Pierre de Lune, ou Benoît XIII, pape. 144.
Pierre de Strozzi. 254.
Pierres de Veules, dit Poutrel. 69.
Pinchigniacum, Picquigny.
Planets (fief des). 254. 255.
Plessis-les-Tours, Plessiacum ad Turones. 234.
Poitiers. 60, 220.
Pole, cardinal. 256.
Pommereux. 77.
Pompæa, Poppa.
Pont-Audemer, Pons Audomari. 37. 125.
Pont-Autou, Pons Antonii, Pons Altus. 75. 223.
Pont-de-l'Arche, Pons Archæ. 154. 178. 230.
Pontoise, Pontisara. 46. 85. 99. 225.
Poppa, femme de Rollon, 180
Pré (prieuré du). 19. 26. 34. 106. 119. 122. 128. 147. 207. 211. 212. 219.
Puella, la Pucelle d'Orléans.

Quevilly, Quevilleyum. 69.
Quiers, Quiercencia. 254.

Rambouillet, Rembolletum. 248.
Raoul de Gacé. 187.
Raoul de la Roche-Tesson. 181.
Raoul Roussel, archevêque de Rouen. 100.
Reginaldus, Renaud.
Reims, Remi. 228.
Renaud, frère de Boson. 205.
Renaud de Trie. 130.
Richard I, roi d'Angleterre. 212.
Richard III, évêque d'Avranches. 10. 21. 211.
Richard de Flamville. 125.
Richard Le Grand, curé de Bosrobert. 149.
Richard de Malleville. 142. 224.
Richard I, duc de Normandie. 1. 181. 182.
Richard II, duc de Normandie. 1. 182.
Richard III, duc de Normandie. 183.
Richard, abbé de Préaux. 205. 208.
Richard de Saint-Léger, abbé du Bec. 27. 30. 31. 213. 214.
Riculf, moine du Bec. 198.

Risle (la), Risla, Rilla. 83. 225.
Robert de Bapaume, chanoine de Rouen. 235.
Robert Bellot. 155.
Robert de Brestot, prieur de Conflans. 35.
Robert de Broch. 20. 211.
Robert I de Clairbec, abbé du Bec. 35. 36. 38. 67. 215.
Robert II de Rotes, abbé du Bec. 60. 62. 220.
Robert III du Bec, abbé du Bec. 85. 88. 93. 109. 146. 225. 226. 227. 228.
Robert IV de Rouen, ou d'Evreux, abbé du Bec. 116. 234. 235. 237.
Robert de Bellesme. 200.
Robert Crespin. 188.
Robert d'Epaignes, prieur du Pré. 106.
Robert de Floques, bailli d'Evreux. 230.
Robert de la Fontaine, maître de l'œuvre du Bec. 133.
Robert Guiscard, duc de Pouille. 5.
Robert de Leone, prieur du Bec. 45. 125. 130.
Robert, comte de Meulan. 201.
Robert de Neubourg, sénéchal de Normandie. 16. 208. 210.
Robert de Neubourg. 55.
Robert I, duc de Normandie. 1. 183. 185. 186.
Robert II, duc de Normandie. 5. 7. 191. 200. 201. 202. 203. 206.
Robert, archevêque de Rouen. 192.
Robert de Rouen, abbé de Saint-Evroul. 65.
Robert de Rouen, dit le Moine, prieur du Bec. 155.
Robert, évêque de Séez. 3.
Robert de Torigni, prieur du Bec et abbé du Mont-Saint-Michel. 15. 210.
Robert de Tournebus. 56.
Roche-Guyon (la), Rupes Guidonis. 88. 226.
Roffensis, Rochester.
Roger, prince d'Antioche. 5.
Roger I, abbé du Bec. 9. 10. 13. 15. 22. 23. 209. 211.
Roger II, abbé du Bec. 25.
Roger, abbé de Jumiéges. 211.
Roger, abbé de Lessay. 197.
Roger de Pont-l'Evêque, archevêque d'York. 10. 120. 125.
Rollon, duc de Normandie. 1. 178. 179. 180.
Rotrou, évêque d'Evreux, puis archevêque de Rouen. 10. 19. 21. 211.
Rouen. 10. 86. 88. 89. 91. 93. 94. 95. 97. 101. 119. 146. 151. 152. 153. 178. 180. 199. 225. 226. 228, 226. 228. 229. 236. 240. 242. 245. 251. 270.
Roussière (la), Rousseria, Rosseria. 75. 223.

S. Benoît-sur-Loire. 204.
S. Cosme (île). 30.
S. Damien. 254.
S. Denis en France. 194. 214. 217. 218. 220. 221. 228. 232. 239. 240. 248. 250.

S. Denis en Lions. 119. 206. 207.
S. Eloi de Fourques, S. Eligius Furcanus. 223.
S. Georges du Theil. 134.
S. Germain-en-Laye. 250. 251.
S. Lo, S. Laudus. 157. 234.
S. Martin du Parc. 75. 223.
S. Néot. 124.
S. Philbert. 15. 91.
S. Sauveur-le-Vicomte. 221.
S. Sylvain-de-Glos. 134.
S. Taurin-des-Ifs, S. Taurinus. 96.
S. Wandrille. 13. 209.
S. Ymer (prieuré de). 141. 217. 224. 260.
Ste Mère-Eglise, S. Mariæ ecclesia. 96.
Salisbury (comte de). 91. 227.
Sap (le), Sappum. 208.
Sargevilla, Sauqueville.
Sauqueville. 182.
Servaville. 223.
Sombresetus, Somerset.
Somerset (duc de). 229. 230. 231.
Sprota, femme de Guillaume Longue-Epée. 181.
Stampæ, Etampes.
Surcy, Surceyum. 235.

Talbot, comte de Schewbury. 230.
Tegulariæ, Tillières.
Terouanne, Tarvennensis pagus. 81.
Tharingueyanus, Torigni.
Thibaut, abbé du Bec, puis archevêque de Cantorbéry. 9. 18. 208. 210.
Thibaut, archevêque de Rouen. 32.
Thionville. 261.
Thomas du Bec, abbé du Bec. 94. 97. 146. 147. 228. 229.
Thomas (saint), archevêque de Cantorbéry. 10. 20. 31. 120. 121. 211.
Thomas, duc de Clarence. 86. 89. 226.
Thomas de Touville. 130.
Tillières. 188.
Touque (la), Tolca, Tholca. 82. 225.
Touques (forêt de). 260.
Toussaint Varin, archevêque de Thessalonique. 240.
Toustain Goz. 187.
Trente. 270.
Troarn. 157.
Turstin. 201.

Urbain II, pape. 5. 202.
Urbain IV, pape. 124.
Urbain VI, pape. 221.

Val-des-Dunes (le), 2.
Valmont. 243.
Valognes. 221.
Vatteville, Vatevilla, 245.
Vauquelin de Ferrières. 186.
Vergy (de), cardinal. 224.
Verneuil, Vernolium. 10.
Vernon, Verno. 30. 88. 226.
Vexin (le), 188.
Vézelay, Viceliacum. 121.
Vicenæ, Vincennes.
Victor II, pape. 192.

Vigny. 251.
Villegaignon. 265.
Vincennes. 218. 228.
Vincent de Rouen, abbé de Préaux. 65.
Virgius, Vergy.
Vulcassinus, le Vexin.
Vymondus, Guimond.

Wallia, Galles.
Wast (saint), Vedastus. 178.
Westminster, Westmonasterium. 210.
Westrich, Neustrie. 179.
Winchester. 202.
Woodstocke. 20.

Ymer de S. Ymer, abbé du Bec. 46. 48. 127. 128. 130. 131. 134. 217.
Yves, curé de S. Nicaise de Meulan. 42.

Rouen. — Imprimerie de E. Cagniard.

DC 801 .B47 P6 1883
Chronique du Bec et chronique
Stanford University Libraries
3 6105 041 395 166

DC
801
B47P6
1883

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.